

PREMIÈRE PARTIE

LETTRES 1 A 9

« Si c'est la raison qui fait
l'homme, c'est le sentiment qui
le conduit. »

J.-J. ROUSSEAU.

Dans cette première partie, Schiller développe l'idée que le problème politique ne peut être résolu que par l'esthétique. L'État de la raison ne deviendra possible que lorsque les caractères des hommes auront été transformés par la beauté.

PREMIÈRE

SOMMAIRE.

§ 1. — Schiller entreprend d'exposer les résultats auxquels l'ont conduit ses recherches en matière d'esthétique.

2. — Sa liberté d'esprit est entière. Il n'est inlégué à aucune Ecole.

Sie wollen mir also vergönnen, Ihnen die Resultate meiner Untersuchungen über das Schöne und die Kunst in einer Reihe von Briefen vorzulegen. Lebhaff empfinde ich das Gewicht, aber auch den Reiz und die Würde dieser Unternehmung. Ich werde von einem Gegenstande sprechen, der mit dem besten Teil unsrer Glückseligkeit in einer unmittelbaren, und mit dem moralischen Adel der menschlichen Natur in keiner sehr entfernten Verbindung steht. Ich werde die Sache der Schönheit vor einem Herzen führen, das ihre ganze Macht empfindet und ausübt und bei einer Untersuchung, wo man ebenso oft genötigt ist, sich auf Gefühle als auf Grundsätze zu berufen, den schwersten Teil meines Geschäfts auf sich nehmen wird.

Was ich mir als eine Gunst von Ihnen erbitten wollte, machen Sie grossmüthigerweise mir zur Pflicht und lassen mir da den Schein eines Verdienstes, wo ich bloss meiner Neigung nachgebe. Die Freiheit des Ganges, welche Sie mir vorschreiben, ist kein Zwang, vielmehr ein Bedürfnis für mich. Wenig geübt im Gebrauche schulgerechter Formen, werde ich kaum in Gefahr sein, mich durch Missbrauch derselben an dem guten Geschmack zu ver-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

3-4-5. — Son esthétique repose cependant sur des principes kantians. Mais il souhaite que le destinataire des Lettres (il s'agit du duc d'Augustenbourg) puisse se reconnaître dans ce qu'il dira, car il voudrait n'énoncer que des vérités qui soient d'accord avec le sentiment de tous les hommes. — Il redoute que la forme technique qu'il a donnée à ses idées ne les dissimule au sentiment commun.

Vous voulez donc bien m'accorder la faveur de vous présenter dans une série de Lettres les résultats de mes investigations sur la Beauté et sur l'Art. Je sens vivement le poids de mon entreprise, mais aussi son attrait et sa dignité. Le sujet dont je vais parler a un rapport immédiat avec notre bonheur, avec ce qu'il y a de meilleur en lui, et il a un rapport assez étroit avec la noblesse morale de la nature humaine. Je vais faire juge de la Beauté un cœur qui est sensible à toute sa puissance, qui en témoigne par ses actes et qui donc, dans une recherche où l'on est obligé d'en appeler à des sentiments aussi souvent qu'à des principes, se chargera de la partie la plus lourde de ma tâche.

Vous me faites dans votre magnanimité un devoir de ce que je voulais vous demander comme une faveur et vous me laissez ainsi l'apparence d'un mérite alors que je cède seulement à mon inclination. La liberté d'allure que vous me demandez d'observer est pour moi non une contrainte, mais un besoin. Ayant peu l'usage des formes prescrites par les règles de l'école, je ne courrai guère le danger d'en abuser et de pécher ainsi contre le bon

sündigen. Meine Ideen, mehr aus dem einförmigen Umgange mit mir selbst als aus einer reichen Welterfahrung geschöpft oder durch Lektüre erworben, werden ihren Ursprung nicht verleugnen, werden sich eher jedes andern Fehlers als der Sektererei schuldig machen und eher aus eigener Schwäche fallen, als durch Autorität und fremde Stärke sich aufrecht erhalten.

Zwar will ich Ihnen nicht verbergen, dass es grösstentheils Kantische Grundsätze sind, auf denen die nachfolgenden Behauptungen ruhen werden; aber meinem Urvermögen, nicht jenen Grundsätzen schreiben Sie es zu, wenn Sie im Lauf dieser Untersuchungen an irgend eine besondere philosophische Schule erinnert werden sollten. Nein, die Freiheit Ihres Geistes soll mir unverletzlich sein. Ihre eigene Empfindung wird mir die Tatsachen hergeben, auf die ich baue; Ihre eigene freie Denkkraft wird die Gesetze diktieren, nach welchen verfahren werden soll.

Über diejenigen Ideen, welche in dem praktischen Teil des Kantischen Systems die herrschenden sind, sind nur die Philosophen entzweit, aber die Menschen, ich getraue mir es zu beweisen, von jeher einig gewesen. Man betreibe sie von ihrer technischen Form, und sie werden als die verjährtten Ansprüche der gemeinen Vernunft und als Tatsachen des morahischen Instinktes erscheinen, den die weise Natur dem Menschen zum Vornund setzte, bis die helle Einsicht ihn mündig macht. Aber eben diese technische Form, welche die Wahrheit dem Verstande versichtbart, verbirgt sie wieder dem Gefühl; denn leider muss der Verstand das Objekt des innern Sinns erst zerstören, wenn er es sich zu eignen machen will. Wie der Scheidekünstler, so findet auch der Philosoph nur durch Auflösung die Verbindung und nur durch die Marter der Kunst das Werk der freiwilligen Natur. Um die flüchtige Erscheinung zu haschen, muss er sie in die Fesseln der Regel schlagen, ihren schönen Körper in Begriffe zerfleischen und in einem dürt-

gout. Mes idées que je puise dans un commerce constant avec moi-même plus que dans une riche expérience humaine ou dans la lecture, ne renieront pas leur origine; elles auront tous les défauts sauf un : elles ne manifesteront aucun esprit de secte et elles s'effondreront par leur propre faiblesse plutôt que de se maintenir par l'autorité et par une force qui leur est étrangère.

Je ne vous cacherai certes pas que les affirmations qui suivent reposent pour la plupart sur des principes kantiens. Mais veuillez bien mettre en cause mon impuissance et non ces principes si en suivant le cours de mes investigations vous êtes sollicité de penser à la philosophie de quelque école particulière. Non, je ne manquerais pas au respect dû à la liberté de votre esprit. C'est votre propre sentiment qui me fournira les faits sur lesquels je construirai; c'est votre propre pensée libre qui me dictera les lois selon lesquelles il faudra procéder.

Les idées qui dominent la partie pratique du système kantien n'ont suscité de divisions qu'entre les philosophes; les hommes, je me fais fort de le démontrer, ont toujours été d'accord à leur sujet. Qu'on dépouille ces idées de leur forme technique, et elles apparaitront comme les revendications très anciennes de la raison commune, comme les données de l'instinct moral dont la sagesse nature a doté l'homme pour lui servir de tuteur en attendant que par le triomphe de la claire intelligence il soit devenu majeur. Mais cette forme technique même, qui rend la vérité manifeste à l'entendement, la dissimule au sentiment; car malheureusement il faut que l'entendement, pour s'approprier l'objet qui lui est fourni par son sens intérieur, commence par le détruire. De même que le chimiste, le philosophe ne découvre l'alliage que par l'analyse, et il ne parvient à l'œuvre de la libre nature qu'en la soumettant à la torture de la technique. Pour saisir l'apparence fugitive, il est obligé de la jeter dans les chaînes de la règle, de déchirer son beau corps pour le réduire en concepts et de retenir son vivant

gen Wortgerippe ihren lebendigen Geist aufbewahren. Ist es ein Wunder, wenn sich das natürliche Gefühl in einem solchen Abbild nicht wiederfindet und die Wahrheit in dem Berichte des Analysten als ein Paradoxon erscheint?

Lassen Sie daher auch mir einige Nachsicht zu statuen kommen, wenn die nachfolgenden Untersuchungen ihren Gegenstand, indem sie ihn dem Verstande zu nähern suchen, den Sinnen entziehen sollten. Was dort von moralischen Erfahrungen gilt, muss in einem noch höhern Grade von der Erscheinung der Schönheit gelten. Die ganze Magie derselben beruht auf ihrem Geheimnis, und mit dem notwendigen Bund ihrer Elemente ist auch ihr Wesen aufgehoben.

esprit en l'enfermant dans une indigente ossature de mots. Est-il étonnant que le sentiment naturel ne se reconnaisse pas dans une image de cette espèce et que dans le compte rendu de l'analyste la vérité prenne un aspect paradoxal?

C'est pourquoi je vous demande de m'accorder à moi aussi quelque indulgence, si les recherches qui suivent devaient avoir pour effet d'éloigner des sens l'objet qu'elles s'efforcent de rapprocher de l'intelligence. Ce qui vient d'être affirmé des expériences morales, doit l'être encore beaucoup plus du phénomène de la beauté. Toute la magie de celle-ci repose sur son mystère, et en dissociant la liaison nécessaire des éléments qui la constituent, on supprime du même coup sa réalité.

DEUXIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 et 2. — N'est-il pas inopportun de s'occuper d'esthétique à un moment où les circonstances invitent le philosophe à résoudre le problème de la liberté politique?

3. — Le siècle paraît étranger aux préoccupations de l'art. Le besoin régné en maître. L'utilité est l'idole de l'époque.

Aber sollte ich von der Freiheit, die mir von Ihnen verstatet wird, nicht vielleicht einen bessern Gebrauch machen können, als Ihre Aufmerksamkeit auf dem Schauplatz der schönen Kunst zu beschäftigen? Ist es nicht wenigstens ausser der Zeit, sich nach einem Gesetzbuch für die ästhetische Welt umzusehen, da die Angelegenheiten der moralischen ein so viel näheres Interesse darbieten und der philosophische Untersuchungsgeist durch die Zeitumstände so nachdrücklich aufgefordert wird, sich mit dem vollkommensten aller Kunstwerke, mit dem Bau einer wahren politischen Freiheit zu beschäftigen?

Ich möchte nicht gern in einem andern Jahrhundert leben und für ein andres gearbeitet haben. Man ist ebenso gut Zeitbürger, als man Staatsbürger ist; und wenn es unschicklich, ja unerlaubt gefunden wird, sich von den Sitten und Gewohnheiten des Zirkels, in dem man lebt, auszuschliessen, warum sollte es weniger Pflicht sein, in der Wahl seines Wirkens dem Bedürfnis und dem Geschmack des Jahrhunderts eine Stimme einzuräumen?

Diese Stimme scheint aber keineswegs zum Vorteil

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — C'est devant le tribunal de la pure raison que les hommes ont entrepris de débattre le destin de l'humanité.

5. — Néanmoins Schiller considérera d'abord le problème de la beauté, car il estime que c'est par l'esthétique que le problème politique pourra être résolu; c'est par la beauté que l'homme sera conduit à la liberté.

Mais ne serait-il pas possible de faire de la liberté que vous m'accordez un meilleur usage que d'attirer votre attention sur le domaine des Beaux-Arts? N'est-il pas à tout le moins inopportun de songer à constituer un Code pour le monde esthétique à un moment où les questions du monde moral offrent un intérêt beaucoup plus immédiat, et où l'esprit d'investigation philosophique est si instamment requis par les circonstances actuelles de se consacrer à la plus parfaite de toutes les œuvres de l'art, à l'édification d'une vraie liberté politique?

Je n'aimerais pas vivre à une autre époque ni avoir travaillé pour un autre siècle. On est citoyen de son temps comme on est citoyen d'un État; et si l'on trouve inconvenant, illicite même de ne pas se conformer aux mœurs et aux habitudes du milieu dans lequel on vit, pourquoi aurait-on moins le devoir, au moment où l'on se dispose à choisir une activité, de prêter l'oreille aux besoins et aux goûts de son siècle?

Or la voix de celui-ci ne paraît nullement s'élever en

der Kunst auszufallen; derjenigen wenigstens nicht, auf welche allein meine Untersuchungen gerichtet sein werden. Der Lauf der Begebenheiten hat dem Genus der Zeit eine Richtung gegeben, die ihn je mehr und mehr von der Kunst des Ideals zu entfernen droht. Diese muss die Wirklichkeit verlassen und sich mit anständiger Kühnheit über das Bedürfnis erheben; denn die Kunst ist eine Tochter der Freiheit, und von der Notwendigkeit der Geister, nicht von der Nothdurft der Materie will sie ihre Vorschrift empfangen. Jetzt aber herrscht das Bedürfnis und beugt die gesunkene Menschheit unter sein tyrannisches Joch. Der Nutzen ist das grosse Idol der Zeit, dem alle Kräfte fronen und alle Talente huldigen sollen. Auf dieser groben Wage hat das geistige Verdienst der Kunst kein Gewicht, und, aller Aufmunterung beraubt, verschwindet sie von dem lärmenden Markt des Jahrhunderts. Selbst der philosophische Untersuchungsgeist entreisst der Einbildungskraft eine Provinz nach der andern, und die Grenzen der Kunst verengen sich, je mehr die Wissenschaft ihre Schranken erweitert.

Erwartungsvoll sind die Blicke des Philosophen wie des Weltmanns auf den politischen Schauplatz gehetzt, wo jetzt, wie man glaubt, das grosse Schicksal der Menschheit verhandelt wird. Verrät es nicht eine tadelnswerte Gleichgültigkeit gegen das Wohl der Gesellschaft, dieses allgemeine Gespräch nicht zu teilen? So nahe dieser grosse Rechtshandel, seines Inhalts und seiner Folgen wegen, jeden, der sich Mensch nennt, angeht, so sehr muss er, seiner Verhandlungsart wegen, jeden Selbstdenker insbesondere interessieren. Eine Frage, welche sonst nur durch das blinde Recht des Stärkern beantwortet wurde, ist nun, wie es scheint, vor dem Richterstuhl reiner Vernunft anhängig gemacht, und wer nur immer fähig ist, sich in das Zentrum des Ganzen zu versetzen und sein Individuum zur Gattung zu steigern, darf sich als einen Beisitzer jenes Vernunftgerichts betrachten, so wie er als Mensch und Weltbürger zu-

faveur de l'art; à tout le moins ne se fait-elle pas entendre en faveur de celui auquel mes recherches vont exclusivement s'appliquer. Le cours des événements a donné à l'esprit du temps une orientation qui menace de l'éloigner toujours plus de l'art idéaliste. Ce dernier a pour devoir de se détacher de la réalité et de se hausser avec une convenable audace au-dessus du besoin; car l'art est fils de la liberté et il veut que sa règle lui soit prescrite par la nécessité inhérente aux esprits, non par les besoins de la matière. Or maintenant c'est le besoin qui règne en maître et qui courbe l'humanité déchuë sous son joug tyrannique. L'utilité est la grande idole de l'époque; elle demande que toutes les forces lui soient asservies et que tous les talents lui rendent hommage. Sur cette balance grossière le mérite spirituel de l'art est sans poids; privé de tout encouragement, celui-ci se retire de la kermesse bruyante du siècle. L'esprit d'investigation philosophique lui-même arrache à l'imagination province après province, et les frontières de l'art se rétrécissent à mesure que la science élargit ses limites.

Le philosophe et l'homme du monde sont dans l'attente. Ils ont les yeux fixés sur le théâtre des événements politiques où le grandiose desin de l'humanité est, croit-on, en train d'être débattu. N'est-ce pas trahir une indifférence blâmable à l'égard du bien de la société que de ne pas participer à cette conversation générale? Par son contenu et par ses conséquences cet important procès du débat regarde quiconque revendique le nom d'homme; et par la méthode, il doit intéresser quiconque est animé par une pensée personnelle. Une question à laquelle justement à présent le droit aveugle du plus fort avait seul répondu, est en ce moment, à ce qu'il semble, portée devant le tribunal de la pure Raison; pour peu que l'individu soit capable de se placer au centre de l'univers et de se hausser au niveau de l'espèce humaine, il a le droit de se considérer comme assesseur de ce tribunal raisonnable, où il est également partie en sa qualité

gleich Partei ist und näher oder entfernter in den Erfolg sich verwickelt sieht. Es ist also nicht bloss seine eigene Sache, die in diesem grossen Rechtshandel zur Entscheidung kommt; es soll auch nach Gesetzen gesprochen werden, die er als vernünftiger Geist selbst zu diktieren fähig und berechtigt ist.

Wie anziehend müsste es für mich sein, einen solchen Gegenstand mit einem ebenso geistreichen Denker als liberalen Weltbürger in Untersuchung zu nehmen und einem Herzen, das mit schönem Enthusiasmus dem Wohl der Menschheit sich weihet, die Entscheidung heimzustellen! Wie angenehm überraschend, bei einer noch so grossen Verschiedenheit des Standorts und bei dem weiten Abstand, den die Verhältnisse in der wirklichen Welt nötig machen, Ihrem vorurtheilfreien Geist auf dem Felde der Ideen in dem nämlichen Resultat zu begegnen! Dass ich dieser reizenden Versuchung widerstehe und die Schönheit der Freiheit vorangehen lasse, glaube ich nicht bloss mit meiner Neigung entschuldigen, sondern durch Grundsätze rechtfertigen zu können. Ich hoffe, Sie zu überzeugen, dass diese Materie weit weniger dem Bedürfnis als dem Geschmack des Zeitalters fremd ist, ja dass man, um jenes politische Problem in der Erfahrung zu lösen, durch das ästhetische den Weg nehmen muss, weil es die Schönheit ist, durch welche man zu der Freiheit wandert. Aber dieser Beweis kann nicht geführt werden, ohne dass ich Ihnen die Grundsätze in Erinnerung bringe, durch welche sich die Vernunft überhaupt bei einer politischen Gesetzgebung leitet.

d'homme et de citoyen du monde; le résultat le concerne. Ce n'est donc pas seulement son affaire individuelle qui va se décider dans cet important procès; on y prononcera en vertu de lois que, parce qu'il est un esprit raisonnable, il est lui-même capable et qu'il a le droit de dicter.

Combien attrayant ne devrait-il pas être pour moi d'aborder l'étude d'un pareil sujet et de le débattre avec un homme qui est un penseur plein d'esprit autant que caractère libéral et citoyen du monde, et d'en confier la solution à un cœur qui se consacre avec un bel enthousiasme au bien de l'humanité! Quelle agréable surprise ne devrais-je pas éprouver à me rencontrer dans le domaine des Idées avec votre esprit libre de préjugés, et à parvenir au même résultat que vous, en dépit de la différence des lieux où nous vivons et de la distance considérable que les circonstances du monde réel créent nécessairement! Si je résiste à cette séduisante tentation et si je fais passer la Beauté avant la liberté, je crois pouvoir non seulement excuser cette méthode par une inclination personnelle, mais encore la justifier par des principes. J'espère vous persuader que cette matière est beaucoup plus étrangère au goût du siècle qu'à ses besoins, et que même pour résoudre dans l'expérience le problème politique dont j'ai parlé, la voie à suivre est de considérer d'abord le problème esthétique; car c'est par la beauté que l'on s'achemine à la liberté. C'est là une démonstration qui ne peut pas être menée sans que je vous rappelle les principes que d'une manière générale la Raison prend pour guides quand elle édicte une législation politique.

TROISIÈME

SOMMAIRE.

- § 1. — *L'homme ne dépasse ce que la nature a fait de lui et il ne se hausse à l'humanité que par l'usage de la raison.*
2. — *Tout peuple devenu majeur ne peut plus se satisfaire de l'Etat primitif — Notatut — qui était régi par la seule nécessité de lois naturelles. Il entreprend de transformer cet Etat né de la nécessité en un Etat de la raison — Vernunftstaat.*
3. — *L'Etat primitif assurait l'existence de l'homme et de la société. On risque donc en le supprimant de mettre en péril cette existence.*

Die Natur fängt mit dem Menschen nicht besser an als mit ihren übrigen Werken : sie handelt für ihn, wo er als freie Intelligenz noch nicht selbst handeln kann. Aber eben das macht ihn zum Menschen, dass er bei dem nicht stille steht, was die blosse Natur aus ihm machte, sondern die Fähigkeit besitzt, die Schritte, welche jene mit ihm antizipierte, durch Vernunft wieder rückwärts zu tun, das Werk der Not in ein Werk seiner freien Wahl umzuschaffen und die physische Notwendigkeit zu einer moralischen zu erheben.

Er kommt zu sich aus seinem sinnlichen Schlummer, erkennt sich als Mensch, blickt um sich her und findet sich — in dem Staate. Der Zwang der Bedürfnisse warf ihn hinein, ehe er in seiner Freiheit diesen Stand wählen konnte; die Not richtete denselben nach blossen Naturgesetzen ein, ehe er es nach Vernunftgesetzen konnte. Aber mit diesem Notstaat, der nur aus seiner Naturbestimmung hervorgegangen und auch nur auf diese berechnet war, konnte und kann er als moralische Per-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — *Il importe par suite de ne pas l'abolir trop vite et de procurer à la société, tandis qu'on instaure l'Etat de la raison, un appui qui la rende indépendante de l'Etat primitif.*
5. — *Cet appui ne peut être trouvé que dans les individus et dans leur caractère transformé; il s'agit de créer en eux un caractère nouveau qui ne soit ni celui de la nature, car il est arbitraire, ni celui de l'homme moral, car on ne peut, parce qu'il est libre, pas compter sur lui.*

La nature ne procède pas à l'égard de l'homme mieux qu'envers ses autres créations : elle commence par agir à sa place là où il ne peut pas encore se comporter en être intelligent et libre. Mais ce qui élève l'homme à l'humanité, c'est précisément de ne pas s'en tenir à ce que la seule nature a fait de lui. Il possède la faculté de revenir sur ses pas pour parcourir à nouveau à la lumière de la raison le chemin par où la nature l'a une première fois fait passer; il a le pouvoir de transformer l'œuvre de la nécessité en une œuvre de son libre choix et de hausser la nécessité physique à la dignité de nécessité morale.

L'homme prend conscience de soi en sortant de l'assoupissement de la vie sensible; il reconnaît qu'il est homme; il regarde autour de lui et il se trouve dans l'Etat. La contrainte des besoins l'y a jeté avant qu'il ait pu par sa liberté choisir cette situation. La nécessité a organisé cet Etat selon de simples lois naturelles avant qu'il pût lui donner des lois raisonnables. Mais cet Etat de la nécessité qui n'était né que de sa destination naturelle et ne tenait compte que de celle-ci, ne pouvait pas

son nicht zufrieden sein — und schlimmer für ihn, wenn er es könnte! Er verlässt also, mit demselben Rechte, womit er Mensch ist, die Herrschaft einer blinden Notwendigkeit, wie er in so vielen andern Stücken durch seine Freiheit von ihr scheidet, wie er, um nur ein Beispiel zu geben, den gemeinen Charakter, den das Bedürfnis der Geschlechtsliebe aufdrückt, durch *Sittlichkeit* auslöscht und durch Schönheit veredelt. So holt er, auf eine künstliche Weise, in seiner Volljährigkeit seine Kindheit nach, bildet sich einen Naturstand in der Idee, der ihm zwar durch keine Erfahrung gegeben, aber durch seine Vernunftbestimmung notwendig gesetzt ist, leitet sich in diesem idealischen Stand einen Endzweck, den er in seinem wirklichen Naturstand nicht kannte, und eine Wahl, deren er damals nicht fähig war, und verfährt nun nicht anders, als ob er von vorn anfangen und den Stand der Unabhängigkeit aus heller Einsicht und freiem Entschluss mit dem Stand der Verträge vertauschte. Wie kunstreich und fest auch die blinde Willkür ihr Werk gegründet haben, wie anmassend sie es auch behaupten und mit welchem Scheine von Ehrwürdigkeit es umgeben mag — er darf es, bei dieser Operation, als völlig ungeschehen betrachten; denn das Werk blinder Kräfte besitzt keine Autorität, vor welcher die Freiheit sich zu beugen brauchte, und alles muss sich dem höchsten Endzwecke fügen, den die Vernunft in seiner Persönlichkeit aufstellt. Auf diese Art entsteht und rethetigt sich der Versuch eines mündig gewordenen Volks, seinen Naturstaat in einen sittlichen umzuformen.

Dieser Naturstaat (wie jeder politische Körper heissen kann, der seine Einrichtung ursprünglich von Kräften, nicht von Gesetzen ableitet) widerspricht nun zwar dem moralischen Menschen, dem die blosse Gesetzmässigkeit zum Gesetz dienen soll, aber er ist doch gerade hinreichend für den physischen Menschen, der sich nur darum Gesetze gibt, um sich mit Kräften abzufinden. Nun ist aber der physische Mensch wirklich, und der sittliche

et ne peut pas donner satisfaction à sa personne morale. Il serait fâcheux pour lui qu'il le pût! En conséquence, en vertu même de son droit d'homme, il se soustrait à la souveraineté de la nécessité aveugle; tel, en maint autre domaine, il s'affranchit d'elle par un acte de sa liberté; tel, pour ne citer qu'un exemple, il efface par sa moralité et ennoblit par de la beauté le caractère vulgaire que le besoin imprime à l'amour des sexes. Ainsi, à l'âge de la maturité, revit-il par une fiction son enfance; et il conçoit idéalement une situation de nature qui ne lui est à vrai dire donnée par aucune expérience, mais qui résulte nécessairement de sa destination raisonnable; il s'attribue dans cet état idéal une fin qu'il ne connaissait pas dans la réalité de sa situation naturelle, et une faculté de choisir dont il n'était pas alors capable; il procède comme s'il recommençait sur nouveaux frais et échangeait par un acte de clair discernement et de libre résolution sa situation d'indépendance contre celle des contrats. L'arbitraire aveugle a beau avoir usé d'artifices nombreux pour fonder solidement son œuvre; il a beau avoir l'outrecuidante prétention de la maintenir et de l'entourer d'une apparence de respectabilité; l'homme a le droit, dans l'entreprise qu'il tente, de considérer cette œuvre comme inexistante; car l'ouvrage de forces aveugles ne possède pas une autorité devant laquelle la Liberté aît à s'incliner, et toutes choses doivent se soumettre à la fin supérieure que dans sa personnalité morale la Raison statue. Ainsi naît et se justifie la tentative d'un peuple devenu majeur de transformer son État de la nature en un État moral.

Cet État de la nature (car tel est le nom que l'on peut donner à tout corps politique dont l'organisation primitive est l'œuvre de forces et non de lois) est à vrai dire en contradiction avec l'homme moral qui doit avoir pour principe d'agir conformément à la loi seule; mais il est à la juste suffisance des besoins de l'homme physique qui ne se donne des lois qu'afin de pouvoir transiger avec certaines forces. Mais l'homme physique est une réalité,

nur problematisch. Hebt also die Vernunft den Naturstaat auf, wie sie notwendig muss, wenn sie den ihrigen an die Stelle setzen will, so wagt sie den physischen und wirklichen Menschen an den problematischen sittlichen, so wagt sie die Existenz der Gesellschaft an ein bloss mögliches (wenn gleich moralisch notwendiges) Ideal von Gesellschaft. Sie nimmt dem Menschen etwas, das er wirklich besitzt, und ohne welches er nichts besitzt, und weist ihn dafür an etwas an, das er besitzen könnte und sollte; und hätte sie zu viel auf ihn gerechnet, so würde sie ihm für eine Menschheit, die ihm noch mangelt und unbeschadet seiner Existenz mangeln kann, auch selbst die Mittel zur Tierheit entzissen haben, die doch die Bedingung seiner Menschheit ist. Ehe er Zeit gehabt hätte, sich mit seinem Willen an dem Gesetz fest zu halten, hätte sie unter seinen Füßen die Leiter der Natur weggezogen.

Das grosse Bedenken also ist, dass die physische Gesellschaft in der Zeit keinen Augenblick aufhören darf, indem die moralische in der Idee sich bildet, dass um der Würde des Menschen willen seine Existenz nicht im Gefahr geraten darf. Wenn der Künstler an einem Uhrwerk zu bessern hat, so lässt er die Räder ablaufen; aber das lebendige Uhrwerk des Staats muss gebessert werden, indem es schlägt, und hier gilt es, das rollende Rad während seines Umschwunges auszutauschen. Man muss also für die Fortdauer der Gesellschaft eine Stütze aufsuchen, die sie von dem Naturstaate, den man auflösen will, unabhängig macht.

Diese Stütze findet sich nicht in dem natürlichen Charakter des Menschen, der, selbstständig und gewaltthätig, vielmehr auf Zerstörung als auf Erhaltung der Gesellschaft zielt; sie findet sich ebenso wenig in seinem sittlichen Charakter, der, nach der Voraussetzung, erst gebildet werden soll, und auf den, weil er frei ist, und weil er nie erscheint, von dem Gesetzgeber nie gewirkt

tandis que l'homme moral n'a qu'une existence problématique. Si donc la Raison, voulant substituer son État à celui de la nature, abolit, ainsi qu'elle doit nécessairement le faire, ce dernier, elle court le risque de sacrifier l'homme physique, réel, à l'homme moral, problématique; elle court le risque de sacrifier l'existence de la société à un idéal de société simplement possible (bien que moralement nécessaire). Elle enlève à l'homme une possession réelle, condition de toute autre possession, et pour toute compensation elle l'invite à se tourner vers un bien qu'il pourrait et devrait posséder. Il suffirait qu'elle eût trop compté sur lui, pour que, en spéculant sur une humanité qui lui manque encore et qui, sans compromettre son existence, peut lui manquer, elle lui eût enlevé même les moyens de sa vie animale, sans laquelle pourtant il n'est pas d'humanité. Avant que sa volonté eût eu le temps de se tenir fermement à la loi, elle aurait retiré sous ses pieds l'échelle de la nature.

Ce qui donc mérite longue réflexion, c'est que la société physique ne peut pas un seul instant cesser d'exister tandis que la société morale est, dans l'ordre de l'Idée, en train de se constituer; on n'a pas le droit de mettre, par amour de la dignité humaine, l'existence de la société en péril. Quand l'artisan a besoin de réparer le mécanisme d'une montre, il arrête les rouages; au contraire le mécanisme vivant de l'État doit être réparé tandis qu'il est en marche et il s'agit de changer la roue qui tourne pendant qu'elle est en mouvement. Il faut donc pour assurer la durée de la société chercher à celle-ci un appui qui la rende indépendante de l'État de la nature que l'on veut dissoudre.

Cet appui ne se trouve pas dans le caractère naturel de l'homme, car ce caractère est égoïste et violent et il vise à détruire la société bien plus qu'à la conserver. Cet appui ne se trouve pas davantage dans le caractère moral de l'homme, car ce caractère doit, selon nos prémisses, être d'abord formé, et comme en outre il est libre et qu'il échappe toujours aux regards, le législa-

und nie mit Sicherheit gerechnet werden könnte. Es käme also darauf an, von dem physischen Charakter die Willkür und von dem moralischen die Freiheit abzusondern — es käme darauf an, den erstern mit Gesetzen übereinstimmend, den letztern von Eindrücken abhändig zu machen — es käme darauf an, jenen von der Materie etwas weiter zu entfernen, diesen ihr um etwas näher zu bringen — um einen dritten Charakter zu erzeugen, der, mit jenen beiden verwandt, von der Herrschaft blosser Kräfte zu der Herrschaft der Gesetze einen Übergang bahnte und, ohne den moralischen Charakter an seiner Entwicklung zu verhindern, vielmehr zu einem sinnlichen Pfand der unsichtbaren Sittlichkeit diene.

teur ne peut jamais agir sur lui et ne peut jamais avec certitude compter sur lui. Il s'agirait donc d'enlever au caractère physique son arbitraire et au caractère moral sa liberté; il s'agirait de mettre celui-là en accord avec des lois et celui-ci dans la dépendance d'impressions; il s'agirait d'éloigner un peu le premier de la matière et de rapprocher un peu d'elle le second, afin d'engendrer un troisième caractère qui, apparenté aux deux autres, fraierait une voie permettant de passer du royaume des forces à celui des lois, et qui, sans faire obstacle au développement du caractère moral, serait un gage sensible de l'invisible moralité.

QUATRIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — Seuls des caractères nouveaux, ceux d'hommes gignants avec toute leur humanité tant sensible que rationnelle, pourront être garants de la durée de l'État raisonnable. Cet État ne saurait en effet exister que le jour où les individus, qui sont par définition libres entre l'inclination et le devoir, se décideront toujours conformément au devoir; et ils ne se décideront toujours conformément au devoir que lorsque, parce que leurs inclinations se seront ennoblies et se seront mises d'accord avec la raison, ils agiront selon la raison, même quand ils choisiront d'agir par inclination. Ils seront alors en toutes circonstances des membres sûrs de l'État.

2. — L'État de la raison doit incarner l'homme idéal que tout individu porte en lui à titre de tendance. Or l'individu peut s'élever à la stature de l'homme idéal soit en étouffant ses tendances empiriques, soit en les ennoblissant. On peut concevoir par suite deux espèces d'États de la raison : celui qui incarne l'homme idéal en supprimant l'individu empirique et celui qui incarne l'homme idéal en respectant le caractère spécifique des individus dans la mesure où ils l'ont ennobi.

3. — Il faut préférer la deuxième manière d'être moral et il faut de même entre les deux espèces d'États raisonnables possibles donner la préférence au second. L'homme est plus parfait quand il affirme son caractère moral sans sacrifier son caractère naturel. L'État est plus parfait s'il honore le caractère subjectif des individus et réalise l'unité sans supprimer la multiplicité.

Soviel ist gewiss : nur das Übergewicht eines solchen Charakters bei einem Volk kann eine Staatsverwandlung nach moralischen Prinzipien unschädlich machen, und auch nur ein solcher Charakter kann ihre Dauer verbürgen. Bei Aufstellung eines moralischen Staats wird auf das Sittengesetz als auf eine wirkende Kraft gerechnet, und der freie Wille wird in das Reich der Ursachen gezogen, wo alles mit strenger Notwendigkeit und Stetigkeit an einander hängt. Wir wissen aber, dass die Bestimmungen des menschlichen Willens immer

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — Le pédagogue et le politique, ayant affaire à l'homme qui est une fin autant qu'une matière, doivent le traiter avec respect; ils doivent ménager sa particularité spécifique autant que sa personnalité. A cette condition seulement les individus pourront accepter de se soumettre à la collectivité.

5. — Mais l'État ne saurait honorer l'humanité, subjective des individus que dans la mesure où celle-ci s'est ennoblée. Dans le cas contraire l'État ne devra pas hésiter à user de contrainte vis-à-vis d'individualités dont il pourrait être victime.

Lorsque l'État peut respecter les individus comme des fins, il n'existe pas seulement par eux; il existe encore pour eux. Il y a réciprocity d'action entre eux et lui. L'État est l'État organique.

6. — Des hommes qui n'ont pas ennobi leur caractère empirique sont en opposition avec eux-mêmes. Ils peuvent l'être de deux façons : comme des sauvages si leurs sentiments sont plus forts que leurs principes, comme des barbares si leurs principes ruinent leurs sentiments.

7. — Seul l'homme « total » en qui l'unité de la raison s'allie à la multiplicité de la nature, sera capable et digne d'échanger l'État né de la nécessité contre celui de la liberté.

Une chose est certaine : seule la prépondérance d'un pareil caractère chez un peuple peut rendre inoffensive une transformation de l'État faite au nom de principes moraux, et seul un pareil caractère peut garantir que cette transformation sera durable. Quand on construit un État moral, on compte sur la loi morale comme sur un ressort agissant, et l'on intègre la volonté libre dans l'ordre de la causalité où toutes choses dépendent les unes des autres avec une nécessité et une constance rigoureuses. Mais nous savons que les déterminations de

zufällig bleiben, und dass nur bei dem absoluten Wesen die physische Notwendigkeit mit der moralischen zusammenfällt. Wenn also auf das sittliche Betragen des Menschen wie auf natürliche Erfolge gerechnet werden soll, so muss es Natur sein, und er muss schon durch seine Triebe zu einem solchen Verfahren geführt werden, als nur immer ein sittlicher Charakter zur Folge haben kann. Der Wille des Menschen steht aber vollkommen frei zwischen Pflicht und Neigung, und in dieses Majestätsrecht seiner Person kann und darf keine physische Nötigung greifen. Soll er also dieses Vermögen der Wahl beibehalten und nichtstdestoweniger ein zuverlässiges Glied in der Kausalverknüpfung der Kräfte sein, so kann dies nur dadurch bewerkstelligt werden, dass die Wirkungen jener beiden Friedlern im Reich der Erscheinungen vollkommen gleich ausfallen und, bei aller Verschiedenheit in der Form, die Materie seines Willens dieselbe bleibt; dass also seine Triebe mit seiner Vernunft übereinstimmend genug sind, um zu einer universellen Gesetzgebung zu taugen.

Jeder individuelle Mensch, kann man sagen, trägt, der Anlage und Bestimmung nach, einen reinen idealischen Menschen in sich, mit dessen unveränderlicher Einheit in allen seinen Abwechselungen übereinzustimmen die grosse Aufgabe seines Daseins ist (1). Dieser reine Mensch, der sich mehr oder weniger deutlich in jedem Subjekt zu erkennen gibt, wird repräsentiert durch den Staat, die objektive und gleichsam kanonische Form, in der sich die Mannigfaltigkeit der Subjekte zu vereinigen trachtet. Nun lassen sich aber zwei verschiedene Arten denken, wie der Mensch in der Zeit mit dem Menschen in der Idee zusammentreffen, mithin ebenso viele, wie der Staat in den Individuen sich behaupten kann: entweder dadurch, dass der reine Mensch den empirischen unterdrückt, dass der Staat die Individuen aufhebt; oder dadurch, dass das Individuum Staat wird, dass der Mensch in der Zeit zum Menschen in der Idee sich veredelt.

La volonté humaine demeurent toujours contingentes, et que chez l'être absolu seul la nécessité physique coïncide avec la nécessité morale. Pour que donc l'on puisse compter sur une conduite morale de l'homme avec autant de certitude que sur des effets physiques, il faut que la moralité soit en lui devenue nature et que par ses instincts déjà l'homme soit amené à agir comme seul un caractère moral peut toujours le faire. Or la volonté de l'homme est pleinement libre entre le devoir et l'inclination, et aucun déterminisme physique ne peut et ne doit empêcher sur ce droit royal de sa personne. En conséquence l'homme ne pourra conserver la faculté de choisir et cependant être un chaînon sûr dans la chaîne causale des forces, que si dans le monde des apparences les deux mobiles de l'inclination et du devoir engendrent des effets complètement identiques, et que si, quelle que soit la forme de sa volonté, la matière en demeure la même: il faut donc que ses instincts se trouvent avec sa raison en un accord tel qu'ils soient mûrs pour une législation universelle.

Tout individu, peut-on dire, porte en lui, en vertu de ses dispositions natives, un homme pur et idéal, et la grande tâche de son existence est de se mettre, à travers tous ses changements, en harmonie avec l'immuable unité de celui-ci (1). Cet homme pur que l'on peut discernir plus ou moins distinctement dans tout individu est représenté par l'État, lequel est la Forme objective et en quelque sorte canonique en laquelle la multiplicité des sujets aspire à se réunir. Or on peut concevoir pour l'homme dans le temps deux manières différentes de coïncider avec l'homme idéal, et par suite aussi pour l'État deux manières de s'affirmer dans les individus: ou bien l'homme pur étouffe l'homme empirique; l'État supprime les individus; ou bien l'individu devient État; l'homme dans le temps, en s'ennoblissant, se hausse à la stature de l'homme idéal.

Zwar in der einseitigen moralischen Schätzung fällt dieser Unterschied hinweg; denn die Vernunft ist befriedigt, wenn ihr Gesetz nur ohne Bedingung gilt: aber in der vollständigen anthropologischen Schätzung, wo mit der Form auch der Inhalt zählt und die lebendige Empfindung zugleich eine Stimme hat, wird derselbe desto mehr in Betrachtung kommen. Einheit fordert zwar die Vernunft, die Natur aber Mannigfaltigkeit, und von beiden Legislationen wird der Mensch in Anspruch genommen. Das Gesetz der ersten ist ihm durch ein unbestechliches Bewusstsein, das Gesetz der andern durch ein unvertilgbares Gefühl eingepägt. Daher wird es jederzeit von einer noch mangelhaften Bildung zeugen, wenn der sittliche Charakter nur mit Aufopferung des natürlichen sich behaupten kann; und eine Staatsverfassung wird noch sehr unvollendet sein, die nur durch Aufhebung der Mannigfaltigkeit Einheit zu bewirken im stand ist. Der Staat soll nicht bloss den objektiven und generischen, er soll auch den subjektiven und spezifischen Charakter in den Individuen ehren und, indem er das unsichtbare Reich der Sitten ausbreitet, das Reich der Erscheinung nicht entvölkern.

Wenn der mechanische Künstler seine Hand an die gestaltlose Masse legt, um ihr die Form seiner Zwecke zu geben, so trägt er kein Bedenken, ihr Gewalt anzutun; denn die Natur, die er bearbeitet, verdient für sich selbst keine Achtung, und es liegt ihm nicht an dem Ganzen um der Teile willen, sondern an den Teilen um des Ganzen willen. Wenn der schöne Künstler seine Hand an die nämliche Masse legt, so trägt er ebenso wenig Bedenken, ihr Gewalt anzutun, nur vermeidet er, sie zu zeigen. Den Stoff, den er bearbeitet, respektiert er nicht im geringsten mehr als der mechanische Künstler: aber das Auge, welches die Freiheit dieses Stoffes in Schutz nimmt, wird er durch eine scheinbare Nachgiebigkeit gegen denselben zu täuschen suchen. Ganz anders verhält es sich mit dem pädagogischen und politischen Künstler, der den Menschen zugleich zu seinem

Sans doute un jugement moral étroit ne fait-il pas état de cette différence, car la Raison est satisfaite pourvu que la loi soit observée inconditionnellement. Mais un jugement humainement complet où le contenu compte autant que la forme et où le sentiment vivant ait à dire son mot, devra prendre davantage cette différence en considération. La Raison certes réclame de l'unité, mais la nature demande de la multiplicité, et l'homme est sollicité par ces deux législations. La loi de l'une et de l'autre est gravée en lui: il a de la première une conscience incorruptible, de la seconde un sentiment indestructible. Aussi la culture apparaîtra-t-elle encore imparfaite dans tous les cas où le caractère moral ne peut s'affirmer qu'en sacrifiant le caractère naturel; et une Constitution sera très incomplète si elle n'est capable de produire l'unité qu'en supprimant la multiplicité. L'État ne doit pas honorer dans les individus seulement leur caractère objectif et générique, mais encore leur caractère subjectif et spécifique et en étendant les bornes du royaume invisible de la moralité il ne doit pas dépeupler celui de l'apparence.

Quand l'artisan porte la main sur une masse amorphe afin de lui donner une forme qui réponde à ses fins, il n'hésite pas à lui faire violence; car la nature qu'il élève ne mérite en elle-même aucun respect et ce n'est pas par égard pour les parties qu'il attache de l'importance au tout; les parties ne lui importent qu'en considération du tout. Quand l'artiste porte la main sur la même masse, il n'a pas davantage scrupule à lui faire violence; il évite seulement de la laisser paraître. Il n'a pas le moins du monde pour la matière qu'il élève plus de respect que l'artisan; il cherche seulement, en lui faisant une concession apparente, à créer une illusion pour l'œil qui prend sous sa protection la liberté de cette matière. Il en va tout autrement de l'artiste en pédagogie et en politique qui fait de l'homme à la fois sa matière et sa fin. Ici la fin réapparaît dans la matière et ce

Material und zu seiner Aufgabe macht. Hier kehrt der Zweck in den Stoff zurück, und nur weil das Ganze den Teilen dient, dürfen sich die Teile dem Ganzen fügen. Mit einer ganz andern Achtung, als diejenige ist, die der schöne Künstler gegen seine Materie vorbringt, muss der Staatskünstler sich der seinigen nahen, und nicht bloss subjektiv und für einen täuschenden Effekt in den Sinnen, sondern objektiv und für das innre Wesen muss er ihrer Eigentümlichkeit und Persönlichkeit schonen.

Aber eben deswegen, weil der Staat eine Organisation sein soll, die sich durch sich selbst und für sich selbst bildet, so kann er auch nur insofern wirklich werden, als sich die Teile zur Idee des Ganzen hinaufgestimmt haben. Weil der Staat der reinen und objektiven Menschheit in der Brust seiner Bürger zum Repräsentanten dient, so wird er gegen seine Bürger dasselbe Verhältnis zu beobachten haben, in welchem sie zu sich selber stehen, und ihre subjektive Menschheit auch nur in dem Grade ehren können, als sie zur objektiven veredelt ist. Ist der innere Mensch mit sich einig, so wird er auch bei der höchsten Universalisierung seines Betragens seine Eigentümlichkeit retten, und der Staat wird bloss der Ausleger seines schönen Instinkts, die deutliche Formel seiner innern Gesetzgebung sein. Setzt sich hingegen in dem Charakter eines Volks der subjektive Mensch dem objektiven noch so kontradiktorisch entgegen, dass nur die Unterdrückung des erstern dem letztern den Sieg verschaffen kann, so wird auch der Staat gegen den Bürger den strengen Ernst des Gesetzes annehmen, und, um nicht ihr Opfer zu sein, eine so feindselige Individualität ohne Achtung darnieder treten lassen.

Der Mensch kann sich aber auf eine doppelte Weise entgegengesetzt sein : entweder als Wilder, wenn seine Gefühle über seine Grundsätze herrschen; oder als Barbar, wenn seine Grundsätze seine Gefühle zerstören. Der Wilde verachtet die Kunst und erkennt die Natur als seinen unumschränkten Gebieter; der Barbar ver-

n'est que parce que la totalité sert les parties que celles-ci peuvent accepter de se soumettre à elle. L'artiste homme d'État doit s'approcher de sa matière avec une déférence tout autre que celle dont l'artiste fait montre à l'égard de la sienne; ce n'est pas seulement subjectivement et pour un effet d'illusion sensible, c'est objectivement et par souci de l'être intérieur qu'il doit ménager sa particularité spécifique et sa personnalité.

Mais précisément parce que l'État doit être un organisme qui se forme par lui-même et pour lui-même, il ne peut devenir une réalité que dans la mesure où les parties se sont élevées à l'Idée du tout et mises en harmonie avec elle. Parce que dans le cœur de ses sujets l'État sert de représentant à l'humanité pure et objective, il devra observer à leur égard le rapport dans lequel ils sont vis-à-vis d'eux-mêmes, et il ne pourra honorer leur humanité subjective que dans la mesure où elle s'est ennoblée en devenant humanité objective. Si l'homme est d'accord avec lui-même, il sauvera sa particularité même en universalisant au suprême degré sa conduite, et l'État sera simplement l'interprète de son bel instinct, la formule plus distincte de sa législation intérieure. Par contre si dans le caractère d'un peuple il subsiste entre l'homme subjectif et l'homme objectif une opposition et une contradiction telles que celui-ci ne puisse triompher qu'en opprimant celui-là, l'État devra lui aussi recourir à la rigoureuse sévérité de la loi, et pour ne pas être victime des citoyens, il devra sans égard fouler aux pieds des individualités qui se sont montrées si rebelles.

Or il y a deux façons pour l'homme d'être en opposition avec lui-même : il peut l'être à la manière d'un sauvage si ses sentiments imposent leur hégémonie à ses principes; à la manière d'un barbare si ses principes ruinent ses sentiments. Le sauvage méprise l'art et honore la nature comme sa souveraine absolue. Le bar-

spottet und entehrt die Natur, aber verächtlicher als der Wilde fährt er häufig genug fort, der Sklave seines Sklaven zu sein. Der gebildete Mensch macht die Natur zu seinem Freund und ehrt ihre Freiheit, indem er bloss ihre Willkür zügelte.

Wenn also die Vernunft in die physische Gesellschaft ihre moralische Einheit bringt, so darf sie die Mannigfaltigkeit der Natur nicht verletzen. Wenn die Natur in dem moralischen Bau der Gesellschaft ihre Mannigfaltigkeit zu behaupten strebt, so darf der moralischen Einheit dadurch kein Abbruch geschehen; gleich weit von Einformigkeit und Verwirrung ruht die siegende Form. Totalität des Charakters muss also bei dem Volke gefunden werden, welches fähig und würdig sein soll, den Staat der Not mit dem Staat der Freiheit zu vertauschen.

(1) Ich beziehe mich hier auf eine kürzlich erschienene Schrift: « Vorlesungen über die Bestimmung des Gelehrten », von meinem Freund Fichte, wo sich eine sehr lichtvolle und noch nie auf diesem Wege versuchte Ableitung dieses Satzes findet.

bare tourne en dérision et déshonore la nature, mais, plus méprisable que le sauvage, il continue assez souvent à être l'esclave de son esclave. L'homme cultivé fait de la nature son amie et il respecte sa liberté en se contentant de réfréner son arbitraire.

Lorsque donc la Raison introduit son unité morale dans la société physique, elle n'a pas le droit de porter atteinte à la multiplicité de la nature. Lorsque la nature aspire à affirmer sa multiplicité dans l'édifice moral de la société, il ne faut pas que l'unité morale en éprouve un dommage quelconque; la Forme victorieuse est à égale distance de l'uniformité et du désordre. Il faut donc qu'un peuple possède un caractère « total » pour qu'il soit capable et digne d'échanger l'État de la nécessité contre l'État de la liberté.

(1) Je me réfère sur ce point à un écrit récemment paru, les *Conférences sur la destination du savant* de mon ami Fichte, où l'on trouve cette proposition déduite très lumineusement, par une méthode qui n'avait encore jamais été essayée.

CINQUIÈME

SOMMAIRE.

1. — *Le caractère « total » est-il celui des hommes du dix-huitième siècle finissant?*
2. — *L'humanité revendique ses droits imprescriptibles et n'hésite pas à recourir à la violence pour les faire triompher. On pourrait croire que la liberté va enfin devenir le fondement de l'Etat et que l'homme y sera honoré comme une fin. Mais on s'aperçoit que notre génération n'est pas moralement prête pour l'Etat de la raison.*
3. — *Les hommes de cette génération donnent le spectacle soit d'un retour à l'état sauvage, soit d'un affaissement de l'énergie morale.*

Ist es dieser Charakter, den uns das jetzige Zeitalter, den die gegenwärtigen Ereignisse zeigen? Ich richte meine Aufmerksamkeit sogleich auf den hervorsteckendsten Gegenstand in diesem weitläufigen Gemälde.

Wahr ist es, das Ansehen der Meinung ist gefallen die Willkür ist entlarvt, und, obgleich noch mit Macht bewaffnet, erschleicht sie doch keine Würde mehr; der Mensch ist aus seiner langen Indolenz und Selbsttäuschung aufgewacht, und mit nachdrücklicher Stimmeneinheit fordert er die Wiederherstellung in seine unverlierbaren Rechte. Aber er fordert sie nicht bloss; jenseits und diessseits steht er auf, sich gewaltsam zu nehmen, was ihm nach seiner Meinung mit Unrecht verweigert wird. Das Gebäude des Naturstaates wankt, seine mühen Fundamente weichen, und eine physische Möglichkeit scheint gegeben, das Gesetz auf den Thron zu stellen, den Menschen endlich als Selbstzweck zu ehren und wahre Freiheit zur Grundlage der politischen

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — *Le retour à la sauvagerie, on le constate dans les classes inférieures chez qui tous les instincts primitifs sont déchirés. On ne peut pas en vouloir à l'Etat de recourir à des contraintes qui font abstraction de la dignité humaine; il s'agit de sauvegarder l'existence même de la société qui est en voie de décomposition.*
5. — *D'autre part dans les classes supérieures, les lumières de l'esprit ont conduit au relâchement de l'énergie et à la dépravation morale: on nie les droits de la nature dans ce qu'ils ont de légitime et les principes ruinent ainsi les sentiments; mais on constitue une morale qui justifie les revendications de l'égoïsme et du matérialisme et qui fait de la nature l'ultime législatrice des mœurs.*

Ce caractère est-il celui que manifestent le temps présent et les événements contemporains? Dans le vaste tableau qu'ils offrent à nos regards je porte tout de suite mon attention sur l'objet qui est le plus en évidence.

L'opinion a, il est vrai, perdu son crédit; l'arbitraire est démasqué; bien qu'il soit encore puissant il n'obtient plus artificieusement un renom de dignité; l'humanité s'est réveillée de son long état d'indolence et d'illusion, et, à une impérieuse majorité, elle exige d'être rétablie dans ses droits imprescriptibles. Mais elle ne l'exige pas seulement; des deux côtés des frontières elle se lève pour s'emparer par la violence de ce qu'elle estime lui être injustement refusé. L'édifice de l'Etat de la nature chancelle, ses fondements vermoulus cèdent et une possibilité physique semble donnée de mettre la loi sur le trône, d'honorer enfin l'homme comme une fin et de faire de la vraie liberté la base de l'association politique. Vaine

Verbindung zu machen. Vergebliche Hoffnung! Die moralische Möglichkeit fehlt, und der freigelegte Augenblick findet ein unempfindliches Geschlecht.

In seinen Taten malt sich der Mensch, und welche Gestalt ist es, die sich in dem Drama der jetzigen Zeit abbildet! Hier Verwilderung, dort Erschlaffung : die zwei Äussersten des menschlichen Verfalls, und beide in einem Zeitraum vereinigt!

In den niedern und zahlreichern Klassen stellen sich uns rohe gesetzlose Triebe dar, die sich nach aufgelöstem Band der bürgerlichen Ordnung entfesseln und mit unlenksamer Wut zu ihrer tierischen Befriedigung eilen. Es mag also sein, dass die objektive Menschheit Ursache gehabt hätte, sich über den Staat zu beklagen; die subjektive muss seine Anstalten ehren. Darf man ihn tadeln, dass er die Würde der menschlichen Natur aus den Augen setzte, solange es noch galt, ihre Existenz zu verteidigen? Dass er eilte, durch die Schwerkraft zu scheitern und durch die Kohäsionskraft zu binden, wo an die bildende noch nicht zu denken war? Seine Auflösung enthält seine Rechtfertigung. Die losgebundene Gesellschaft, anstatt aufwärts in das organische Leben zu eilen, fällt in das Elementarreich zurück.

Auf der andern Seite geben uns die zivilisirten Klassen den noch widrigern Anblick der Schaffheit und einer Depravation des Charakters, die desto mehr empört, weil die Kultur selbst ihre Quelle ist. Ich erinnere mich nicht mehr, welcher alte oder neue Philosoph die Bemerkung machte, dass das Edlere in seiner Zerstörung das Abscheulichere sei; aber man wird sie auch im Moralschen wahr finden. Aus dem Natursohne wird, wenn er ausschweift, ein Rasender; aus dem Zögling der Kunst ein Nichtswürdiger. Die Aufklärung des Verstandes, deren sich die verfeinerten Stände nicht ganz mit Unrecht rühmen, zeigt im ganzen so wenig einen

espérance! il manque la possibilité morale et la générosité de l'heure trouve une génération qui n'est pas prête à l'accueillir.

L'homme se peint dans ses actes; or quelle est la figure dont le drame du temps présent offre l'image? d'un côté retour à l'état sauvage, de l'autre affaissement des énergies : les deux extrêmes de la dépravation humaine, et tous les deux réunis dans une même époque.

Dans les classes inférieures qui sont les plus nombreuses, on voit se manifester des instincts grossiers et anarchiques qui, après que le lien de l'ordre social a été dénoué, se déchangent et se hâtent avec une indisciplinable fénésie vers leur satisfaction animale. Dans ces conditions il se peut que l'humanité objective ait eu lieu de se plaindre de l'État; l'humanité subjective doit honorer ses institutions. Peut-on blâmer cet État d'avoir fait abstraction de la dignité de la nature humaine aussi longtemps qu'il s'agissait encore de défendre l'existence de celle-ci? Peut-on lui reprocher de s'être pressé de disjoindre par des forces de pesanteur et de rapprocher par des forces de cohésion, alors qu'il n'était pas encore possible de penser au principe qui met en forme par le dedans? La décomposition de l'État contient sa justification. La société déréglée, au lieu de s'élever rapidement à la vie organique, retombe dans le monde où régner les forces élémentaires.

D'un autre côté, les classes policées nous donnent le spectacle plus repoussant encore d'un relâchement et d'une dépravation du caractère qui indignent d'autant plus qu'elles ont leur source dans la civilisation elle-même. Je ne sais plus quel philosophe de l'antiquité ou des temps modernes a remarqué que les choses de quelque noblesse sont, quand elles se décomposent, plus hideuses que d'autres; on vérifiera la justesse de cette observation dans l'ordre moral également. Le fils de la nature devient, quand il s'égaré dans les excès, un fou furieux; le fils de l'art, un être vil. Les lumières de l'Esprit que les classes cultivées se vantent non sans quelque

veredelnden Einfluss auf die Gesinnungen, dass sie vielmehr die Verderbnis durch Maximen befestigt. Wir verleugnen die Natur auf ihrem rechtmässigen Felde, um auf dem moralischen ihre Tyrannei zu erfahren, und indem wir ihren Eindrücken widerstreben, nehmen wir unsre Grundsätze von ihr an. Die affektirte Dezenz unsrer Sitten verweigert ihr die verzeihliche erste Stimme, um ihr, in unsrer materialistischen Sittenlehre, die entscheidende letzte einzuräumen. Mitten im Schosse der raffiniertesten Geselligkeit hat der Egoism sein System gegründet, und ohne ein geselliges Herz mit heraus zu bringen, erfahren wir alle Ansteckungen und alle Drangsale der Gesellschaft. Unser freies Urtheil unterwerfen wir ihrer despotischen Meinung, unser Gefühl ihren bizarren Gebräuchen, unsern Willen ihren Verführungen; nur unsre Willkür behaupten wir gegen ihre heiligen Rechte. Stolze Selbstgenügsamkeit zieht das Herz des Weltmanns zusammen, das in dem rohen Naturmenschen noch oft sympathetisch schlägt, und wie aus einer brennenden Stadt sucht jeder nur sein elendes Eigentum aus der Verwüstung zu flüchten. Nur in einer völligen Abschwörung der Empfindsamkeit glaubt man gegen ihre Verirrungen Schutz zu finden, und der Spott, der den Schwärmer oft heilsam züchtigt, lästert mit gleich wenig Schonung das edelste Gefühl. Die Kultur, weit entfernt, uns in Freiheit zu setzen, entwickelt mit jeder Kraft, die sie in uns ausbildet, nur ein neues Bedürfnis; die Bande des Physischen schnüren sich immer beängstigender zu, so dass die Furcht, zu verlieren, selbst den feurigsten Trieb nach Verbesserung erstickt und die Maxime des leidenden Gehorsams für die höchste Weisheit des Lebens gilt. So sieht man den Geist der Zeit zwischen Verkehrtheit und Rohigkeit, zwischen Unnatur und blosser Natur, zwischen Superstition und moralischem Unglauben schwanken, und es ist bloss das Gleichgewicht des Schlimmen, was ihm zuweilen noch Grenzen setzt.

raison de posséder, sont tout compte fait loin de manifester une influence ennoblissante sur les sentiments; elles consolident bien plutôt la perversion par leurs maximes. Nous nions la nature dans son domaine légitime pour subir sa tyrannie dans l'ordre moral, et tandis que nous résistons à ses impressions, nous acceptons d'elle nos principes. La décence affectée de nos mœurs lui refuse de faire entendre, bien que cela fût pardonnable, la première sa voix, et finalement elle lui concède, dans notre morale matérialiste, la voix ultime et décisive. Au sein de la sociabilité la plus raffinée, l'égoïsme a fondé son système et, sans engendrer en nous un cœur sociable, la société nous impose toutes ses contagions et toutes ses misères. Nous soumettons notre libre jugement à son opinion despoïque, notre sentiment à ses usages bizarres, notre volonté à ses séductions; et ce n'est que vis-à-vis de ses droits sacrés que nous affirmons notre arbitraire. Chez l'homme du monde une orgueilleuse suffisance rétrécit un cœur qui chez l'homme naturel et fruste éprouve souvent encore le battement de la sympathie, et comme dans une ville en feu, chacun ne cherche qu'à sauver de la dévastation ses misérables biens. Ce n'est qu'en abjurant complètement la sensibilité, que l'on croit pouvoir se protéger contre ses aberrations, et la raillerie qui inflige souvent à l'exaltation sentimentale un châtement salutaire, outrage avec aussi peu de ménagement le plus noble sentiment. La civilisation, bien loin de nous conférer la liberté, ne fait que développer avec chaque force qu'elle cultive en nous, un besoin nouveau; les liens de la vie physique resserrent leur étreinte d'une manière toujours plus redoutable, tant et si bien que la crainte de perdre étouffe même l'aspiration naturellement ardente à la perfection, et une maxime d'obéissance passive est considérée comme la suprême sagesse de l'existence. Ainsi voit-on l'esprit du temps hésiter entre la perversion et la sauvagerie, entre l'éloignement de la nature et la seule nature, entre la superstition et l'incrédulité morale, et seul l'équilibre du mal lui assigne quelques des limites.

SIXIÈME

SOMMAIRE.

- § 1. — Le reproche de s'éloigner de la nature ne peut-il pas être adressé, autant qu'aux modernes, à tous les peuples en train de se civiliser?
2. — Il y a eu au moins un peuple hautement civilisé, le peuple grec, qui sut cultiver toutes les qualités de l'esprit sans s'écarter de la nature.
3. — Tandis que chez les modernes chaque individu ne développe qu'une seule de ses facultés et n'est qu'un fragment d'humanité, il n'y avait chez les Grecs pas encore scission entre les sens et l'esprit, entre la nature et la raison.
4. — Aucun moderne ne saurait par suite disputer à un Athénien la palme de l'humanité.
5. — La nature qui réunit tout impose sa forme à l'humanité grecque; l'entendement qui dissocie tout impose sa forme à l'humanité moderne.
6. — Chez les modernes, la civilisation et la science ont dissocié l'unité de la nature humaine en obligeant chaque faculté à se confiner dans l'activité qui lui est propre.
7. — L'esprit des gouvernements et l'organisation des États ont eu le même effet. Chez les modernes l'individu n'est qu'une pièce du mécanisme de l'État. Il ne lui est rattaché que par sa profession.
8. — L'État jaloux de posséder exclusivement les membres de la communauté fait de la fonction sociale et de la perfection avec laquelle elle est accomplie, le critère de l'homme.
9. — Les individus ne sont pour l'État qu'une abstraction, et les individus se sentent étrangers à un État qui tient si peu compte de leur réalité concrète.

Sollte ich mit dieser Schilderung dem Zeitalter wohl zu viel getan haben? Ich erwarte diesen Einwurf nicht, eher einen andern : dass ich zu viel dadurch bewiesen habe. Dieses Gemälde, werden Sie mir sagen, gleicht zwar der gegenwärtigen Menschheit, aber es gleicht überhaupt allen Völkern, die in der Kultur begriffen sind, weil alle ohne Unterschied durch Vernunftfehl von

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

10. — Dans un monde qui s'est éloigné de la nature, l'esprit spéculatif est devenu étranger à la réalité sensible; il n'aperçoit plus les choses particulières; il sacrifie la matière à la forme. De son côté l'esprit pratique est incapable d'apercevoir la totalité du réel, car il est confiné dans une expérience étroite et il juge d'après elle toute expérience en général. En outre l'abus de l'entendement reproduit l'imagination, et par suite la sensibilité, car celle-ci dépend de l'imagination.
11. — Cependant la fragmentation intérieure a favorisé le progrès; celui-ci n'était en effet possible que si les hommes, renonçant à la totalité, s'engageaient dans les voies de l'analyse qui conduit à plus de clarté.
12. — Les facultés multiples de l'homme ne pourraient se développer qu'en s'isolant et en entrant en conflit les unes avec les autres. L'antagonisme qui les oppose les oblige à déployer toutes les vertues qui sont en elles.
13. — Ainsi une activité unilatérale des forces qui est une erreur pour l'individu, mène l'espèce à la vérité. Elle permet une concentration de l'énergie et une tension de l'effort qui a permis les découvertes les plus exceptionnelles de l'esprit humain.
14. — Mais la raison affirme qu'une humanité heureuse et parfaite sera celle qui cultivera harmonieusement toutes ses forces.
15. — Il y a ainsi conflit entre la nature qui tend au progrès par le sacrifice de la totalité et la raison qui essaie de sauver cette totalité. Il doit être en notre pouvoir de résoudre ce conflit et de réconcilier nature et civilisation en restaurant en nous la totalité.

N'aurais-je pas par cette description trop chargé notre époque? Je n'attends pas cette objection. Je crains plutôt qu'on me reproche d'avoir trop prouvé. Votre tableau, me direz-vous, est certes l'image fidèle de l'humanité présente, mais il est aussi l'image de tous les peuples en général quand ils sont en train de se civiliser, car tous sans exception doivent s'écarter de la nature par

SIXIÈME

SOMMAIRE.

- § 1. — *Le reproche de s'éloigner de la nature ne peut-il pas être adressé, autant qu'aux modernes, à tous les peuples en train de se civiliser?*
2. — *Il y a eu au moins un peuple hautement civilisé, le peuple grec, qui sut cultiver toutes les qualités de l'esprit sans s'écarter de la nature.*
3. — *Tandis que chez les modernes chaque individu ne développe qu'une seule de ses facultés et n'est qu'un fragment d'humanité, il n'y avait chez les Grecs pas encore scission entre les sens et l'esprit, entre la nature et la raison.*
4. — *Aucun moderne ne saurait par suite disputer à un Athénien la palme de l'humanité.*
5. — *La nature qui réunit tout imposait sa forme à l'humanité grecque; l'entendement qui dissocie tout impose sa forme à l'humanité moderne.*
6. — *Chez les modernes, la civilisation et la science ont dissocié l'unité de la nature humaine en obligeant chaque faculté à se confiner dans l'activité qui lui est propre.*
7. — *L'esprit des gouvernements et l'organisation des États ont eu le même effet. Chez les modernes l'individu n'est qu'une pièce du mécanisme de l'État. Il ne lui est rattaché que par sa profession.*
8. — *L'État jaloux de posséder exclusivement les membres de la communauté fait de la fonction sociale et de la perfection avec laquelle elle est accomplie, le critère de l'homme.*
9. — *Les individus ne sont pour l'État qu'une abstraction, et les individus se sentent étrangers à un État qui tient si peu compte de leur réalité concrète.*

Sollte ich mit dieser Schilderung dem Zeitalter wohl zu viel getan haben? Ich erwarte diesen Einwurf nicht, eher einen andern : dass ich zu viel dadurch bewiesen habe. Dieses Gemälde, werden Sie mir sagen, gleicht zwar der gegenwärtigen Menschheit, aber es gleicht überhaupt allen Völkern, die in der Kultur begriffen sind, weil alle ohne Unterschied durch Vernünftigkeit von

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

10. — *Dans un monde qui s'est éloigné de la nature, l'esprit spéculatif est devenu étranger à la réalité sensible; il n'aperçoit plus les choses particulières; il sacrifie la matière à la forme. De son côté l'esprit pratique est incapable d'apercevoir la totalité du réel, car il est confiné dans une expérience étroite et il juge d'après elle toute expérience en général. En outre l'abus de l'entendement refroidit l'imagination, et par suite la sensibilité, car celle-ci dépend de l'imagination.*
11. — *Cependant la fragmentation intérieure a favorisé le progrès; celui-ci n'était en effet possible que si les hommes, renonçant à la totalité, s'engageaient dans les voies de l'analyse qui conduit à plus de clarté.*
12. — *Les facultés multiples de l'homme ne pouvaient se développer qu'en s'isolant et en entrant en conflit les unes avec les autres. L'antagonisme qui les oppose les oblige à déployer toutes les vertues qui sont en elles.*
13. — *Ainsi une activité unilatérale des forces qui est une erreur pour l'individu, mène l'espèce à la vérité. Elle permet une concentration de l'énergie et une tension de l'effort qui a permis les découvertes les plus exceptionnelles de l'esprit humain.*
14. — *Mais la raison affirme qu'une humanité heureuse et parfaite sera celle qui cultivera harmonieusement toutes ses forces.*
15. — *Il y a ainsi conflit entre la nature qui tend au progrès par le sacrifice de la totalité et la raison qui essaie de sauver cette totalité. Il doit être en notre pouvoir de résoudre ce conflit et de réconcilier nature et civilisation en restaurant en nous la totalité.*

N'aurais-je pas par cette description trop chargée notre époque? Je n'attends pas cette objection. Je crains plutôt qu'on me reproche d'avoir trop prouvé. Votre tableau, me direz-vous, est certes l'image fidèle de l'humanité présente, mais il est aussi l'image de tous les peuples en général quand ils sont en train de se civiliser, car tous sans exception doivent s'écarter de la nature par

der Natur abfallen müssen, ehe sie durch Vernunft zu ihr zurückkehren können.

Aber bei einiger Aufmerksamkeit auf den Zeichencharakter muss uns der Kontrast in Verwunderung setzen, der zwischen der heutigen Form der Menschheit und zwischen der ehemaligen, besonders der griechischen, angebroffen wird. Der Ruhm der Ausbildung und Verteinerung, den wir mit Recht gegen jede andre blosser Natur geltend machen, kann uns gegen die griechische Natur nicht zu statten kommen, die sich mit allen Reizen der Kunst und mit aller Würde der Weisheit vernähle, ohne doch, wie die unsrige, das Opfer derselben zu sein. Die Griechen beschämten uns nicht bloss durch eine Simplizität, die unserm Zeitalter fremd ist; sie sind zugleich unsre Nebenbuhler, ja oft unsre Muster in den nämlichen Vorzügen, mit denen wir uns über die Naturwirdigkeit unsrer Sitten zu trösten pflegen. Zugleich voll Form und voll Fülle, zugleich philosophierend und bildend, zugleich zart und energisch sehen wir sie die Jugend der Phantasia mit der Männlichkeit der Vernunft in einer herrlichen Menschheit vereinigen.

Damals, bei jenem schönen Erwachen der Geisteskräfte, hatten die Sinne und der Geist noch kein strenge geschiedenes Eigentum; denn noch hatte kein Zwiespalt sie gereizt, mit einander feindselig abzutheilen und ihre Markung zu bestimmen. Die Poesie hatte noch nicht mit dem Witze gebuhlt und die Spekulation sich noch nicht durch Spitzfindigkeit geschändet. Beide konnten im Notfall ihre Verrichtungen tauschen, weil jedes, nur auf seine eigene Weise, die Wahrheit ehrte. So hoch die Vernunft auch stieg, so zog sie doch immer die Materie liebend nach, und so fein und scharf sie auch trennte, so verstümmelte sie doch nie. Sie zerlegte zwar die menschliche Natur und warf sie in ihrem herrlichen Götterkreis

les abus de l'entendement avant de revenir à elle par la Raison.

Cependant, si nous considérons avec quelque attention le caractère de notre temps, nous ne pouvons qu'être étonnés par le contraste que l'on observe entre la forme actuelle de l'humanité et celle des hommes de l'antiquité, notamment des Grecs. Il est un renom de culture et d'affinement dont nous nous targuons légitimement en nous comparant à toute humanité qui n'est que nature; nous ne saurions nous en prévaloir à l'égard de la nature grecque qui s'alliait à toutes les séductions de l'art et à toute la dignité de la sagesse, sans être cependant, comme la nôtre, leur victime. Les Grecs ne nous rempissent pas seulement de confusion par une simplicité qui est étrangère à notre époque; ils sont aussi nos rivaux, souvent même nos modèles par les avantages dont la possession a coutume de nous consoler du caractère contre nature de nos mœurs. Nous les voyons comparés à la fois de richesse sensible et de forme, doués d'esprit philosophique autant que de force plastique, délicats et en même temps énergiques, réunissant dans une humanité splendide la jeunesse de l'imagination et la virilité de la Raison.

Au temps où se produisit ce magnifique éveil des facultés de l'âme, les sens et l'esprit n'avaient pas encore des territoires strictement séparés; aucune scission ne les avait encore excités à délimiter, dans un esprit d'hostilité, leurs domaines réciproques et à établir entre eux des frontières. La poésie n'avait pas encore été en coquetterie avec le bel esprit et la spéculation ne s'était pas déshonorée par des subtilités. Toutes deux pouvaient à la rigueur échanger leurs activités, parce que chacune, à sa manière il est vrai, honorait la vérité. Aussi haut que la Raison s'élevait, elle entraînait cependant toujours avec amour la matière avec elle, et aussi fines et pénétrantes que fussent ses analyses, elle ne mutilait pourtant jamais. Elle décomposait certes la nature humaine, elle la résolvait en parties qu'elle subli-

vergrössert aus einander, aber nicht dadurch, dass sie sie in Stücken riss, sondern dadurch, dass sie sie verschiedene mischte, denn die ganze Menschheit fehlte in keinem einzelnen Gott. Wie ganz anders bei uns Neuern! Auch bei uns ist das Bild der Gattung in den Individuen vergrössert aus einander geworfen — aber in Bruchstücken, nicht in veränderten Mischungen, dass man von Individuum zu Individuum herumfragen muss, um die Totalität der Gattung zusammenzulösen. Bei uns, möchte man fast versucht werden zu behaupten, äussern sich die Gemütskräfte auch in der Erfahrung so getrennt, wie der Psychologe sie in der Vorstellung scheidet, und wir sehen nicht bloss einzelne Subjekte, sondern ganze Klassen von Menschen nur einen Teil ihrer Anlagen entfalten, während dass die übrigen, wie bei verküppelten Gewächsen, kaum mit matter Spur angedeutet sind.

Ich verkenne nicht die Vorzüge, welche das gegenwärtige Geschlecht, als Einheit betrachtet und auf der Wage des Verstandes, vor dem besten in der Vorwelt behaupten mag; aber in geschlossenen Gliedern muss es den Wettkampf beginnen und das Ganze mit dem Ganzen sich messen. Welcher einzelne Neuere tritt heraus, Mann gegen Mann mit dem einzelnen Athenienser um den Preis der Menschheit zu streiten?

Woher wohl dieses nachteilige Verhältnis der Individuen bei allem Vorteil der Gattung? Warum qualifizierte sich der einzelne Grieche zum Repräsentanten seiner Zeit, und warum darf dies der einzelne Neuere nicht wagen? Weil jenem die alles vereinende Natur, diesem der alles trennende Verstand seine Formen erteilten.

Die Kultur selbst war es, welche der neuern Menschheit diese Wunde schlug. Sobald auf der einen Seite die erweiterte Erfahrung und das bestimmtere Denken eine

maît et incarnait dans les divinités de son Panthéon magnifique; mais elle procédait ainsi sans la déchiqueter; elle l'insérait de diverses manières dans l'individualité des différents dieux, sans que l'humanité toute entière manquât en aucun d'eux. Comme il en va tout autrement chez nous autres modernes! chez nous aussi l'image de l'espèce se réfracte, agrandie, entre les individus; mais elle est fragmentée, non insérée de multiples façons en eux; en sorte que pour recomposer la totalité de l'espèce, il faut aller d'un individu à un autre et s'enquérir à la ronde. On est presque tenté d'affirmer que chez nous les facultés de l'âme se manifestent dans l'expérience aussi divisées qu'elles sont séparées dans la représentation du psychologue; et nous voyons non seulement des individus mais encore des classes entières d'hommes ne déployer qu'une partie de leurs dispositions, tandis que leurs autres virtualités sont, comme dans des plantes rabougries, à peine indiquées par de faibles traces.

Je ne méconnais pas les avantages que l'humanité d'aujourd'hui, considérée dans son unité et pesée sur la balance de l'entendement, peut avoir par rapport à la génération la meilleure du monde ancien. Mais c'est alors en formations serrées qu'il faut qu'elle entreprenne de concourir et de se mesurer avec celle-ci; totalité contre totalité. Quel est le moderne qui est prêt à s'avancer, homme contre homme, pour disputer à un Athénien isolé la palme de l'humanité?

D'où vient que les individus se trouvent ainsi désavantagés alors que l'espèce a l'avantage? pourquoi tout Grec était-il le représentant qualifié de son époque et pourquoi tout moderne n'a-t-il pas le droit de se risquer dans ce rôle? Parce que le premier recevait sa forme de la nature qui réunit tout, tandis que le second tient la sienne de l'entendement qui dissocie tout.

Ce fut la civilisation elle-même qui infligea cette blessure à l'humanité moderne. Dès que d'un côté une séparation plus stricte des sciences, et de l'autre une division

schärfere Scheidung der Wissenschaften, auf der andern das verwickeltere Uhrwerk der Staaten eine strengere Absonderung der Stände und Geschäfte notwendig machte, so zerriss auch der innere Bund der menschlichen Natur, und ein verderblicher Streit entzweite ihre harmonischen Kräfte. Der intuitive und der spekulative Verstand theilten sich jetzt feindlich gesinnt auf ihren verschiedenen Feldern, deren Grenzen sie jetzt anfangen mit Misstrauen und Eifersucht zu bewachen, und mit der Sphäre, auf die man seine Wirksamkeit einschränkt, hat man sich auch in sich selbst einen Herrn gegeben, der nicht selten mit Unterdrückung der übrigen Anlagen zu endigen pflegt. Indem hier die luxurierende Einbildungskraft die mühsamen Pflanzungen des Verstandes verwüset, verzehrt dort der Abstraktionsgeist das Feuer, an dem das Herz sich hätte wärmen und die Phantastie sich entzünden sollen.

Diese Zerrüttung, welche Kunst und Gelehrsamkeit in dem innern Menschen anfangen, machte der neue Geist der Regierung vollkommen und allgemein. Es war freilich nicht zu erwarten, dass die einfache Organisation der ersten Republiken die Einfalt der ersten Sitten und Verhältnisse überlebte; aber anstatt zu einem höhern animalischen Leben zu steigen, sank sie zu einer gemeinen und groben Mechanik herab. Jene Polypennatur der griechischen Staaten, wo jedes Individuum eines unabhängigen Lebens genoss und, wenn es not tat, zum Ganzen werden konnte, machte jetzt einem kunstreichen Uhrwerke Platz, wo aus der Zusammenstückelung unendlich vieler, aber lebloser Teile ein mechanisches Leben im Ganzen sich bildet. Auseinandergerissen wurden jetzt der Staat und die Kirche, die Gesetze und die Sitten; der Genuss wurde von der Arbeit, das Mittel vom Zweck, die Anstrengung von der Belohnung geschieden. Ewig nur an ein einzelnes kleines Bruchstück des Ganzen gefesselt, bildet sich der Mensch selbst nur als Bruchstück aus; ewig nur das eintönige Geräusch des Rades, das er umtreibt, im Ohre, ent-

plus rigoureuse des classes sociales et des tâches furent rendues nécessaires, la première par l'expérience accrue et la pensée devenue plus précise, la seconde par le mécanisme plus compliqué des États, le faisceau intérieur de la nature humaine se dissocia lui aussi et une lutte funeste divisa l'harmonie de ses forces. L'entendement intuitif et l'entendement spéculatif se confirent hostilement dans leurs domaines respectifs, dont ils se mirent à surveiller les frontières avec méfiance et jalousie; en limitant son activité à une certaine sphère, on s'est donné un maître intérieur qui assez souvent finit par étouffer les autres virtualités. Tandis que sur un point l'imagination luxuriante dévaste les plantations laborieusement cultivées par l'entendement, sur un autre la faculté d'abstraction dévore le feu auquel le cœur aurait dû se réchauffer et la fantaisie s'allumer.

Ce bouleversement que l'artifice de la civilisation et la science commencèrent à produire dans l'homme intérieur, le nouvel esprit des gouvernements le rendit complet et universel. Il ne fallait certes pas attendre que l'organisation simple des premières républiques survécût à la simplicité des mœurs et des conditions primitives; mais au lieu de s'élever à une vie organique supérieure, elle se dégrada jusqu'à n'être plus qu'un mécanisme vulgaire et grossier. Les États grecs, où, comme dans un organisme de l'espèce des polypes, chaque individu jouissait d'une vie indépendante mais était cependant capable, en cas de nécessité, de s'élever à l'idée de la collectivité, firent place à un ingénieux agencement d'horloge dans lequel une vie mécanique est créée par un assemblage de pièces innombrables mais inertes. Une rupture se produisit alors entre l'État et l'Église, entre les lois et les mœurs; il y eut séparation entre la jouissance et le travail, entre le moyen et la fin, entre l'effort et la récompense. L'homme qui n'est plus lié par son activité professionnelle qu'à un petit fragment isolé du Tout ne se donne qu'une formation fragmentaire; n'ayant

wickelt er nie die Harmonie seines Wesens, und anstatt die Menschheit in seiner Natur auszuprägen, wird er bloss zu einem Abdruck seines Geschäft's, seiner Wissenschaft. Aber selbst der karge fragmentarische Anteil, der die einzelnen Glieder noch an das Ganze knüpft, hängt nicht von Formen ab, die sie sich selbsttätig geben (denn wie dürfte man ihrer Freiheit ein so künstliches und lichtschlechtes Uhrwerk vertrauen?), sondern wird ihnen mit skrupulöser Strenge durch ein Formular vorgeschrieben, in welchem man ihre freie Einsicht gebunden hält. Der tote Buchstabe vertritt den lebendigen Verstand, und ein geübtes Gedächtnis leitet sicherer als Genie und Empfindung.

Wenn das gemeine Wesen das Amt zum Massstab des Mannes macht, wenn es an dem einen seiner Bürger nur die Memorie, an einem andern den tabellarischen Verstand, an einem dritten nur die mechanische Fertigkeit ehrt, wenn es hier, gleichgültig gegen den Charakter, nur auf Kenntnisse dringt, dort hingegen einem Geiste der Ordnung und einem gesetzlichen Verhalten die grösste Verfinsterung des Verstandes zu gut hält, wenn es zugleich diese einzelnen Fertigkeiten zu einer ebenso grossen Intensität will getrieben wissen, als es dem Subjekt an Extensität erlässt — darf es uns da wundern, dass die übrigen Anlagen des Gemüths vernachlässigt werden, um der einzigen, welche ehrt und lohnt, alle Pflege zuzuwenden? Zwar wissen wir, dass das kraftvolle Genie die Grenzen seines Geschäft's nicht zu Grenzen seiner Tätigkeit macht, aber das mittelmässige Talent verzehrt in dem Geschäfte, das ihm zum Anteil fiel, die ganze karge Summe seiner Kraft, und es muss schon kein gemeiner Kopf sein, um, unbeschadet seines Berufs, für Liebhabereien übrig zu behalten. Noch dazu ist es selten eine gute Empfehlung bei dem Staat, wenn die Kräfte die Aufträge übersteigen, oder wenn das höhere Geistesbedürfnis des Mannes von Genie seinem Amt einen Nebenbuhler gibt. So eifersüchtig ist

éternellement dans l'oreille que le bruit monotone de la roue qu'il fait tourner, il ne développe jamais l'harmonie de son être, et au lieu d'imprimer à sa nature la marque de l'humanité, il n'est plus qu'un reflet de sa profession, de sa science. Mais même la mince participation fragmentaire par laquelle les membres isolés de l'État sont encore rattachés au Tout, ne dépend pas de formes qu'ils se donnent en toute indépendance (car comment pourrait-on confier à leur liberté un mécanisme si artificiel et si sensible?); elle leur est prescrite avec une rigueur méticuleuse par un règlement qui paralyse leur faculté de libre discernement. La lettre morte remplace l'intelligence vivante, et une mémoire exercée guide plus sûrement que le génie et le sentiment.

La communauté sociale fait de la fonction le critère de l'homme; elle n'honore chez tel de ses citoyens que la mémoire, chez tel autre que l'intelligence de tabellion, chez un troisième que l'aptitude mécanique; tantôt elle est indifférente au caractère et n'exige que des connaissances; tantôt par contre elle tient pour mérite un extrême obscurcissement de l'intelligence, pourvu qu'il aille de pair avec un esprit d'ordre et une conduite conforme aux lois; ces capacités isolées, elle désire qu'en même temps l'individu les développe en gagnant en intensité ce qu'elle lui permet de perdre en étendue. Comment s'étonner alors que l'on néglige les autres dispositions de l'âme pour consacrer tous ses soins à celle qui seule procure honneur et profit? Sans doute savons-nous que le puissant génie ne fait pas coïncider les limites de sa fonction avec celles de son activité, mais le talent moyen consume dans l'exercice de la charge qui lui est dévolue la totalité de sa faible énergie, et pour en réserver un surcroît qu'il puisse, sans préjudice pour sa profession, consacrer à ses goûts particuliers, il lui faut être un esprit peu vulgaire. En outre c'est rarement une bonne recommandation auprès de l'État que d'être doué de forces qui excèdent les tâches, ou, pour un homme de génie, d'avoir des besoins spirituels supérieurs qui

der Staat auf den Alleinbesitz seiner Diener, dass er sich leichter dazu entschliessen wird (und wer kann ihm Unrecht geben?), seinen Mann mit einer Venus Cytherea als mit einer Venus Urania zu teilen.

Und so wird denn allmählich das einzelne konkrete Leben vertilgt, damit das Abstrakt des Ganzen sein dürftiges Dasein friste, und ewig bleibt der Staat seinen Bürgern fremd, weil ihn das Gefühl nirgends findet. Genötigt, sich die Mannigfaltigkeit seiner Bürger durch Klassifizierung zu erleichtern und die Menschheit nie anders als durch Repräsentation aus der zweiten Hand zu empfangen, verliert der regierende Teil sie zuletzt ganz und gar aus den Augen, indem er sie mit einem blossen Machwerk des Verstandes vermengt; und der regierte kann nicht anders als mit Kalkül die Gesetze empfangen, die an ihn selbst so wenig gerichtet sind. Endlich überdrüssig, ein Band zu unterhalten, das ihr von dem Staate so wenig erleichtert wird, fällt die positive Gesellschaft (wie schon längst das Schicksal der meisten europäischen Staaten ist) in einen moralischen Naturstand aus einander, wo die öffentliche Macht nur eine Partei mehr ist, gehasst und hintergangen von dem, der sie nötig macht, und nur von dem, der sie entbehren kann, geachtet.

Könnte die Menschheit bei dieser doppelten Gewalt, die von innen und aussen auf sie drückte, wohl eine andere Richtung nehmen, als sie wirklich nahm? Indem der spekulative Geist im Ideenreich nach unverlierbaren Besitzungen strebte, musste er ein Fremdling in der Sinnenwelt werden und über der Form die Materie verlieren. Der Geschäftsgeist, in einen einförmigen Kreis von Objekten eingeschlossen und in diesem noch mehr durch Formeln eingengt, musste das freie Ganze sich aus den Augen gerückt sehen und zugleich mit seiner Sphäre verarmen. So wie ersterer versucht wird, das Wirkliche nach dem Denkbaren zu modeln und die subjektiven Bedingungen seiner Vorstellungskraft zu konsti-

entrent en concurrence avec la fonction. L'État est à ce point jaloux de posséder exclusivement ses serviteurs qu'il se résoudra plus aisément (et l'on ne saurait l'en blâmer) à partager son homme avec une Venus de Cythère qu'avec une Venus Uranie.

Ainsi peu à peu la vie concrète des individus est-elle abolie afin de permettre à la totalité abstraite de persévérer dans son indigente existence, et l'État reste indéfiniment étranger aux citoyens qui le composent parce que leur sentiment ne le trouve nulle part. Obligée pour faciliter sa fonction de diviser leur multiplicité en catégories et de ne jamais laisser l'humanité accéder jusqu'à elle que par des représentants de seconde main, la partie gouvernante finit par la perdre complètement de vue et à la confondre avec un simple produit de l'entendement; et la partie gouvernée ne peut recevoir qu'avec froideur les lois qui s'adressent si peu à elle. Finalement lasse d'entretenir des rapports qui lui sont si peu facilités par l'État, la société positive se dissout (c'est depuis longtemps déjà le destin de la plupart des nations européennes) et tombe dans une situation qui moralement est celle de la nature; la puissance publique n'y est plus qu'un parti haï et trompé par ceux qui le rendent nécessaire, et apprécié seulement par qui peut se passer de lui.

Était-il possible que sous la double contrainte qui du dedans et du dehors pesait ainsi sur elle, l'humanité s'engageât dans une direction autre que celle où elle est effectivement entrée? Tandis que dans le royaume des Idées l'esprit spéculatif aspirait à des biens impréscriptibles, il était voué à devenir un étranger dans le monde sensible et à sacrifier la matière à la forme. L'esprit pratique, confiné dans un cercle uniforme d'objets où il subissait la contrainte supplémentaire de certaines formules, ne pouvait que perdre de vue la libre totalité du réel et s'appauvrir en même temps que se rétrécissait la sphère de son expérience. Le premier est tenté de conformer la réalité aux idées et de considérer les conditions

tutiven Gesetzen für das Dasein der Dinge zu erheben, so stürzte letzterer in das entgegenstehende Extrem, alle Erfahrung überhaupt nach einem besondern Fragment von Erfahrung zu schätzen und die Regeln seines Geschäfts jedem Geschäft ohne Unterschied anpassen zu wollen. Der eine musste einer leeren Subtilität, der andre einer pedantischen Beschränktheit zum Raube werden, weil jener für das Einzelne zu hoch, dieser zu tief für das Ganze stand. Aber das Nachtheilige dieser Geistesrichtung schränkte sich nicht bloss auf das Wissen und Hervorbringen ein; es erstreckte sich nicht weniger auf das Empfinden und Handeln. Wir wissen, dass die Sensibilität des Gemüths ihrem Grade nach von der Lebhaftigkeit, ihrem Umfange nach von dem Reichtum der Einbildungskraft abhängt. Nun muss aber das Ubergewicht des analytischen Vernögens die Phantasie notwendig ihrer Kraft und ihres Feuers berauben und eine eingeschränktere Sphäre von Objekten ihren Reichtum vermindern. Der abstrakte Denker hat daher gar oft ein kaltes Herz, weil er die Eindrücke zergliedert, die doch nur als ein Ganzes die Seele rühren; der Geschäftsmann hat gar oft ein enges Herz, weil seine Einbildungskraft, in den einformigen Kreis seines Berufs eingeschlossen, sich zu fremder Vorstellungsart nicht erweitern kann.

Es lag auf meinem Wege, die nachtheilige Richtung des Zeit-Charakters und ihre Quellen aufzudecken, nicht die Vorteile zu zeigen, wodurch die Natur sie vergütet. Gerne will ich Ihnen eingestehen, dass, so wenig es auch den Individuen bei dieser Zerstückelung ihres Wesens wohl werden kann, doch die Gattung auf keine andere Art hätte Fortschritte machen können. Die Erscheinung der griechischen Menschheit war unstreitig ein Maximum, das auf dieser Stufe weder verharren noch höher steigen konnte. Nicht verharren, weil der Verstand durch den Vorrat, den er schon hatte, unausbleiblich genötigt werden musste, sich von der Empfindung und

subjectives de sa représentation comme les lois constitutives de l'existence des choses; le second s'est précipité dans l'extrême opposé; il juge toute expérience en général d'après un fragment particulier d'expérience et il prétend appliquer les règles de sa fonction indifféremment à toute fonction. Le premier ne pouvait que devenir la proie d'une subtilité vide, le second la victime d'une étroitesse pédantesque, car le premier se plaçait trop haut pour apercevoir les choses particulières, le second trop bas pour voir la totalité. Mais les inconvénients de cette tournure d'esprit ne furent pas limités seulement au savoir et à l'invention; ils ne s'étendirent pas moins au sentiment et à l'action. Nous savons que la sensibilité de l'âme dépend, quant au degré, de la vivacité de l'imagination, et quant à l'étendue, de la richesse de celle-ci. Or la prépondérance de la faculté discursive doit nécessairement dépouiller l'imagination de sa force et de son feu, et, à se mouvoir dans une sphère des plus limitées, celle-ci ne peut que perdre de sa richesse. C'est pourquoi le penseur abstrait a bien souvent un cœur froid, car il décompose les impressions qui n'émeuvent l'âme que dans la mesure où elles restent une totalité; l'homme d'affaires a bien souvent un cœur rétréci, car son imagination, enfermée dans le cercle borné de sa profession, ne peut pas se dilater jusqu'à comprendre des conceptions qui lui sont étrangères.

J'ai été amené à dévoiler quelle est la funeste orientation du caractère de notre époque et quelles causes l'expliquent, mais non pas à montrer par quels avantages la nature en a compensé les inconvénients. Je consens volontiers à reconnaître que s'il est impossible que les individus se trouvent bien de ce morcellement de leur être, l'espèce n'aurait pourtant pas réussi à faire de progrès en s'engageant dans une autre voie. L'apparition de l'humanité grecque fut incontestablement un maximum qui ne pouvait ni persister au même degré ni être dépassé. Il ne pouvait pas persister car la somme des connaissances déjà acquises devait inmanquablement

Anschauung abzusondern und nach Deutlichkeit der Erkenntnis zu streben; auch nicht höher steigen, weil nur ein bestimmter Grad von Klarheit mit einer bestimmten Fülle und Wärme zusammen bestehen kann. Die Griechen hatten diesen Grad erreicht, und wenn sie zu einer höhern Ausbildung fortschreiten wollten, so mussten sie, wie wir, die Totalität ihres Wesens aufgeben und die Wahrheit auf getrennten Bahnen verfolgen.

Die mannigfaltigen Anlagen im Menschen zu entwickeln, war kein anderes Mittel, als sie einander entgegenzusetzen. Dieser Antagonismus der Kräfte ist das grosse Instrument der Kultur, aber auch nur das Instrument; denn solange derselbe dauert, ist man erst auf dem Wege zu dieser. Dadurch allein, dass in dem Menschen einzelne Kräfte sich isolieren und einer ausschliessenden Gesetzgebung anmassen, geraten sie in Widerstreit mit der Wahrheit der Dinge und nötigen den Gemeinsinn, der sonst mit träger Genügsamkeit auf der äussern Erscheinung ruht, in die Tiefen der Objekte zu dringen. Indem der reine Verstand eine Autorität in der Sinnenwelt usurpiert und der empirische beschäftigt ist, ihn den Bedingungen der Erfahrung zu unterwerfen, bilden beide Anlagen sich zu möglichster Reife aus und erschöpfen den ganzen Umfang ihrer Sphäre. Indem hier die Einbildungskraft durch ihre Willkür die Weltordnung aufzulösen wagt, nötiget sie dort die Vernunft, zu den obersten Quellen der Erkenntnis zu steigen und das Gesetz der Notwendigkeit gegen sie zu Hilfe zu rufen.

Einseitigkeit in Übung der Kräfte führt zwar das Individuum unausbleiblich zum Irrtum, aber die Gattung zur Wahrheit. Dadurch allein, dass wir die ganze Energie unsers Geistes in einem Brennpunkt versammeln und unser ganzes Wesen in eine einzige Kraft zusammensziehen, setzen wir dieser einzelner Kraft gleichsam Flügel an und führen sie künstlicher Weise

contraindre l'entendement à se détacher du sentiment et de l'intuition sensible et à tendre vers une connaissance distincte. Il ne pouvait pas non plus être dépassé car un certain degré de clarté seulement se concilie avec une certaine abondance et une certaine chaleur. Les Grecs avaient atteint ce degré et s'ils voulaient progresser en s'élevant à une culture supérieure, ils devaient comme nous renoncer à la totalité de leur être et chercher la vérité en se dispersant dans des voies séparées.

Pour développer les multiples virtualités de l'homme, il n'y avait pas d'autre moyen que de les opposer les unes aux autres. L'antagonisme des forces est le grand instrument de la culture, mais il n'en est que l'instrument; car aussi longtemps qu'il dure, on n'est encore que sur la voie qui mène à celle-ci. C'est seulement lorsque des facultés particulières de l'homme s'isolent et prétendent exercer une juridiction exclusive, qu'elles entrent en conflit avec la vérité des choses et qu'elles obligent le sens commun à pénétrer dans les profondeurs des objets; il s'arrête autrement avec une indolence facilement satisfait à leur apparence extérieure. L'entendement pur en usurpant de l'autorité sur la vie des sens, et l'entendement empirique en travaillant à le soumettre aux conditions de l'expérience, développent leurs virtualités jusqu'au plus haut point de maturité et ils épuisent toute la plénitude des ressources de leurs sphères. L'imagination, en essayant audacieusement de dissocier par son arbitraire l'ordre du monde, contraint la Raison à se hausser aux sources de la connaissance et à appeler à son secours contre elle la loi de la nécessité.

Une activité unilatérale des forces conduit certes inmanquablement l'individu à l'erreur, mais elle mène l'espèce à la vérité. Le seul fait de concentrer toute l'énergie de notre esprit en un foyer et de ramasser tout notre être en une force unique, attache en quelque sorte des ailes à cette force isolée et elle lui permet artificiellement de dépasser largement les limites que la na-

weit über die Schranken hinaus, welche die Natur ihr gesetzt zu haben scheint. So gewiss es ist, dass alle menschliche Individuen, zusammen genommen, mit der Sehkraft, welche die Natur ihnen erteilt, nie dahin gekommen sein würden, einen Trabanten des Jupiter auszuspähn, den der Teleskop dem Astronomen entdeckt, ebenso ausgemacht ist es, dass die menschliche Denkkraft niemals eine Analysis des Unendlichen oder eine Kritik der reinen Vernunft würde aufgestellt haben, wenn nicht in einzelnen Vernunft dazu berufenen Subjekten die Vernunft sich vereinzelt, von allem Stoff gleichsam losgewunden und durch die angestrengteste Abstraktion ihren Blick ins Unbedingte bewaffnet hätte. Aber wird wohl ein solcher, in reinen Verstand und reine Anschauung gleichsam aufgelöster Geist dazu tüchtig sein, die strengen Fesseln der Logik mit dem freien Gange der Dichtungskraft zu vertauschen und die Individualität der Dinge mit treuem und keusehem Sinn zu ergreifen? Hier setzt die Natur auch dem Universalgenie eine Grenze, die es nicht überschreiten kann, und die Wahrheit wird so lange Märtyrer machen, als die Philosophie noch ihr vornehmstes Geschäft daraus machen muss, Anstalten gegen den Irrtum zu treffen.

Wie viel also auch für das Ganze der Welt durch diese getrennte Ausbildung der menschlichen Kräfte gewonnen werden mag, so ist nicht zu leugnen, dass die Individuen, welche sie trifft, unter dem Fluch dieses Weltzweckes leiden. Durch gymnastische Übungen bilden sich zwar athletische Körper aus, aber nur durch das freie und gleichförmige Spiel der Glieder die Schönheit. Ebenso kann die Anspannung einzelner Geisteskräfte zwar ausserordentliche, aber nur die gleichförmige Temperatur derselben glückliche und vollkommene Menschen erzeugen. Und in welchem Verhältnis stünden wir also zu dem vergangenen und kommenden Weltalter, wenn die Ausbildung der menschlichen Natur ein solches Opfer notwendig machte? Wir wären die Knechte der Menschheit gewesen, wir hätten einige Jahrtausende

ture semble lui avoir assignées. Il est certain que tous les hommes réunis n'auraient jamais, avec la faculté visuelle que la nature leur a départie, réussi à découvrir tel satellite de Jupiter que le télescope révèle à l'astronome; et il est indubitable aussi que la pensée humaine n'aurait jamais constitué une analyse de l'infini ou une Critique de la Raison pure, si chez quelques sujets qui en avaient reçu la vocation, la Raison ne s'était isolée, ne s'était en quelque sorte rendue indépendante de toute matière, et si par l'effort d'abstraction le plus tendu, elle n'avait armé son regard d'assez de force pour scruter l'absolu. Mais un esprit qui s'est ainsi en quelque manière absorbé dans l'entendement pur et l'intuition pure, sera-t-il jamais apte à échanger les contraintes sévères de la Logique contre la libre démarche de la faculté poétique et de saisir d'un sens fidèle et chaste le caractère individuel des choses? Sur ce point la nature fixe au génie universel lui-même une limite qu'il ne peut pas dépasser et la vérité fera des martyrs aussi longtemps que la philosophie devra s'imposer pour tâche essentielle de prémunir contre l'erreur.

Aussi considérable donc que soit pour l'ensemble de l'humanité le bénéfice qui résulte de cette culture particulière des facultés humaines, on ne peut pas nier que les individus qui y sont voués ne souffrent comme d'une malédiction de cette finalité de l'univers. Des exercices gymnastiques forment sans doute des corps d'athlètes, mais seul le jeu libre et harmonieux des membres développe la beauté. On peut de même par une tension exclusive de l'une ou de l'autre des facultés intellectuelles engendrer des hommes exceptionnels, mais on n'enfantera une humanité heureuse et parfaite qu'en les soumettant toutes à une température égale. Et dans quel rapport serions-nous donc à l'égard des générations passées et futures si l'éducation de la nature humaine rendait nécessaire un pareil sacrifice? Nous aurions été les

lang die Sklavenarbeit für sie getrieben und unsrer verstümmelten Natur die beschämenden Spuren dieser Dienstbarkeit eingedrückt — damit das spätere Geschlecht in einem seligen Missigange seiner moralischen Gesundheit warten und den freien Wuchs seiner Menschheit entwickeln könnte!

Kann aber wohl der Mensch dazu bestimmt sein, über irgend einem Zwecke sich selbst zu versäumen? Sollte uns die Natur durch ihre Zwecke eine Vollkommenheit rauben können, welche uns die Vernunft durch die ihrigen vorschreibt? Es muss also falsch sein, dass die Ausbildung der einzelnen Kräfte das Opfer ihrer Totalität notwendig macht; oder wenn auch das Gesetz der Natur noch so sehr dahin strebte, so muss es bei uns stehen, diese Totalität in unsrer Natur, welche die Kunst zerstört hat, durch eine höhere Kunst wieder herzustellen.

domestiques de l'humanité, nous aurions pendant quelques millénaires accompli pour elle des travaux serviles et gravé dans notre nature mutilée les traces honteuses de cet esclavage afin que les générations plus tardives pussent dans une oisiveté bienheureuse veiller à leur santé morale et développer la libre stature de leur humanité!

Mais l'homme peut-il avoir pour destination de faire abstraction de lui-même en considération d'une fin quelconque? La nature pourrait-elle pour atteindre ses fins nous ravir une perfection que la raison nous prescrit au nom de sa propre finalité? Il doit donc être faux de prétendre que le développement exclusif de l'une ou de l'autre des forces rend nécessaire le sacrifice de leur totalité; ou bien si la loi de notre nature tend si vivement à ce sacrifice, il doit être en notre pouvoir de rétablir dans notre nature la totalité que l'artifice de la civilisation a détruite, de la restaurer par un art supérieur.

SEPTIÈME

LETTRE

SOMMAIRE.

§ 1. — *Les individus ne pourront transformer l'État ni de la nécessité en État raisonnable et être les garants de la réalité de celui-ci que lorsqu'ils auront supprimé leur déclinement intérieur et rétabli leur totalité humaine.*

2. — *Aussi longtemps que l'opposition des instincts subsiste en eux, il serait dangereux de favoriser chez les uns (chez qui il y a déclinement de la vie sensible) leur tendance naturelle à la multiplicité en leur cédant la liberté politique, car ils seraient de celle-ci un abus anarchique. D'autre part il serait périlleux de soumettre les autres (chez qui il y a indigence sensible) à l'unité d'une législation commune à tous, car cette unité étoufferait en eux les derniers restes de spontanéité sensible.*

Sollte diese Wirkung vielleicht von dem Staat zu erwarten sein? Das ist nicht möglich, denn der Staat, wie er jetzt beschaffen ist, hat das Übel veranlasst, und der Staat, wie ihn die Vernunft in der Idee sich aufgibt, anstatt diese bessere Menschheit begründen zu können, müsste selbst erst darauf gegründet werden. Und so hätten mich denn die bisherigen Untersuchungen wieder auf den Punkt zurückgeführt, von dem sie mich eine Zeitlang entfernten. Das jetzige Zeitalter, weit entfernt, uns diejenige Form der Menschheit aufzuweisen, welche als notwendige Bedingung einer moralischen Staatsverbesserung erkannt worden ist, zeigt uns vielmehr das direkte Gegenteil davon. Sind also die von mir aufgestellten Grundsätze richtig, und bestätigt die Erfahrung mein Gemälde der Gegenwart, so muss man jeden Versuch einer solchen Staatsveränderung so lange für unzeitig und jede darauf gegründete Hoffnung so lange für schmähtisch erklären, bis die Trennung in dem innern

SOMMAIRE (suite).

3. — *La première tâche doit donc consister à soustraire les uns à la violence de la nature qui fait d'eux des sauvages, à ramener les autres à la plénitude et à la vérité de la nature dont ils se sont écartés. Il y a là du travail pour plus d'un siècle. En attendant maintes réformes de détail pourra réussir, mais dans l'ensemble les hommes continueront à se mettre en contradiction avec le précepte qui les invite à réaliser la totalité humaine. Alors par peur des excès de la liberté l'on se jettera dans les bras de la servitude, tandis que d'un autre côté, la tutelle des lois paraissent insupportable, des révolutionsnaires s'éleveront, au nom de la dignité humaine, dans l'anarchie. Finalement la force interviendra pour régler le prétendu désaccord des principes.*

Peut-on attendre que cette œuvre soit accomplie par l'État? Ce n'est pas possible, car l'État tel qu'il est actuellement organisé a causé le mal, et quant à l'État tel que la Raison le conçoit idéalement, loin de pouvoir fonder cette humanité meilleure, il devrait bien plutôt être fondé sur elle. Le cours de ma recherche m'aurait ainsi amené au point dont elle m'avait un instant éloigné. L'époque actuelle, loin de manifester la forme d'humanité qui nous est apparue comme la condition nécessaire d'une amélioration morale de l'État, nous montre une réalité diamétralement contraire. Si donc les principes énoncés par moi sont exacts, et si l'expérience confirme mon tableau du temps présent, on doit proclamer inopportun tout essai d'opérer une pareille transformation de l'État, et chimérique toute espérance fondée sur une pareille tentative; il en sera ainsi aussi longtemps que le déchirement de l'homme intérieur n'aura pas été supprimé et que sa nature n'aura pas été si complètement

Menschen wieder aufgehoben und seine Natur vollständig genug entwickelt ist, um selbst die Künstlerin zu sein und der politischen Schöpfung der Vernunft ihre Realität zu verbürgen.

Die Natur zeichnet uns in ihrer physischen Schöpfung den Weg vor, den man in der moralischen zu wandeln hat. Nicht eher, als bis der Kampf elementarischer Kräfte in den niedrigeren Organisationen besänftigt ist, erhebt sie sich zu der edeln Bildung des physischen Menschen. Ebenso muss der Elementarstreit in dem ethischen Menschen, der Konflikt blinder Triebe, fürs erste beruhigt sein, und die grobe Entgegensetzung muss in ihm aufgehört haben, ehe man es wagen darf, die Mannigfaltigkeit zu begünstigen. Auf der andern Seite muss die Selbständigkeit seines Charakters gesichert sein und die Unterwürfigkeit unter fremde despotische Formen einer anständigen Freiheit Platz gemacht haben, ehe man die Mannigfaltigkeit in ihm der Einheit des Ideals unterwerfen darf. Wo der Naturmensch seine Willkür noch so gesetzlos missbraucht, da darf man ihm seine Freiheit kaum zeigen; wo der künstliche Mensch seine Freiheit noch so wenig gebraucht, da darf man ihm seine Willkür nicht nehmen. Das Geschenk liberaler Grundsätze wird Verräterei an dem Ganzen, wenn es sich zu einer noch gärenden Kraft gesellt und einer schon übermächtigen Natur Verstärkung zusetzt; das Gesetz der Übereinstimmung wird Tyrannie gegen das Individuum, wenn es sich mit einer schon herrschenden Schwäche und physischen Beschränkung verknüpft und so den letzten glimmenden Funken von Selbsttätigkeit und Eigentum auslöscht.

Der Charakter der Zeit muss sich also von seiner tiefen Entwürdigung erst aufrichten, dort der blinden Gewalt der Natur sich entziehen und hier zu ihrer Einfachheit, Wahrheit und Fülle zurückkehren — eine Aufgabe für mehr als ein Jahrhundert. Unterdessen, gehe ich gerne zu, kann mancher Versuch im einzelnen gelingen; aber

développée qu'elle puisse devenir l'ouvrière de cette œuvre et garantir la réalité de l'édifice politique, créé par la Raison.

La nature nous montre dans sa création physique la route à suivre dans le monde moral. Elle attend que dans les organismes inférieurs la lutte des forces élémentaires se soit apaisée, pour s'élever à la noble structure de l'homme physique. De même chez l'homme moral il faut que l'antagonisme des tendances élémentaires, le conflit des instincts aveugles se soient d'abord calmés et que les oppositions grossières aient cessé, avant que l'on puisse risquer de favoriser la multiplicité. D'autre part il faut que chez lui l'autonomie du caractère soit assurée et que la sujétion à des formes étrangères et despotiques ait fait place à une liberté convenable, avant qu'on ait le droit de soumettre sa multiplicité à l'unité de l'idéal : là où l'homme de la nature fait encore de son arbitraire un abus anarchique, à peine a-t-on le droit de lui montrer sa liberté; là où l'homme formé par la civilisation use encore si peu de sa liberté, on n'a pas le droit de lui ôter son arbitraire. L'octroi de principes libéraux devient une trahison à l'égard de l'organisme social lorsque ceux-ci s'agrègent à une force encore en fermentation et renforcent une nature déjà trop puissante; la loi d'unanimité devient tyrannie à l'égard de l'individu quand il y a déjà en lui une souveraineté de faiblesse et une indigence sensible à laquelle elle vient s'ajouter, et qu'elle étouffe ainsi la dernière étincelle encore mal éteinte de spontanéité et de caractère personnel.

Il faut donc que le caractère des hommes de notre temps se relève d'abord de sa profonde dégradation, que d'un côté il se soustraie à la violence aveugle de la nature et que de l'autre il retourne à sa simplicité, à sa vérité et à sa plénitude; il y a là du travail pour plus d'un siècle. En attendant j'accorde volontiers que mainte tentative puisse sur des points particuliers réussir; mais

am Ganzen wird dadurch nichts gebessert sein, und der Widerspruch des Betragens wird stets gegen die Einheit der Maximen beweisen. Man wird in andern Weltteilen in dem Neger die Menschheit ehren und in Europa sie bleiben, aber sie werden das Kleid des Jahrhunderts tragen, und zu einer Unterdrückung, welche sonst die Kirche autorisierte, wird die Philosophie ihren Namen leihen. Von der Freiheit erschreckt, die in ihren ersten Versuchen sich immer als Feindin ankündigt, wird man dort einer bequemen Knechtschaft sich in die Arme werfen und hier, von einer pedantischen Kuratel zur Verzweiflung gebracht, in die wilde Ungebundenheit des Naturstands entspringen. Die Usurpation wird sich auf die Schwachheit der menschlichen Natur, die Insurrektion auf die Würde derselben berufen, bis endlich die grosse Beherrscherin aller menschlichen Dinge, die blinde Stärke, dazwischen tritt und den vorgeblichen Streit der Prinzipien wie einen gemeinen Faustkampf entscheidet.

Le Tout de la collectivité n'en sera pas amélioré, et la contradiction en laquelle les hommes se mettront à l'égard de l'unité des maximes sera toujours un argument contre celles-ci. On honorerà sur d'autres continents l'humanité dans la personne d'un nègre et on l'outragera en Europe chez le penseur. Les anciens principes subsisteront, mais ils porteront le vêtement du siècle, et la philosophie prêtera son nom à une oppression qu'autrefois l'Église autorisait. Par peur de la liberté qui dans ses premières tentatives commence toujours par faire figure d'ennemie, on se jettera d'une part dans les bras d'une servitude commode, tandis que de l'autre on sera poussé au désespoir par une tutelle pédantesque d'où l'on s'évadera en se lançant dans l'anarchie sauvage de l'état de nature. Les usurpateurs de la tyrannie invoqueront la faiblesse de la nature humaine, les révolutionnaires se réclameront de sa dignité; finalement la grande maîtresse de toutes les choses humaines, la force aveugle, interviendra et tranchera comme un vulgaire pugilat le prétendu désaccord des principes.

HUITIÈME

SOMMAIRE.

- § 1. — *La philosophie doit-elle donc dans l'ordre de la politique renoncer à faire triompher ses idéals?*
2. — *Non, mais elle ne peut pas engager elle-même la lutte contre l'égoïsme qui engendre le désordre social.*
3. — *Contre une force elle ne peut agir qu'en devenant force, qu'en déléguant, pour la représenter dans le monde sensible, un instinct.*
4. — *La Raison a au dix-huitième siècle remporté plus d'une victoire en éclairant les esprits. Comment expliquer que, dans l'ordre de la politique, les hommes se laissent encore mener par des préjugés?*

Soll sich also die Philosophie, nutzlos und ohne Hoffnung, aus diesem Gebiete zurückziehen? Während dass sich die Herrschaft der Formen nach jeder andern Richtung erweitert, soll dieses wichtigste aller Güter dem gestaltlosen Zufall preisgegeben sein? Der Konflikt hinder Kräfte soll in der politischen Welt ewig dauern und das gesellige Gesetz nie über die feindselige Selbstsucht siegen?

Nichts weniger! Die Vernunft selbst wird zwar mit dieser rauhen Macht, die ihren Waffen widersteht, unmitttelbar den Kampf nicht versuchen und so wenig, als der Sohn des Saturns in der Ilias, selbsthandelnd auf den finstern Schauplatz heruntersteigen. Aber aus der Mitte der Streiter wählt sie sich den würdigsten aus, bekleidet ihn, wie Zeus seinen Enkel, mit göttlichen Waffen und bewirkt durch seine siegende Kraft die grosse Entscheidung.

Die Vernunft hat geleistet, was sie leisten kann, wenn sie das Gesetz findet und ausstellt; vollstrecken muss es der mutige Wille und das lebendige Gefühl. Wenn die Wahrheit im Streit mit Kräften den Sieg erhalten soll,

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

5. — *Il en va ainsi parce qu'ils n'ont pas le courage de mettre en pratique les vérités qu'ils aperçoivent.*
6. — *Ils n'ont pas l'audace d'être sages. La lutte pour la vie absorbe trop complètement la plupart des hommes pour leur laisser la force de lutter contre l'erreur. D'autres qui sont affranchis du joug des besoins, préfèrent délibérément le crépuscule de concepts obscurs parce qu'ils aiment à vivre d'illusions.*
7. — *La lumière de l'intelligence doit agir sur le caractère; elle part m'ême dans une certaine mesure du caractère. Le besoin le plus urgent de l'époque est donc l'ennoblissement des caractères.*

La philosophie doit-elle donc, découragée et sans espérance, se retirer de ce territoire? Tandis que l'empire des Formes s'agrandit dans toutes les autres directions, convient-il que ce domaine important entre tous soit abandonné au hasard informe? Le conflit de forces aveugles doit-il dans l'ordre de la polit que durer éternellement et la loi de la sociabilité ne triomphera-t-elle jamais de son ennemi l'égoïsme?

Nullément! Sans doute la Raison elle-même ne tentera-t-elle pas d'engager directement la lutte contre cette force sauvage qui résiste à ses armes, et, pas plus que le fils de Saturne dans l'*Iliade*, elle ne descendra dans l'arène assombrie pour se battre en personne. Mais parmi les combattants elle choisira le plus digne; elle le munira d'armes divines, comme fit Zeus pour son descendant, et, grâce à sa force victorieuse, elle emportera la grande décision.

La Raison a fait ce qui est en son pouvoir, quand elle découvre et proclame la loi; l'application doit être l'œuvre de la volonté résolue et du sentiment vivant. Pour que dans sa lutte avec des forces la vérité obtienne

so muss sie selbst erst zur Kraft werden und zu ihrem Sachführer im Reich der Erscheinungen einen Trieb aufstellen; denn Triebe sind die einzigen bewegenden Kräfte in der empfindenden Welt. Hat sie bis jetzt ihre siegende Kraft noch so wenig bewiesen, so liegt dies nicht an dem Verstande, der sie nicht zu entschleiern wusste, sondern an dem Herzen, das sich ihr verschloss, und an dem Triebe, der nicht für sie handelte.

Denn woher diese noch so allgemeine Herrschaft der Vorurteile und diese Verfinsterung der Köpfe bei allem Licht, das Philosophie und Erfahrung aufsteckten? Das Zeitalter ist aufgeklärt, das heisst, die Kenntnisse sind gelunden und öffentlich preisgegeben, welche hinreichen würden, wenigstens unsre praktischen Grundsätze zu bereichigen; der Geist der freien Untersuchung hat die Wahnbegriffe zerstreut, welche lange Zeit den Zugang zu der Wahrheit verwehrten, und den Grund unterwühlt, auf welchem Fanatismus und Betrug ihren Thron erbauten; die Vernunft hat sich von den Täuschungen der Sinne und von einer betrügerischen Sophistik gereinigt, und die Philosophie selbst, welche uns zuerst von ihr abtrünnig machte, ruft uns laut und dringend in den Schoss der Natur zurück — woran liegt es, dass wir noch immer Barbaren sind?

Es muss also, weil es nicht in den Dingen liegt, in den Gemüthern der Menschen etwas vorhanden sein, was der Aufnahme der Wahrheit, auch wenn sie noch so hell leuchtete, und der Annahme derselben, auch wenn sie noch so lebendig überzeugte, im Wege steht. Ein alter Weiser hat es empfunden, und es liegt in dem vielbedeutenden Ausdrucke versteckt : *sapere aude*.

Erkühne dich, weise zu sein. Energie des Muts gehört dazu, die Hindernisse zu bekämpfen, welche sowohl die Trägheit der Natur als die Feigheit des Herzens der Belehrung entgegensetzen. Nicht ohne Bedeutung lässt der alte Mythos die Göttin der Weisheit in voller Rüstung aus Jupiters Haupte steigen; denn schon ihre

la victoire, il faut d'abord qu'elle-même devienne force, et qu'elle établisse pour son représentant dans le royaume des apparences un instinct; car les instincts sont dans le monde sensible les seules forces motrices. Si jusqu'à présent la Raison a encore si peu attesté sa force victorieuse, la responsabilité n'en incombe pas à l'entendement qui n'a pas su lui enlever son voile, mais au cœur qui s'est fermé à elle et à l'instinct qui n'a pas agi pour elle.

D'où vient en effet cette souveraineté encore si universelle des préjugés et cet obscurcissement des cerveaux en dépit de tous les flambeaux de lumière que la philosophie et l'expérience ont dressés? L'époque est éclairée, c'est-à-dire qu'on ont été découvertes et divulguées les connaissances qui pourraient suffire au moins à rectifier nos principes d'action pratique; l'esprit de libre recherche a dissipé les concepts illusoire qui ont longtemps empêché d'accéder à la vérité et il a sapé le terrain sur lequel le fanatisme et l'imposture construisirent leur trône; la Raison s'est purifiée des illusions des sens et d'une sophistique trompeuse, et la philosophie elle-même, qui nous a d'abord rendus infidèles à la nature, nous rappelle d'une voix sonore et impérieuse dans le sein de celle-ci. D'où vient donc que nous soyons encore et toujours des barbares?

Il faut, puisque la cause n'en est pas dans les choses, qu'il y ait dans les âmes des hommes quelque obstacle qui les empêche d'accueillir la vérité, aussi éclatante que soit sa lumière, et de l'adopter, aussi vivante que soit la conviction qu'elle procure. Un sage de l'antiquité l'a ressenti et il l'a dit en termes voilés dans l'expression pleine de sens : *sapere aude*.

Aie la hardiesse d'être sage. Il faut l'énergie du courage pour lutter contre les obstacles que l'indolence de la nature et la lâcheté du cœur opposent à l'enseignement de la vérité. Un vieux mythe plein de signification montre la déesse de la Sagesse surgissant tout armée de la tête de Jupiter; dès son premier acte elle est belli-

erste Vertichtung ist kriegerisch. Schon in der Geburt hat sie einen harten Kampf mit den Sinnen zu bestehen, die aus ihrer süßen Ruhe nicht gerissen sein wollen. Der zahlreichere Teil der Menschen wird durch den Kampf mit der Not viel zu sehr ermüdet und abgespannt, als dass er sich zu einem neuen und härtern Kampf mit dem Irrtum aufraffen sollte. Zufrieden, wenn er selbst der sauren Mühe des Denkens entgeht, lässt er andere gern über seine Begriffe die Vormundtschaft führen, und geschieht es, dass sich höhere Bedürfnisse in ihm regen, so ergreift er mit durstigem Glauben die Formeln, welche der Staat und das Priestertum für diesen Fall in Bereitschaft halten. Wenn diese unglücklichen Menschen unser Mitleiden verdienen, so trifft unsre gerechte Verachtung die andern, die ein besseres Los von dem Joch der Bedürfnisse frei macht, aber eigene Wahl darunter beugt. Diese ziehen den Dämmersehen dunkler Begriffe, wo man lebhafter fühlt und die Phantasie sich nach eigenem Belieben bequeme Gestalten bildet, den Strahlen der Wahrheit vor, die das angenehme Blendwerk ihrer Träume verjagen. Auf eben diese Täuschungen, die das feindselige Licht der Erkenntnis zerstreuen soll, haben sie den ganzen Bau ihres Glücks gegründet, und sie sollen eine Wahrheit so teuer kaufen, die damit anfängt, ihnen alles zu nehmen, was Wert für sie besitzt? Sie müssten schon weise sein, um die Weisheit zu lieben : eine Wahrheit, die derjenige schon fühlte, der der Philosophie ihren Namen gab.

Nicht genug also, dass alle Aufklärung des Verstandes nur insoferne Achtung verdient, als sie auf den Charakter zurückfließt; sie geht auch gewissermassen von dem Charakter aus, weil der Weg zu dem Kopf durch das Herz muss geöffnet werden. Ausbildung des Empfindungsvermögens ist also das dringendere Bedürfnis der Zeit, nicht bloss weil sie ein Mittel wird, die verbesserte Einsicht für das Leben wirksam zu machen, sondern selbst darum, weil sie zu Verbesserung der Einsicht erweckt.

quense. Dès sa naissance elle a à soutenir un dur combat avec les sens qui ne consentent pas à être arrachés à leur douce quiétude. Le plus grand nombre des hommes sont beaucoup trop fatigués et lassés par leur lutte contre les privations pour être capables de rassembler leurs forces en vue d'une lutte nouvelle et plus dure contre l'erreur. Satisfait d'échapper à l'âpre labeur de la réflexion, ils laissent volontiers s'exercer une tutelle sur leurs pensées et s'il arrive que des besoins supérieurs s'agitent en eux, ils saisissent d'une foi avide les formules que l'État et les prêtres tiennent en réserve pour cette circonstance. Si ces malheureux méritent notre pitié, notre juste mépris va aux autres, qu'un sort meilleur libère du joug des besoins, mais que leur propre choix courbe sous lui-ci. Ces derniers préférèrent aux rayons de la vérité qui chassent l'agréable fantasmagorie de leurs rêves le crépuscule de concepts obscurs qui permettent de sentir plus vivement et qui laissent l'imagination se former à son gré des fictions commodes. Ils ont fondé tout l'édfice de leur bonheur sur ces illusions mêmes, que la lumière de la connaissance contrarie et doit dissiper, et il leur faudrait acheter bien cher une vérité qui commence par leur ôter tout ce qui possède de la valeur pour eux. Il faudrait qu'ils fussent déjà sages pour aimer la sagesse : c'est là une vérité qu'a déjà sentie celui qui a donné à la philosophie son nom.

Non seulement donc cette lumière de l'intelligence ne mérite l'estime que dans la mesure où elle se réfléchit sur le caractère; mais encore elle part dans une certaine mesure du caractère, car le chemin qui mène à l'esprit doit passer par le cœur. La formation du sentiment est donc le besoin extrêmement urgent de l'époque, non seulement parce qu'elle devient un moyen de rendre efficace pour la vie une compréhension meilleure de la vérité, mais même parce qu'elle stimule l'intelligence à améliorer ses vues.

NEUVIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 et 2. — Toute amélioration politique doit partir d'un ennoblement des caractères. Mais comment les caractères s'ennoblissent-ils s'ils ne subissent d'autre influence que celle d'une constitution politique barbare? L'instrument de l'amélioration des caractères ne peut être que l'art.

3. — L'art, comme la vérité, échappe à toute action du législateur politique.

4. — L'artiste a le droit de puiser sa matière dans la réalité de son temps; mais il doit lui imposer une forme qu'il aura prise à un pays et à une époque plus nobles, à l'antiquité grecque. Ou même il empruntera à l'unité absolue de son être spirituel. Les images de la beauté saupent et conservent la dignité humaine et la vérité; l'art noble survit à la nature noble et il est capable de susciter une nouvelle nature noble.

Aber ist hier nicht vielleicht ein Zirkel? Die theoretische Kultur soll die praktische herbeiführen, und die praktische doch die Bedingung der theoretischen sein? Alle Verbesserung im Politischen soll von Veredlung des Charakters ausgehen — aber wie kann sich unter den Einflüssen einer barbarischen Staatsverfassung der Charakter veredeln? Man müsste also zu diesem Zwecke ein Werkzeug aufsuchen, welches der Staat nicht hergibt, und Quellen dazu eröffnen, die sich bei aller politischen Verderbnis rein und lauter erhalten.

Jetzt bin ich an dem Punkt angelangt, zu welchem alle meine bisherigen Betrachtungen hingestrebt haben. Dieses Werkzeug ist die schöne Kunst, diese Quellen öffnen sich in ihren unsterblichen Mustern.

Von allem, was positiv ist und was menschliche Kon-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

5. — L'artiste se préservera des perversions de son temps, en méprisant son jugement. Il aura les yeux fixés sur l'idéal; il le fera surgir de l'alliance du possible et du nécessaire et il en mètra l'empreinte dans toutes ses œuvres et dans tous ses actes.

6. — L'instinct de création prétend chez l'homme d'action se passer de l'intermédiaire de l'art; le pur instinct moral aspire à faire passer immédiatement l'absolu dans le réel.

7. — Mais il est seulement possible d'engager le monde dans la direction du bien. Pour cela il s'agit d'éduquer d'abord le sens de la vérité dans le silence de son cœur, puis de le manifester dans la beauté afin que la pensée ne soit pas seule à la concevoir et que les sens perçoivent en même temps sa figure. Il s'agit d'ennoblir ses contemporains en s'adressant à leur goût; à cette fin on les entourera de formes nobles, symboles de toute excellence. Ainsi l'apparence triomphera-t-elle de la réalité et l'art de la nature.

Mais n'y aurait-il pas là un cercle vicieux? La culture théorique doit avoir pour conséquence la culture pratique, et pourtant celle-ci doit être la condition de celle-là? Toute amélioration dans l'ordre politique doit partir de l'ennoblissement du caractère; or comment le caractère pourrait-il s'ennoblir s'il subit les influences d'une constitution politique barbare? Le but à atteindre exigerait donc que l'on cherchât un instrument que l'État ne fournit pas, et que l'on ouvrît des sources qui demeurassent pures et limpides quelle que fût la corruption dans l'ordre politique.

Me voici arrivé au point vers lequel toutes mes considérations précédentes ont tendu. L'instrument recherché est le bel art; ses modèles immortels sont les sources qui s'ouvrent à nous.

L'art, comme la science, est affranchi de toutes les

ventionen einführten, ist die Kunst wie die Wissenschaft losgesprochen, und beide erfreuen sich einer absoluten Immunität von der Willkür der Menschen. Der politische Gesetzgeber kann ihr Gebiet sperren, aber darin herrschen kann er nicht. Er kann den Wahrheitsfreund ächten, aber die Wahrheit besteht; er kann den Künstler erniedrigen, aber die Kunst kann er nicht verfälschen. Zwar ist nichts gewöhnlicher, als dass beide, Wissenschaft und Kunst, dem Geist des Zeitalters huldigen und der hervorbringende Geschmack von dem beurteilenden das Gesetz empfängt. Wo der Charakter straff wird und sich verhärtet, da sehen wir die Wissenschaft streng ihre Grenzen bewachen und die Kunst in den schweren Fesseln der Regel gehn; wo der Charakter erschläft und sich auflöst, da wird die Wissenschaft zu gefallen und die Kunst zu vernügen streben. Ganze Jahrhunderte lang zeigen sich die Philosophen wie die Künstler geschäftig, Wahrheit und Schönheit in die Tiefen gemeiner Menschheit hinabzutauchen; jene gehen darin unter, aber mit eignere unzerstörbarer Lebenskraft ringen sich diese siegend empor.

Der Künstler ist zwar der Sohn seiner Zeit, aber schlimm für ihn, wenn er zugleich ihr Zögling oder gar noch ihr Günstling ist. Eine wohlthätige Gottheit reisse den Säugling bei Zeiten von seiner Mutter Brust, nähre ihn mit der Milch eines bessern Alters und lasse ihn unter fernem griechischen Himmel zur Mündigkeit reifen. Wenn er dann Mann geworden ist, so kehre er, eine fremde Gestalt, in sein Jahrhundert zurück; aber nicht, um es mit seiner Erscheinung zu erfreuen, sondern furchtbar wie Agamemnon's Sohn, um es zu reinigen. Den Stoff zwar wird er von der Gegenwart nehmen, aber die Form von einer edleren Zeit, ja jenseits aller Zeit, von der absoluten unwandelbaren Einheit seines Wesens entlehnen. Hier aus dem reinen Äther seines dämonischen Natur rinnt die Quelle der Schönheit herab, unangesteckt von der Verderbnis der Schlechter und Zeiten, welche tief unter ihr in trüben Strudeln sich

contraintes positives et de toutes les conventions introduites par les hommes; l'un et l'autre jouissent d'une immunité absolue à l'égard de l'arbitraire humain. Le législateur politique peut interdire leur domaine; il ne peut y régner. Il peut proscrire l'ami de la vérité; la vérité demeure. Il peut humilier l'artiste; il ne peut aduler l'art. Sans doute rien n'est-il plus habituel que de voir l'un et l'autre, l'art et la science, faire hommage à l'esprit du siècle et le goût créateur accepter du goût critique sa loi. Aux époques où les caractères se font sévères et durs on voit la science observer strictement ses limites et l'art s'assujétir aux lourdes chaînes de la règle; aux époques où les caractères se relâchent et s'amollissent, la science essaiera de plaire et l'art s'efforcera de procurer du plaisir. Pendant des siècles entiers les philosophes et les artistes se montrent empressés à immerger la vérité et la beauté dans les profondeurs de l'humanité commune: ils y sombrent; mais la vérité et la beauté, grâce à leur indestructible vitalité, luttent et remontent victorieusement à la surface.

L'artiste est certes le fils de son époque, mais malheur à lui s'il est aussi son disciple, ou, qui plus est, son favori. Puisse une divinité bienfaisante arracher à temps l'enfant au sein de sa mère, le nourrir du lait d'une époque meilleure et le faire, sous le ciel lointain de la Grèce, croître jusqu'à sa maturité. Puisse-t-il à l'âge d'homme réapparaitre et faire figure d'étranger dans son siècle; non pas pour l'enchanter par sa personne, mais, en se montrant terrible comme le fils d'Agamemnon, pour le purifier. Il prendra sans doute sa matière dans le présent, mais il empruntera la forme à une époque plus noble, et même, par delà toutes les époques, à l'unité absolue, immuable de son être. C'est du pur éther de sa nature démoniaque que jaillit la source de la beauté, impolluée par la corruption des générations et des temps qui, dans des profondeurs, roulent au-dessous d'elle leurs flots troubles. Le caprice peut déshonorer sa ma-

wälzen. Seinen Stoff kann die Laune entehren, wie sie ihn geadelt hat, aber die keusche Form ist ihrem Wechsel längst schon die Kniee vor seinen Kaisern gebeugt, als die Bildsäulen noch aufrecht standen; die Tempel blieben dem Auge heilig, als die Götter längst zum Gelächter dienten, und die Schandtaten eines Nero und Commodus beschämte der edle Stil des Gebäudes, das seine Hülle dazu gab. Die Menschheit hat ihre Würde verloren, aber die Kunst hat sie gerettet und aufbewahrt in bedeutenden Steinen; die Wahrheit lebt in der Täuschung fort, und aus dem Nachbilde wird das Urbild wieder hergestellt werden. So wie die edle Kunst die edle Natur überlebte, so schreiet sie derselben auch in der Begeisterung, bildend und erweckend, voran. Ehe noch die Wahrheit ihr siegendes Licht in die Tiefen der Herzen sendet, fängt die Dichtungskraft ihre Strahlen auf, und die Gipfel der Menschheit werden glänzen, wenn noch feuchte Nacht in den Tälern liegt.

Wie verwahrt sich aber der Künstler vor den Verderbnissen seiner Zeit, die ihn von allen Seiten umfängen? Wenn er ihr Urtheil verachtet. Er blicke aufwärts nach seiner Würde und dem Gesetz, nicht niederwärts nach dem Glück und nach dem Bedrnfis. Gleich frei von der eiteln Geschäftigkeit, die in den flüchtigen Augenblick gern ihre Spur drücken möchte, und von dem ungeduldigen Schwärmergeist, der auf die dürftige Geburt der Zeit den Massstab des Unbedingten andrückt, überlasse er dem Verstande, der hier einheimisch ist, die Sphäre des Wirklichen; er aber strebe, aus dem Bunde des Möglichen mit dem Notwendigen das Ideal zu erzeugen. Dieses präge er, aus in Täuschung und Wahrheit, präge es in die Spiele seiner Einbildungskraft und in den Ernst seiner Taten, präge es aus in allen sinnlichen und geistigen Formen und werfe es schweigend in die unendliche Zeit.

Aber nicht jedem, dem dieses Ideal in der Seele glüht, wurde die schöpferische Ruhe und der grosse geduldige

tière, de même qu'il lui est arrivé de l'ennoblir, mais la chaste forme est soustraite à ses variations. Le Romain du premier siècle avait depuis longtemps déjà plié les genoux devant ses empereurs, quand les statues étaient encore debout; les temples restaient sacrés pour les yeux, quand les dieux étaient depuis longtemps des objets de dévotion; et les actes honteux d'un Néron et d'un Comode étaient frappés d'ignominie par le noble style de l'édifice qui les recouvrait. L'humanité a perdu sa dignité, mais l'art l'a sauvée et conservée dans des pierres pleines de sens; la vérité continue à vivre dans l'illusion des hommes, et l'image primitive sera restaurée parce que son reflet demeure. Si l'art noble survécut à la nature noble, il la précède aussi dans l'enthousiasme qui met en forme et anime. Avant que la vérité ne projette sa lumière victorieuse dans les profondeurs des âmes, la faculté poétique intercepte ses rayons, et les sommets de l'humanité resplendiront alors que les moiteurs de la nuit rempliront encore les vallées.

Mais comment l'artiste se préservera-t-il de son temps et des perversions qui l'environnent de tous côtés? En méprisant son jugement. Qu'il regarde en haut vers sa propre dignité et la loi, non en bas vers le bonheur et le besoin. Qu'il se libère à la fois du vain affaînement qui amènerait à imprimer sa trace au moment fugitif, et de l'esprit de chimère qui avec impatience applique aux médiocres produits du temps le critère de l'absolu; qu'il abandonne à l'entendement la sphère de la réalité où celui-ci est chez lui; qu'il aspire à engendrer l'idéal en le faisant surgir de l'union du possible et de la nécessité. Qu'il en mette l'empreinte dans les fictions et dans la vérité, dans les jeux de son imagination et dans la gravité de ses actes, dans toutes les formes sensibles et spirituelles, et que silencieusement il le projette dans l'infini du temps.

Mais tous ceux en l'âme de qui cet idéal brûle, n'ont pas reçu en partage le don de calme création et l'esprit

Sinn verliehen, es in den verschwiegenen Stein einzudrücken oder in das nüchternere Wort auszugliedern und den treuen Händen der Zeit zu vertrauen. Viel zu ungesund, um durch dieses ruhige Mittel zu wandern, stürzt sich der göttliche Bildungstrieb oft unmittelbar auf die Gegenwart und auf das handelnde Leben und unternimmt, den formlosen Stoff der moralischen Welt umzubilden. Dringend spricht das Unglück seiner Gattung zu dem fühlenden Menschen, dringender ihre Entwicklung, der Enthusiasmus entflammt sich, und das glühende Verlangen strebt in kraftvollen Seelen ungeduldig zur That. Aber befragte er sich auch, ob diese Unordnungen in der moralischen Welt seine Vernunft beleidigen oder nicht vielmehr seine Selbstliebe schmerzen? Weiss er es noch nicht, so wird er es an dem Eifer erkennen, womit er auf bestimmte und beschleunigte Wirkungen dringt. Der reine moralische Trieb ist aufs Unbedingte gerichtet, für ihn gibt es keine Zeit, und die Zukunft wird ihm zur Gegenwart, sobald sie sich aus der Gegenwart notwendig entwickeln muss. Vor einer Vernunft ohne Schranken ist die Richtung zugleich die Vollendung, und der Weg ist zurückgelegt, sobald er eingeschlagen ist.

Gib also, werde ich dem jungen Freund der Wahrheit und Schönheit zur Antwort geben, der von mir wissen will, wie er dem edeln Trieb in seiner Brust, bei allem Widerstande des Jahrhunderts, Genüge zu thun habe, gib der Welt, auf die du wirkst, die Richtung zum Guten, so wird der ruhige Rhythmus der Zeit die Entwicklung bringen. Diese Richtung hast du ihr gegeben, wenn du, lehrend, ihre Gedanken zum Notwendigen und Ewigen erhebst, wenn du, handelnd oder bildend, das Notwendige und Ewige in einem Gegenstand ihrer Triebe verwandelst. Fallen wird das Gebäude des Wahns und der Willkürlichkeit, fallen muss es, es ist schon gefallen, sobald du gewiss bist, dass es sich neigt; aber in dem Innern, nicht bloss in dem äussern Menschen muss es sich neigen. In der schamhaften Stille deines Gemüths

de longue patience, sans lesquels on ne peut ni en graver l'empreinte dans la pierre muette ni en verser l'expression dans l'aridité des mots, afin de le confier aux mains fidèles du temps. Beaucoup trop impétueux pour emprunter ce paisible moyen, l'instinct divin de création, se passe souvent d'intermédiaire; il se lance dans la réalité présente, dans la vie active, et il entreprend de transformer la matière informe que le monde moral lui offre. L'homme sensible est vivement touché par le malheur de l'espèce humaine; il l'est plus encore par son avilissement; il s'exalte et s'enflamme et chez les âmes fortes l'ardeur affective tend impatientement à l'action. Mais s'est-il en même temps demandé si les désordres qu'il a constatés dans le monde moral offensent sa raison, ou s'ils ne mortifient pas plutôt son amour-propre? S'il ne le sait pas encore, il le discernera à la chaleur avec laquelle il s'efforcera d'obtenir des résultats précis et rapides. Le pur instinct moral aspire à l'absolu; pour lui le temps n'existe pas et dès l'instant où l'avent doit découler nécessairement du présent, il devient pour lui le présent. Pour une Raison qui ne connaît pas de limites, s'engager dans une direction c'est aller jusqu'au bout et la route est parcourue dès qu'on y est entré.

En conséquence si un jeune ami de la vérité et de la beauté me demande comment il doit s'y prendre pour satisfaire, malgré toute la résistance du siècle, le noble instinct de son cœur, je lui répondrai: engage le monde sur lequel tu agis dans la direction du bien; alors le calme déroulement du temps amènera l'épanouissement. Cette direction tu la lui auras donnée si par tes enseignements tu élèves ses pensées vers ce qui est nécessaire et éternel, si par tes actes ou tes créations tu transformes ce qui est nécessaire et éternel en un objet de ses instincts. L'édifice de l'illusion et de l'arbitraire tombera, il doit tomber, il est déjà tombé à partir du moment où tu as la certitude qu'il fléchit; mais il doit fléchir dans l'homme intérieur, non pas seulement dans celui qui paraît au dehors. Dans le silence pudique de ton

erziehe die siegende Wahrheit, stelle sie aus dir heraus in der Schönheit, dass nicht bloss der Gedanke ihr hulldige, sondern auch der Sinn ihre Erscheinung liebend ergreife. Und damit es dir nicht begegne, von der Wirklichkeit das Muster zu empfangen, das du ihr geben sollst, so wage dich nicht eher in ihre bedenkliche Gesellschaft, bis du eines idealischen Gefolges in deinem Herzen versichert bist. Lebe mit deinem Jahrhundert, aber sei nicht sein Geschöpf; leiste deinen Zeitgenossen, aber was sie bedürften, nicht was sie loben. Ohne ihre Schuld geteilt zu haben, theile mit edler Resignation ihre Strafen und beuge dich mit Freiheit unter das Joch, das sie gleich schlecht entbehren und tragen. Durch den standhaften Mut, mit dem du ihr Glück verschmähest, wirst du ihnen beweisen, dass nicht deine Feigheit sich ihren Leiden unterwirft. Denke sie dir, wie sie sein sollten, wenn du auf sie zu wirken hast, aber denke sie dir, wie sie sind, wenn du für sie zu handeln versucht wirst. Ihren Beifall suche durch ihre Würde, aber auf ihren Unwert berechne ihr Glück, so wird dein eigener Adel dort den ihrigen aufwecken und ihre Unwürdigkeit hier deinen Zweck nicht vernichten. Der Ernst deiner Grundsätze wird sie von dir scheuchen, aber im Spiele ertragen sie sie noch; ihr Geschmack ist keuscher als ihr Herz, und hier musst du den scheuen Fluchtling ergreifen. Ihre Maximen wirst du umsonst bestürmen, ihre Taten umsonst verdammen, aber an ihrem Müsiggange kannst du deine bildende Hand versuchen. Verjage die Willkür, die Frivolität, die Rohigkeit aus ihren Vergnügungen, so wirst du sie unvermerkt auch aus ihren Handlungen, endlich aus ihren Gesinnungen verbannen. Wo du sie findest, umgib sie mit edeln, mit grossen, mit geistreichen Formen, schliesse sie ringsum mit den Symbolen des Vortrefflichen ein, bis der Schein die Wirklichkeit und die Kunst die Natur überwindet.

cœur éduque la vérité victorieuse, puis manifeste-la dans la beauté afin que la pensée ne soit pas seule à lui rendre hommage et que les sens aussi perçoivent avec amour sa figure. Et pour qu'il ne t'arrive pas de recevoir de la réalité le modèle que tu dois lui donner, ne te risque pas dans son équivoque compagnie avant de t'être assuré qu'un cortège de figures idéales est présent dans ton cœur. Vis avec ton siècle, mais sans être sa créature. Dispense à tes contemporains non les choses qu'ils vantent, mais celles dont ils ont besoin. Sans avoir participé à leur faute, partage avec une noble résignation leurs châtimens et courbe-toi librement sous le joug dont il leur est aussi pénible d'être privés que difficile de le supporter. Par l'inébranlable fermeté avec laquelle tu méprises leur bonheur, tu leur prouveras que ce n'est pas par lâcheté que tu te soumetts à leurs maux. Si tu as à agir sur eux, que ton esprit se les représente tels qu'ils devraient être, mais si tu es tenté d'agir pour eux, qu'il se les représente tels qu'ils sont. Recherche leur approbation en faisant appel à leur dignité; mais mesure leur bonheur à leur insignifiance; ainsi ta propre noblesse éveillera-t-elle la leur et ici tes fins ne seront pas réduites à néant par leur indignité. L'austérité de tes principes les fera fuir loin de toi; mais ils les supporteront sous forme de jeu; leur goût est plus chaste que leur cœur, et voilà par où tu dois saisir ces fuyards apeurés. C'est en vain que tu livreras assaut à leurs maximes, que tu condamneras leurs actes; mais ta main d'artiste peut essayer de les prendre par leur désœuvrement. Chasse de leurs plaisirs l'arbitraire, la frivolité, la rudesse, et insensiblement tu les banniras aussi de leurs actes, enfin de leurs sentimens. En quelque lieu que tu les trouves, entoure-les de formes nobles, grandes, pleines d'esprit, environne-les complètement des symboles de ce qui est excellent, jusqu'à ce que l'apparence triomphe de la réalité et l'art de la nature.

DEUXIÈME PARTIE

LETTRES 10 A 16

Schiller déduit le concept de beauté des possibilités de la nature sensible et raisonnable de l'homme.

DIXIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — Si comme Schiller l'a montré dans les lettres précédentes, les hommes modernes sont tombés dans les extrêmes soit de la sauvegarde, soit du relâchement moral, et si la beauté doit les guérir de ces deux excès, comment y réussira-t-elle? comment pourra-t-elle remédier à la fois à deux maux contradictoires?

2 à 5. — D'aucuns affirment que la culture esthétique élève les mœurs et les caractères. Mais d'autres dénigrent la beauté. Ils considèrent tous les avantages de la forme comme des séductions et des mensonges qui, dans les œuvres des poètes par exemple, peuvent inciter à négliger la vérité et la moralité pour l'apparence. L'histoire d'Athènes, de Sparte, de Rome, etc. semble attester que les mœurs belles ne vont en général pas de pair avec les mœurs bonnes, ni la culture esthétique avec la liberté politique et la vertu civique.

Sie sind also mit mir darin einig und durch den Inhalt meiner vorigen Briefe überzeugt, dass sich der Mensch auf zwei entgegengesetzten Wegen von seiner Bestimmung entfernen könne, dass unser Zeitalter wirklich auf beiden Abwegen wandle und hier der Rohigkeit, dort der Erschlaffung und Verkehrtheit zum Raub geworden sei. Von dieser doppelten Verringung soll es durch die Schönheit zurückgeführt werden. Wie kann aber die schöne Kultur beiden entgegengesetzten Gebrechen zugleich beugen und zwei widersprechende Eigenschaften in sich vereinigen? Kann sie in dem Wilden die Natur in Fesseln legen und in dem Barbaren dieselbe in Freiheit setzen? Kann sie zugleich anspannen und auflösen — und wenn sie nicht wirklich beides leistet, wie kann ein so grosser Effekt, als die Ausbildung der Menschheit ist, vernünftigerweise von ihr erwartet werden?

LETTRÉ

SOMMAIRE (suite).

6. — Mais la question de savoir si la beauté peut exercer une influence heureuse sur les mœurs, peut-elle être résolue en faisant appel à l'expérience? La beauté dont Schiller a affirmé qu'elle cultive les hommes est-elle la même que celle dont l'histoire semble prouver qu'elle n'affine qu'en égarant? On ne peut répondre à ces interrogations qu'en invoquant un concept de beauté qui est supérieur à l'expérience et qui permettra de discerner si ce que dans l'expérience on appelle beau, peut à bon droit porter ce nom.

7. — Ce concept, s'il existe, doit être recherché par l'abstraction, être déduit des possibilités de la nature sensible et raisonnable de l'homme, et apparaître comme une condition nécessaire de l'humanité. C'est donc au pur concept d'humanité qu'il s'agit de s'élever en s'efforçant de découvrir ce qu'il y a de permanent et d'absolu dans les états isolés et les manifestations changeantes des individus.

Le contenu de mes lettres précédentes vous en a donc mis d'accord avec moi et convaincu : l'homme peut s'éloigner de sa destination en suivant deux voies opposées; nos contemporains cheminent véritablement sur deux fausses routes; ils sont devenus la proie des extrêmes soit de la sauvagerie, soit de l'affaissement moral et de la dépravation. De ce double égarement la beauté doit les faire revenir. Or comment la culture esthétique peut-elle remédier à la fois à ces deux défauts contraires et réunir en elle deux qualités contradictoires? Peut-elle chez le sauvage enchaîner la nature et chez le barbare la libérer? Peut-elle à la fois tendre et détendre, — et si elle ne produit pas véritablement ces deux effets, comment peut-on raisonnablement attendre d'elle un résultat aussi considérable que l'éducation de l'humanité?

Zwar hat man schon zum Überdruß die Behauptung hören müssen, dass das entwickelte Gefühl für Schönheit die Sitten verfeinere, so dass es hiezu keines neuen Beweises mehr zu bedürfen scheint. Man stützt sich auf die alltägliche Erfahrung, welche fast durchgängig mit einem gebildeten Geschmacke Klarheit des Verstandes, Regsamkeit des Gefühls, Liberalität und selbst Würde des Betragens, mit einem ungebildeten gewöhnlich das Gegenteil verbunden zeigt. Man beruft sich, zuversichtlich genug, auf das Beispiel der gestirtesten aller Nationen des Altertums, bei welcher das Schönheitsgefühl zugleich seine höchste Entwicklung erreichte, und auf das entgegengesetzte Beispiel jener teils wilden, teils barbarischen Völker, die ihre Unempfindlichkeit für das Schöne mit einem rohen oder doch austeren Charakter büßten. Nichtsdestoweniger fällt es zuweilen denkenden Köpfen ein, entweder das Faktum zu leugnen, oder doch die Rechtmässigkeit der daraus gezogenen Schlüsse zu bezweifeln. Sie denken nicht ganz so schlimm von jener Wildheit, die man den ungebildeten Völkern zum Vorwurf macht, und nicht ganz so vorteilhaft von dieser Verfeinerung, die man an den gebildeten preist. Schon im Altertum gab es Männer, welche die schöne Kultur für nichts weniger als eine Wohlthat hielten und deswegen sehr geneigt waren, den Künsten der Einbildungskraft den Eintritt in ihre Republik zu verwehren.

Nicht von demjenigen rede ich, die bloss darum die Grazien schmähen, weil sie nie ihre Gunst erfuhren. Sie, die keinen andern Massstab des Wertes kennen als die Mühe der Erwerbung und den handgreiflichen Ertrag — wie sollten sie fähig sein, die stille Arbeit des Geschmacks an dem äussern und innern Menschen zu würdigen, und über den zufälligen Nachteilen der schönen Kultur nicht ihre wesentlichen Vorteile aus den Augen setzen? Der Mensch ohne Form verachtet alle Anmut im Vortrage als Bestechung, alle Feinheit im Umgang als Verstellung, alle Delikatesse und Grossheit im Betragen als

Sans doute a-t-on déjà affirmé que le développement du sentiment esthétique affinait les mœurs; on l'a répété à satiété, si bien qu'il semble inutile d'en fournir une preuve nouvelle. On se fonde sur l'expérience quotidienne; elle manifeste presque constamment qu'un goût cultivé est inséparable de la clarté de l'entendement, de la vivacité du sentiment, d'une attitude libérale et même pleine de dignité, tandis qu'un goût inculte va habituellement de pair avec les défauts contraires. On invoque avec beaucoup d'assurance l'exemple de la nation de l'antiquité qui fut la plus policée de toutes et chez qui le sentiment de la beauté atteignit en même temps son plus haut développement, et l'on cite l'exemple opposé des peuples soit sauvages soit barbares, dont l'insensibilité à la beauté a pour rangon un caractère soit fruste soit rigide. Cependant des esprits réfléchis s'avisent parfois ou de nier le fait ou bien de mettre en doute la légitimité des conclusions qu'on en tire. Ils n'ont pas une si mauvaise opinion de la sauvagerie que l'on reproche aux peuples incultes, ni une appréciation si avantageuse de l'affinement que l'on loue chez les peuples cultivés. Dans l'antiquité déjà il y avait des hommes qui tenaient la culture esthétique pour rien moins qu'un bienfait et qui par suite étaient très disposés à interdire aux arts de l'imagination l'accès de leur République.

Je ne parle pas de ceux qui ne dédaignent les Grâces que parce qu'ils n'ont jamais éprouvé leur faveur. Ils ne connaissent d'autres crières de la valeur que l'effort en vue d'acquérir et le profit tangible; — comment seraient-ils capables d'apprécier le travail silencieux que le goût accomplit dans l'apparence et dans l'être intérieur de l'homme, et comment, en considérant les inconvénients fortuits d'une belle culture, n'oublieraient-ils pas ses avantages essentiels? L'homme qui ne possède pas la Forme méprise toute grâce de la parole comme une séduction corruptrice; il rejette toute distinction dans les manières comme une dissimulation, toute délicatesse

Überspannung und Affektation. Er kann es dem Günstling der Grazien nicht vergeben, dass er als Gesellschafter alle Zirkel aufheitert, als Geschäftsmann alle Köpfe nach seinen Absichten lenkt, als Schriftsteller seinem ganzen Jahrhundert vielleicht seinen Geist aufdrückt, während dass er, das Schlachtopfer des Fleisses, mit all seinem Wissen keine Aufmerksamkeit erzwingen, keinen Stein von der Stelle rücken kann. Da er jenem das geniale Geheimnis, angenehm zu sein, niemals abzulenken vermag, so bleibt ihm nichts anders übrig, als die Verkehrtheit der menschlichen Natur zu bejammern, die mehr dem Schein als dem Wesen huldigt.

Aber es gibt achtungswürdige Stimmen, die sich gegen die Wirkungen der Schönheit erklären und aus der Erfahrung mit furchtbaren Gründen dagegen gerüstet sind. « Es ist nicht zu leugnen », sagen sie, « die Reize des Schönen können in guten Händen zu löblichen Zwecken wirken, aber es widerspricht ihrem Wesen nicht, in schlimmen Händen gerade das Gegenteil zu tun und ihre seelenfesselnde Kraft für Irrthum und Unrecht zu verwenden. Eben deswegen, weil der Geschmack nur auf die Form und nie auf den Inhalt achtet, so gibt er dem Gemüth zuletzt die gefährliche Richtung, alle Realität überhaupt zu vernachlässigen und einer reizenden Einkleidung Wahrheit und Sitblichkeit aufzuopfern. Aller Sachunterschied der Dinge verliert sich, und es ist bloss die Erscheinung, die ihren Wert bestimmt. Wie viele Menschen von Fähigkeit », fahren sie fort, « werden nicht durch die verführerische Macht des Schönen von einer ernsten und anstrengenden Wirksamkeit abgezogen, oder wenigstens verleitet, sie oberflächlich zu behandeln! Wie mancher schwache Verstand wird bloss deswegen mit der bürgerlichen Einrichtung uneins, weil es der Phantasie der Poeten beliebt, eine Welt aufzustellen, worin alles ganz anders erfolgt, wo keine Konvenienz die Meinungen bindet, keine Kunst die Natur unterdrückt. Welche gefährliche Dialektik haben die Leidenschaften nicht

et toute générosité dans la conduite comme des outrances et des affectations. Il ne peut pardonner au favori des Grâces de savoir, s'il est homme du monde, égarer toutes les réunions de société, — s'il est homme d'affaires, gouverner toutes les intelligences selon ses intentions, — s'il est écrivain, imposer son esprit à tout son siècle peut-être, — tandis que, victime de son application, il ne peut, lui, avec tout son savoir forcer l'attention de personne, ni déplacer la moindre pierre. Comme il n'apprendra jamais du favori des Grâces le secret génial d'être agréable, il ne lui reste qu'à se lamenter sur l'aberration de la nature humaine qui rend hommage à l'apparence plus qu'à l'être.

Mais des hommes dignes d'estime élèvent la voix contre les effets exercés par la Beauté et ils sont armés de redoutables raisons empruntées à l'expérience. « On ne saurait nier, disent-ils, que les attrats de la Beauté peuvent en de bonnes mains agir pour des fins louables, mais il n'est pas contraire à leur essence de produire en de mauvaises mains les effets précisément opposés et de mettre au service de l'erreur et de l'injustice leur force de suggestion sur les âmes. Justement parce que le goût n'est attentif qu'à la forme et jamais au contenu, il incline finalement l'âme à négliger dangereusement toute réalité en général et à sacrifier la vérité et la moralité à un vêtement séduisant. Toute différence objective entre les choses s'efface et c'est seulement l'apparence qui détermine leur valeur. Combien d'hommes capables, confident-on, ne sont-ils pas, parce qu'ils cèdent à la force séductrice de la Beauté, détournés de toute activité sérieuse et soutenue, ou du moins induits à la traiter superficiellement! — Que d'intelligences faibles entrent en conflit avec l'ordre social parce qu'il a plu à l'imagination des poètes de construire un monde où les choses se passent de tout autre façon, où les opinions ne sont liées par aucune règle de convenance, où la nature n'est étouffée par aucun artifice. Quelle dialectique dangereuse les passions n'ont-elles pas apprise depuis que

erlent, seitdem sie in den Gemälden der Dichter mit den glänzendsten Farben prangen und im Kampf mit Gesetzen und Pflichten gewöhnlich das Feld behalten? Was hat wohl die Gesellschaft dabei gewonnen, dass jetzt die Schönheit dem Umgang Gesetze gibt, den sonst die Wahrheit regierte, und dass der äussere Eindruck die Achtung entscheidet, die nur an das Verdienst gekesselt sein sollte? Es ist wahr, man sieht jetzt alle Tugenden blühen, die einen gefälligen Effekt in der Erscheinung machen und einen Wert in der Gesellschaft verleihen, dafür aber auch alle Ausschweifungen herrschen und alle Laster im Schwange gehn, die sich mit einer schönen Hülle vertragen. » In der That muss es Nachdenken erregen, dass man beinahe in jeder Epoche der Geschichte, wo die Künste blühen und der Geschmack regiert, die Menschheit gesunken findet und auch nicht ein einziges Beispiel aufweisen kann, dass ein hoher Grad und eine grosse Allgemeinheit ästhetischer Kultur bei einem Volke mit politischer Freiheit und bürgerlicher Tugend, dass schöne Sitten mit guten Sitten, und Politur des Betragens mit Wahrheit desselben Hand in Hand gegangen wäre.

Solange Athen und Sparta ihre Unabhängigkeit behaupteten und Achtung für die Gesetze ihrer Verfassung zur Grundlage diente, war der Geschmack noch unreif, die Kunst noch in ihrer Kindheit, und es fehlte noch viel, dass die Schönheit die Gemüter beherrschte. Zwar hatte die Dichtkunst schon einen erhabenen Flug getan, aber nur mit den Schwingen des Genies, von dem wir wissen, dass es am nächsten an die Wildheit grenzt und ein Licht ist, das gern aus der Finsternis schimmert, welches also vielmehr gegen den Geschmack seines Zeitalters als für denselben zeugt. Als unter dem Perikles und Alexander das goldne Alter der Künste herbeikam und die Herrschaft des Geschmacks sich allgemeiner verbreitete, findet man Griechenlands Kraft und Freiheit nicht mehr : die Beredsamkeit verfälschte die Wahrheit,

dans les tableaux des poètes elles brillent des plus vives couleurs et que dans leur lutte contre les lois et les devoirs elles demeurent habituellement mattresses du champ de bataille. Quel profit la société a-t-elle bien tiré des lois que la beauté impose aux relations sociales qui étaient autrefois régies par la vérité, et de l'arbitrage exercé par l'impression extérieure décidant de l'estime, alors que celle-ci ne devrait être attachée qu'au mérite? Il est vrai qu'on voit maintenant fleurir toutes les vertus qui se traduisent au dehors par des effets agréables et qui confèrent de la valeur en société; — mais en échange tous les débordements triomphent et tous les vices qui se concilient avec de belles apparences sont répandus. » On ne peut en fait qu'être incité à la réflexion quand on constate ceci : à presque toutes les époques de l'histoire où les arts sont florissants et où le goût exerce son empire, l'humanité se montre affaissée; inversement on ne peut pas citer l'exemple d'un seul peuple chez qui un degré élevé et une grande universalité de culture aillent de pair avec la liberté politique et la vertu civique, chez qui des mœurs belles s'allient à des mœurs bonnes et l'affinement de la conduite à la vérité de celle-ci.

Aux temps où Athènes et Sparte maintinrent leur indépendance et où le respect des lois était la base de leur constitution, le goût manquait encore de maturité, l'art était encore dans son enfance et la beauté était loin de régner sur les âmes. Sans doute la poésie avait-elle déjà pris un essor grandiose, mais seulement sur les ailes du génie dont nous savons qu'il est tout proche de la sauvagerie et qu'il est une lumière qui brille volontiers dans les ténèbres; il témoigne donc contre le goût de son époque plutôt qu'en faveur de celui-ci. Lorsqu'au temps de Périclès et d'Alexandre vint l'âge d'or des arts et que le goût étendit sa domination, on ne trouve plus la force et la liberté de la Grèce : l'éloquence faussa la vérité;

die Weisheit beleidigte in dem Mund eines Sokrates, und die Tugend in dem Leben eines Phocion. Die Römer, wissen wir, mussten erst in den bürgerlichen Kriegen ihre Kraft erschöpfen und, durch morgenländische Uppigkeit entmannt, unter das Joch eines glücklichen Dynasten sich beugen, ehe wir die griechische Kunst über die Rigidität ihres Charakters triumphieren sehen. Auch den Arabern ging die Morgenröte der Kultur nicht eher auf, als bis die Energie ihres kriegerischen Geistes unter dem Zepher der Abbassiden erschläft war. In dem neuern Italien zeigte sich die schöne Kunst nicht eher, als nachdem der herrliche Bund der Lombarden zerrissen war, Florenz sich den Mediceern unterworfen und der Geist der Unabhängigkeit in allen jenen mutvollen Städten einer unruhlichen Ergebung Platz gemacht hatte. Es ist beinahe überflüssig, noch an das Beispiel der neuern Verhältnisse zu erinnern, deren Verfeinerung in demselben Verwir immer in der vergangenen Welt unsre Augen richten, da finden wir, dass Geschmack und Freiheit einander fliehen und dass die Schönheit nur auf den Untergang heroischer Tugenden ihre Herrschaft gründet.

Und doch ist gerade diese Energie des Charakters, mit welcher die ästhetische Kultur gewöhnlich erkauft wird, die wirksamste Feder alles Grossen und Trefflichen im Menschen, deren Mangel kein anderer, wenn auch noch so grosser Vorzug ersetzen kann. Hält man sich also einzig nur an das, was die bisherigen Erfahrungen über den Einfluss der Schönheit lehren, so kann man in der That nicht sehr aufgemuntert sein, Gefühle auszubilden, die der wahren Kultur des Menschen so gefährlich sind; und lieber wird man, auf die Gefahr der Rohigkeit und Härte, die schmelzende Kraft der Schönheit entbehren als sich bei allen Vorteilen der Verfeinerung ihnen erschaffenden Wirkungen überliefern sehen. Aber vielleicht ist die Erfahrung der Richterstuhl nicht, vor welchem sich eine Frage wie diese ausmachen lässt, und ehe man

on fut offensé par la sagesse dans la bouche d'un Socrate et par la vertu dans la vie d'un Phocion. Il fallut, nous le savons, que les Romains eussent épuisé leur force dans les guerres civiles et que, énervés par l'opulence de l'Orient, ils fussent courbés sous le joug d'un souverain heureux, pour que nous voyions l'art grec triompher de la rigidité de leur caractère. De même l'aube de la culture ne se leva pour les Arabes que lorsque l'énergie de leur esprit guerrier se fut amoillie sous le sceptre des Abbassides. Dans l'Italie moderne les Beaux-Arts ne se manifestèrent que lorsque l'imposante Ligue des Lombards se fut dissociée, que Florence se fut soumise aux Médicis et que l'esprit d'indépendance eut dans toutes ces villes plénes de vaillance fait place à un abandon sans gloire. Il est presque superflu de rappeler encore l'exemple des nations modernes chez qui l'affinement devint plus grand dans la mesure où leur indépendance prit fin. Sur quelque partie du monde passé que nous dirigions nos regards, nous constatons toujours que le goût et la liberté se fuient l'un l'autre et que la beauté ne fonde sa domination que sur la disparition de vertus héroïques.

Et pourtant cette énergie du caractère, dont l'abandon est le prix habituel de la culture esthétique, constitue justement le ressort le plus efficace de toute grandeur et de toute excellence humaines, et son absence ne peut être remplacée par aucun autre avantage, aussi considérable qu'il soit. Si donc l'on s'en tient uniquement à ce qu'enseignent les expériences faites jusqu'à présent sur l'influence de la beauté, on ne peut effectivement pas être très encouragé à développer des sentiments qui sont si dangereux pour la vraie culture de l'homme; et au risque de tomber dans la sauvagerie et la dureté, on préférera renoncer à la force apaisante de la beauté plutôt que de se voir, en dépit de tous les avantages d'affinement qu'elle procure, livré à ses effets énervants. Mais peut-être l'expérience n'est-elle pas le tribunal devant lequel une question comme celle-ci peut

ihrem Zeugnis Gewicht einräumte, müsste erst ausser Zweifel gesetzt sein, dass es dieselbe Schönheit ist, von der wir reden und gegen welche jene Beispiele zeugen. Dies scheint aber einen Begriff der Schönheit vorauszusetzen, der eine andere Quelle hat als die Erfahrung, weil durch denselben erkannt werden soll, ob das, was in der Erfahrung schön heisst, mit Recht diesen Namen führe.

Dieser reine Vernunftbegriff der Schönheit, wenn ein solcher sich aufzeigen liesse, müsste also — weil er aus keinem wirklichen Falle geschöpft werden kann, vielmehr unser Urtheil über jeden wirklichen Fall erst berichtigt und leitet — auf dem Wege der Abstraktion gesucht und schon aus der Möglichkeit der sinnlich-vernünftigen Natur gefolgert werden können; mit einem Wort: die Schönheit müsste sich als eine notwendige Bedingung der Menschheit aufzeigen lassen. Zu dem reinen Begriff der Menschheit müssen wir uns also nummehr erheben, und da uns die Erfahrung nur einzelne Zustände einzelner Menschen, aber niemals die Menschheit zeigt, so müssen wir aus diesen ihren individuellen und wandelbaren Erscheinungsarten das Absolute und Bleibende zu entdecken und durch Wegwerfung aller zufälligen Schranken uns der notwendigen Bedingungen ihres Daseins zu bemächtigen suchen. Zwar wird uns dieser transzendente Weg eine Zeitlang aus dem traulichen Kreis der Erscheinungen und aus der lebendigen Gegenwart der Dinge entfernen und auf dem nackten Gefild abgezogener Begriffe verweilen — aber wir streben ja nach einem festen Grund der Erkenntnis, den nichts mehr erschüttern soll, und wer sich über die Wirklichkeit nicht hinauswagt, der wird nie die Wahrheit erobern.

être résolue, et il faudrait, avant d'accorder de l'autorité à son témoignage, mettre hors de doute que la beauté dont nous parlons est bien la même que celle contre laquelle ces exemples témoignent. Or, cette certitude semble dépendre de l'existence d'un concept de beauté qui a sa source ailleurs que dans l'expérience, puisqu'il doit permettre de discerner si ce que dans l'expérience on appelle beau, porte légitimement ce nom.

Ce pur concept rationnel de la beauté, si tant est qu'on pût le découvrir, devrait donc — puisqu'il ne peut être extrait d'aucun des cas de la réalité, et que bien plutôt il rectifie et guide notre jugement sur tous ces cas — être recherché par la voie de l'abstraction et pouvoir être déduit des simples possibilités de la nature sensible et raisonnable; en un mot on devrait pouvoir montrer que la beauté est une condition nécessaire de l'humanité. C'est donc au pur concept de l'humanité que nous devons maintenant nous élever, et comme l'expérience ne nous montre que des états isolés d'hommes isolés et jamais l'humanité, nous devons chercher à découvrir dans ces manifestations individuelles et changeantes l'absolu et le permanent; nous devons, en rejetant toutes ses limites contingentes, essayer de saisir les conditions nécessaires de son existence. Sans doute cette route transcendante nous éloignera-t-elle pour un instant du cercle des phénomènes qui nous sont familiers ainsi que de la présence vivante des choses et elle nous immobilisera sur le champ dénudé de l'abstraction et de ses concepts; mais nous aspirons à donner à la connaissance un fondement solide que rien ne doive plus ébranler, et quiconque ne se risque pas au-dessus de la réalité, ne conquerra jamais la vérité.

§§ 1 à 4. — L'abstraction conduit à distinguer chez l'homme sa personnalité qui demeure et ses états qui changent. L'état ne peut pas se fonder sur la personnalité, ni la personnalité sur l'état. La personnalité n'est fondée que sur elle-même; le moi est existente absolue et libre. Les états de l'homme qui sent, pense et veut, sont fondés sur quelque chose qui existe en dehors de lui. Ils dépendent du temps.

5 et 6. — C'est grâce au temps que le moi devient un être déterminé et que par la succession de ses représentations il se saisit comme phénomène. D'autre part sa personnalité, c'est-à-dire son moi, assiste invariable aux changements de son être phénoménal qui reçoit par la perception la matière de son activité; le rôle du moi est de transformer ses perceptions en expériences. L'homme n'existe donc qu'à la fois par le changement et par l'immuabilité. L'homme achevé est celui qui parmi les fluctuations du temps demeure identique à lui-même.

7. — Ainsi l'homme, grâce à la tendance de son être phénoménal, actualise progressivement toutes ses virtualités, tandis que grâce à la tendance de son moi absolu, il leur impose son unité et sa nécessité. Il est engagé dans un devenir qui sans pouvoir prétendre parvenir jamais à l'être divin, tend cependant indéfiniment vers celui-ci, car l'être divin est à la fois riche de tout le possible et unité absolue de toute réalité. C'est donc dans ses sens qu'un chemin vers l'être divin est ouvert à l'homme.

Wenn die Abstraktion so hoch, als sie immer kann, hinaufsteigt, so gelangt sie zu zwei letzten Begriffen, bei denen sie stille stehen und ihre Grenzen bekennen muss. Sie unterscheidet in dem Menschen etwas, das bleibt, und etwas, das sich unaufhörlich verändert. Das Bleibende nennt sie seine Person, das Wechselnde seinen Zustand.

Person und Zustand — das Selbst und seine Bestimmungen — die wir uns in dem notwendigen Wesen als eins und dasselbe denken, sind ewig zwei in dem endli-

8. — Aussi longtemps que la personnalité de l'homme n'a pas d'intuition sensible et ne sent pas, elle n'est que virtualité et forme vides, disposition à actualiser le possible. D'autre part aussi longtemps que l'homme n'est que sensibilité et désir, il n'est que monde et matière; il est incapable de lier la matière à son moi. En conséquence, pour n'être pas seulement virtualité, il faut que l'homme procure réalité à sa forme; ce qu'il fera en créant le temps et la multiplicité; d'autre part pour n'être pas simplement matière, il faut qu'il mette la réalité en forme; ce qu'il fera en supprimant le temps et en soumettant la multiplicité du monde à l'unité de son moi.

9. — L'homme doit donc obéir aux deux exigences opposées qui découlent de sa nature sensible et raisonnable: il donnera satisfaction à sa tendance à la réalité absolue en extériorisant toutes ses virtualités, et à sa tendance à la forme absolue en introduisant de l'unité dans tous ses changements.

Quand l'abstraction s'élève aussi haut qu'elle le peut, elle parvient à deux concepts ultimes auxquels elle est obligée de s'arrêter en avouant ses limites. Elle distingue dans l'homme quelque chose qui persiste et quelque chose qui change continuellement. Ce qui persiste, elle l'appelle sa personne, ce qui change son état.

La personne et son état, le moi et ses déterminations, nous nous les représentons comme étant dans l'être nécessaire une seule et même chose, mais ils sont dans

chen. Bei aller Beharrung der Person wechselt der Zustand, bei allem Wechsel des Zustands beharrt die Person. Wir gehen von der Ruhe zur Tätigkeit, vom Affekt zur Gleichgültigkeit, von der Übereinstimmung zum Widerspruch, aber wir sind doch immer, und was unmittelbar aus uns folgt, bleibt. In dem absoluten Subjekt allein beharren mit der Persönlichkeit auch alle ihre Bestimmungen, weil sie aus der Persönlichkeit fließen. Alles, was die Gottheit ist, ist sie deswegen, weil sie ist; sie ist folglich alles auf ewig, weil sie ewig ist.

Da in dem Menschen, als endlichem Wesen, Person und Zustand verschieden sind, so kann sich weder der Zustand auf die Person, noch die Person auf den Zustand gründen. Wäre das letztere, so müsste die Person sich verändern; wäre das erstere, so müsste der Zustand beharren; also in jedem Fall entweder die Persönlichkeit oder die Endlichkeit aufhören. Nicht weil wir denken, wollen, empfinden, sind wir; nicht weil wir sind, denken, wollen, empfinden wir. Wir sind, weil wir sind; wir empfinden, denken und wollen, weil ausser uns noch etwas anderes ist.

Die Person also muss ihr eigener Grund sein, denn das Bleibende kann nicht aus der Veränderung fließen; und so hätten wir denn fürs erste die Idee des absoluten, in sich selbst gegründeten Seins, d. i. die Freiheit. Der Zustand muss einen Grund haben; er muss, da er nicht durch die Person, also nicht absolut ist, erfolgen; und so hätten wir fürs zweite die Bedingung alles abhängigen Seins oder Werdens, die Zeit. « Die Zeit ist die Bedingung alles Werdens » ist ein identischer Satz, denn er sagt nichts anders als: « die Folge ist die Bedingung, dass etwas erfolgt. »

Die Person, die sich in dem ewig beharrenden Ich und nur in diesem offenbart, kann nicht werden, nicht anfan-

l'être fini à tout jamais distincts. En dépit de toute constance de la personne, l'état change; en dépit de tout changement de l'état, la personne reste constante. Nous passons du repos à l'activité, de l'émotion à l'indifférence, de l'accord à la contradiction, mais pourtant toujours nous sommes, et ce qui dérive immédiatement de nous demeure. Dans le sujet absolu seul persistent, avec la personne, toutes ses déterminations, parce qu'elles découlent d'elle. Tout ce qu'est la divinité, elle l'est parce qu'elle est; en conséquence elle est tout pour l'éternité parce qu'elle est éternelle.

Comme dans l'homme, être fini, la personne et l'état sont distincts, l'état ne peut pas se fonder sur la personne ni la personne sur l'état. Pour que le second cas fût possible, il faudrait que la personne changât; pour que le premier le fût, il faudrait que l'état persistât et que donc dans chaque cas fût abolie ou la personnalité de l'homme ou sa qualité d'être fini. Ce n'est pas parce que nous pensons, voulons, sentons que nous sommes; ce n'est pas parce que nous sommes que nous pensons, voulons, sentons. Nous sommes parce que nous sommes; nous sentons, pensons et voulons parce que en dehors de nous quelque chose d'autre que nous existe.

La personne doit donc être son propre fondement, car ce qui persiste ne peut pas résulter du changement. Ainsi arriverions-nous en premier lieu à l'idée de l'existence absolue, fondée en elle-même, c'est-à-dire à la liberté. D'autre part l'état doit avoir un fondement; il faut puisqu'il n'existe pas par la personne et que donc il n'est pas absolu, qu'il résulte à titre de conséquence. Ainsi arriverions-nous en second lieu à ce qui est la condition de toute existence dépendante ou de tout devenir, au temps. « Le temps est la condition de tout devenir » est une proposition identique, car elle ne fait qu'affirmer: « la succession est la condition nécessaire pour que quelque chose résulte à titre de conséquence. »

La personne qui se révèle dans la permanence éternelle du moi et en elle seulement, ne peut pas devenir;

gen in der Zeit, weil vielmehr umgekehrt die Zeit in ihr anfangen, weil dem Wechsel ein Beharrliches zum Grund liegen muss. Etwas muss sich verändern, wenn Veränderung sein soll; dieses Etwas kann also nicht selbst schon Veränderung sein. Indem wir sagen, die Blume blühet und verwelkt, machen wir die Blume zum Bleibenden in dieser Verwandlung und leihen ihr gleichsam eine Person, an der sich jene beiden Zustände offenbaren. Dass der Mensch erst wird, ist kein Einwurf, denn der Mensch ist nicht bloss Person überhaupt, sondern Person, die sich in einem bestimmten Zustand befindet. Aller Zustand aber, alles bestimmte Dasein entsteht in der Zeit, und so muss also der Mensch, als Phänomen, einen Anfang nehmen, obgleich die reine Intelligenz in ihm ewig ist. Ohne die Zeit, das heisst, ohne es zu werden, würde er nie ein bestimmtes Wesen sein; seine Persönlichkeit würde zwar in der Anlage, aber nicht in der Tat existieren. Nur durch die Folge seiner Vorstellungen wird das beharrliche Ich sich selbst zur Erscheinung.

Die Materie der Tätigkeit also oder die Realität, welche die höchste Intelligenz aus sich selber schöpft, muss der Mensch erst empfangen, und zwar empfängt er dieselbe als etwas ausser ihm Befindliches im Raume und als etwas in ihm Wechselndes in der Zeit auf dem Wege der Wahrnehmung. Diesen in ihm wechselnden Stoff begleitet sein niemals wechselndes Ich — und in allem Wechsel beständig er selbst zu bleiben, alle Wahrnehmungen zur Erfahrung, d. h. zur Einheit der Erkenntnis, und jede seiner Erscheinungsarten in der Zeit zum Gesetz für alle Zeiten zu machen, ist die Vorschrift, die durch seine vernünftige Natur ihm gegeben ist. Nur indem er sich verändertert, existiert er; nur indem er unveränderlich bleibt, existiert er. Der Mensch, vorgestellt in seiner Vollendung, wäre demnach die beharrliche Einheit, die in den Fluten der Veränderung ewig dieselbe bleibt.

elle ne peut pas commencer dans le temps, car c'est au contraire le temps qui doit commencer en elle; c'est le changement qui doit avoir pour fondement quelque chose de permanent. Pour que le changement existe il faut en effet que quelque chose change; ce quelque chose ne peut donc pas être déjà lui-même changement. Quand nous disons « la fleur s'épanouit et se fane », nous faisons de la fleur l'être permanent de cette transformation et nous lui prêtons en quelque sorte une personne qui est le substrat de ces deux états. Dire que l'homme commence par devenir n'est pas une objection. L'homme en effet n'est pas une pure et simple personne. Il est une personne dans un état déterminé. Or tout état, toute existence déterminée naît dans le temps. En tant que phénomène l'homme doit donc avoir un commencement, bien que l'intelligence pure soit en lui éternelle. Sans le temps grâce auquel il l'est devenu il ne serait pas un être déterminé. Sa personnalité existerait bien virtuellement, mais non effectivement. Ce n'est que par la succession de ses représentations que le moi permanent se saisit lui-même comme phénomène.

Donc la matière de l'activité ou la réalité que l'intelligence suprême puise en elle-même, il faut que l'homme commence par la recevoir, et c'est par la perception qu'il la reçoit, comme quelque chose qui se trouve hors de lui dans l'espace et qui change en lui dans le temps. A ce changement de la matière en lui, son moi, qui ne change jamais, assiste, et la règle que sa nature raisonnable lui prescrit est de rester constamment lui-même au milieu de tous les changements, de transformer toutes ses perceptions en expérience, c'est-à-dire de les réduire à l'unité de la connaissance et d'ériger chacune des modalités de son existence dans le temps en loi pour tous les temps. Ce n'est qu'en variant qu'il existe et ce n'est qu'en restant invariable que lui existe. L'homme dans son achèvement serait par suite l'unité qui persiste et qui, parmi les fluctuations du temps, demeure éternellement identique à elle-même.

Ob nun gleich ein unendliches Wesen, eine Gottheit, nicht werden kann, so muss man doch eine Tendenz göttlich nennen, die das eigentlichste Merkmal der Gottheit, absolute Verkündigung des Vermögens (Wirkllichkeit alles Möglichen) und absolute Einheit des Erscheinens (Notwendigkeit alles Wirklichen) zu ihrer unendlichen Aufgabe hat. Die Anlage zu der Gottheit trägt der Mensch unwidersprechlich in seiner Persönlichkeit in sich; der Weg zu der Gottheit, wenn man einen Weg nennen kann, was niemals zum Ziele führt, ist ihm aufgetan in den Sinnen.

Seine Persönlichkeit, für sich allein und unabhängig von allem sinnlichen Stoffe betrachtet, ist bloss die Anlage zu einer möglichen unendlichen Äusserung; und solange er nicht anschaut und nicht empfindet, ist er noch weiter nichts als Form und leeres Vermögen. Seine Sinnlichkeit, für sich allein und abgesondert von aller Selbstätigkeit des Geistes betrachtet, vermag weiter nichts, als dass sie ihn, der ohne sie bloss Form ist, zur Materie macht, aber keineswegs, dass sie die Materie mit ihm vereinigt. Solange er bloss empfindet, bloss begehrt, und aus blosser Begierde wirkt, ist er noch weiter nichts als Welt, wenn wir unter diesem Namen bloss den formlosen Inhalt der Zeit verstehen. Seine Sinnlichkeit ist es zwar allein, die sein Vermögen zur wirkenden Kraft macht, aber nur seine Persönlichkeit ist es, die sein Wirken zu dem seinigen macht. Um also nicht bloss Welt zu sein, muss er der Materie Form erteilen; um nicht bloss Form zu sein, muss er der Anlage, die er in sich trägt, Wirklichkeit geben. Er verwirklicht die Form, wenn er die Zeit erschafft und dem Beharrlichen die Veränderung, der ewigen Einheit seines Ichs die Mannigfaltigkeit der Welt gegenüberstellt; er formt die Materie, wenn er die Zeit wieder aufhebt, Beharrlichkeit im Wechsel behauptet und die Mannigfaltigkeit der Welt der Einheit seines Ichs unterwürfig macht.

Hieraus fließen nun zwei entgegengesetzte Anforderungen an den Menschen, die zwei Fundamentalgesetze

Dans ces conditions, bien que pour un être infini, pour un dieu, il n'y ait pas de devenir possible, il faut cependant appeler divine une tendance dont l'objet infini est de réaliser ce qui est le caractère le plus spécifique de la divinité, à savoir l'être qui est à la fois actualisation absolue du virtuel (réalité de tout le possible) et unité absolue de l'apparence (nécessité de toute réalité). L'homme porte incontestablement dans sa personnalité la tendance à la déité; le chemin vers celle-ci, si l'on peut appeler chemin ce qui ne mène jamais au but, lui est ouvert dans ses sens.

Sa personnalité considérée en elle-même et indépendamment de toute matière sensible, n'est que disposition à actualiser l'infini du possible; tant qu'il n'a pas d' intuition sensible et ne sent pas, il n'est encore que forme et virtualité vide. D'autre part sa sensibilité, considérée en elle-même et en dehors de toute autonomie de l'esprit, ne peut avoir sur lui, qui sans elle est uniquement forme, d'autre effet que de le transformer en matière; elle ne peut nullement lier la matière à son moi. Tant qu'il se contente de sentir, de désirer et d'agir par simple désir, il n'est encore que monde, si nous entendons par cette dénomination le contenu informe du temps. Sans doute est-ce sa seule sensibilité qui transforme sa virtualité en force active, mais ce n'est que sa personnalité qui fait de son activité son œuvre propre. Pour n'être pas simplement monde, il faut donc qu'il donne forme à la matière. Pour n'être pas simplement forme, il faut qu'il procure réalité à la disposition qu'il porte en lui. Il procure réalité à la forme quand il crée le temps et qu'il oppose à la persistance le changement, à l'unité éternelle de son moi la multiplicité du monde. Il met la matière en forme quand il supprime le temps, quand il affirme l'immutabilité dans le changement et qu'il soumet la multiplicité du monde à l'unité de son moi.

De là découlent deux exigences contraires qui sont posées à l'homme; ce sont les deux lois fondamentales de

der sinnlich-vernünftigen Natur. Das erste dringt auf absolute Realität : er soll alles zur Welt machen, was bloss Form ist, und alle seine Anlagen zur Erscheinung bringen; das zweite dringt auf absolute Formalität : er soll alles in sich vertilgen, was bloss Welt ist, und Übereinstimmung in alle seine Veränderungen bringen; mit andern Worten : er soll alles Innre veräussern und alles Aüssere formen. Beide Aufgaben, in ihrer höchsten Erfüllung gedacht, führen zu dem Begriff der Gottheit zurück, von dem ich ausgegangen bin.

La nature sensible-raisonnable. La première tend à la réalité absolue : il doit transformer en monde tout ce qui est simplement forme, et extérioriser toutes ses virtualités; la deuxième tend à la forme absolue; il doit détruire en lui tout ce qui est simplement monde et introduire de l'accord dans toutes ses variations. En d'autres termes, il doit extérioriser tout ce qui est intérieur et mettre en forme tout ce qui est extérieur. Ces deux tâches, conçues dans leur achèvement suprême, ramènent au concept de divinité dont je suis parti.

DOUZIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — Il y a en l'homme deux instincts, dont l'un le pousse à rendre actuel ce qui en lui est nécessaire, tandis que l'autre le presse de soumettre à la loi de la nécessité ce qui existe hors de lui. Le premier de ces instincts est l'instinct sensible, il a pour rôle d'insérer l'homme dans les limites du temps et de le transformer en matière. Comme la matière n'est que la réalité qui remplit le temps, l'exigence de l'instinct sensible est que l'homme ait des sensations.

2. — Comme tout ce qui existe dans le temps est successif, une réalité exclut par sa seule existence toute autre existence. En conséquence l'homme quand il est dominé par l'instinct sensible, n'est qu'un moment rempli de contenu; il n'est que sa sensation actuelle; à vrai dire il n'existe pas, car sa personnalité est abolie.

Zur Erfüllung dieser doppelten Aufgabe, das Notwendige in uns zur Wirklichkeit zu bringen und das Wirkliche ausser uns dem Gesetz der Notwendigkeit zu unterwerfen, werden wir durch zwei entgegengesetzte Kräfte gedrungen, die man, weil sie uns antreiben, ihr Objekt zu verwirklichen, ganz schicklich Triebe nennt. Der erste dieser Triebe, den ich den sinnlichen Triebe nenne will, geht aus von dem physischen Dasein des Menschen oder von seiner sinnlichen Natur und ist beschäftigt, ihn in die Schranken der Zeit zu setzen und zur Materie zu machen: nicht ihm Materie zu geben, weil dazu schon eine freie Tätigkeit der Person gehört, welche die Materie aufnimmt und von sich, dem Beharrlichen, unterscheidet. Materie aber heisst hier nichts als Veränderung oder Realität, die die Zeit erfüllt; mithin fordert dieser Trieb, dass Veränderung sei, dass die Zeit einen Inhalt

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

3. — L'instinct sensible a pour domaine toute la vie de l'homme en tant qu'il est être fini; cet instinct recueille les virtualités de l'homme et les amène à se déployer. Mais il attache l'esprit au monde des sens et le rappelle à la réalité chaque fois qu'il entreprend d'explorer l'infini. En ce sens il empêche le plein achèvement de l'homme.

4. — L'instinct formel a sa source dans l'existence absolue de l'homme, dans sa nature raisonnable; il pousse la personnalité à s'exprimer libre et immuable, quels que soient les changements de ses états; il supprime le temps; il aspire à rendre toute réalité éternelle et nécessaire; en bref il réclame la vérité et le bien.

5. — En conséquence il étudie pour les jugements de connaissance et pour l'action, des lois universelles et éternelles.

6. — Il élève ainsi l'homme au dessus de son indigence individuelle, au-dessus du temps, jusqu'à la stature de l'espace.

La double tâche qui consiste à rendre réel ce qui en nous est nécessaire et à soumettre à la loi de la nécessité ce qui existe hors de nous, deux forces nous pressent de l'accomplir; comme elles nous poussent à réaliser leur objet, on les appelle d'un terme adéquat des instincts. Le premier de ces instincts, que je nommerai sensible, a sa source dans notre existence physique ou dans notre nature sensible; son rôle est d'insérer l'homme dans les limites du temps et de le transformer en matière; — il n'est pas de lui fournir de la matière, car pour lui en procurer il faut une libre activité de sa personne qui accueille cette matière et la distingue de son moi, lequel est permanent. — Or comme par matière nous n'entendons ici que le changement ou la réalité qui remplit le temps, l'exigence de l'instinct sensible est qu'il y ait changement, que le temps ait un contenu.

habe. Dieser Zustand der bloss erfüllten Zeit heisst Empfindung, und er ist es allein, durch den sich das physische Dasein verkindigt.

Da alles, was in der Zeit ist, nach einander ist, so wird dadurch, dass etwas ist, alles andere ausgeschlossen. Indem man auf einem Instrument einen Ton greift, ist unter allen Tönen, die es möglicherweise angeben kann, nur dieser einzige wirklich; indem der Mensch das Gegenwärtige empfindet, ist die ganze unendliche Möglichkeit seiner Bestimmungen auf diese einzige Art des Daseins beschränkt. Wo also dieser Trieb ausschliessend wirkt, da ist notwendig die höchste Begrenzung vorhanden; der Mensch ist in diesem Zustande nichts als eine Grössen-Einheit, ein erfüllter Moment der Zeit — oder vielmehr er ist nicht, denn seine Persönlichkeit ist solange aufgehoben, als ihn die Empfindung beherrscht und die Zeit mit sich fortreisst (1).

Soweit der Mensch endlich ist, erstreckt sich das Gebiet dieses Triebs; und da alle Form nur an einer Materie, alles Absolute nur durch das Medium der Schranken erscheint, so ist es freilich der sinnliche Trieb, an dem zuletzt die ganze Erscheinung der Menschheit befestiget ist. Aber obgleich er allein die Anlagen der Menschheit weckt und entfaltet, so ist er es doch allein, der ihre Vollendung unmöglich macht. Mit unzerreissbaren Banden fesselt er den höher strebenden Geist an die Sinnenwelt, und von ihrer freiesten Wanderung ins Unendliche ruft er die Abstraktion in die Grenzen der Gegenwart zurücke. Der Gedanke zwar darf ihm augenblicklich entfliehen, und ein fester Wille setzt sich seinen Forderungen sieghaft entgegen; aber bald tritt die unterdrückte Natur wieder in ihre Rechte zurück, um auf Realität des Daseins, auf einen Inhalt unsrer Erkenntnisse und auf einen Zweck unsers Handelns zu dringen.

Der zweite jener Triebe, den man den Formtrieb nennen kann, geht aus von dem absoluten Dasein des Menschen oder von seiner vernünftigen Natur und ist

L'état qui n'est que du temps rempli de contenu, s'appelle sensation; c'est par cet état seulement que l'existence physique devient réelle.

Comme tout ce qui existe dans le temps est successif, une réalité exclut, par cela seul qu'elle est, toute autre existence. Quand on tire d'un instrument un son, celui-ci est, entre tous ceux que l'instrument peut rendre, le seul réel; quand l'homme a la sensation d'une réalité actuelle, tout l'infini de ses déterminations possibles se réduit à ce mode unique d'existence. Là donc où l'instinct sensible agit exclusivement, il y a nécessairement la limitation la plus grande possible; l'homme dans cet état n'est qu'une unité numérique, un moment rempli de contenu — ou plutôt il n'est pas, car sa personnalité est abolie aussi longtemps que sa sensation le domine et qu'il est emporté par le flux du temps (1).

Le domaine de cet instinct s'étend aussi loin que les limites de l'homme fini; et comme toute forme se manifeste seulement par une matière, tout absolu par le moyen de limites, c'est à vrai dire à l'instinct sensible qu'est finalement liée toute la vie phénoménale de l'humanité. Mais bien que seul il éveille les virtualités de l'homme et les amène à se déployer, c'est pourtant lui seul aussi qui rend impossible leur plein achèvement. Par des liens indissolubles il attache au monde des sens l'esprit qui aspire à le dépasser, et quand l'abstraction entreprend de très libres pérégrinations dans le monde de l'infini, il la rappelle dans les frontières du présent. La pensée peut sans doute par instants se dérober à lui et une volonté ferme résiste victorieusement à ses exigences; mais bientôt la nature refoulée reprend ses droits pour réclamer impérieusement la réalité de l'existence, un contenu pour nos connaissances et une fin pour notre action.

Le second des instincts, que l'on peut appeler l'instinct formel, procède de l'existence absolue ou de la nature humaine raisonnable, et il tend à rendre l'homme

bestrebt, ihn in Freiheit zu setzen, Harmonie in die Verschiedenheit seines Erscheinens zu bringen und bei allem Wechsel des Zustands seine Person zu behaupten. Da nun die letztere als absolute und unteilbare Einheit mit sich selbst nie im Widerspruch sein kann, da wir in alle Ewigkeit wir sind, so kann derjenige Trieb, der auf Behauptung der Persönlichkeit dringt, nie etwas anders fordern, als was er in alle Ewigkeit fordern muss; er entscheidet also für immer, wie er für jetzt entscheidet, und gebietet für jetzt, was er für immer gebietet. Er umfasst mithin die ganze Folge der Zeit, das ist soviel als : er hebt die Zeit, er hebt die Veränderung auf; er will, dass das Wirkliche notwendig und ewig, und dass das Ewige und Notwendige wirklich sei; mit andern Worten : er dringt auf Wahrheit und auf Recht.

Wenn der erste nur Fälle macht, so gibt der andre Gesetze — Gesetze für jedes Urteil, wenn es Erkenntnisse, Gesetze für jeden Willen, wenn es Taten betrifft. Es sei nun, dass wir einen Gegenstand erkennen, dass wir einem Zustande unsers Subjekts objektive Gültigkeit beilegen, oder dass wir aus Erkenntnissen handeln, dass wir das Objektive zum Bestimmungsgrund unsers Zustandes machen — in beiden Fällen reissen wir diesen Zustand aus der Gerichtsbarkheit der Zeit und gestehen ihm Realität für alle Menschen und alle Zeiten, d. i. Allgemeinheit und Notwendigkeit zu. Das Gefühl kann bloss sagen : das ist wahr für dieses Subjekt und in diesem Moment, und ein anderer Moment, ein anderes Subjekt kann kommen, das die Aussage der gegenwärtigen Empfindung zurücknimmt. Aber wenn der Gedanke einmal ausspricht : das ist, so entscheidet er für immer und ewig, und die Gültigkeit seines Ausspruchs ist durch die Persönlichkeit selbst verbürgt, die allem Wechsel Trotz bietet. Die Neigung kann bloss sagen : das ist für dein Individuum und für dein jetziges Bedürfnis gut, aber dein Individuum und dein jetziges

libre, à introduire de l'harmonie dans la diversité de ses manifestations, à affirmer sa personne, en dépit de tous les changements de ses états. Or comme sa personne ne peut en vertu de son unité absolue et indivisible jamais être en contradiction avec elle-même, comme nous sommes nous-mêmes pour la durée éternelle du temps, l'instinct qui pousse la personnalité à s'affirmer ne pourra jamais exiger autre chose que ce qu'il est obligé d'exiger pour la durée éternelle du temps; il décide donc pour toujours de la même manière qu'il le fait pour le présent, et il ordonne pour le présent ce qu'il ordonne pour toujours. Il embrasse par suite toute la succession du temps; ce qui revient à dire qu'il supprime le temps et le changement; il veut que ce qui est réel soit nécessaire et éternel, et que ce qui est éternel et nécessaire soit réel : en d'autres termes il réclame impérieusement la vérité et la justice.

Tandis que le premier des instincts ne crée que des cas, le second édicte des lois, — des lois pour tout jugement s'il s'agit de connaissances, pour toute volonté s'il s'agit d'actions. Soit que nous connaissions un objet et que nous attribuions à un état de notre sujet une validité objective, soit que nous agissions en vertu de connaissances et que nous fassions d'un principe objectif le motif déterminant de notre état, — dans les deux cas nous arrachons cet état à la juridiction du temps et nous lui reconnaissons une réalité valable pour tous les hommes et tous les temps, c'est-à-dire l'universalité et la nécessité. Le sentiment ne peut que dire : ceci est vrai pour ce sujet-ci et en ce moment-ci; un autre moment peut surgir, un autre sujet peut venir qui annulera l'affirmation du sentiment actuel. Mais quand la pensée énonce : ceci est, elle décide pour toujours et à jamais, et la validité de sa sentence est garantie par la personnalité elle-même qui défie tout changement. L'inclination ne peut que dire : ceci est bien pour ton individu et pour ton besoin présent; mais le changement entrainera avec lui ton individu et ton besoin présent,

Bedürfnis wird die Veränderung mit sich fortzreisen und, was du jetzt feurig begehrt, dereinst zum Gegenstand deines Abscheues machen. Wenn aber das moralische Gefühl sagt : das soll sein, so entscheidet es für immer und ewig—wenn du Wahrheit bekennst, weil sie Wahrheit ist, und Gerechtigkeit ausübst, weil sie Gerechtigkeit ist, so hast du einen einzelnen Fall zum Gesetz für alle Fälle gemacht, einen Moment in deinem Leben als Ewigkeit behandelt.

Wo also der Formtrieb die Herrschaft führt und das reine Objekt in uns handelt, da ist die höchste Erweiterung des Seins, da verschwinden alle Schranken, da hat sich der Mensch aus einer Grössen-Einheit, auf welcher der dürftige Sinn ihn beschränkte, zu einer Ideen-Einheit erhoben, die das ganze Reich der Erscheinungen unter sich fasst. Wir sind bei dieser Operation nicht mehr in der Zeit, sondern die Zeit ist in uns mit ihrer ganzen nie endenden Reihe. Wir sind nicht mehr Individuen, sondern Gattung; das Urtheil aller Geister ist durch das unsrige ausgesprochen, die Wahl aller Herzen ist repräsentiert durch unsre That.

(1) Die Sprache hat für diesen Zustand der Selbstlosigkeit unter der Herrschaft der Empfindung den sehr treffenden Ausdruck : ausser sich sein, das heisst, ausser seinem Ich sein. Obgleich diese Redensart nur da stattfindet, wo die Empfindung zum Akt und dieser Zustand durch seine längere Dauer mehr bemerkbar wird, so ist doch jeder ausser sich, solange er nur empfindet. Von diesem Zustande zur Besonnenheit zurückkehren, nennt man ebenso richtig : in sich gehen, das heisst, in sein Ich zurückkehren, seine Person wieder herstellen. Von einem, der in Ohnmacht liegt, sagt man nicht : er ist ausser sich, sondern : erst von sich, d. h. er ist seinem Ich geraubt, da jener nur nicht in demselben ist. Daher ist derjenige, der aus einer Ohnmacht zurückkehrte, bloss bei sich, welches sehr gut mit dem Ausserichsein bestehen kann.

et ce que maintenant tu désires ardemment il le transformerà un jour en un objet de ton aversion. Par contre quand le sentiment moral dit : cela doit être, il décide pour toujours et à jamais. Si tu professes la vérité parce qu'elle est la vérité et que tu pratiques la justice parce qu'elle est la justice, tu as fait d'un cas isolé la loi de tous les cas; tu as traité un moment de ta vie comme l'éternité.

Lorsque donc l'instinct formel est souverain et que l'objet pur agit en nous, il se produit le plus parfait élargissement de l'être; toutes les limites disparaissent, et l'homme s'est élevé de la situation d'unité numérique à laquelle le réduisait l'indigence de ses sens, à une unité idéale qui embrasse tout le royaume des apparences. Tandis que cette opération s'accomplit nous ne sommes plus dans le temps, mais le temps est en nous avec toute sa succession infinie. Nous ne sommes plus individus, mais espèce; notre jugement exprime celui de tous les esprits, notre acte incarne le choix de tous les cœurs.

(1) La langue a, pour cet état de « dépersonnalisation » de l'homme dominé par la sensation, l'expression très pertinente : être hors de soi, c'est-à-dire être hors de son moi. Bien que cette locution ne soit employée que dans les cas où la sensation devient quelque chose de passionnel et où cet état de l'homme est plus sensible parce qu'il se prolonge, on peut pourtant dire que quiconque ne fait que sentir est hors de soi. Quand de cet état on revient à la possession de soi, on dit tout aussi justement : revenir à soi, c'est-à-dire retourner à son moi, rétablir sa personne. De quelqu'un qui s'est évanoui, on ne dit pas : il est hors de soi, mais : il est inconscient de soi, c'est-à-dire qu'il est privé de son moi, tandis que le premier est seulement hors de lui-même. C'est pourquoi de quelqu'un qui revient d'un évanouissement on dit simplement qu'il est conscient de soi, ce qui se concilie très bien avec le fait d'être hors de soi.

TREIZIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — *Il y a entre les deux instincts sensible et raisonnable une opposition primitive et radicale, puisque le premier exige le changement et le second l'immuabilité. Dans ces conditions l'unité de la nature humaine est-elle possible?*

2. — *Oui, car si les tendances des deux instincts sont antagonistes, leurs domaines sont nettement distincts. Ils ne peuvent en conséquence se heurter que s'ils outrepassent leurs sphères respectives. Le rôle de la culture est d'assurer les frontières de chacun d'eux : contre les empiètements de la liberté, elle protégera la vie sensible en développant celle-ci; contre l'enchâssement par les sensations, elle développera la faculté raisonnable en la développant elle aussi.*

3. — *On cultivera la vie sensible en lui procurant les contacts les plus nombreux possibles avec le monde, c'est-à-dire en la soumettant le plus possible au changement. On développera la personnalité en rendant l'activité de la raison aussi intense que possible et en assurant son autonomie à l'égard de la faculté sensible. L'homme idéalment cultivé sera donc celui qui associera à une plénitude d'existence qui varie au contact du monde, une liberté de la personnalité qui impose l'unité de sa raison à l'infini des phénomènes de l'univers.*

Beim ersten Anblick scheint nichts einander mehr entgegengesetzt zu sein als die Tendenzen dieser beiden Triebe, indem der eine auf Veränderung, der andre auf Unveränderlichkeit dringt. Und doch sind es diese beiden Triebe, die den Begriff der Menschheit erschöpfen, und ein dritter Grundtrieb, der beide vermitteln könnte, ist schlechterdings ein undenkbarer Begriff. Wie werden wir also die Einheit der menschlichen Natur wieder her-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — *Par contre l'homme peut manquer sa destinée de deux façons : d'une part s'il permet à son instinct sensible d'empiéter sur le domaine de l'instinct raisonnable et s'il le laisse ainsi transformer son pouvoir de réceptivité en pouvoir de décision; d'autre part s'il permet à son instinct raisonnable d'empiéter le domaine de l'instinct sensible et s'il laisse ainsi sa puissance de détermination autonome supplanter le pouvoir de réceptivité de ce dernier. Dans les deux cas l'homme aboutit au néant.*

5. — *En effet si la sensibilité joue le rôle de législatrice et si le monde en devenant puissance étouffe la personnalité, l'homme cesse d'exister, car le changement exige un principe permanent. De même si l'instinct formel se substitue à l'instinct sensible et si la personnalité supplante le monde, l'homme cesse d'exister, car la permanence réclame le changement et la suppression de l'état entraîne celle de la personnalité autonome.*

6. — *Les deux instincts ont donc besoin d'être limités, — ou, si on les conçoit comme des énergies, détendus; — mais la limitation ou la détente de chacun des instincts ne doit en aucun cas résulter de leur faiblesse. L'instinct sensible doit être limité ou détendu non par sa propre impuissance, mais par un acte de la liberté morale qui modérise le tempérament au profit de l'esprit. L'instinct formel doit être limité et détendu non par sa paresse à penser ou à vouloir, mais par une abondance de sensations qui résiste à l'enchâssement de l'esprit. En bref, c'est l'un par l'autre que les deux instincts doivent être maintenus dans leurs justes frontières.*

A première vue nulle opposition ne parait plus absolue que celle qui existe entre les tendances de ces deux instincts, puisque l'un exige le changement et l'autre l'immuabilité. Et pourtant ce sont ces deux instincts qui épuisent le concept d'humanité, et un troisième instinct fondamental, qui pourrait servir d'intermédiaire entre eux, est purement et simplement inconcevable. Comment rétablirions-nous donc l'unité de la nature humaine

stellen, die durch diese ursprüngliche und radikale Entgegensetzung völlig aufgehoben scheint?

Wahr ist es, ihre Tendenzen widersprechen sich, aber, was wohl zu bemerken ist, nicht in denselben Objekten, und was nicht auf einander trifft, kann nicht gegen einander stossen. Der sinnliche Trieb fordert zwar Veränderung, aber er fordert nicht, dass sie auch auf die Person und ihr Gebiet sich erstrecke, dass ein Wechsel der Grundsätze sei. Der Formtrieb dringt auf Einheit und Beharrlichkeit — aber er will nicht, dass mit der Person sich auch der Zustand fixiere, dass Identität der Empfindung sei. Sie sind einander also von Natur nicht entgegengesetzt, und wenn sie demohngesachtet so erscheinen, so sind sie erst geworden durch eine freie Ubertretung der Natur, indem sie sich selbst missverstehen und ihre Sphären verwirren (1). Über diese zu wachen und einem jeden dieser beiden Triebe seine Grenzen zu sichern, ist die Aufgabe der Kultur, die also beiden eine gleiche Gerechtigkeit schuldig ist und nicht bloss den vernünftigen Trieb gegen den sinnlichen, sondern auch diesen gegen jenen zu behaupten hat. Ihr Geschäft ist also doppelt : erstlich : die Sinnlichkeit gegen die Eingriffe der Freiheit zu verwahren ; zweitens : die Persönlichkeit gegen die Macht der Empfindungen sicher zu stellen. Jenes erreicht sie durch Ausbildung des Gefühlvermögens, dieses durch Ausbildung des Vernunftvermögens.

Da die Welt ein Ausgedehntes in der Zeit, Veränderung, ist, so wird die Vollkommenheit desjenigen Vermögens, welches den Menschen mit der Welt in Verbindung setzt, grösstmögliche Veränderlichkeit und Extensität sein müssen. Da die Person das Bestehende in der Veränderung ist, so wird die Vollkommenheit desjenigen Vermögens, welches sich dem Wechsel entgegensetzen soll, grösstmöglichste Selbständigkeit und Intensität sein müssen. Je vielseitiger sich die Empfänglichkeit ausbildet, je beweglicher dieselbe ist, und je mehr Fläche sie den Erscheinungen darbietet, desto

qui parait complètement abolie par cette opposition primitive et radicale?

Il est vrai que ces tendances se contredissent, mais il faut bien remarquer que ce n'est pas dans les mêmes objets, et là où il n'y a pas rencontre, il ne peut pas y avoir heurt. L'instinct sensible réclame certes du changement, mais il ne requiert pas que celui-ci s'étende également à la personne et à son domaine, ni que les principes varient. L'instinct formel exige l'unité et la persistance, mais il ne demande pas qu'avec la personne l'état aussi s'immobilise ni que la sensation demeure identique. La nature n'a donc pas voulu leur antagonisme, et si cependant ils apparaissent en opposition, c'est qu'ils s'y sont mis parce qu'ils ont librement transgressé la nature en se méprenant sur eux-mêmes et en confondant leurs sphères respectives (1). La tâche de la culture est de veiller sur ces dernières et d'assurer à chacun des deux instincts ses frontières. Elle doit donc à tous les deux une égale équité et son rôle est d'affirmer non seulement l'instinct sensible contre l'instinct raisonnable, mais encore celui-ci contre celui-là. Son œuvre est par suite double : elle est premierement de protéger la vie sensible contre les empiètements de la liberté ; deuxièmement d'assurer la sécurité de la personnalité contre la puissance des sensations. Elle atteindra le premier objectif en développant la faculté de sentir, le second en développant la faculté raisonnable.

Comme le monde est extension dans le temps, changement, la perfection de la faculté qui met l'homme en rapport avec le monde devra consister dans la capacité la plus grande possible de changer et de s'étendre. Comme la personne est persistance dans le changement, la perfection de la faculté qui doit résister au changement devra consister dans la capacité la plus grande possible d'être autonome et de se concentrer. L'homme saisit des portions d'autant plus considérables de monde et il développe en lui d'autant plus de virtualités que sa réceptivité se développe sous des aspects plus multiples,

mehr Welt ergreift der Mensch, desto mehr Anlagen entwickelt er in sich; je mehr Kraft und Tiefe die Persönlichkeit, je mehr Freiheit die Vernunft gewinnt, desto mehr Welt begreift der Mensch, desto mehr Form schafft er ausser sich. Seine Kultur wird also darin bestehen : erstlich : dem empfangenden Vermögen die vielfältigsten Berührungen mit der Welt zuverschaffen und auf seiten des Gefühls die Passivität aufs Höchste zu treiben; zweitens : dem bestimmenden Vermögen die höchste Unabhängigkeit von dem empfangenden zu erwerben und auf seiten der Vernunft die Aktivität aufs Höchste zu treiben. Wo beide Eigenschaften sich vereinigen, da wird der Mensch mit der höchsten Fülle von Dasein die höchste Selbstständigkeit und Freiheit verbinden und, anstatt sich an die Welt zu verlieren, diese vielmehr mit der ganzen Unendlichkeit ihrer Erscheinungen in sich ziehen und der Einheit seiner Vernunft unterwerfen.

Dieses Verhältnis nun kann der Mensch umkehren und dadurch auf eine zweifache Weise seine Bestimmung verfehlen. Er kann die Intensität, welche die tätige Kraft erheischt, auf die leidende legen, durch den Stofftrieb dem Formtrieb vorgreifen und das empfangende Vermögen zum bestimmenden machen. Er kann die Extensität, welche der leidenden Kraft gebührt, der tätigen zuteilen, durch den Formtrieb dem Stofftrieb vorgreifen und dem empfangenden Vermögen das bestimmende unterschieben. In dem ersten Fall wird er nie er selbst, in dem zweiten wird er nie etwas anders sein, mithin eben darum in beiden Fällen keines von beiden, folglich — Null sein (2).

Wird nämlich der sinnliche Trieb bestimmend, macht der Sinn den Gesetzgeber, und unterdrückt die Welt die Person, so hört sie in demselben Verhältnisse auf, Objekt zu sein, als sie Macht wird. Sobald der Mensch nur Inhalt der Zeit ist, so ist er nicht, und er hat folglich auch kei-

qu'elle est plus mobile et qu'elle offre plus de surface aux phénomènes. L'homme impose sa compréhension et sa forme à des portions d'autant plus considérables de monde et il crée d'autant plus de forme en dehors de lui que sa personnalité acquiert plus de force et de profondeur et sa raison plus de liberté. Sa culture consistera donc : premièrement à procurer à la faculté réceptive les contacts les plus multiples avec le monde et à pousser au plus haut point la passivité de la sensation; deuxièmement, à assurer à la faculté de se déterminer l'indépendance la plus haute à l'égard de la faculté réceptive, et à pousser au plus haut point l'activité de la Raison. Lorsque l'homme réunira ces deux aptitudes, il associera à la suprême plénitude d'existence l'autonomie et la liberté suprêmes, et au lieu de se perdre en prenant contact avec le monde, il l'absorbera bien plutôt en lui avec tout l'infini de ses phénomènes et il le soumettra à l'unité de sa raison.

Mais ce rapport l'homme peut le renverser et manquer ainsi sa destinée de deux façons différentes : la concentration qu'exige sa faculté d'autoactivité, il peut la mettre dans sa faculté passive, empiéter par l'instinct sensible sur l'instinct formel et transformer son pouvoir de réceptivité en puissance de décision. — La capacité d'extension qui appartient à sa faculté passive, il peut la donner en partage à sa faculté d'autoactivité, empiéter par l'instinct formel sur l'instinct sensible et supplanter par sa puissance de détermination autonome le pouvoir de réceptivité de ce dernier. Dans le premier cas il ne sera jamais lui-même, dans le second il ne sera jamais autre chose que lui-même; en conséquence, pour ces raisons mêmes, il ne sera dans les deux cas ni l'un ni l'autre; il sera par suite un néant (2).

En effet si l'instinct sensible devient déterminant, si la sensibilité joue le rôle de législateur et si le monde étouffe la personnalité, le monde cesse d'être objet dans la mesure même où il devient puissance. A partir du moment où l'homme n'est que contenu du temps, il

nen Inhalt. Mit seiner Persönlichkeit ist auch sein Zustand aufgehoben, weil beides Wechselbegriffe sind — weil die Veränderung ein Beharrliches und die begrenzte Realität eine unendliche fordert. Wird der Formtrieb empfangend, das heisst, kommt die Denkkraft der Empfindung zuvor und unterschleibt die Person sich der Welt, so hört sie in demselben Verhältnis auf, selbständige Kraft und Subjekt zu sein, als sie sich in den Platz des Objektes drängt, weil das Beharrliche die Veränderung, und die absolute Realität zu ihrer Verkündigung Schranken fordert. Sobald der Mensch nur Form ist, so hat er keine Form, und mit dem Zustand ist folglich auch die Person aufgehoben. Mit einem Wort: nur insofern er selbständig ist, ist Realität ausser ihm, ist er empfänglich; nur insofern er empfänglich ist, ist Realität in ihm, ist er eine denkende Kraft.

Beide Triebe haben also Einschränkung und, insofern sie als Energien gedacht werden, Abspannung nötig; jener, dass er sich nicht ins Gebiet der Gesetzgebung, dieser, dass er sich nicht ins Gebiet der Empfindung eindreinge. Jene Abspannung des sinnlichen Triebes darf aber keineswegs die Wirkung eines physischen Unvermögens und einer Stumpfheit der Empfindungen sein, welche überall nur Verachtung verdient; sie muss eine Handlung der Freiheit, eine Tätigkeit der Person sein, die durch ihre moralische Intensität jene sinnliche mässigt und durch Beherrschung der Eindrücke ihnen an Tiefe nimmt, um ihnen an Fläche zu geben. Der Charakter muss dem Temperament seine Grenzen bestimmen, denn nur an den Geist darf der Sinn verlieren. Jene Abspannung des Formtriebs darf ebenso wenig die Wirkung eines geistigen Unvermögens und einer Schlarheit der Denk- oder Willenskräfte sein, welche die Menschheit erniedrigen würde. Fülle der Empfindungen muss ihre rühmliche Quelle sein; die Sinnlichkeit selbst muss mit siegender Kraft ihr Gebiet behaupten und der Gewalt widerstreben, die ihr der Geist durch seine vorgehende

n'existe pas et il n'a par suite pas non plus de contenu. Avec sa personnalité son état est aboli lui aussi car les deux concepts sont unis par un lien de réciprocité; le changement exige un principe permanent et la réalité limitée une réalité infinie. — Si l'instinct formel devient réceptif, c'est-à-dire si la pensée anticipe sur la sensibilité et si la personnalité supprime le monde, elle cesse, dans la mesure où elle se pousse à la place de l'objet, d'être force autonome et sujet, car la permanence réclame le changement et la réalité absolue requiert des limites pour se manifester. A partir du moment où l'homme n'est que forme, il cesse d'avoir une forme; la suppression de l'état entraîne donc celle de la personne. En un mot: ce n'est que dans la mesure où il est autonome que la réalité existe hors de lui, qu'il est réceptif; ce n'est que dans la mesure où il est réceptif, qu'il y a de la réalité en lui, qu'il est une force pensante.

Les deux instincts ont donc besoin de limitation; ils ont, si on les conçoit comme des énergies, besoin de détente, l'instinct sensible pour ne pas pénétrer dans le domaine de la législation, l'instinct formel dans celui de la sensation. Mais la détente de l'instinct sensible ne doit être en aucune façon l'effet d'une impuissance physique et d'une faiblesse des sens qui dans tous les cas ne mérite que le mépris; elle doit être un acte de la liberté, une activité de la personnalité qui par sa concentration morale modère celle des sens et en maîtrisant les impressions leur ôte de la profondeur pour leur donner de la surface. Le caractère doit assigner pour leur périmètre ses limites, car la sensibilité ne doit être restreinte qu'au profit de l'esprit. — De même la détente de l'instinct formel ne doit pas être l'effet d'une impuissance spirituelle et d'une paresse des facultés de penser ou de vouloir, car l'humanité en serait avilie. Elle doit avoir pour cause honorable l'abondance des sensations; la sensibilité elle-même doit par sa force victorieuse rester maîtresse de son domaine et résister à la violence que l'esprit par son activité envahissante aimerait à lui faire.

Tätigkeit gerne zuzufügen möchte. Mit einem Wort : den Stofftrieb muss die Persönlichkeit, und den Formtrieb die Empfänglichkeit oder die Natur in seinen gehörigen Schranken halten.

(1) Sobald man einen ursprünglichen, mithin notwendigen Antagonismus beider Triebe behauptet, so ist freilich kein anderes Mittel, die Einheit im Menschen zu erhalten, als dass man den sinnlichen Trieb dem vernünftigen unbedingte unterordnet. Daraus aber kann bloss Einformigkeit, aber keine Harmonie entstehen, und der Mensch bleibt noch ewig fort geteilt. Die Unterordnung muss allerdings sein, aber wechselseitig : denn wenn gleich die Schranken nie das Absolute begründen können, also die Freiheit nie von der Zeit abhängen kann, so ist es ebenso gewiss, dass das Absolute durch sich selbst nie die Schranken begründen, dass der Zustand in der Zeit nicht von der Freiheit abhängen kann. Beide Prinzipien sind einander also zugleich subordiniert und koordiniert, d. h. sie stehen in Wechselwirkung : ohne Form keine Materie, ohne Materie keine Form. (Diesen Begriff der Wechselwirkung und die ganze Wichtigkeit desselben findet man vortheilhaft auseinandergesetzt in Fichtes « Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre » Leipzig 1794.) Wie es mit der Person im Reich der Ideen sthe, wissen wir freilich nicht; aber dass sie, ohne Materie zu empfangen, in dem Reich der Zeit sich nicht offenbaren könne, wissen wir gewiss; in diesem Reich also wird die Materie nicht bloss unter der Form sondern auch neben der Form und unabhängig von derselben etwas zu bestimmen haben. So notwendig es also ist, dass das Gefühl im Gebiet der Vernunft nichts entscheide, ebenso notwendig ist es, dass die Vernunft im Gebiet des Gefühls sich nichts zu bestimmen anmasse. Schon indem man jedem von beiden ein Gebiet zuspricht, schliesst man das andere davon aus und setzt jedem eine Grenze, die nicht anders als zum Nachteile beider überschritten werden kann.

In einer Transcendental-Philosophie, wo alles darauf ankommt, die Form von dem Inhalt zu befreien und das Notwendige von allem Zufälligen rein zu erhalten, gewohnt man sich gar leicht, das Materielle sich bloss als Hindernis zu denken und die Sinnlichkeit, weil sie gerade bei diesem Geschäft im Wege steht, in einem notwendigen Widerspruch mit der Vernunft vorzustellen. Eine solche Vorstellungsart liegt zwar auf keine Weise im Geiste des Kantischen Systems, aber im Buchstaben desselben könnte sie gar wohl liegen.

(2) Der schlimme Einfluss einer überwiegenden Sensualität auf unser Denken und Handeln fällt jedermann leicht in die Augen; nicht so leicht, ob er gleich ebenso häufig vorkommt und ebenso wichtig ist, der nachtheilige Einfluss einer überwiegenden Rationalität auf unsre Erkenntnis und auf unser Betragen. Man erlaube mir daher aus der grossen Menge der hieher gehörenden Fälle nur zwei in Erinnerung zu bringen, welche den Schaden einer der

En un mot l'instinct sensible doit être par la personnalité maintenu dans ses justes limites et l'instinct formel doit l'être dans les siennes par la réceptivité ou la nature.

(1) Pour peu que l'on affirme un antagonisme primitif et par suite nécessaire des deux instincts, il n'y a, à vrai dire, qu'un moyen de maintenir en l'homme l'unité : c'est de subordonner inconditionnellement son instinct sensible à son instinct raisonnable. Mais on n'obtient ainsi que l'uniformité non l'harmonie; et l'homme demeure pour l'éternité divisé. Il faut certes qu'il y ait subordination, mais elle doit être réciproque : car si la limitation ne peut en aucun cas fonder l'absolu ni la liberté dépendre du temps, il est tout aussi certain que par lui-même l'absolu ne peut en aucun cas fonder la limitation, que l'état dans le temps ne peut pas dépendre de la liberté. Les deux principes sont donc à la fois subordonnés et coordonnés l'un à l'autre : c'est-à-dire qu'il y a entre eux un rapport de réciprocité : sans forme pas de matière, sans matière pas de forme. (Ce concept de réciprocité et toute son importance ont été excellemment analysés par Fichte dans le *Fondement de la Doctrine de la science*, 1794.) Nous ignorons certes ce qu'il en est de la personne dans le royaume des Idées; mais nous savons avec certitude que dans le royaume du temps elle ne peut pas se manifester sans matière; dans ce royaume donc la matière contribuera en quelque mesure aux déterminations, non seulement en se subordonnant à la forme, mais encore en s'affirmant à côté d'elle et indépendamment d'elle. S'il est donc nécessaire que dans le domaine de la raison la sensation ne prenne aucune décision, il ne l'est pas moins que dans le domaine de la sensation la raison ne prétende en aucune façon décider. En attribuant à ces deux facultés des domaines distincts, on exclut par là même chacune d'elles du territoire assigné à l'autre, et on impose à chacune une limite qui ne peut être enfreinte qu'au détriment de toutes deux.

Dans une philosophie transcendante, la fin à laquelle tout est subordonné est, que la forme soit libre du contenu et la nécessité maintienne pure de toute contingence; on s'y habitue par suite fort aisément à considérer la matière comme n'étant qu'un obstacle, et l'on représente la sensibilité — parce que précisément elle empêche cette opération — comme étant en contradiction nécessaire avec la raison. Une pareille conception n'est à vrai dire nullement dans l'esprit du système kantien, mais il se peut qu'elle soit dans sa lettre.

(2) L'influence pernicieuse qu'une prépondérance des sens peut avoir sur notre pensée et notre action, est évidente pour tous les yeux; mais on aperçoit moins facilement, bien qu'elle se manifeste aussi fréquemment et qu'elle soit d'aussi grande conséquence, l'influence néfaste qu'une prépondérance de la raison exerce sur notre connaissance et notre conduite. Que l'on me permette donc de choisir dans la masse considérable des cas dont on doit ici tenir

Anschauung und Empfindung vorgehenden Denk- und Willenskraft ins Licht setzen können.

Eine der vornehmsten Ursachen, warum unsre Naturwissenschaften so langsame Schritte machen, ist offenbar der allgemeine und kaum bezwingbare Hang zu teleologischen Urtheilen, bei denen sich, sobald sie konstitutiv gebräuchet werden, das bestimmende Vermögen dem empfangenden unterschiebt. Die Natur mag unsre Organe noch so nachdrücklich und noch so vielfach berühren — alle ihre Mannigfaltigkeit ist verloren für uns, weil wir nichts in ihr suchen, als was wir in sie hineingelegt haben, weil wir ihr nicht erlauben, sich gegen uns herein zu bewegen, sondern vielmehr mit ungeduldig vorgeleitender Vernunft gegen sie hinaus streben. Kommt alsdenn in Jahrhunderten einer, der sich ihr mit ruhigen, keuschen und offenen Sinnen naht und deswegen auf eine Menge von Erscheinungen stößt, die wir bei unsrer Prävention übersehen haben, so erstaunen wir höchlich darüber, dass so viele Augen bei so hellem Tag nichts bemerkt haben sollen. Dieses vorerliche Streben nach Harmonie, ehe man die einzelnen Laute beisammen hat, die sie ausmachen sollen, diese gewaltthätige Usurpation der Denkkraft in einem Gebiete, wo sie nicht unbedingt zu gebieten hat, ist der Grund der Unfruchtbarkeit so vieler denkenden Köpfe für das Beste der Wissenschaft, und es ist schwer zu sagen, ob die Sinnlichkeit, welche keine Form annimmt, oder die Vernunft, welche keinen Inhalt abwartet, der Erweiterung unsrer Kenntnisse mehr geschadet haben.

Ebenso schwer dürfte es zu bestimmen sein, ob unsre praktische Philanthropie mehr durch die Heftigkeit unsrer Begierden oder durch die Rigorität unsrer Grundsätze, mehr durch den Egoismus unsrer Sinne oder durch den Egoismus unsrer Vernunft gestört und erkaltet wird. Um uns zu teilnehmenden, hilfreichen, tätigen Menschen zu machen, müssen sich Gefühl und Charakter mit einander vereinigen, so wie, um uns Erfahrung zu verschaffen, Offenheit des Sinnes mit Energie des Verstandes zusammenzutreffen muss. Wie können wir, bei noch so lobenswürdigen Maximen, billig, gültig und menschlich gegen andere sein, wenn uns das Vermögen fehlt, fremde Natur treu und wahr in uns aufzunehmen, fremde Situationen uns anzu eignen, fremde Gefühle zu den unsrigen zu machen? Dieses Vermögen aber wird sowohl in der Erziehung, die wir empfangen, als in der, die wir selbst uns geben, in demselben Masse unterdrückt, als man die Macht der Begierden zu brechen und den Charakter durch Grundsätze zu befestigen sucht. Weil es Schwierigkeit kostet, bei aller Regsamkeit des Gefühls seinen Grundsätzen treu zu bleiben, so ergreift man das bequemere Mittel, durch Abstumpfung der Gefühle den Charakter sicher zu stellen; denn freilich ist es unendlich leichter, vor einem eithwafnelen Gegner Ruhe zu haben, als einen mutigen und rüstigen Feind zu beherrschen. In dieser Operation besteht dann auch größtentheils das, was man einen Menschen formieren nennt, und zwar im besten Sinne des Worts, wo es Bearbeitung des Innern, nicht bloss des äußern Menschen bedeutet. Ein so formierter Mensch wird freilich davor gesichert sein, rohe Natur zu sein und als solche zu erschei-

compte. J'en rappellerais seulement deux qui peuvent mettre en lumière combien la faculté de pensée et de vouloir est nuisible lorsqu'elle empiète sur l'intuition et le sentiment.

Une des raisons principales pour lesquelles nos sciences de la nature avancent si lentement, c'est manifestement leur tendance universelle et presque incoercible à formuler des jugements téléologiques dans lesquels, pour peu qu'on fasse d'eux un usage constitutif, la faculté déterminante se substitue à la faculté réceptive. La nature a beau affecter nos organes de façons fort énergiqes et multiples, toute sa variété est perdue pour nous parce qu'alors nous cherchons en elle les seules choses que nous y avons mises; nous ne lui permettons pas de venir vers nous pour entrer en nous; nous aspirons à sortir de nous et à agir sur elle avec notre raison et ses impatientes anticipations. Supposons qu'ensuite, dans plusieurs siècles, il survienne un homme qui s'approche d'elle avec des sens calmes, chastes et ouverts; supposons que, grâce à eux, son attention s'arrête sur une multitude de phénomènes qu'à cause de nos préventions nous avons omis; nous serons alors grandement étonnés que sous une lumière si vive tant de regards n'aient rien remarqué! L'aspiration prématurée à créer de l'harmonie quand on n'a pas encore rassemblé les différents sons qui doivent la composer, l'usurpation violente de la pensée dans un domaine où elle n'a pas d'ordres inconditionnels à donner, voilà les raisons qui font que tant d'esprits pensants n'exercent aucune action féconde pour le bien de la science; et il est difficile de dire si, de la faculté sensible qui n'accepte pas de forme ou de la raison qui n'attend pas d'avoir un contenu, l'une a plus que l'autre été nuisible au progrès de nos connaissances.

Il serait tout aussi difficile de déterminer quelle est la force qui dans la vie pratique dérégle et retreint davantage notre amour des hommes: est-ce la violence de nos passions ou la rigidité de nos principes? est-ce l'égoïsme de nos sens ou celui de notre raison? Pour nous rendre compatissants à autrui, secourables, actifs, il faut que le sentiment soit associé au caractère, de même que pour acquiescer de l'expérience il est nécessaire que des sens ouverts aillent de pair avec une intelligence rigoureuse. Comment pouvons-nous, aussi louables que soient nos maximes, nous montrer la faculté d'accueillir en nous, avec fidélité et vérité, la nature étrangère, de nous approprier des situations étrangères, de nous rassembler des sentiments étrangers? Or dans l'éducation que nous recevons et dans celle que nous donnons, cette faculté est étouffée et à fonder la fermeté du caractère sur des principes. Parce qu'il en coûte un effort de leur rester fidèle quand on est doué d'une vive sensibilité, on trouve plus commode d'émousser les sentiments pour rendre le caractère sûr, car il est certes infiniment plus facile de vivre en paix avec un adversaire désarmé que de maîtriser un ennemi courageux et vigoureux. Aussi bien est-ce en cette opération que l'on fait pour l'essentiel consister la formation de l'homme, quand on emploie cette expression dans son sens le meilleur, celui de culture de l'homme intérieur et non pas seulement de ses facultés externes. Un homme ainsi cultivé sera sans doute prévenu contre le danger d'être nature brute et de se mon-

nen; er wird aber zugleich gegen alle Empfindungen der Natur durch Grundsätze geharnischt sein, und die Menschheit von aussen wird ihm ebenso wenig als die Menschheit von innen belkommen können.

Es ist ein sehr verderblicher Missbrauch, der von dem Ideal der Vollkommenheit gemacht wird, wenn man es bei der Beurteilung anderer Menschen und in den Fällen, wo man für sie wirken soll, in seiner ganzen Strenge zum Grund legt. Jenes wird zur Schwärmerei, dieses zur Härte und zur Kältsinnigkeit führen. Man macht sich freilich seine gesellschaftlichen Pflichten ungemein leicht, wenn man dem wirklichen Menschen, der unsre Hilfe aufordert, in Gedanken den Ideal-Menschen unterschiebt, der sich wahrscheinlich selbst helfen könnte. Strenge gegen sich selbst, mit Weichheit gegen andre verbunden, macht den wahrhaft vortrefflichen Charakter aus. Aber meistens wird der gegen andere weiche Mensch es auch gegen sich selbst, und der gegen sich selbst strenge es auch gegen andere sein; weich gegen sich und streng gegen andre ist der verächtlichste Charakter.

trer sous cet aspect; mais les principes l'auront du même coup courassé contre tous les sentiments de la nature, et il sera inaccessible autant à l'humanité qui vit autour de lui qu'à celle qui vit en lui.

On fait de l'idéal de perfection un abus très nuisible quand on le prend dans toute sa rigueur pour fondement des jugements que l'on porte sur les autres hommes et des actes que l'on doit accomplir pour eux. Dans le premier cas cela mène à l'exaltation, dans le second à la dureté et à la froideur. Sans doute se rend-on ses devoirs sociaux exceptionnellement faciles lorsqu'à l'homme réel, qui réclame notre secours, on substitue par la pensée l'homme idéal qui pourrait probablement se secourir seul. Le caractère vraiment supérieur est celui de l'homme en qui la sévérité à l'égard de soi-même va de pair avec l'indulgence à l'égard d'autrui. Mais le plus souvent quiconque est indulgent vis-à-vis d'autrui l'est aussi vis-à-vis de soi, et celui qui est sévère envers soi le sera également envers autrui. Quant à l'indulgence pour soi jointe à la sévérité pour les autres, c'est le fait d'un caractère méprisable entre tous.

QUATORZIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 et 2. — La réciprocité d'action par laquelle chacun des deux instincts fonde et limite l'activité de l'autre, n'est qu'un idéal de la raison, un infini dont l'homme pourra, sans l'atteindre jamais, s'approcher toujours plus, à mesure qu'il réalisera plus parfaitement l'idée de son humanité. L'homme ne pourrait avoir l'intuition complète de son humanité que s'il était des cas où il sentit pleinement son existence temporelle et où il eût en même temps pleine conscience son sa liberté. L'objet qui lui procurerait cette intuition serait un symbole de sa destinée réalisée et une représentation de l'infini.

3 et 4. — Cet objet existerait en lui un nouvel instinct, qu'on peut appeler instinct de jeu, dans lequel les deux autres coopéreraient et agiraient de concert. L'instinct de jeu concilierait le devenir et l'être absolu, le changement et l'identité. Il serait pour recevoir les apports du monde extérieur dans la disposition où l'instinct formel eût engendré, et, pour les déterminer librement, dans la disposition où l'instinct sensible tend à recevoir.

Wir sind nunmehr zu dem Begriff einer solchen Wechselwirkung zwischen beiden Trieben geführt worden, wo die Wirksamkeit des einen die Wirksamkeit des andern zugleich begründet und begrenzt, und wo jeder einzelne für sich gerade dadurch zu seiner höchsten Verkündigung gelangt, dass der andere tätig ist.

Dieses Wechselverhältnis beider Triebe ist zwar bloss eine Aufgabe der Vernunft, die der Mensch nur in der Vollendung seines Daseins ganz zu lösen im stand ist. Es ist im eigentlichsten Sinne des Worts die Idee seiner Menschheit, mithin ein Unendliches, dem er sich im Laufe der Zeit immer mehr nähern kann, aber ohne es jemals zu erreichen. « Er soll nicht auf Kosten seiner Realität nach Form, und nicht auf Kosten der Form nach Realität streben; vielmehr soll er das absolute Sein

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

5 et 6. — L'instinct sensible, quand il agit seul, exerce sur l'être une contrainte sensible et il abandonne à la contingence notre complexion morale; l'instinct formel, quand il agit seul, exerce sur l'âme une contrainte morale et il abandonne à la contingence notre complexion sensible. Dans les deux cas notre âme n'est pas libre et il dépend du hasard que notre bonheur et notre perfection coïncident.

— L'instinct de jeu, dans lequel les deux instincts sensible et formel agissent de concert, supprimerait les contraintes qui résultent de l'action isolée de chacun d'eux, et il abolirait du même coup les états de contingence relatifs de ces deux contraintes. Il rendrait l'âme libre. Il mettrait de la forme dans la matière et de la matière dans la forme. Il accorderait les sentiments avec les idées de la raison et réconcilierait les lois de la raison avec l'intérêt des sens. Il ferait coïncider notre perfection et notre bonheur.

Nous avons donc été conduit à concevoir entre les deux instincts une réciprocité d'action telle que l'activité de l'un à la fois fonde et limite l'activité de l'autre, et que chacun d'eux parvient à la manifestation la plus haute de soi par cela même que l'autre est à l'œuvre.

Cette réciprocité d'action des deux instincts n'est sans doute qu'une tâche proposée par la raison, et l'homme n'est capable d'y satisfaire tout à fait que dans l'achèvement de son existence. Elle est au sens le plus propre du mot l'idée de son humanité, donc un infini dont il peut au cours du temps s'approcher toujours plus, sans toutefois l'atteindre jamais. « Il ne doit pas aspirer à la forme aux dépens de la réalité, ni à la réalité aux dépens de la forme; il doit bien plutôt chercher l'existence abso-

durch ein bestimmtes und das bestimmte Sein durch ein unendliches suchen. Er soll sich eine Welt gegenüber stellen, weil er Person ist, und soll Person sein, weil ihm eine Welt gegenüber steht. Er soll empfinden, weil er sich bewusst ist, und soll sich bewusst sein, weil er empfindet. » — Dass er dieser Idee wirklich gemäss, folglich in voller Bedeutung des Wortes Mensch ist, kann er nie in Erfahrung bringen, solange er nur einen dieser beiden Triebe ausschliessend oder nur einen nach dem andern betriedigt : denn solange er nur empfindet, bleibt ihm seine Person oder seine absolute Existenz, und, solange er nur denkt, bleibt ihm seine Existenz in der Zeit oder sein Zustand Geheimnis. Gäbe es aber Fälle, wo er diese doppelte Erfahrung zugleich machte, wo er sich zugleich seiner Freiheit bewusst würde und sein Dasein empfände, wo er sich zugleich als Materie fühlte und als Geist kennen lernte, so hätte er in diesen Fällen, und schlechterdings nur in diesen, eine vollständige Anschauung seiner Menschheit, und der Gegenstand, der diese Anschauung ihm verschaffe, würde ihm zu einem Symbol seiner ausgeführten Bestimmung, folglich (weil diese nur in der Allheit der Zeit zu erreichen ist) zu einer Darstellung des Unendlichen dienen.

Vorausgesetzt, dass Fälle dieser Art in der Erfahrung vorkommen können, so würden sie einen neuen Trieb in ihm aufwecken, der eben darum, weil die beiden andern in ihm zusammenwirken, einem jeden derselben, einzeln betrachtet, entgegengesetzt sein und mit Recht für einen neuen Trieb gelten würde. Der sinnliche Trieb will, dass Veränderung sei, dass die Zeit einen Inhalt habe; der Formtrieb will, dass die Zeit aufgehoben, dass keine Veränderung sei. Derjenige Trieb also, in welchem beide verbunden wirken (es sei mir einstweilen, bis ich diese Benennung gerechtfertigt haben werde, vergönnt, ihn Spieltrieb zu nennen), der Spieltrieb also würde dahin gerichtet sein, die Zeit in der Zeit aufzuheben, Werden

lue par une existence définie, et par une existence absolue l'existence définie. Il doit, parce qu'il est personnalité, poser en face de lui un monde, et il doit, parce qu'un monde lui est opposé, être personnalité. Il doit sentir parce qu'il a conscience de soi, et il doit avoir conscience de soi parce qu'il sent. » — L'homme ne pourra pas éprouver qu'il est véritablement conforme à cette Idée, et il ne pourra par suite pas faire l'expérience de son humanité dans la pleine acception de ce mot, aussi longtemps qu'il ne saisira exclusivement que l'un des deux instincts, ou aussi longtemps qu'il ne les saisira que l'un après l'autre : car aussi longtemps qu'il ne fait que sentir, sa personnalité ou son existence absolue reste pour lui un mystère, et il en va de même de son existence dans le temps ou de son état aussi longtemps qu'il ne fait que penser. Mais s'il était des cas où il fit cette double expérience à la fois, où à la fois il eût la conscience de sa liberté et le sentiment de son existence, où à la fois il se sentit en tant que matière et apprit à se connaître en tant qu'esprit, dans ces cas et en vérité alors seulement il aurait une intuition complète de son humanité, et l'objet qui la lui procurerait aurait le rôle d'être pour lui un symbole de sa destinée réalisée et par suite (puisqu'elle-ci ne peut s'accomplir que dans la totalité du temps) une représentation de l'infini.

En supposant que des cas de cette espèce pussent se présenter dans l'expérience, ils éveilleraient en lui un nouvel instinct qui, précisément parce que les deux autres coopèrent en lui, serait opposé à chacun d'eux considéré isolément et pourrait à bon droit passer pour un nouvel instinct. L'instinct sensible réclame du changement, un contenu pour le temps; l'instinct formel requiert la suppression du temps, l'abolition du changement. Par suite, l'instinct dans lequel les deux autres agissent de concert (qu'il me soit permis, en attendant que je justifie cette dénomination, de l'appeler instinct de jeu), l'instinct de jeu donc viserait à supprimer le devenir

mit absolutem Sein, Veränderung mit Identität zu vereinbaren.

Der sinnliche Trieb will bestimmt werden, er will sein Objekt empfangen; der Formtrieb will selbst bestimmen, er will sein Objekt hervorbringen; der Spieltrieb wird also bestrebt sein, so zu empfangen, wie er selbst hervorgebracht hätte, und so hervorzubringen, wie der Sinn zu empfangen trachtet.

Der sinnliche Trieb schliesst aus seinem Subjekt alle Selbstthätigkeit und Freiheit, der Formtrieb schliesst aus dem seinigen alle Abhängigkeit, alles Leiden ausschliessung der Freiheit ist aber physische, Ausschliessung des Leidens ist moralische Notwendigkeit. Beide Triebe nötigen also das Gemüt, jener durch Naturgesetze, dieser durch Gesetze der Vernunft. Der Spieltrieb also, als in welchem beide verbunden wirken, wird das Gemüt zugleich moralisch und physisch nötigen; er wird also, weil er alle Zufälligkeit aufhebt, auch alle Nötigung aufheben und den Menschen sowohl physisch als moralisch in Freiheit setzen. Wenn wir jemand mit Leidenschaft umfassen, der unsrer Verachtung würdig ist, so empfinden wir peinlich die Nötigung der Natur. Wenn wir gegen einen andern feindlich gesinnt sind, der uns Achtung abnötigt, so empfinden wir peinlich die Nötigung der Vernunft. Sobald er aber zugleich unsre Neigung interessiert und unsre Achtung sich erworben, so verschwindet sowohl der Zwang der Empfindung als der Zwang der Vernunft, und wir fangen an, ihn zu lieben, d. h. zugleich mit unsrer Neigung und mit unsrer Achtung zu spielen.

Indem uns ferner der sinnliche Trieb physisch und der Formtrieb moralisch nötigt, so lässt jener unsre formale, dieser unsre materiale Beschaffenheit zufällig; das heisst, es ist zufällig, ob unsere Glückseligkeit mit unsrer Vollkommenheit, oder ob diese mit jener übereinstimmen werde. Der Spieltrieb also, in welchem beide vereinigt wirken, wird zugleich unsre formale und unsre

dans le temps, à concilier le devenir et l'être absolu, le changement et l'identité.

L'instinct sensible aspire à recevoir une détermination, à accueillir son objet; l'instinct formel aspire à déterminer lui-même, à engendrer son objet; l'instinct de jeu s'appliquera donc à être réceptif dans la disposition où l'instinct formel eût lui-même engendré, et à engendrer dans la disposition où la sensibilité tend à recevoir.

L'instinct sensible exclut du sujet toute autonomie et toute liberté, l'instinct formel en exclut toute dépendance, toute passivité. Or l'exclusion de la liberté est assujétissement physique, l'exclusion de la passivité assujétissement moral. Les deux instincts exercent donc une contrainte sur l'âme, le premier par des lois naturelles, le second par des lois de la raison. En conséquence l'instinct de jeu, qui est celui dans lequel les deux autres agissent de concert, exercera sur l'âme une contrainte à la fois morale et physique; supprimant toute contingence, il supprimera par suite aussi toute contrainte et il donnera à l'homme la liberté, physiquement autant que moralement. Quand nous entourons d'une affection passionnée quelqu'un qui mérite notre mépris, nous ressentons péniblement la contrainte de la nature. Quand nous éprouvons de l'inimitié à l'égard d'un tiers que nous ne pouvons nous empêcher d'estimer, nous ressentons péniblement la contrainte de la raison. Mais dès que ce tiers intéresse notre inclination et qu'il s'est en même temps acquis notre estime, les contraintes exercées tant par le sentiment que par la raison disparaissent, et nous commençons à l'aimer, c'est-à-dire à jouer à la fois avec notre inclination et avec notre estime.

De plus, comme l'instinct sensible en nous assujétissant physiquement et l'instinct formel en nous assujétissant moralement, abandonnent à la contingence le premier notre complexion formelle et le second notre complexion morale, il dépend du hasard que notre bonheur coïncide avec notre perfection ou celle-ci avec celui-là. En conséquence l'instinct de jeu dans lequel les deux

materiale Beschaffenheit, zugleich unsre Vollkommenheit und unsre Glückseligkeit zufällig machen; er wird also, eben weil er beide zufällig macht, und weil mit der Notwendigkeit auch die Zufälligkeit verschwindet, die Zufälligkeit in beiden wieder aufheben, mithin Form in die Materie und Realität in die Form bringen. In demselben Masse, als er den Empfindungen und Affekten ihren dynamischen Einfluss nimmt, wird er sie mit Ideen der Vernunft in Übereinstimmung bringen, und in demselben Masse, als er den Gesetzen der Vernunft ihre moralische Nötigung benimmt, wird er sie mit dem Interesse der Sinne versöhnen.

autres instincts agissent de concert, fera dépendre du hasard à la fois notre complexion formelle et notre complexion morale, à la fois notre perfection et notre bonheur; partant, comme il les place tous les deux dans la dépendance du hasard et que quand l'assujettissement cesse, le hasard disparaît aussi, il supprimera le hasard dans l'un et dans l'autre et mettra du même coup de la forme dans la matière et de la réalité dans la forme. Dans la mesure où il enlève aux sentiments et aux passions leur influence et leur puissance dynamique, il les accordera avec des Idées de la raison, et dans la mesure où il ôte aux lois de la raison leur contrainte morale, il les reconciliera avec l'intérêt des sens.

QUINZIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 à 3. — Suite des deductions précédentes. L'objet de l'instinct sensible, c'est la vie. L'objet de l'instinct formel, c'est la forme. L'objet de l'instinct de jeu sera la forme vivante ou la beauté. Il y aura forme vivante dans tous les objets possédant les qualités esthétiques que nous appelons belles. Chaque fois qu'un objet possèdera ces qualités, sa forme vivra dans notre sentiment, et sa vie prendra forme dans notre entendement.

4. — Si la vie et la forme sont les éléments constitutifs de la beauté, il n'en résulte pas que ce mélange de fini et d'infini soit intelligible; il est insondable par l'esprit et inexplicable par l'expérience. Il est exigé par la raison parce que celle-ci, en vertu de son essence, réclame la perfection. La raison statue: une humanité doit exister dans la qualité l'instinct sensible et l'instinct formel se fondent en l'instinct de jeu; en conséquence elle proclame qu'une beauté doit exister pour que l'instinct de jeu ait un objet.

5. — La beauté n'est donc pas seulement vie, bien que cela ait été affirmé par certains philosophes, ni seulement forme, bien que d'autres l'aient assuré. Dire qu'elle est l'objet de l'instinct de jeu, c'est prendre le mot jeu dans son sens normal d'absence de contrainte. L'âme qui contemple la beauté échappe à la contrainte tant de la loi que du besoin, car elle est partagée entre eux.

Immer näher komm' ich dem Ziel, dem ich Sie auf einem wenig ermunternden Pfade entgegen führe. Lassen Sie es sich gefallen, mir noch einige Schritte weiter zu folgen, so wird ein desto freierer Gesichtskreis sich aufthun und eine muntre Aussicht die Mühe des Wegs vielleicht belohnen.

Der Gegenstand des sinnlichen Triebes, in einem allgemeinen Begriff ausgedrückt, heisst Leben in weitester Bedeutung; ein Begriff, der alles materiale Sein und alle unmittelbare Gegenwart in den Sinnen bedeutet. Der Gegenstand des Formtrieb's, in einem allgemeinen Begriff ausgedrückt, heisst Gestalt, sowohl in uneigentli-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

6 et 7. — N'est-ce pas déprécier la beauté que de la réduire à n'être qu'un jeu? Non, puisque l'homme n'est un être complet que dans les moments où, parce qu'il joue, ses deux natures sont simultanément actives. On conçoit bien plutôt à la beauté une dignité supérieure en constatant qu'en face de la beauté l'homme joue, tandis qu'il prend seulement au sérieux l'agréable, le bien et la perfection. Il s'agit au reste ici d'une beauté idéale qui n'existe pas dans la réalité et d'un instinct de jeu idéal, supérieur à tous les jeux réels.

8. — L'histoire atteste que les figures idéales de la beauté ont été conçues par des peuples qui pratiquaient de nobles jeux. Et la raison proclame: l'homme ne doit que jouer avec la beauté et il ne doit jouer qu'avec la beauté.

9. — L'homme ne joue en effet que lorsqu'il est pleinement homme et il n'est tout à fait homme que lorsqu'il joue. Les artistes grecs ont observé ces principes, ainsi que le prouvent les statues des dieux; ils ont effacé de leur visage les traits de contrainte physique et spirituelle; ou ils les ont intimement associés. Ils leur ont ainsi donné une expression de liberté, c'est-à-dire de jeu.

Je me rapproche du but auquel je vous mène par un sentier peu récréatif. Si vous consentez à faire avec moi quelques pas encore, l'horizon que vous découvrirez vous paraîtra d'autant plus libre et une perspective pleine d'attrait vous récompensera peut-être de la fatigue de la route.

L'objet de l'instinct sensible, c'est, si on l'énonce en un concept général, la vie au sens le plus large, ce mot désignant toute existence matérielle et toute présence sensible immédiate. L'objet de l'instinct formel, c'est, si on l'énonce en un concept général, la forme, au sens

cher als in eigentlicher Bedeutung; ein Begriff, der alle formalen Beschaffenheiten der Dinge und alle Beziehungen derselben auf die Denkkräfte unter sich fasst. Der Gegenstand des Spieltriebes, in einem allgemeinen Schema vorgestellt, wird also lebende Gestalt heissen können; ein Begriff, der allen ästhetischen Beschaffenheiten der Erscheinungen und mit einem Worte dem, was man in weitester Bedeutung Schönheit nennt, zur Bezeichnung dient.

Durch diese Erklärung, wenn es eine wäre, wird die Schönheit weder auf das ganze Gebiet des Lebendigen ausgedehnt, noch bloss in dieses Gebiet eingeschlossen. Ein Marmorblock, obgleich er leblos ist und bleibt, kann darum nichtsdestoweniger lebende Gestalt durch den Architekt und Bildhauer werden; ein Mensch, wiewohl er lebt und Gestalt hat, ist darum noch lange keine lebende Gestalt. Dazu gehört, dass seine Gestalt Leben und sein Leben Gestalt sei. Solange wir über seine Gestalt bloss denken, ist sie leblos, bloss Abstraktion; solange wir sein Leben bloss fühlen, ist es gestaltlos, bloss Impression. Nur indem seine Form in unsrer Empfindung lebt und sein Leben in unserm Verstande sich formt, ist er lebende Gestalt, und dies wird überall der Fall sein, wo wir ihn als schön beurteilen.

Dadurch aber, dass wir die Bestandteile anzugeben wissen, die in ihrer Vereinigung die Schönheit hervorbringen, ist die Genesis derselben auf keine Weise noch erklärt; denn dazu würde erfordert, dass man jene Vereinigung selbst begriffe, die uns, wie überhaupt alle Wechselwirkung zwischen dem Endlichen und Unendlichen, unerforschlich bleibt. Die Vernunft stellt aus transcendentalen Gründen die Forderung auf: es soll eine Gemeinschaft zwischen Formtrieb und Stofftrieb, das heisst, ein Spieltrieb sein, weil nur die Einheit der Realität mit der Form, der Zufälligkeit mit der Notwendigkeit, des Leidens mit der Freiheit den Begriff der Menschheit vollendet. Sie muss diese Forderung aufstel-

figuré comme au sens propre, ce mot comprenant toutes les qualités formelles des choses et tous leurs rapports avec les facultés pensantes. L'objet de l'instinct de jeu pourra donc, représenté par un schème général, s'appeler forme vivante, ce concept servant à exprimer toutes les qualités esthétiques des choses et en bref ce que au sens le plus large du mot on appelle beauté.

Cette définition, à supposer que c'en fût une, n'implique pas que la beauté s'étende à tout le domaine des êtres vivants ni qu'elle soit limitée à leur seul domaine. Un bloc de marbre, bien qu'il soit et demeure inerte, n'en peut pas moins devenir, grâce à l'architecte et au sculpteur, une forme vivante; un être humain a beau vivre et avoir une forme, il n'en résulte pas qu'il soit une forme vivante; loin de là. Il ne le sera que si sa forme est vivante et si sa vie est formée. Tant que sa forme ne suscite en nous que des pensées, elle est inerte; elle est pure abstraction; tant que sa vie n'est que sentie par nous, elle est dénuée de forme, elle est pure impression. Dans la mesure seulement où sa forme vit dans notre sentiment et où sa vie prend forme dans notre entendement, il est forme vivante, et il en ira ainsi dans tous les cas où nous jugerons qu'il est beau.

Mais parce que nous sommes capables d'indiquer quels sont les éléments dont la réunion engendre la beauté, il ne s'ensuit nullement que la genèse de celle-ci soit expliquée; pour qu'elle le fût, il serait nécessaire que cette réunion elle-même devînt intelligible; or elle demeure insondable de même qu'en général toute réciprocité d'action entre le fini et l'infini. Pour des motifs transcendantsaux la raison pose l'exigence: il doit y avoir une union entre l'instinct formel et l'instinct matériel, c'est-à-dire qu'il doit y avoir un instinct de jeu, car le concept d'humanité ne peut se parfaire que par l'unité de la réalité et de la forme, du hasard et de la nécessité, de la passivité et de la liberté. Elle est

len, weil sie Vernunft ist — weil sie ihrem Wesen nach auf Vollendung und auf Wegräumung aller Schranken dringt, jede ausschliessende Tätigkeit des einen oder des andern Triebes aber die menschliche Natur unvollendet lässt und eine Schranke in derselben begründet. Sobald sie demnach den Anspruch tut : es soll eine Menschheit existieren, so hat sie eben dadurch das Gesetz aufgestellt : es soll eine Schönheit sein. Die Erfahrung kann uns beantworten, ob eine Schönheit ist, und wir werden es wissen, sobald sie uns belehrt hat, ob eine Menschheit ist. Wie aber eine Schönheit sein kann, und wie eine Menschheit möglich ist, kann uns weder Vernunft noch Erfahrung lehren.

Der Mensch, wissen wir, ist weder ausschliessend Materie, noch ist er ausschliessend Geist. Die Schönheit, als Konsummation seiner Menschheit, kann also weder ausschliessend blosses Leben sein, wie von scharfsinnigen Beobachtern, die sich zu genau an die Zeugnisse der Erfahrung hielten, behauptet worden ist, und wozu der Geschmack der Zeit sie gern herabziehen möchte; noch kann sie ausschliessend blosser Gestalt sein, wie von spekulativen Weltweisen, die sich zu weit von der Erfahrung entfernten, und von philosophierenden Künstlern, die sich in Erklärung derselben allzu sehr durch das Bedürfnis der Kunst leiten liessen, geurteilt worden ist (1) : sie ist das gemeinschaftliche Objekt beider Triebe, das heisst, des Spieltriebs. Diesen Namen rechtfertigt der Sprachgebrauch vollkommen, der alles das, was weder subjektiv noch objektiv zufällig ist und doch weder äusserlich noch innerlich nötig, mit dem Wort Spiel zu bezeichnen pflegt. Da sich das Gemüt bei Anschauung des Schönen in einer glücklichen Mitte zwischen dem Gesetz und Bedürfnis befindet, so ist es eben darum, weil es sich zwischen beiden teilt, dem Zwange sowohl des einen als des andern entzogen. Dem Stofftrieb wie dem Formtrieb ist es mit ihren Forderungen ernst, weil der eine sich, beim Erkennen, auf die Wirk-

obligée de poser cette exigence parce qu'elle est raison, parce qu'en vertu de son essence même elle requiert la perfection, l'abolition de toutes les limites, et que l'activité exclusive de l'un ou de l'autre des deux instincts laisse la nature humaine imparfaite et fait d'elle le fondement d'une limite. En conséquence dès que la raison prononce : une humanité doit exister, elle a par cela même édicté la loi : il doit y avoir une beauté. L'expérience peut répondre à la question de savoir si une beauté existe et nous en serons instruits dès qu'elle nous aura appris si une humanité existe. Mais comment une beauté peut exister et comment une humanité est possible, voilà ce que ni la raison ni l'expérience ne peuvent nous enseigner.

L'homme, nous le savons, n'est d'une manière exclusive ni matière ni esprit. La beauté, en tant que réalisation achevée de son humanité, ne peut donc être d'une manière exclusive ni vie ni forme : elle n'est pas seulement vie, bien que cela ait été affirmé par de sagaces observateurs qui s'en tenaient trop strictement aux témoignages de l'expérience, et bien que le goût du temps aimât la réduire à ce rôle; elle n'est pas seulement forme, bien que cela ait été allégué par des philosophes dont les spéculations s'éloignaient trop de l'expérience, et par des artistes qui, philosophant sur la beauté, l'expliquaient trop docilement par les besoins de l'art (1). La beauté est l'objet commun des deux instincts, c'est-à-dire de l'instinct de jeu. Cette expression est pleinement justifiée dans l'usage de la langue qui a coutume de désigner par le mot de jeu tout ce qui n'est ni hasard subjectif ou objectif ni contrainte externe ou interne. Comme l'âme se trouve, quand elle contemple la beauté, à une heureuse distance égale entre la loi et le besoin, elle est, précisément parce que partagée entre eux, soustraite à la contrainte de l'un autant que de l'autre. L'instinct sensible et l'instinct formel prennent au sérieux leurs exigences, parce que, en matière de connaissance,

lichkeit, der andre auf die Notwendigkeit der Dinge bezieht; weil, beim Handeln, der erste auf Erhaltung des Lebens, der zweite auf Bewahrung der Würde, beide also auf Wahrheit und Vollkommenheit gerichtet sind. Aber das Leben wird gleichgültiger, sowie die Würde sich einmischet, und die Pflicht nötigt nicht mehr, sobald die Neigung zieht; ebenso nimmt das Gemüt die Wirklichkeit der Dinge, die materiale Wahrheit, freier und ruhiger auf, sobald solche der formalen Wahrheit, dem Gesetz der Notwendigkeit, begegnet, und fühlt sich durch Abstraktion nicht mehr angespannt, sobald die unmittelbare Anschauung sie begleitet kann. Mit einem Wort: indem es mit Ideen in Gemeinschaft kommt, verliert alles Wirkliche seinen Ernst, weil es klein wird, und indem es mit der Empfindung zusammentrifft, legt das Notwendige den sehnigen ab, weil es leicht wird.

Wird aber, möchten Sie längst schon versucht gewesen sein mir entgegenzusetzen, wird nicht das Schöne dadurch, dass man es zum blossen Spiel macht, erniedrigt und den trivialen Gegenständen gleichgestellt, die von jeher im Besitz dieses Namens waren? Widerspricht es nicht dem Vernunftbegriff und der Würde der Schönheit, die doch als ein Instrument der Kultur betrachtet wird, sie auf ein blosses Spiel einzuschränken, une widerspricht es nicht dem Erfahrungsbegriff des Spiels, das mit Ausschliessung alles Geschmackes zusammen bestehen kann, es bloss auf Schönheit einzuschränken?

Aber was heisst denn ein blosses Spiel, nachdem wir wissen, dass unter allen Zuständen des Menschen gerade das Spiel und nur das Spiel es ist, was ihn vollständig macht und seine doppelte Natur auf einmal entfaltet? Was Sie, nach Ihrer Vorstellung der Sache, Einschränkung nennen, das nenne ich, nach der meinen, die ich durch Beweise gerechtfertigt habe, Erweiterung. Ich würde also vielmehr gerade umgekehrt sagen: mit dem Angenehmen, mit dem Guten, mit dem Vollkommenen ist es dem Menschen nur ernst; aber mit der Schönheit spielt er. Freilich dürfen wir uns hier nicht an die Spiele

le premier considère la réalité des choses, le second leur nécessité, et que, en matière d'action, le premier vise à maintenir la vie et le second à sauvegarder la dignité. Tous les deux ont donc en vue la vérité et la perfection. Mais la vie apparaît plus indifférente dès qu'intervient la dignité, et le devoir cesse de contraindre dès que l'inclination attire; de même l'âme accueille la réalité des choses, la vérité matérielle, plus librement et plus calmement dès que celle-ci se rencontre avec la vérité formelle, avec la loi de la nécessité; et l'âme ne se sent plus tendue par l'abstraction dès que l'intuition sensible peut accompagner celle-ci. En bref: en s'associant à des idées, toute réalité perd son caractère sérieux, car elle devient peu de chose, et en se rencontrant avec le sentiment, la nécessité dépouille sa gravité, car elle devient facile.

Mais il y a longtemps déjà que vous pourriez être tenté de m'objecter: n'est-ce pas déprécier la beauté que d'en faire un simple jeu et de l'assimiler aux objets frivoles qui de tout temps ont été appelés de ce nom? N'est-ce pas se mettre en contradiction avec le concept rationnel et la dignité de la beauté que de la réduire à n'être qu'un simple jeu, alors qu'elle est tenue pour un instrument de culture, et n'est-ce pas se mettre en contradiction avec le concept expérimental de jeu que de le limiter à la seule beauté, alors qu'il est compatible avec des objets qui excluent tout jugement de goût?

Mais comment parler de « simple » jeu, quand nous savons que c'est précisément le jeu et le jeu seul qui, entre tous les états dont l'homme est capable, le rend complet et le fait déployer ses deux natures à la fois? Ce que selon votre représentation vous appelez limitation, je l'appelle selon la mienne — et je l'ai justifiée — extension. A l'inverse de votre conception, je dirais donc bien plutôt: l'agréable, le bien, la perfection, l'homme les prend seulement au sérieux, mais avec la beauté il joue. Sans doute ne devons-nous pas nous sou-

ennern, die in dem wirklichen Leben im Gange sind und die sich gewöhnlich nur auf sehr materielle Gegenstände richten; aber in dem wirklichen Leben würden wir auch die Schönheit vergebens suchen, von der hier die Rede ist. Die wirklich vorhandene Schönheit ist des wirklich vorhandenen Spieltriebes wert; aber durch das Ideal der Schönheit, welches die Vernunft aufstellt, ist auch ein Ideal des Spieltriebes aufgegeben, das der Mensch in allen seinen Spielen vor Augen haben soll.

Man wird niemals irren, wenn man das Schönheitsideal eines Menschen auf dem nämlichen Wege sucht, auf dem er seinen Spieltrieb befriedigt. Wenn sich die griechischen Völkerschaften in den Kampfspielen zu Olympia an den unblutigen Wettkämpfen der Kraft, der Schnelligkeit, der Gelenkigkeit und an dem edleren Wechselstreit der Talente ergötzen, und wenn das römische Volk an dem Todeskampf eines erlegten Gladiators oder seines libyschen Gegners sich labt, so wird es uns aus diesem einzigen Zuge begrifflich, warum wir die Idealgestalten einer Venus, einer Juno, eines Apollis nicht in Rom, sondern in Griechenland aufsuchen müssen (2). Nun spricht aber die Vernunft: das Schöne soll nicht blosses Leben und nicht blosser Gestalt, sondern lebende Gestalt, d. i. Schönheit sein, indem sie ja dem Menschen das doppelte Gesetz der absoluten Formalität und der absoluten Realität diktiert. Mithin tut sie auch den Ausspruch: der Mensch soll mit der Schönheit nur spielen, und er soll nur mit der Schönheit spielen.

Denn, um es endlich auf einmal herauszusagen, der Mensch spielt nur, wo er in voller Bedeutung des Worts Mensch ist, und er ist nur da ganz Mensch, wo er spielt. Dieser Satz, der in diesem Augenblicke vielleicht paradox erscheint, wird eine grosse und tiefe Bedeutung erhalten, wenn wir erst dahin gekommen sein werden, ihn auf den doppelten Ernst der Pflicht und des Schicksals anzuwenden; er wird, ich verspreche es Ihnen, das ganze Gebäude der ästhetischen Kunst und der noch schwierigen Lebenskunst tragen. Aber dieser Satz ist auch nur in

venir ici des jeux qui sont usités dans la vie réelle et qui ne se rapportent habituellement qu'à des objets très matériels; mais aussi bien cherchions-nous vainement dans la vie réelle la beauté dont il est ici question. La beauté qui existe dans la réalité vaut l'instinct de jeu qui existe dans la réalité; mais de même l'idéal de beauté que la raison construit impose l'idéal d'un instinct de jeu que l'homme doit dans tous ses jeux avoir toujours présent à l'esprit.

On ne se trompera jamais si l'on recherche quel idéal un homme se fait de la beauté dans les mêmes voies que celles où il donne satisfaction à son instinct de jeu. Tandis qu'aux jeux d'Olympie les peuples grecs prennent plaisir à des joutes où sans répandre de sang l'on rivalise de force, de vitesse, de souplesse, ainsi qu'à la compétition plus noble des talents, le peuple romain se délecte à l'agonie d'un gladiateur abattu ou de son adversaire lybien (2). Ce seul trait suffit à nous faire comprendre pourquoi c'est en Grèce et non à Rome qu'il nous faut rechercher les figures idéales d'une Venus, d'une Junon, d'un Apollon. Quant à la raison, elle déclare: le beau ne doit être ni seule vie, ni seule forme, mais forme vivante, c'est-à-dire beauté; elle prescrit en effet à l'homme la double loi du formalisme absolu et de la réalité absolue. En conséquence, elle énonce du même coup: l'homme ne doit que jouer avec la beauté et il ne doit jouer qu'avec la beauté.

Car, pour trancher enfin d'un seul coup, l'homme ne joue que là où dans la pleine acception de ce mot il est homme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue. Cette affirmation qui en cet instant peut paraître paradoxale, prendra une signification considérable et profonde quand nous en serons venus à l'appliquer à la double et grave réalité du devoir et de la destinée; elle servira d'assise, je vous le promets, à tout l'édifice des beaux-arts et à celui de l'art plus difficile encore de vivre. Mais au reste cette affirmation n'est inattendue

der Wissenschaft unerwartet; längst schon lebte und wirkte er in der Kunst und in dem Gefühle der Griechen, ihrer vornehmsten Meister; nur dass sie in den Olympus versetzten, was auf der Erde sollte ausgeführt werden.

Von der Wahrheit desselben gelehret, liessen sie sowohl den Ernst und die Arbeit, welche die Wangen der Sterblichen furchen, als die nichtige Lust, die das leere Angesicht glättet, aus der Stirne der seligen Götter verschwinden, gaben die ewig Zufriedenen von den Fesseln jedes Zweckes, jeder Pflicht, jeder Sorge frei und machten den Müsiggang und die Gleichgültigkeit zum benedicten Lose des Götterstandes: ein bloss menschlicher Name für das freieste und erhabenste Sein. Sowohl der materielle Zwang der Naturgesetze als der geistige Zwang der Sittengesetze verlor sich in ihrem höhern Begriff von Notwendigkeit, der beide Welten zugleich umfasste, und aus der Einheit jener beiden Notwendigkeiten ging ihnen erst die wahre Freiheit hervor. Beseelt von diesem Geiste, löschten sie aus den Gesichtszügen ihres Ideals zugleich mit der Neigung auch alle Spuren des Willens aus, oder besser, sie machten beide unkenntlich, weil sie beide in dem innigsten Bund zu verknüpfen wussten. Es ist weder Anmut, noch ist es Würde, was aus dem herrlichen Antlitz einer Juno Ludovisi zu uns spricht; es ist keines von beiden, weil es beides zugleich ist. Indem der weibliche Gott unsre Anbetung heischt, entzündet das gottgleiche Weib unsre Liebe; aber indem wir uns der himmlischen Holdseligkeit aufgelöst hingeben, schreckt die himmlische Selbstgenügsamkeit uns zurück.

In sich selbst ruhet und wohnt die ganze Gestalt, eine völlig geschlossene Schöpfung, und als wenn sie jenseits des Raumes wäre, ohne Nachgeben, ohne Widerstand; da ist keine Kraft, die mit Kräften kämpfte, keine Blöße, wo die Zeitlichkeit einbrechen könnte. Durch

qu'au regard de la science; elle était, il y a longtemps déjà, vivante et agissante dans l'art et dans le sentiment des Grecs, chez les plus distingués d'entre leurs maîtres, à ceci près qu'ils transféraient dans l'Olympe l'idéal qui devait être réalisé sur la terre. Guidés par la vérité de ce principe, ils effaçaient du front des immortels bienheureux l'expression de sérieux et d'effort qui ride les joues des hommes et ils ne leur donnaient pas celle de plaisir vide qui dans un visage insignifiant en supprime les plis; ils affranchissaient ceux qui vivent dans la béatitude éternelle, des chaînes inséparables de toutes les fins, de tous les devoirs et de tous les soucis; ils faisaient de l'oisiveté et de l'indifférence le sort de la condition divine que les mortels envient; celle-ci n'était qu'un nom tout humain pour désigner l'existence la plus libre et la plus sublime. La contrainte matérielle des lois de la nature autant que la contrainte spirituelle des lois morales disparaissaient dans leur concept supérieur de nécessité qui embrassait les deux mondes à la fois et c'est seulement de l'unité de ces deux nécessités que surgissait pour eux la vraie liberté. Inspirés par cet esprit, ils effaçaient des traits de la figure qui incarnait leur idéal, l'expression des penchants en même temps que toutes traces de volonté, ou plutôt ils rendaient les uns et les autres méconnaissables parce qu'ils savaient les associer dans une union très intime. Ce ne sont ni la grâce ni la dignité qui nous parlent dans le visage superbe d'une Junon Ludovisi; ce ne sont ni l'une ni l'autre, car ce sont toutes deux ensemble. La divinité aux traits de femme réclame notre adoration, cependant que la femme semblable à la divinité enflamme notre amour. Mais pendant que, ravis, nous nous abandonnons à son charme céleste, sa suffisance céleste nous effraie. Toute sa personne se fonde en elle-même et y a sa demeure; elle est un monde complètement fermé; comme si elle était au delà de l'espace, elle ne s'abandonne ni ne résiste; il n'y a pas là de force qui serait en lutte avec d'autres forces ni de défaut par où le temps pourrait faire irruption. Nous

jenes unwiderstehlich ergriffen und angezogen, durch dieses in der Ferne gehalten, befinden wir uns zugleich in dem Zustand der höchsten Ruhe und der höchsten Bewegung, und es entsteht jene wunderbare Rührung, für welche der Verstand keinen Begriff und die Sprache keinen Namen hat.

(1) Zum blossen Lehen macht die Schönheit Burke in seinen philosophischen Untersuchungen über den Ursprung unserer Begriffe vom Erhabenen und Schönen ². Zur blossen Gestalt macht sie, soweit mir bekannt ist, jeder Anhänger des dogmatischen Systems, der über diesen Gegenstand je sein Bekenntnis ablegte: unter den Künstlern Raphael Mengs in seinen Gedanken über den Geschmack in der Malerei; anderer nicht zu gedenken. So wie in allem, hat auch in diesem Stück die kritische Philosophie den Weg eröffnet, die Empirie auf Prinzipien und die Spekulation zur Erfahrung zurückzuführen.

(2) Wenn man (um bei der neuen Welt stehen zu bleiben) die Wetternen in London, die Stiergeheute in Madrid, die Spectacles in dem ehemaligen Paris, die Gondelrennen in Venedig, die Tierhazen in Wien und das frohe schöne Leben des Corso in Rom gegen einander hält, so kann es nicht schwer sein, den Geschmack dieser verschiedenen Völker gegen einander zu nancieren. Indessen zeigt sich unter den Volksspielen in diesen verschiedenen Ländern weit weniger Einformigkeit als unter den Spielen der feineren Welt in eben diesen Ländern, welches leicht zu erklären ist.

sommes irrésistiblement saisis et attirés par son charme, maintenus à distance par sa suffisance. Nous nous trouvons simultanément dans l'état de suprême repos et dans celui de suprême agitation; il en résulte la merveilleuse émotion pour laquelle l'intelligence n'a pas de concept ni la langue de nom.

(1) Burke dans ses *Recherches philosophiques sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* réduit la beauté à quelque chose de seulement vivant. Tous les dogmatiques qui se soient jamais exprimés sur ce sujet la réduisent, que je sache, à quelque chose de seulement formel: ainsi entre les artistes, pour ne parler que d'eux, Raphael Mengs dans ses *Réflexions sur le goût dans la peinture*. Comme dans tous les autres domaines la philosophie critique a la aussi frayé la voie qui ramène l'empirisme à des principes et la spéculation à l'expérience.

(2) Si (pour s'en tenir au monde moderne) l'on compare les courses de Londres, les combats de taureaux de Madrid, les spectacles de l'ancien Paris, les régates de gondoles de Venise, les chasses à courre de Vienne et la vie belle et joyeuse du Corso de Rome, il est facile de dire quelles sont chez ces différents peuples les nuances respectives du goût. Au reste il apparaît qu'il y a dans les jeux populaires de ces différents pays beaucoup moins d'uniformité que dans les jeux des classes raffinées de ces mêmes pays, et c'est là un phénomène facile à expliquer.

SEIZIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — Si la beauté, association et équilibre parfaits de réalité et de forme, est un idéal inaccessible dans l'expérience, on constate que dans celle-ci l'un des deux éléments l'emporte toujours sur l'autre, et il y a deux beautés différentes selon que prédominera la réalité ou la forme.

2. — La beauté idéale doit avoir un effet à la fois apaisant et énergique. En maintenant les deux instincts l'un par l'autre dans leurs limites respectives, elle les détend également; elle apaise. D'autre part, elle leur laisse une liberté égale; elle les tend donc également; elle procure de la force. — Mais comme l'effet à la fois apaisant et énergique de la beauté idéale suppose entre la réalité et la forme une parfaite réciprocité d'action qui n'existe pas dans l'expérience, les deux beautés réelles n'exerceront que l'un ou l'autre des deux effets de la beauté idéale. Il y aura une beauté apaisante et une beauté énergique, aucune d'elles n'étant donc capable d'assurer à l'homme tous les biens qui sont la fin de la culture esthétique.

Aus der Wechselwirkung zwei entgegengesetzter Triebe und aus der Verbindung zwei entgegengesetzter Prinzipien haben wir das Schöne hervorgehen sehen, dessen höchstes Ideal also in dem möglichst vollkommensten Bunde und Gleichgewicht der Realität und der Form wird zu suchen sein. Dieses Gleichgewicht bleibt aber immer nur Idee, die von der Wirklichkeit nie ganz erreicht werden kann. In der Wirklichkeit wird immer ein Übergewicht des einen Elements über das andere übrig bleiben, und das Höchste, was die Erfahrung leistet, wird in einer Schwankung zwischen beiden Prinzipien bestehen, wo bald die Realität, bald die Form überwiegend ist. Die Schönheit in der Idee ist also ewig

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

3. — La beauté énergétique ne peut pas abolir en l'homme tout reste de sauvagerie et de dureté; elle tend en effet l'âme aussi bien au physique qu'au moral; elle procure un accroissement de force à notre vie physique, au lieu de fortifier seulement notre nature morale. De même la beauté apaisante ne peut pas guérir l'homme d'un reste de mollesse et d'énervement; elle détend en effet l'âme aussi bien au physique qu'au moral; par suite en diminuant la violence des passions elle brise aussi la vigueur des sentiments et affaiblit l'énergie morale. En conséquence chacune des deux beautés répondra à des besoins différents: la beauté apaisante sera un besoin pour l'individu qui subit la contrainte de la matière ou des idées, et la beauté énergétique sera un besoin pour l'individu détendu physiquement ou moralement.

4. — Ainsi se trouve résolue la contradiction précédemment signalée (Lettre 10) entre ceux qui affirmaient que la beauté est toujours créatrice d'énergie morale et ceux qui l'accusaient de toujours affaiblir. Les uns et les autres affirmaient de la beauté en général ce qui n'était vrai que de l'une de ses espèces.

5. — Schiller annonce que dans la suite de ses développements il considérera les effets de la beauté apaisante sur l'homme tendu et ceux de la beauté énergétique sur l'homme détendu et qu'il s'élèvera ensuite au concept de beauté idéale.

Nous avons vu comment l'action réciproque de deux instincts opposés et l'union de deux principes opposés engendreraient la beauté, dont l'idéal suprême devra donc être cherché dans l'association et l'équilibre les plus parfaits possibles de la réalité et de la forme. Or cet équilibre restera toujours une simple Idée, à laquelle l'existence phénoménale ne pourra jamais être complètement adéquate. Dans l'existence l'un des deux éléments l'emportera toujours sur l'autre, et ce que l'expérience produira de plus élevé sera une oscillation entre deux principes, où prédominera tantôt la réalité, tantôt la forme. La beauté dans l'idéal ne peut donc pour l'éternité qu'être indivisible et une, car il ne peut y avoir qu'un

nur eine unteilbare einzige, weiles nur ein einziges Gleichgewicht geben kann; die Schönheit in der Erfahrung hingegen wird ewig eine doppelte sein, weil bei einer Schwankung das Gleichgewicht auf eine doppelte Art, nämlich diessseits und jenseits, kann übertreten werden.

Ich habe in einem der vorhergehenden Briefe bemerkt, auch lässt es sich aus dem Zusammenhange des Bisherigen mit strenger Notwendigkeit folgern, dass von dem Schönen zugleich eine auflösende und eine anspannende Wirkung zu erwarten sei : eine auflösende, um sowohl den sinnlichen Trieb als den Formtrieb in ihren Grenzen zu halten; eine anspannende, um beide in ihrer Kraft zu erhalten. Diese beiden Wirkungsarten der Schönheit sollen aber, der Idee nach, schlechterdings nur eine einzige sein. Sie soll auflösen, dadurch dass sie beide Naturen gleichförmig auflöst. Indem sie zugleich mit dem Sachtriebe auch den Formtrieb in Tätigkeit setzt, hat sie beiden ihre Grenzen gezogen; indem sie beide durcheinander in Schranken hält, hat sie beiden die gehörige Freiheit gegeben. Dieses folgt schon aus dem Begriff einer Wechselwirkung, vermöge dessen beide Teile einander zugleich notwendig bedingen und durch einander bedingt werden, und deren reinstes Produkt die Schönheit ist. Aber die Erfahrung bietet uns kein Beispiel einer so vollkommenen Wechselwirkung dar, sondern hier wird jederzeit, mehr oder weniger, das Übergewicht einen Mangel und der Mangel ein Übergewicht begründen. Was also in dem Ideal-Schönen nur in der Vorstellung unterschieden wird, das ist in dem Schönen der Erfahrung unterschieden nach verschieden. Das Ideal-Schöne, obgleich unteilbar und einfach, zeigt in verschiedener Beziehung sowohl eine schmelzende als energische Eigenschaft; in der Erfahrung gibt es eine schmelzende und energische Schönheit. So ist es, und so wird es in allen den Fällen sein, wo das Absolute in die Schranken der Zeit gesetzt ist und Ideen der Vernunft in der Menschheit realisiert werden sollen.

seul équilibré; la beauté dans l'expérience sera au contraire pour l'éternité double, car une oscillation peut déranger l'équilibre de deux manières, en inclinant soit en deçà soit au delà.

J'ai remarqué dans une des Lettres précédentes — et la cohérence des développements antérieurs conduit avec une stricte nécessité à une déduction semblable — qu'il faut attendre de la beauté un effet à la fois apaisant et énergique : apaisant pour contenir dans leurs limites l'instinct sensible autant que l'instinct formel; énergique pour les maintenir tous les deux en leur force. Or ces deux effets doivent idéalement se réduire à un et à un seulement. La beauté doit détendre en tendant uniformément les deux natures; elle doit tendre en les détenant uniformément. En mettant en mouvement simultanément l'instinct matériel et l'instinct formel, elle leur trace à tous les deux des limites; en les maintenant tous les deux l'un par l'autre dans certaines bornes, elle leur donne à tous les deux la liberté convenable. Cela résulte déjà du concept d'action réciproque en vertu duquel les deux facteurs à la fois se conditionnent nécessairement l'un l'autre et sont conditionnés l'un par l'autre, la beauté étant le plus pur produit de cette réciprocity d'action. Mais cette réciprocity n'apparaît sous une forme parfaite dans aucun exemple fourni par l'expérience. Dans la réalité la prépondérance fondera toujours plus ou moins une insuffisance et l'insuffisance une prépondérance. Ce qui donc dans la beauté idéale n'est différencié que par notre représentation, est dans la beauté de l'expérience différent par l'existence. La beauté idéale, bien qu'elle soit indivisible et simple, révèle dans différentes relations une qualité à la fois apaisante et énergique; dans l'expérience il y a une beauté apaisante et une beauté énergique. Il en va et il en ira de la sorte dans tous les cas où l'absolu se trouve inséré dans les limites du temps et où des idées de la Raison doivent être réalisées dans l'humanité. Ainsi l'homme qui réflé-

So denkt der reflektierende Mensch sich die Tugend, die Wahrheit, die Glückseligkeit; aber der handelnde Mensch wird bloss Tugenden üben, bloss Wahrheiten fassen, bloss glückselige Tage geniessen. Diese auf jene zurückzuführen — an die Stelle der Sitten die Sittlichkeit, an die Stelle der Kenntnisse die Erkenntnis, an die Stelle des Glückes die Glückseligkeit zu setzen, ist das Geschäft der physischen und moralischen Bildung; aus Schönheiten Schönheit zu machen, ist die Aufgabe der ästhetischen.

Die energische Schönheit kann den Menschen ebenso wenig vor einem gewissen Überrest von Wildheit und Härte bewahren, als ihn die schmelzende vor einem gewissen Grade der Weichlichkeit und Entnervung schützt. Denn da die Wirkung der erstern ist, das Gemüth sowohl im Physischen als Moralischen anzuspannen und seine Schnellkraft zu vermehren, so geschieht es nur gar zu leicht, dass der Widerstand des Temperaments und Charakters die Empfänglichkeit für Eindrücke mindert, dass auch die zärtlere Humanität eine Unterdrückung erfährt, die nur die rohe Natur treffen sollte, und dass die rohe Natur an einem Kraftgewinn teilnimmt, der nur der freien Person gelten sollte; daher findet man in den Zeitaltern der Kraft und der Fülle das wahrhaft Grosse der Vorstellung mit dem Gigantesten und Abenteuerlichen, und das Erhabene der Gesinnung mit den schauderhaftesten Ausbrüchen der Leidenschaft gepaart; daher wird man in den Zeitaltern der Regel und der Form die Natur ebenso oft unterdrückt als beherrscht, ebenso oft beleidigt als übertraffen finden. Und weil die Wirkung der schmelzenden Schönheit ist, das Gemüth im Moralischen wie im Physischen aufzulösen, so begegnet es ebenso leicht, dass mit der Gewalt der Begierden auch die Energie der Gefühle erstickt wird und dass auch der Charakter einen Kraftverlust teilt, der nur die Leidenschaft treffen sollte: daher wird man in den sogenannten verfeinerten Weltaltern Weichheit nicht selten in Weichlichkeit, Fläche in Flachheit, Korrektheit in Leerheit, Liberalität in Willkürlichkeit, Leichtigkeit in Frivolität,

chit conçoit la vertu, la vérité, le bonheur; mais l'homme qui agit ne fera que pratiquer des vertus, saisir des vérités, jouir de jours heureux. Ramener ceci à cela, remplacer les mœurs par la moralité, les connaissances par la connaissance, les jours de bonheur par le bonheur est l'affaire de la culture physique et morale; transformer des beautés en beauté est la tâche de la culture esthétique.

La beauté énergique ne peut pas plus préserver l'homme d'un certain reste de sauvagerie et de dureté, que la beauté apaisante ne le protège contre un certain degré de mollesse et d'énervement. Car comme la première a pour effet de tendre l'âme au physique autant qu'au moral, il n'arrivera que trop facilement que la résistance du tempérament et du caractère n'émousse la sensibilité aux impressions; par suite la plus délicate de nos deux natures participera à une compression qui devrait atteindre notre seule nature inférieure, et notre nature inférieure profitera d'un surcroît de force qui devrait être procuré à la seule personnalité libre; c'est pourquoi l'on voit, aux époques de force et de plénitude, la vraie grandeur des représentations aller de pair avec l'énorme et l'extravagant, et la sublimité de l'esprit avec les plus affreuses explosions de passion; et aux époques de discipline et de forme, l'on constate que la nature est aussi souvent comprimée que dominée, outragée que dépassée. De même, parce que la beauté apaisante a pour effet de détendre l'âme au moral comme au physique, il arrive tout aussi facilement qu'avec la violence des appétits, la vigueur des sentiments soit elle aussi étouffée et que le caractère moral participe à une déperdition de force qui ne devrait atteindre que la passion: c'est pourquoi aux époques dites raffinées, l'on observe fort souvent que la douceur dégénère en mollesse, la régularité en platitude, la correction en insignifiance, la liberté en arbitraire, la légèreté en frivolité, le calme en

Ruhe in Apathie ausarten und die verächtlichste Karikatur zunächst an die herrlichste Menschlichkeit grenzen sehen. Für den Menschen unter dem Zwange entwerdender Materie oder der Formen ist also die schmelzende Schönheit Bedürfnis; denn von Grösse und Kraft ist er längst gerührt, ehe er für Harmonie und Grazie anfängt empfindlich zu werden. Für den Menschen unter der Indulgenz des Geschmacks ist die energische Schönheit Bedürfnis; denn nur allzurnern verscherzt er im Stand der Verfeinerung eine Kraft, die er aus dem Stand der Wildheit herüberbrachte.

Und nunmehr, glaube ich, wird jener Widerspruch erklärt und beantwortet sein, den man in den Urtheilen der Menschen über den Einfluss des Schönen und in Würdigung der ästhetischen Kultur anzutreffen pflegt. Er ist erklärt, dieser Widerspruch, sobald man sich erinnert, dass es in der Erfahrung eine zweifache Schönheit gibt und dass beide Teile von der ganzen Gattung behaupten, was jeder nur von einer besondern Art derselben zu beweisen im Stande ist. Er ist gehoben, dieser Widerspruch, sobald man das doppelte Bedürfnis der Menschheit unterscheidet, dem jene doppelte Schönheit entspricht. Beide Teile werden also wahrscheinlich Recht behalten, wenn sie nur erst mit einander verständigt sind, welche Art der Schönheit und welche Form der Menschheit sie in Gedanken haben.

Ich werde daher im Fortgange meiner Untersuchungen den Weg, den die Natur in ästhetischer Hinsicht mit dem Menschen einschlägt, auch zu dem meinigen machen und mich von den Arten der Schönheit zu dem Gattungsbegriff derselben erheben. Ich werde die Wirkungen der schmelzenden Schönheit an dem angespannten Menschen und die Wirkungen der energischen an dem abgespannten prüfen, um zuletzt beide entgegengesetzte Arten der Schönheit in der Einheit des Ideal-Schönen auszulösen, so wie jene zwei entgegengesetzten Formen der Menschheit in der Einheit des Ideal-Menschen untergehen.

apathie et l'on verra la caricature la plus méprisable de l'humanité être toute proche de sa stature la plus magnifique. Pour l'homme qui subit la contrainte soit de la matière soit des formes, la beauté apaisante est donc un besoin; car il a été touché par la grandeur et la force bien avant de devenir sensible à l'harmonie et à la grâce. Pour l'homme qui vit sous l'indulgente autorité du goût, la beauté énergique est un besoin, car dans l'état de culture raffinée il fait trop volontiers bon marché d'une force qui lui vient de son état primitif de sauvagerie.

Et maintenant je crois que l'on tiendra pour éclaircie et résolue la contradiction que l'on a coutume de constater chez les hommes dans leurs jugements sur l'influence du beau et dans leur appréciation de la culture esthétique. La contradiction est éclaircie à partir du moment où l'on se rappelle qu'il y a dans l'expérience deux espèces de beauté et que les deux parties adverses affirment du genre tout entier ce que chacune d'elles peut prouver de l'une des espèces particulières seulement. La contradiction est supprimée à partir du moment où l'on distingue entre les deux besoins de l'humanité auxquels les deux beautés répondent. Les deux parties auront donc vraisemblablement raison à condition qu'elles se soient d'abord mises d'accord quant à l'espèce de beauté et quant à la forme d'humanité auxquelles elles pensent.

C'est pourquoi dans la suite de mes recherches je prendrai la route dans laquelle, en matière d'esthétique, la nature s'engage en ce qui concerne l'homme, et je m'élèverai des espèces de beauté au concept générique de celle-ci. J'examinerai les effets de la beauté apaisante sur l'homme tendu et ceux de la beauté énergique sur l'homme détendu pour finalement effacer l'opposition des deux espèces de beautés dans l'unité de la beauté idéale, tout comme les deux formes opposées d'humanité disparaissent dans l'unité de l'homme idéal.

TROISIÈME PARTIE

LETTRES 17 A 27

Schiller, qui avait primitivement intitulé cette troisième partie « *De la beauté apaisante* », reprend (Lettre 17) à y étudier les effets de la beauté apaisante. Mais il revient (dans Lettre 18) à la considération de la beauté en général; il se demande comment elle peut mettre l'homme dans un état intermédiaire entre la sensibilité et la spiritualité, puisque la distance qui sépare celles-ci paraît infinie. Il résout le problème en décrivant la genèse de l'esprit humain et en montrant comment sous l'influence de la beauté l'homme passe de son état d'indétermination primitive à un état d'indétermination qui prend naissance parce que ses deux instincts sont simultanément actifs, et qui est libéré de concevoir la vérité ou de faire le bien (Lettres 18 à 21). Après une digression sur les différents arts (Lettre 22), il définit cet état de liberté par rapport à l'état physique et à l'état moral (Lettre 23). Enfin il montre (Lettres 24 à 27) comment sur le plan de la civilisation, l'espèce humaine est, au cours de son évolution, passée, sous l'influence de la beauté (sans qu'on puisse dire si Schiller parle de la beauté en général ou de la beauté apaisante), de l'état physique à l'état esthétique qui prépare l'état moral.

DIX-SEPTIÈME

SOMMAIRE.

§§1 et 2. — L'homme réel est limité par les circonstances extérieures et par l'usage contingent qu'il fait de sa liberté. Mais il résulte de l'idée de l'homme que les limitations qu'il peut subir dans la réalité ne sont possibles que dans deux directions : puisque sa perfection consiste en une harmonieuse vigueur de ses forces sensibles et spirituelles, il ne pourra manquer à cette perfection que par défaut d'harmonie ou manque de vigueur; or l'homme dénué d'harmonie est un homme tendu par l'activité unilatérale de telle ou telle de ses forces, et l'homme dénué de vigueur est un homme détendu par suite d'un relâchement uniforme de ses forces sensibles et spirituelles. Le rôle de la beauté sera de supprimer ces deux limitations opposées en rétablissant l'harmonie chez l'homme tendu et en rendant à l'homme détendu la vigueur.

So lange es bloss darauf ankam, die allgemeine Idee der Schönheit aus dem Begriffe der menschlichen Natur überhaupt abzuleiten, durften wir uns an keine andere Schranken der letztern erinnern, als die unmittelbar in dem Wesen derselben gegründet und von dem Begriffe der Endlichkeit unzertrennlich sind. Unbekümmert um die zufälligen Einschränkungen, die sie in der wirklichen Erscheinung erleiden möchte, schöpften wir den Begriff derselben unmittelbar aus der Vernunft, als der Quelle aller Notwendigkeit, und mit dem Ideale der Menschheit war zugleich auch das Ideal der Schönheit gegeben.

Jetzt aber steigen wir aus der Region der Ideen auf den Schauplatz der Wirklichkeit herab, um den Menschen in einem bestimmten Zustand, mithin unter Einschränkungen anzutreffen, die nicht ursprünglich aus seinem blossen Begriffe, sondern aus äussern Umständen und aus

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

3. — Dans la réalité la beauté ne se montrera jamais dans sa perfection idéale; elle n'apparaîtra jamais comme un genre pur; elle ne se manifestera que comme espèce particulière, sous deux formes limitées.

4. — La beauté apaisante est faite pour une âme tendue, c'est-à-dire pour une âme qui est contrainte unilatéralement soit par des sentiments, soit par des idées. Elle rendra la liberté à l'homme dominé et tendu affectivement, en agissant sur lui par sa forme, et elle rendra la liberté à l'homme tendu spirituellement, en agissant sur lui par sa matière et en lui conférant de la force sensible.

5. — Pour comprendre comment la beauté peut supprimer la double tension de l'homme, il y a lieu de scribler dans l'âme humaine les origines de l'action qu'elle exerce ainsi.

Aussi longtemps qu'il s'agissait seulement de déduire l'universelle idée de beauté en partant du concept de nature humaine en général, les seules limites de cette nature dont nous eussions le droit de nous souvenir étaient fondées dans son essence et inséparables de son caractère fini. Nous n'avions pas à nous préoccuper des limitations contingentes qu'elle pouvait éprouver dans la réalité phénoménale et nous avons constitué son concept en le déduisant immédiatement de la raison conçue comme la source de toute nécessité; en outre, en établissant l'idéal d'humanité, nous avions du même coup établi celui de beauté.

Maintenant au contraire nous descendons de la région des idées sur le plan de la réalité, et nous y rencontrons l'homme dans une situation déterminée, c'est-à-dire parmi des limitations qui ne procèdent pas originairement de son seul concept, mais qui résultent de circons-

einem zufälligen Gebrauch seiner Freiheit fließen. Auf wie vielfache Weise aber auch die Idee der Menschheit in ihm eingeschränkt sein mag; so lehret uns schon der bloße Inhalt derselben, dass im ganzen nur zwei entgegengesetzte Abweichungen von derselben statthaben können. Liegt nämlich seine Vollkommenheit in der übereinstimmenden Energie seiner sinnlichen und geistigen Kräfte, so kann er diese Vollkommenheit nur entweder durch einen Mangel an Übereinstimmung oder durch einen Mangel an Energie verfehlen. Ehe wir also noch die Zeugnisse der Erfahrung darüber abgehört haben, sind wir schon im voraus durch bloße Vernunft gewiss, dass wir den wirklichen, folglich beschränkten Menschen entweder in einem Zustande der Anspannung oder in einem Zustande der Abspannung finden werden, je nachdem entweder die einseitige Tätigkeit einzelner Kräfte die Harmonie seines Wesens stört oder die Einheit seiner Natur sich auf die gleichförmige Erschlaffung seiner sinnlichen und geistigen Kräfte gründet. Beide entgegengesetzte Schranken werden, wie nun bewiesen werden soll, durch die Schönheit gehoben, die in dem angespannten Menschen die Harmonie, in dem abgespannten die Energie wieder herstellt und auf diese Art, ihrer Natur gemäss, den eingeschränkten Zustand auf einen absoluten zurückführt und den Menschen zu einem in sich selbst vollendeten Ganzen macht.

Sie verleugnet also in der Wirklichkeit auf keine Weise den Begriff, den wir in der Spekulation von ihr fassen; nur dass sie hier ungleich weniger freie Hand hat als dort, wo wir sie auf den reinen Begriff der Menschheit anwenden durften. An dem Menschen, wie die Erfahrung ihn aufstellt, findet sie einen schon verdorbenen und widerstrebenden Stoff, der ihr gerade so viel von ihrer idealen Vollkommenheit raubt, als er von seiner individuellen Beschaffenheit einmischet. Sie wird daher in der Wirklichkeit überall nur als eine besondere und eingeschränkte Spezies, nie als reine Gattung sich zei-

tances extérieures et d'un usage contingent qu'il fait de sa liberté. Toutefois, quelles que soient les multiples façons dont l'idée d'humanité puisse être limitée en lui, le seul contenu de cette idée suffit à nous enseigner qu'elle ne peut comporter en tout que deux dérogations opposées. Si en effet la perfection de l'homme consiste en une harmonieuse vigueur de ses forces sensibles et spirituelles, il ne peut manquer à cette perfection que par défaut d'harmonie ou manque de vigueur. Avant même donc que nous ayons demandé à l'expérience ses témoignages sur ce sujet, la seule raison suffit à nous procurer à priori déjà la certitude que l'homme réel et partant limité sera trouvé par nous en état ou de tension ou de détente, selon que ou bien l'harmonie de son être sera dérangée par l'activité unilatérale de telle ou telle de ses forces, ou bien l'unité de sa nature s'établira sur un relâchement uniforme de ses forces sensibles et spirituelles. Ces deux limitations opposées, nous nous proposons de prouver maintenant qu'elles sont abolies par la beauté qui rétablit chez l'homme tendu l'harmonie, et rend à l'homme détendu la vigueur; elle ramène ainsi, conformément à sa nature, tout état limité à un état absolu, et elle fait de l'homme une totalité dont la perfection est fondée en elle-même.

Dans la réalité donc la beauté ne dément en aucune façon la conception que dans la spéculation nous nous étions faite d'elle; à ceci près que dans celle-là elle est incomparablement moins libre que dans celle-ci, car dans la spéculation nous avions le droit de la rapporter au pur concept d'humanité. En l'homme tel que l'expérience le montre, la beauté trouve une matière déjà pervertie et réfractaire qui lui enlève de sa perfection idéale la part même de structure individuelle que cette matière introduit en elle. C'est pourquoi dans la réalité la beauté apparaîtra partout comme étant seulement une espèce particulière et limitée, comme n'étant jamais

gen; sie wird in angespannten Gemüthern von ihrer Freiheit und Mannigfaltigkeit, sie wird in abgepannten von ihrer belebenden Kraft ablegen; uns aber, die wir nunmehr mit ihrem wahren Charakter vertrauter geworden sind, wird diese widersprechende Erscheinung nicht irre machen. Weit entfernt, mit dem grossen Haufen der Beurtheiler aus einzelnen Erfahrungen ihren Begriff zu bestimmen und sie für die Mängel verantwortlich zu machen, die der Mensch unter ihrem Einflusse zeigt, wissen wir vielmehr, dass es der Mensch ist, der die Unvollkommenheiten seines Individuums auf sie überträgt, der durch seine subjektive Begrenzung ihrer Vollendung unaufhörlich im Wege steht und ihr absolutes Ideal auf zwei eingeschränkte Formen der Erscheinung herabsetzt.

Die schmelzende Schönheit, wurde behauptet, sei für ein angespanntes Gemüt, und für ein abgepanntes die energische. Angespannt aber nenne ich den Menschen sowohl, wenn er sich unter dem Zwange von Empfindungen, als wenn er sich unter dem Zwange von Begriffen befindet. Jede ausschliessende Herrschaft eines seiner beiden Grundtriebe ist für ihn ein Zustand des Zwanges und der Gewalt; und Freiheit liegt nur in der Zusammenwirkung seiner beiden Naturen. Der von Gefühlen einseitig beherrscht oder sinnlich angespannte Mensch wird also aufgelöst und in Freiheit gesetzt durch Form; der von Gesetzen einseitig beherrscht oder geistig angespannte Mensch wird aufgelöst und in Freiheit gesetzt durch Materie. Die schmelzende Schönheit, um dieser doppelten Aufgabe ein Gemüt zu tun, wird sich also unter zwei verschiedenen Gestalten zeigen. Sie wird erstlich als ruhige Form das wilde Leben besänftigen und von Empfindungen zu Gedanken den Übergang bahnen; sie wird zweitens als lebendes Bild die abgezogene Form mit sinnlicher Kraft ausrüsten, den Begriff zur Anschauung und das Gesetz zum Gefühl zurückführen. Den ersten Dienst leistet sie dem Naturmenschen, den zweiten dem künstlichen Menschen. Aber weil sie in beiden Fällen

un genre pur; dans les âmes tendues elle perdra de sa liberté et de sa multiplicité, et de sa force vivifiante dans les âmes détendues; mais nous qui sommes maintenant devenus plus familiers avec son vrai caractère, nous ne nous laisserons pas troubler par ce phénomène contradictoire. Loin de procéder comme la grande masse de ceux qui la jugent, de déterminer son concept en partant d'expériences isolées et de la rendre responsable des insuffisances que l'homme manifeste sous son influence, nous savons bien plutôt que c'est l'homme qui lui communique les imperfections de son individu; par ses bornes subjectives il met sans cesse obstacle à la perfection de la beauté et il réduit l'idéal absolu de celle-ci à n'exister dans l'apparence que sous deux formes limitées.

La beauté apaisante, avons-nous affirmé, est faite pour une âme tendue, et la beauté énergique pour une âme détendue. Or je dis que l'homme est tendu autant quand il se trouve sous la contrainte des sentiments que quand il est sous celle d'idées. Toute domination exclusive de l'un de ses deux instincts fondamentaux est pour lui un état de contrainte et de violence; et la liberté n'existe que dans la coopération de ses deux natures. En conséquence l'homme dominé unilatéralement par des sentiments, c'est-à-dire tendu sensiblement, est détendu et mis en liberté par de la forme; celui qui est dominé unilatéralement par des lois, c'est-à-dire tendu spirituellement, est détendu et mis en liberté par de la matière. La beauté apaisante, pour satisfaire à cette double tâche, se manifestera donc sous deux aspects différents: premièrement, en tant que forme calme elle apaisera la vie tumultueuse et fraiera le chemin qui mène des sentiments aux pensées; deuxièmement, en tant qu'image vivante elle armera de force sensible la forme abstraite; elle ramènera le concept à l'intuition et la loi au sentiment. Elle rend le premier de ces services à l'homme de la nature, le second à l'homme artificiel. Mais parce que

über ihren Stoff nicht ganz frei gebietet, sondern von demjenigen abhängt, den ihr entweder die formlose Natur oder die naturwidrige Kunst darbietet, so wird sie in beiden Fällen noch Spuren ihres Ursprunges tragen und dort mehr in das materielle Leben, hier mehr in die blosse abgezogene Form sich verlieren.

Um uns einen Begriff davon machen zu können, wie die Schönheit ein Mittel werden kann, jene doppelte Anspannung zu heben, müssen wir den Ursprung derselben in dem menschlichen Gemüt zu erforschen suchen. Entschlessen Sie sich also noch zu einem kurzen Aufenthalt im Gebiete der Spekulation, um es alsdann auf immer zu verlassen und mit desto sicherem Schritt auf dem Feld der Erfahrung fortzuschreiten.

dans les deux cas elle ne commande pas tout à fait librement à sa matière, mais qu'elle dépend de celle que lui offre ou la nature informe ou l'artifice contraire à la nature, dans les deux cas elle conservera des traces de ses origines, et dans le premier elle s'égarera plutôt dans la vie sensible, dans le second plutôt dans la forme abstraite.

Pour nous faire une idée de la manière dont la beauté peut devenir un moyen de supprimer cette double tension, nous devons chercher à scruter ses origines dans l'âme humaine. Veuillez donc vous résoudre à demeurer un instant encore dans le domaine de la spéculation pour ensuite le quitter à tout jamais et progresser d'un pas d'autant plus ferme sur le terrain de l'expérience.

DIX-HUITIÈME

SOMMAIRE.

§§1 à 3. — Si l'expérience révèle que la beauté, en amenant l'homme sensible à la pensée et l'homme spirituel au monde des sens, met l'homme dans un état intermédiaire entre la sensibilité et la pensée, cette expérience semble contredite par la raison qui affirme que la distance entre la sensibilité et la pensée est infinie et qu'aucun état intermédiaire ne saurait la combler.

Durch die Schönheit wird der sinnliche Mensch zur Form und zum Denken geleitet; durch die Schönheit wird der geistige Mensch zur Materie zurückgeführt und der Sinnenwelt wiedergegeben.

Aus diesem scheint zu folgen, dass es zwischen Materie und Form, zwischen Leiden und Tätigkeit einen mittleren Zustand geben müsse, und dass uns die Schönheit in diesen mittleren Zustand versetze. Diesen Begriff bildet sich auch wirklich der grösste Teil der Menschen von der Schönheit, sobald er angefangen hat, über ihre Wirkungen zu reflektieren, und alle Erfahrungen weisen darauf hin. Auf der andern Seite aber ist nichts ungerimter und widersprechender als ein solcher Begriff, da der Abstand zwischen Materie und Form, zwischen Leiden und Tätigkeit, zwischen Empfinden und Denken unendlich ist und schlechterdings durch nichts kann vermittelt werden. Wie heben wir nun diesen Widerspruch? Die Schönheit verknüpft die zwei entgegengesetzten Zustände des Empfindens und des Denkens, und doch gibt es schlechterdings kein Mittleres zwischen beiden.

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

A. — En vue de résoudre cette contradiction, Schiller annonce que dans les Lettres suivantes il analysera d'abord dans toute sa rigueur l'opposition qui existe entre les deux états contradictoires de la sensibilité et de la pensée, et qu'il montrera ensuite comment sous l'action de la beauté ces deux états se fondent en un troisième où ils disparaissent entièrement. Schiller pense fonder ainsi une esthétique qui échappera aux difficultés auxquelles se sont heurtés tant les philosophes sensualistes que les intellectualistes.

Par la beauté l'homme sensible est conduit à la forme et à la pensée; par la beauté l'homme spirituel est ramené à la matière et rendu au monde des sens.

De cette constatation il semble résulter qu'entre la matière et la forme, entre la passivité et l'activité il faut qu'il y ait un état moyen et que la beauté nous met dans cet état moyen. Telle est bien la conception que la plupart des hommes se font de la beauté dès qu'ils commencent à réfléchir sur ses effets, et c'est vers cette notion que toute l'expérience oriente. D'autre part pourtant rien n'est plus incohérent et contradictoire que de concevoir ainsi la beauté, car la distance entre la matière et la forme, entre la passivité et l'activité, entre la sensibilité et la pensée, est infinie, et il n'existe absolument aucun intermédiaire qui puisse la combler. Comment supprimerions-nous cette contradiction? La beauté lie les deux états opposés de la sensibilité et de la pensée et pourtant il n'existe absolument aucun intermédiaire entre eux. La première de ces affirmations résulte avec

Jenes ist durch Erfahrung, dieses ist unmittelbar durch Vernunft gewiss.

Dies ist der eigentliche Punkt, auf den zuletzt die ganze Frage über die Schönheit hinausläuft, und gelingt es uns, dieses Problem befriedigend aufzulösen, so haben wir zugleich den Faden gefunden, der uns durch das ganze Labyrinth der Ästhetik führt.

Es kommt aber hierbei auf zwei höchst verschiedene Operationen an, welche bei dieser Untersuchung einander notwendig unterstützen müssen. Die Schönheit, heisst es, verknüpft zwei Zustände mit einander, die einander entgegengesetzt sind und niemals Eins werden können. Von dieser Entgegensetzung müssen wir ausgehen; wir müssen sie in ihrer ganzen Reinheit und Strenge auffassen und anerkennen, so dass beide Zustände sich auf das bestimmteste scheiden; sonst vernichten wir, aber vereinigen nicht. Zweitens heisst es: jene zwei entgegengesetzten Zustände verbindet die Schönheit und hebt also die Entgegensetzung auf. Weil aber beide Zustände einander ewig entgegengesetzt bleiben, so sind sie nicht anders zu verbinden, als indem sie aufgehoben werden. Unser zweites Geschäft ist also, diese Verbindung vollkommen zu machen, sie so rein und vollständig durchzuführen, dass beide Zustände in einem Dritten gänzlich verschwinden und keine Spur der Teilung in dem Ganzen zurückbleibt; sonst vereinzeln wir, aber vereinigen nicht. Alle Streitigkeiten, welche jemals in der philosophischen Welt über den Begriff der Schönheit geherrscht haben und zum Teil noch heutzutage herrschen, haben keinen andern Ursprung, als dass man die Untersuchung entweder nicht von einer gehörig strengen Unterscheidung anfangt oder sie nicht bis zu einer völlig reinen Vereinigung durchführt. Diejenigen unter den Philosophen, welche sich bei der Reflexion über diesen Gegenstand der Leitung ihres Gefühls blindlings anvertrauen, können von der Schönheit keinen Begriff erlangen, weil sie in dem Total des sinnlichen Eindrucks nichts Einzelnes unterscheiden. Die andern, welche den

certitude de l'expérience, la seconde de la raison, dont elle est une donnée immédiate.

Tel est le point précis auquel aboutit en fin de compte tout le problème de la beauté, et si nous réussissons à le résoudre d'une façon satisfaisante, nous aurons du même coup trouvé le fil qui nous guidera à travers tout le labyrinthe de l'esthétique.

Mais il y va de deux opérations extrêmement différentes qui, dans l'investigation que nous entreprenons, doivent se fournir un mutuel appui. La beauté, disons-nous, lie deux états qui sont opposés l'un à l'autre et ne pourront jamais se fondre en un seul. C'est de cette opposition qu'il nous faut partir; nous devons la saisir et la reconnaître dans toute sa pureté et toute sa rigueur afin que les deux états en question soient séparés avec la plus grande précision; sinon nous mélangérons, nous ne relions pas. Nous disons en second lieu: ces deux états opposés sont unis par la beauté; elle supprime donc l'opposition. Mais puisque ces deux états restent à jamais opposés, on ne peut les unir qu'en les abolissant. Notre deuxième tâche est donc de rendre l'union parfaite, de la réaliser si purement et complètement que les deux états disparaissent entièrement dans un troisième et que dans la totalité qu'ils formeront aucune trace de leur séparation ne subsiste; sinon nous dissocions, nous ne réunissons pas. Toutes les controverses sur le concept de beauté qui de tout temps ont eu cours parmi les philosophes et qui partiellement durent encore, viennent de ce que l'investigation ou bien ne fut pas entreprise en partant d'une séparation suffisamment rigoureuse, ou bien ne fut pas poussée jusqu'au concept d'union intégrale et pure. Ceux d'entre les philosophes qui en réfléchissant sur cet objet se firent aveuglément au sentiment comme à leur guide, ne peuvent se faire de la beauté aucun concept parce que dans le tout que constitue l'impression sensible ils ne distinguent nullement ses éléments isolés. Les autres qui prennent exclusivement l'intelligence pour directrice ne pourront jamais conce-

Verstand ausschliessend zum Führer nehmen, können nie einen Begriff von der Schönheit erlangen, weil sie in dem Total derselben nie etwas anders als die Teile sehen und Geist und Materie auch in ihrer vollkommensten Einheit ihnen ewig geschieden bleiben. Die ersten fürchten, die Schönheit dynamisch, d. h. als wirkende Kraft aufzuheben, wenn sie trennen sollen, was im Gefühl doch verbunden ist; die andern fürchten, die Schönheit logisch, d. h. als Begriff aufzuheben, wenn sie zusammenfassen sollen, was im Verstand doch geschieden ist. Jene wollen die Schönheit auch ebenso denken, wie sie wirkt; diese wollen sie ebenso wirken lassen, wie sie gedacht wird. Beide müssen also die Wahrheit verfehlen: jene, weil sie es mit ihrem eingeschränkten Denkvermögen der unendlichen Natur nachtun; diese, weil sie die unendliche Natur nach ihren Denkgesetzen einschränken wollen. Die ersten fürchten, durch eine zu strenge Zergliederung der Schönheit von ihrer Freiheit zu rauben; die andern fürchten, durch eine zu kühne Vereinigung die Bestimmtheit ihres Begriffs zu zerstören. Jene bedenken aber nicht, dass die Freiheit, in welche sie mit allem Recht das Wesen der Schönheit setzen, nicht Gesetzlosigkeit, sondern Harmonie von Gesetzen, nicht Willkürlichkeit, sondern höchste innere Notwendigkeit ist; diese bedenken nicht, dass die Bestimmtheit, welche sie mit gleichem Recht von der Schönheit fordern, nicht in der Ausschliessung gewisser Realitäten, sondern in der absoluten Einschliessung aller besteht, dass sie also nicht Begrenzung, sondern Unendlichkeit ist. Wir werden die Klippen vermeiden, an welchen beide gescheitert sind, wenn wir von den zwei Elementen beginnen, in welche die Schönheit sich vor dem Verstande teilt, aber uns alsdann auch zu der reinen ästhetischen Einheit erheben, durch die sie auf die Empfindung wirkt und in welcher jene beiden Zustände gänzlich verschwinden (1).

(1) Einem aufmerksamen Leser wird sich bei der hier angestellten Vergleichung die Bemerkung darbieten haben, dass die sensuellen

voir la beauté, parce que dans le tout qu'elle constitue, ils aperçoivent seulement les parties et que l'esprit et la matière restent pour eux, même dans leur unité la plus complète, à jamais séparés l'un de l'autre. Les premiers craignent qu'en scindant ce qui dans le sentiment est quoi qu'on fasse réuni, ils ne suppriment la beauté dynamiquement, c'est-à-dire en tant que force agissante; les seconds redoutent qu'en saisissant dans une même compréhension ce qui dans l'intelligence est quoi qu'on fasse séparé, ils ne suppriment la beauté logiquement, c'est-à-dire en tant que concept. Ceux-là veulent penser la beauté telle qu'elle agit; ceux-ci veulent la laisser agir telle qu'elle est pensée. Les uns et les autres ne peuvent par suite que passer à côté de la vérité: ceux-là parce qu'avec leur pensée limitée ils procèdent comme la nature infinie; ceux-ci parce qu'ils veulent limiter la nature infinie conformément aux lois de leur pensée. Les premiers craignent qu'une analyse trop rigoureuse n'élève de sa liberté à la beauté; les autres redoutent qu'une union trop hardiment poussée ne détruise la précision de son concept. Mais les premiers ne réfléchissent pas que la liberté en laquelle ils font en toute légitimité consister l'essence de la beauté, résulte d'une harmonie de lois et non de leur absence, qu'elle est une suprême nécessité intérieure, non un arbitraire; les seconds ne songent pas que la rigueur logique qu'avec une égale légitimité ils réclament de la beauté, ne consiste pas à exclure certaines réalités, mais à les embrasser toutes dans un concept absolu, qu'elle n'est donc pas une limitation mais un infini. Nous éviterons les écueils contre lesquels les uns et les autres ont échoué en parlant des deux éléments que l'entendement discerne dans la beauté et en nous élevant ensuite à la pure unité esthétique par laquelle elle agit sur le sentiment et dans laquelle disparaissent les deux états précédemment décrits (1).

(1) Tout lecteur attentif aura, au cours de la comparaison qui vient d'être établie, fait l'observation que voici: les esthéticiens

Ästhetiker, welche das Zeugnis der Empfindung mehr als das Rationalment gelten lassen, sich der Tat nach weit weniger von der Wahrheit entleeren als ihre Gegner, obgleich sie der Einsicht nach es nicht mit diesen aufnehmen können, und dieses Verhältnis findet man überall zwischen der Natur und der Wissenschaft. Die Natur (der Sinn) vereinigt überall, der Verstand scheidet überall, aber die Vernunft vereinigt wieder; daher ist der Mensch, ehe er anfängt zu philosophieren, der Wahrheit näher als der Philosoph, der seine Untersuchung noch nicht geendigt hat. Man kann deswegen ohne alle weitere Prüfung ein Philosophem für irrig erklären, sobald dasselbe, dem Resultat nach, die gemeine Empfindung gegen sich hat; mit demselben Rechte aber kann man es für verdächtig halten, wenn es, der Form und Methode nach, die gemeine Empfindung auf seiner Seite hat. Mit dem letztern mag sich ein jeder Schriftsteller trösten, der eine philosophische Deduktion nicht, wie manche Leser zu erwarten scheinen, wie eine Unterhaltung am Kamintfeuer vortragen kann. Mit dem erstern mag man jeden zum Stillschweigen bringen, der auf Kosten des Menschenverstandes neue Systeme gründen will.

sensualistes, qui attribuent au témoignage des sens plus de poids qu'au raisonnement, sont en fait beaucoup moins loin de la vérité que leurs adversaires; mais ils ne peuvent pas rivaliser avec ceux-ci quant à la perspicacité; et c'est là entre la nature et la science un rapport que l'on rencontre dans tous les domaines. La nature réunit partout; l'entendement dissocie partout; mais la raison de nouveau réunit; c'est pourquoi l'homme qui n'a pas encore commencé à philosopher est plus près de la vérité que le philosophe qui n'a pas encore achevé sa recherche. L'on peut donc sans plus ample examen considérer comme erroné tout raisonnement philosophique qui, dans ses conclusions a le sens commun contre lui. Mais on peut, à tout aussi bon droit, le tenir pour suspect si, dans sa forme et sa méthode, il a pour lui le sens commun. De la dernière de ces deux constatations il faudra que prenne son parti tout écrivain qui ne saurait, contrairement à l'attente de certains de ses lecteurs, exposer une déduction philosophique comme on s'entretient au coin du feu. Quant à la première elle permettra d'imposer silence à quiconque prétend construire de nouveaux systèmes au détriment du bon sens.

DIX-NEUVIÈME

SOMMAIRE.

- § 1. — Il y a chez l'homme deux états de déterminabilité, dont l'un est passif et l'autre actif, et deux états de détermination, dont l'un est passif et l'autre actif.
2. — L'état primitif de l'esprit humain est celui d'une détermination illimitée, c'est-à-dire d'une indétermination qui est un infini vide, une pure virtualité.
3. — De cet état l'esprit passe à celui de détermination en recevant du dehors une impression sensible qui donne naissance à une représentation. La virtualité acquiert ainsi un contenu, mais elle cesse en même temps d'être illimitée. L'homme ne parvient à la réalité que par des limites, à l'affirmation que par la négation, à la détermination que par la suppression de sa libre déterminabilité.
4. — L'exclusion et la négation ne peuvent toutefois engendrer une réalité que si on les rapporte à quelque chose de positif, que si on les oppose à quelque chose d'absolu.
5. — En ce sens il est vrai de dire que si l'on ne parvient à l'illimité que par la limite, on ne parvient aussi à la limite que par l'illimité, à un lieu précis que par l'espace, à un instant précis que par le temps. L'acte par lequel l'esprit rapporte sa sensation à quelque chose d'absolu (la vérité ou le droit) s'appelle la pensée.
6. — Cet acte est l'acte immédiat d'une faculté autonome et absolue. La beauté ne peut donc pas mériter un passage de la sensibilité à la pensée en attendant la faculté autonome à penser. — ce serait contradictoirement en procurant à la faculté pensante la liberté de se maintenir conformément à ses propres lois.
7. — Ce n'est pas à dire que la liberté de l'âme puisse être entraînée, puisque la faculté pensante a été proclamée autonome. Les passions elles-mêmes n'ont pas le pouvoir d'étouffer la liberté de l'âme; elles ne prennent une action prépondérante que sur des esprits qui sont naturellement faibles.

Es lassen sich in dem Menschen überhaupt zwei verschiedene Zustände der passiven und aktiven Bestimmbarkeit und ebenso viele Zustände der passiven und aktiven Bestimmung unterscheiden. Die Erklärung dieses Satzes führt uns am kürzesten zum Ziel.

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

8. — D'autre part, et c'est là une deuxième objection, si l'âme est autonome, capable par suite de trouver en elle des mobiles soit d'activité soit d'inactivité, ne faut-il pas admettre qu'elle est divisée, en opposition avec elle-même?
9. — Schiller répond 1^o que sur le plan d'une philosophie transcendante qui est celui où il se place, il suffit de constater que s'il n'y avait pas chez l'homme fini activité et passivité, tendance vers la forme absolue et tendance vers la matière, l'expérience ne serait pas possible, puisque l'esprit fini ne parvient à l'absolu que par des limites; 2^o que la présence en l'homme de deux instincts divergents ne contredit pas la notion d'unité de l'esprit, pourvu que l'on distingue d'une part ces deux instincts et d'autre part l'esprit lui-même qui n'est ni sensible ni raison et qui ne doit pas être considéré comme actif dans les cas seulement où son activité coïncide avec la raison.
10. — L'esprit agissant comme volonté affirme une pleine liberté à l'égard de ses deux instincts opposés tandis qu'aucun d'eux ne peut se comporter comme tout-puissant à l'égard de l'autre.
- 11 et 12. — Tout se passe d'abord en l'homme selon une loi de nécessité: la nécessité extérieure de la sensation fait faire à l'homme l'expérience de son existence dans le temps; puis une nécessité intérieure lui fait faire, à l'occasion de la sensation, l'expérience de son existence absolue, ou personnalité, qui impose à ses connaissances et à son action l'unité de ses concepts. C'est avec nécessité aussi que l'instinct sensible et l'instinct raisonnable prennent naissance, le premier en même temps que son expérience de l'existence, le second en même temps que son expérience de la loi. Mais à partir du moment où ses deux instincts contraires sont simultanément actifs en lui, ils cessent d'exercer leur contrainte; la liberté naît et il appartient à l'homme d'affirmer son humanité.

On peut distinguer chez l'homme en général deux états différents de déterminabilité, dont l'un est passif et l'autre actif, et de même deux états de détermination, dont l'un est passif et l'autre actif. C'est en expliquant cette affirmation que nous serons menés par les voies les plus courtes à notre but.

Der Zustand des menschlichen Geistes vor aller Bestimmung, die ihm durch Eindrücke der Sinne gegeben wird, ist eine Bestimmbarkeit ohne Grenzen. Das Endlose des Raumes und der Zeit ist seiner Einbildungskraft zu freiem Gebrauch hingegeben, und weil, der Voraussetzung nach, in diesem weiten Reiche des Möglichen nichts gesetzt, folglich auch noch nichts ausgeschlossen ist, so kann man diesen Zustand der Bestimmungslosigkeit eine leere Unendlichkeit nennen, welches mit einer unendlichen Leere keineswegs zu verwechseln ist.

Jetzt soll sein Sinn gerührt werden, und aus der unendlichen Menge möglicher Bestimmungen soll eine einzelne Wirklichkeit erhalten. Eine Vorstellung soll in ihm entstehen. Was in dem vorhergegangenen Zustand der blossen Bestimmbarkeit nichts als ein leeres Vermögen war, das wird jetzt zu einer wirkenden Kraft, das bekommt einen Inhalt; zugleich aber erhält es, als wirkende Kraft, eine Grenze, da es, als blosses Vermögen, unbegrenzt war. Realität ist also da, aber die Unendlichkeit ist verloren. Um eine Gestalt im Raum zu beschreiben, müssen wir den endlosen Raum begrenzen; um uns eine Veränderung in der Zeit vorzustellen, müssen wir das Zeitganze teilen. Wir gelangen also nur durch Schranken zur Realität, nur durch Negation oder Ausschliessung zur Position oder wirklichen Setzung, nur durch Aufhebung unsrer freien Bestimmbarkeit zur Bestimmung.

Aber aus einer blossen Ausschliessung würde in Ewigkeit keine Realität und aus einer blossen Sinnempfindung in Ewigkeit keine Vorstellung werden, wenn nicht etwas vorhanden wäre, von welchem ausgeschlossen wird, wenn nicht durch eine absolute Thathandlung des Geistes die Negation auf etwas Positives bezogen und aus Nichtsetzung Entgegensetzung würde; diese Handlung des Gemüths heisst urtheilen oder danken, und das Resultat derselben der Gedanke.

Ehe wir im Raum einen Ort bestimmen, gibt es über-

L'état de l'esprit humain, avant qu'aucune détermination ne lui soit procurée par des impressions sensibles, est celui d'une déterminabilité illimitée. L'infini de l'espace et du temps est livré à son imagination pour qu'il en fasse un libre usage; et comme, dans ce vaste empire du possible, nulle chose n'a, en vertu des prémisses dont on part, été posée, et que nulle chose non plus n'a par suite été exclue, on peut appeler cet état d'indétermination un infini vide, ce qui ne doit en aucune façon être confondu avec un vide infini.

Puis la sensibilité de l'homme va être affectée par une impression et parmi l'infini des déterminations possibles il en est une qui deviendra réalité. Une représentation va naître en lui. Dans l'état antérieur de simple déterminabilité il n'y avait que virtualité vide; celle-ci devient maintenant force active, acquiert un contenu; mais en même temps elle reçoit, en tant que force active, une limite, tandis qu'elle était, en tant que simple virtualité, illimitée. Une réalité existe donc, mais l'infini est aboli. Pour tracer une figure dans l'espace, il faut limiter l'espace infini; pour nous représenter un changement dans le temps, il faut diviser la totalité du temps. Nous ne parvenons donc à la réalité que par des limites, à la position ou affirmation réelle que par la négation, à la détermination que par la suppression de notre libre déterminabilité.

Mais une simple exclusion ne saurait, eût-elle l'éternité devant elle, engendrer une réalité, ni une sensation donner naissance à une représentation, s'il n'existait quelque chose d'où l'on exclut, si par un acte absolu de l'esprit la négation n'était rapportée à quelque chose de positif et si le fait de ne pas poser n'aboutissait à opposer; cet acte de l'esprit s'appelle juger ou penser; son résultat est la pensée.

Avant que dans l'espace nous ne déterminions un lieu,

haupt keinen Raum für uns; aber ohne den absoluten Raum würden wir nimmermehr einen Ort bestimmen. Ebenso mit der Zeit. Ehe wir den Augenblick haben, gibt es überhaupt keine Zeit für uns; aber ohne die ewige Zeit würden wir nie eine Vorstellung des Augenblicks haben. Wir gelangen also freilich nur durch den Teil zum Ganzen, nur durch die Grenze zum Unbegrenzten; aber wir gelangen auch nur durch das Ganze zum Teil, nur durch das Unbegrenzte zur Grenze.

Wenn nun also von dem Schönen behauptet wird, dass es dem Menschen einen Übergang vom Empfinden zum Denken bahne, so ist dies keineswegs so zu verstehen, als ob durch das Schöne die Klufft könnte ausgefüllt werden, die das Empfinden vom Denken, die das Leiden von der Tätigkeit trennt; diese Klufft ist unendlich, und ohne Dazwischenkunft eines neuen und selbständigen Vermögens kann aus dem Einzelnen in Ewigkeit nichts Allgemeines, kann aus dem Zufälligen nichts Notwendiges werden. Der Gedanke ist die unmittelbare Handlung dieses absoluten Vermögens, welches zwar durch die Sinne veranlasst werden muss, sich zu äussern, in seiner Äusserung selbst aber so wenig von der Sinnlichkeit abhängt, dass es sich vielmehr nur durch Entgegensetzung gegen dieselbe verkindiget. Die Selbständigkeit, mit der es handelt, schliesst jede fremde Einwirkung aus; und nicht insofern sie beim Denken hilft (welches einen offenbaren Widerspruch enthält), bloss insofern sie den Denkkraften Freiheit verschafft, ihren eigenen Gesetzen gemäss sich zu äussern, kann die Schönheit ein Mittel werden, den Menschen von der Materie zur Form, von Empfindungen zu Gesetzen, von einem beschränkten zu einem absoluten Dasein zu führen.

Dies aber setzt voraus, dass die Freiheit der Denkkräfte gehemmt werden könne, welches mit dem Begriff eines selbständigen Vermögens zu streiten scheint. Ein Vermögen nämlich, welches von aussen nichts als den

l'espace n'a pour nous aucune espèce d'existence; mais sans l'espace absolu nous ne déterminerions jamais un lieu. Il en va de même du temps. Avant que nous n'ayons déterminé un instant précis du temps, le temps n'a pour nous aucune espèce d'existence; mais sans le temps éternel, nous n'aurions jamais une représentation de l'instant. Nous ne parvenons donc au tout que par la partie, à l'illimité que par la limite; mais il est vrai aussi que nous ne parvenons à la partie que par le tout, à la limite que par l'illimité.

Si maintenant donc l'on affirme de la beauté que pour l'homme elle ménage un passage de la sensibilité à la pensée, il ne faut nullement comprendre qu'elle puisse combler l'abîme qui sépare la sensibilité de la pensée, la passivité de l'activité; cet abîme est infini, et sans l'intervention d'une faculté nouvelle et autonome aucune chose individuelle ne peut, eût-elle l'éternité devant elle, devenir universelle, aucune chose contingente ne peut devenir nécessaire. La pensée est l'acte immédiat de cette faculté absolue; les sens doivent sans doute lui fournir l'occasion de se manifester, mais dans sa manifestation même elle dépend si peu de la sensibilité qu'elle ne s'affirme bien plutôt qu'en s'opposant à celle-ci. L'autonomie avec laquelle cette faculté agit, exclut toute influence étrangère; et ce n'est pas en aidant à penser (ce qui implique une contradiction manifeste), c'est seulement en procurant aux facultés pensantes la liberté qui leur permettra de se manifester conformément à leurs propres lois, que la beauté peut devenir un moyen de faire passer l'homme de la matière à la forme, de sensations à des lois, d'une existence limitée à une existence absolue.

Mais cette affirmation présume que la liberté des facultés pensantes pourrait être entravée et c'est là une supposition qui semble en contradiction avec la notion d'une faculté autonome. En effet une faculté qui

Stoff seines Wirkens empfängt, kann nur durch Entziehung des Stoffes, also nur negativ an seinem Wirken gehindert werden, und es heisst die Natur eines Geistes verkennen, wenn man den sinnlichen Passionen eine Macht beilegt, die Freiheit des Gemüths positiv unterdrücken zu können. Zwar stellt die Erfahrung Beispiele in Menge auf, wo die Vernunftkräfte in demselben Mass unterdrückt erscheinen, als die sinnlichen Kräfte feuriger wirken; aber anstatt jene Geisteschwäche von der Stärke des Affekts abzuleiten, muss man vielmehr diese überwiegende Stärke des Affekts durch jene Schwäche des Geistes erklären; denn die Sinne können nicht anders eine Macht gegen den Menschen vorstellen, als insofern der Geist frei unterlassen hat, sich als eine solche zu beweisen.

Indem ich aber durch diese Erklärung einem Einwürfe zu begegnen suche, habe ich mich, wie es scheint, in einen andern verwickelt und die Selbstständigkeit des Gemüths nur auf Kosten seiner Einheit gerettet. Denn wie kann das Gemüth aus sich selbst zugleich Gründe der Nichttätigkeit und der Tätigkeit nehmen, wenn es nicht selbst geteilt, wenn es nicht sich selbst entgegen gesetzt ist?

Hier müssen wir uns nun erinnern, dass wir den endlichen, nicht den unendlichen Geist vor uns haben. Der endliche Geist ist derjenige, der nicht anders als durch Leiden tätig wird, nur durch Schranken zum Absoluten gelangt, nur, insofern er Stoff empfängt, handelt und bildet. Ein solcher Geist wird also mit dem Triebe nach Form oder nach dem Absoluten einen Trieb nach Stoff oder nach Schranken verbinden, als welche die Bedingungen sind, ohne welche er den ersten Trieb weder haben noch befriedigen könnte. Inwiefern in demselben Wesen zwei so entgegengesetzte Tendenzen zusammen bestehen können, ist eine Aufgabe, die zwar den Metaphysiker, aber nicht den Transzendentalphilosophen in Verlegenheit setzen kann. Dieser gibt sich keineswegs dafür aus, die Möglichkeit der Dinge zu erklären, son-

ne reçoit du dehors que la matière de son action ne peut être paralysée que si on lui enlève cette matière, c'est-à-dire négativement seulement, et c'est méconnaître la nature de l'esprit que d'attribuer aux passions sensibles le pouvoir d'étouffer positivement la liberté de l'âme. Sans doute l'expérience fournit-elle en abondance des exemples où les facultés rationnelles semblent réduites à néant dans la mesure où les facultés sensibles se manifestent plus ardentement; mais au lieu d'expliquer cette faiblesse de l'esprit par la puissance des passions, il faut bien plutôt attribuer à cette faiblesse de l'esprit la puissance prépondérante prise par les passions; les sens ne peuvent en effet représenter une force contre l'homme que dans la mesure où l'esprit a, par une libre omission, renoncé à fournir la preuve de son propre pouvoir.

Mais ce que je viens d'expliquer pour essayer de réfuter une objection n'a fait, semble-t-il, que m'embarrasser dans une autre, et je n'ai sauvé l'autonomie de l'âme qu'aux dépens de son unité. Car comment l'âme peut-elle trouver en elle des mobiles à la fois d'inactivité et d'activité, si elle n'est partagée, si elle n'est en opposition avec elle-même?

Il faut ici nous rappeler que nous avons affaire à l'esprit fini, non à l'esprit infini. L'esprit fini est celui qui ne devient actif que par la passivité, qui ne parvient à l'absolu que par des limites, qui n'agit et ne met en forme que dans la mesure où il reçoit de la matière. Un esprit ainsi fait associera donc à l'instinct par lequel il tend vers la forme ou l'absolu, un instinct vers la matière ou les limites; celles-ci sont en effet les conditions sans lesquelles il ne peut ni posséder ni satisfaire le premier de ses instincts. Dans quelle mesure deux tendances aussi opposées peuvent coexister dans le même être, c'est là un problème qui sans doute peut embarrasser le métaphysicien, mais non pas le philosophe transcendantal. Celui-ci ne prétend nullement expliquer la possibilité des choses; il se contente d'établir les connaissances qui

dem begnügt sich, die Kenntnisse festzusetzen, aus welchen die Möglichkeit der Erfahrung begriffen wird. Und da nun Erfahrung ebenso wenig ohne jene Entgegensetzung im Gemüte als ohne die absolute Einheit desselben möglich wäre, so stellt er beide Begriffe mit vollkommenem Befugnis als gleich notwendige Bedingungen der Erfahrung auf, ohne sich weiter um ihre Vereinbarkeit zu bekümmern. Diese Inwohnung zweier Grundtriebe widerspricht übrigens auf keine Weise der absoluten Einheit des Geistes, sobald man nur von beiden Trieben ihn selbst unterscheidet. Beide Triebe existieren und wirken zwar in ihm, aber er selbst ist weder Materie noch Form, weder Sinnlichkeit noch Vernunft, welches diejenigen, die den menschlichen Geist nur da selbst handeln lassen, wo sein Verfahren mit der Vernunft übereinstimmt, und wo dieses der Vernunft widerspricht, ihm bloss für passiv erklären, nicht immer bedacht zu haben scheinen.

Jeder dieser beiden Grundtriebe strebt, sobald er zur Entwicklung gekommen, seiner Natur nach und notwendig nach Befriedigung; aber eben darum, weil beide notwendig und beide doch nach entgegengesetzten Objekten streben, so hebt diese doppelte Nötigung sich gegenseitig auf, und der Wille behauptet eine vollkommene Freiheit zwischen beiden. Der Wille ist es also, der sich gegen beide Triebe als eine Macht (als Grund der Wirklichkeit) verhält, aber keiner von beiden kann sich für sich selbst als eine Macht gegen den andern verhalten. Durch den positivsten Antrieb zur Gerechtigkeit, woran es ihm keineswegs mangelt, wird der Gewalttätige nicht von Unrecht abgehalten, und durch die lebhafteste Versuchung zum Genuss der Starkmütige nicht zum Bruch seiner Grundsätze gebracht. Es gibt in dem Menschen keine andere Macht als seinen Willen, und nur was den Menschen aufhebt, der Tod und jeder Raub des Bewusstseins, kann die innere Freiheit aufheben.

Eine Notwendigkeit ausser uns bestimmt unsern Zu-

font comprendre la possibilité de l'expérience. Or comme l'expérience ne serait pas possible s'il n'y avait dans l'âme cette opposition, pas plus qu'elle ne le serait si l'âme n'avait pas une unité absolue, il a pleinement le droit de statuer que ces deux concepts sont des conditions également nécessaires de l'expérience et il n'a pas à se préoccuper autrement de la possibilité de les concilier. Au reste cette présence en l'homme de deux instincts fondamentaux n'est nullement en contradiction avec l'unité de l'esprit, pourvu que de ces deux instincts on distingue l'esprit lui-même. Certes les deux instincts existent et agissent en lui, mais lui-même n'est ni matière ni forme, ni sensibilité ni raison; c'est là un fait dont il semble que n'aient pas toujours tenu compte ceux qui considèrent l'esprit humain comme agissant dans les cas seulement où son activité est d'accord avec la raison, et qui dans les cas où cette activité contredit la raison, déclarent qu'il est simplement passif.

Dès qu'ils se sont développés, ces deux instincts fondamentaux aspirent en vertu de leur nature et nécessairement à trouver satisfaction; mais précisément parce que tous les deux sont nécessaires et que tous les deux tendent cependant à des objets opposés, cette double nécessité s'aboît et la volonté affirme entre eux une pleine liberté. C'est donc la volonté qui se comporte à l'égard des deux instincts comme une puissance (comme fondement de la réalité), aucun d'eux ne pouvant par lui-même se comporter comme une puissance à l'égard de l'autre. L'homme violent n'est pas détourné de l'injustice par l'aspiration la plus positive à être juste, laquelle ne lui fait nullement défaut, et la plus vive tentation de jouir n'amène pas l'homme dont l'âme est forte à violer ses principes. Il n'y a pas en l'homme d'autre pouvoir que sa volonté, et sa liberté intérieure ne peut être supprimée que par ce qui la supprime lui-même, à savoir la mort, et tout ce qui lui ravit la conscience de soi.

C'est une nécessité agissant du dehors qui par le moyen

stand, unser Dasein in der Zeit vermittelt der Sinnempfindung. Diese ist ganz unwillkürlich, und so, wie auf uns gewirkt wird, müssen wir leiden. Ebenso eröffnet eine Notwendigkeit in uns unsre Persönlichkeit, auf Veranlassung jener Sinnempfindung und durch Entgegensetzung gegen dieselbe; denn das Selbstbewusstsein kann von dem Willen, der es voraussetzt, nicht abhagen. Diese ursprüngliche Verkündigung der Persönlichkeit ist nicht unser Verdienst, und der Mangel derselben nicht unser Fehler. Nur von demjenigen, der sich bewusst ist, wird Vernunft, das heisst absolute Konsequenz und Universalität des Bewusstseins gefordert; vorher ist er nicht Mensch, und kein Akt der Menschheit kann von ihm erwartet werden. So wenig nun der Metaphysiker sich die Schranken erklären kann, die der freien und selbständige Geist durch die Empfindung erleidet, so wenig begreift der Physiker die Unendlichkeit, die sich auf Veranlassung dieser Schranken in der Persönlichkeit offenbart. Weder Abstraktion noch Erfahrung leiten uns bis zu der Quelle zurück, aus der unsre Begriffe von Allgemeinheit und Notwendigkeit fliessen; ihre frühe Erscheinung in der Zeit entzieht sie dem Beobachter und ihr übersinnlicher Ursprung dem metaphysischen Forscher. Aber genug, das Selbstbewusstsein ist da, und zugleich mit der unveränderlichen Einheit desselben ist das Gesetz der Einheit für alles, was für den Menschen ist, und für alles, was durch ihn werden soll, für sein Erkennen und Handeln aufgestellt. Unentfesselt, unverfälscht, unbegreiflich stellen die Begriffe von Wahrheit und Recht schon im Alter der Sinnlichkeit sich dar, und ohne dass man zu sagen wüsste, woher und wie es entstand, bemerkt man das Ewige in der Zeit und das Notwendige im Gefolge des Zufalls. So entspringen Empfindung und Selbstbewusstsein, völlig ohne Zutun des Subjekts, und beider Ursprung liegt ebenso wohl jenseits unseres Willens, als er jenseits unseres Erkenntnisbereiches liegt.

Sind aber beide wirklich, und hat der Mensch, ver-

de la sensation détermine notre état, notre existence dans le temps. Cette sensation est tout à fait involontaire et il nous faut subir les choses comme elles agissent sur nous. De même c'est une nécessité agissant du dedans qui fait surgir notre personnalité à l'occasion de cette sensation et par opposition avec elle; car la conscience de soi ne peut pas dépendre de la volonté qui la présuppose. Cette manifestation primitive de la personnalité ne constitue pas pour nous un mérite ni son absence un démérite. De celui-là seul qui a conscience de soi on exige de la raison, c'est-à-dire la cohérence et l'universalité absolues de la conscience; avant l'apparition de la conscience, l'homme n'est pas homme et aucun acte d'humanité ne peut être attendu de lui. Pas plus que le métaphysicien ne peut s'expliquer les limites que la sensation impose à la liberté et à l'autonomie de l'esprit, l'observateur du monde physique ne comprend pas l'infini qui à l'occasion de ces limites se révèle dans la personnalité. Ni l'abstraction ni l'expérience ne nous permettent de remonter jusqu'à la source d'où découlent nos concepts d'universalité et de nécessité; leur apparition lointaine dans le temps échappe à l'observateur et leur origine suprasensible au métaphysicien. Mais il suffit que la conscience de soi existe; en même temps qu'est donnée son immuable unité est posée la loi d'unité pour tout ce qui est relatif à l'homme et pour tout ce que son initiative doit engendrer, pour sa connaissance et pour son action. Inéluctablement, incompréhensiblement, les concepts de vérité et de droit apparaissent, inaltérables, dès l'âge de la vie sensible, et l'on constate qu'il y a de l'éternité dans le temps et de la nécessité dans le cortège du hasard, sans pouvoir dire d'où ils viennent ni comment ils sont nés. Ainsi surgissent sans aucune intervention du sujet la sensation et la conscience de soi et leur apparition échappe à notre volonté autant qu'à notre connaissance.

Mais lorsque la sensation et la conscience de soi sont

mittelst der Empfindung, die Erfahrung einer bestimmten Existenz, hat er durch das Selbstbewusstsein die Erfahrung seiner absoluten Existenz gemacht, so werden mit ihren Gegenständen auch seine beiden Grundtriebe rege. Der sinnliche Trieb erwacht mit der Erfahrung des Lebens (mit dem Anfang des Individuums), der vernünftige mit der Erfahrung des Gesetzes (mit dem Anfang der Persönlichkeit), und jetzt erst, nachdem beide zum Dasein gekommen, ist seine Menschheit aufgebaut. Bis dies geschehen ist, erfolgt alles in ihm nach dem Gesetz der Notwendigkeit; jetzt aber verlässt ihn die Hand der Natur, und es ist seine Sache, die Menschheit zu behaupten, welche jene in ihm anlegte und eröffnete. Sobald nämlich zwei entgegengesetzte Grundtriebe in ihm tätig sind, so verlieren beide ihre Nötigung, und die Entgegensetzung zweier Notwendigkeiten gibt der Freiheit den Ursprung (1).

(1) Um aller Missdeutung vorzubeugen, bemerke ich, dass, so oft hier von Freiheit die Rede ist, nicht diejenige gemeint ist, die dem Menschen, als Intelligenz betrachtet, notwendig zukommt und ihm weder gegeben noch genommen werden kann, sondern diejenige, welche sich auf seine gemischte Natur gründet, dadurch, dass der Mensch überhaupt nur vernünftig handelt, beweist er eine Freiheit der ersten Art; dadurch, dass er in den Schranken des Stoffes vernünftig und unter Gesetzen der Vernunft materieell handelt, beweist er eine Freiheit der zweiten Art. Man könnte die letztere schlechtweg durch eine natürliche Möglichkeit der ersten erklären.

devenues des réalités, lorsque par celle-là l'homme a fait l'expérience d'une existence déterminée et par celle-ci l'expérience de son existence absolue, ses deux instincts fondamentaux prennent vie en même temps que leurs objets. L'instinct sensible s'éveille avec l'expérience de l'existence (avec le commencement de l'individu), l'instinct raisonnable avec l'expérience de la loi (avec le commencement de la personnalité), et c'est alors seulement, après que tous les deux sont venus à l'être, que l'édifice de son humanité est construit. Jusqu'au moment où il en est ainsi, tout se passe en lui selon la loi de la nécessité; mais en cet instant la main de la nature l'abandonne et il lui appartient d'affirmer l'humanité dont la nature a en lui établi les assises et à laquelle elle a frayé les voies. En effet, dès que deux instincts fondamentaux contraires sont actifs en lui, ils cessent tous les deux d'exercer leur contrainte et l'opposition de deux nécessités fait surgir la liberté (1).

(1) Pour prévenir toute fausse interprétation, je remarque que dans tous les cas où il est ici question de liberté, je ne pense pas à celle qui est l'apanage de l'homme considéré comme intelligence, et qui ne peut lui être ni donnée ni enlevée; j'ai en vue celle qui se fonde sur sa nature mixte. En agissant d'une manière seulement raisonnable l'homme témoigne d'une liberté de la première espèce; en agissant raisonnablement dans les limites de la matière et matériellement selon les lois de la raison, il atteste une liberté de la deuxième espèce. On pourrait expliquer tout bonnement la seconde de ces libertés par une possibilité naturelle de la première.

VINGTIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — Si la pensée autonome échappe par définition à toute action qui pourrait l'engendrer, elle a pourtant des conditions naturelles d'exercice : elle ne peut se manifester que lorsque les deux instincts fondamentaux de l'homme ont pris naissance, qu'ils sont devenus simultanément actifs et que l'homme est désormais complet.

Dass auf die Freiheit nicht gewirkt werden könne, ergibt sich schon aus ihrem blossen Begriff; dass aber die Freiheit selbst eine Wirkung der Natur (dieses Wort in seinem weitesten Sinne genommen), kein Werk des Menschen sei, dass sie also auch durch natürliche Mittel befördert und gehemmt werden könne, folgt gleich notwendig aus dem vorigen. Sie nimmt ihren Anfang erst, wenn der Mensch vollständig ist und seine beiden Grundtriebe sich entwickelt haben; sie muss also fehlen, so lang' er unvollständig und einer von beiden Trieben ausgeschlossen ist, und muss durch alles das, was ihm seine Vollständigkeit zurückgibt, wieder hergestellt werden können.

Nun lässt sich wirklich, sowohl in der ganzen Gattung als in dem einzelnen Menschen, ein Moment aufzeigen, in welchem der Mensch noch nicht vollständig und einer von beiden Trieben ausschliessend in ihm tätig ist. Wir

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

2 et 3. — L'action simultanée des deux instincts a en effet pour résultat d'abolir le déterminisme qu'exerce primitivement sur l'âme l'instinct sensible pendant tout le temps où, parce qu'il est né le premier, il est seul actif; en abolissant ce déterminisme, cette action simultanée crée un état d'indétermination qui est la possibilité d'être libre, le pouvoir pour la pensée d'agir avec son autonomie. Cet état d'indétermination se distingue de l'état d'indétermination primitive en ceci qu'il n'est pas vide de contenu puisque l'homme a, en même temps que naissait en lui son instinct matériel, fait l'expérience de la vie sensible et s'est enrichi de sensations empruntées au monde extérieur.

4. — Ce nouvel état d'indétermination riche de contenu est l'état esthétique; il est engendré par la beauté. Celle-ci crée donc un état intermédiaire entre la vie sensible et la vie de l'esprit.

Aucune action ne peut être exercée sur la liberté; cela résulte déjà du simple concept de celle-ci. Mais il découle aussi nécessairement de ce qui précède que la liberté est un effet de la nature (ce mot étant pris dans son sens le plus large), non un ouvrage de l'homme, qu'elle peut donc elle aussi être favorisée et entravée par des moyens naturels. Elle ne commence que lorsque l'homme est complet et que ses deux instincts fondamentaux se sont développés; elle doit manquer aussi longtemps que l'homme est incomplet parce que l'un de ses instincts est privé de toute activité; elle doit pouvoir être rétablie par tout ce qui rend à l'homme son caractère complet.

Or on peut vraiment déceler aussi bien chez l'espèce entière que chez l'individu un instant où l'homme n'est pas encore complet et où un seul de ses deux instincts est actif en lui. Nous savons que l'homme commence par la

wissen, dass er anfängt mit blossen Leben, um zu endigen mit Form, dass er früher Individuum als Person ist, dass er von den Schranken aus zur Unendlichkeit geht. Der sinnliche Trieb kommt also früher als der vernünftige zur Wirkung, weil die Empfindung dem Bewusstsein vorhergeht, und in dieser Priorität des sinnlichen Triebes finden wir den Aufschluss zu der ganzen Geschichte der menschlichen Freiheit.

Denn es gibt nun einen Moment, wo der Lebenstrieb, weil ihm der Formtrieb noch nicht entgegenwirkt, als Natur und als Notwendigkeit handelt; wo die Sinnlichkeit eine Macht ist, weil der Mensch noch nicht angefangen; denn in dem Menschen selbst kann es keine andere Macht als den Willen geben. Aber im Zustand des Denkens, zu welchem der Mensch jetzt übergehen soll, soll gerade umgekehrt die Vernunft eine Macht sein, und eine logische oder moralische Notwendigkeit soll an die Stelle jener physischen treten. Jene Macht der Empfindung muss also vernichtet werden, ehe das Gesetz dazu erhoben werden kann. Es ist also nicht damit getan, dass etwas anfange, was noch nicht war; es muss zuvor etwas aufhören, welches war. Der Mensch kann nicht unmittelbar vom Empfinden zum Denken übergehen; er muss einen Schritt zurückthun, weil nur, indem eine Determination wieder aufgehoben wird, die entgegen-gesetzte eintreten kann. Er muss also, um Leiden mit Selbstthätigkeit, um eine passive Bestimmung mit einer aktiven zu vertauschen, augenblicklich von aller Bestimmung frei sein und einen Zustand der blossen Bestimmbarkeit durchlaufen. Mithin muss er auf gewisse Weise zu jenem negativen Zustand der blossen Bestimmungslosigkeit zurückkehren, in welchem er sich befand, ehe noch irgend etwas auf seinen Sinn einen Eindruck machte. Jener Zustand aber war an Inhalt völlig leer, und jetzt kommt es darauf an, eine gleiche Bestimmungslosigkeit und eine leich unbegrenzte Bestimmbarkeit mit dem grösstmöglichen Gehalt zu vereinbaren, weil unmittelbar aus diesem Zustand etwas Positives er-

simple vie pour finir par la forme, qu'il est individu avant d'être personnalité, qu'il part des limites pour aller à l'infini. L'instinct sensible entre donc en activité plus tôt que l'instinct raisonnable parce que la sensibilité précède la conscience, et cette priorité de l'instinct sensible nous fournit l'explication de toute la genèse de la liberté humaine.

Il y a, en effet, un instant où l'instinct vital agit en tant que nature et nécessité parce que l'instinct formel ne le contrarie pas encore; la sensibilité est alors une puissance parce que l'homme n'a pas encore commencé; lorsque l'homme est lui-même il ne peut en effet y avoir en lui d'autre puissance que la volonté. A l'état de pensée consciente auquel l'homme doit maintenant venir, c'est tout au contraire la raison qui doit être une puissance et la nécessité physique doit faire place à une nécessité logique ou morale. Il faut donc que la puissance de la sensibilité soit abolie avant que la loi puisse être introduite à sa place. Il ne suffit donc pas que commence quelque chose qui n'existait pas encore: il faut qu'auparavant cesse quelque chose qui existait. L'homme ne peut pas passer immédiatement de la vie sensible à la pensée; il faut qu'il recule d'un pas, car c'est seulement dans la mesure où une détermination est supprimée que peut intervenir celle qui lui est opposée. L'homme doit donc, afin d'échanger la passivité contre l'autonomie, une détermination passive contre une détermination active, être momentanément libre de toute détermination et traverser un état de simple déterminabilité. Il doit, en conséquence, revenir d'une certaine manière à l'état négatif de simple indétermination dans lequel il se trouvait avant qu'une chose quelconque eût fait impression sur ses sens. Or cet état était entièrement vide de contenu, tandis qu'il s'agit maintenant de lier une égale indétermination et une égale déterminabilité infinie au contenu le plus considérable possible, puisque cet état doit engendrer immédiatement quelque chose de positif.

folgen soll. Die Bestimmung, die er durch Sensation empfangen, muss also festgehalten werden, weil er die Realität nicht verlieren darf; zugleich aber muss sie, insofern sie Begrenzung ist, aufgehoben werden, weil eine unbegrenzte Bestimmbarkeit stattfinden soll. Die Aufgabe ist also, die Determination des Zustandes zugleich zu vernichten und beizubehalten, welches nur auf die einzige Art möglich ist, dass man ihr eine andere entgegensezt. Die Schalen einer Waage stehen gleich, wenn sie leer sind; sie stehen aber auch gleich, wenn sie gleiche Gewichte enthalten.

Das Gemüt geht also von der Empfindung zum Gedanken durch eine mittlere Stimmung über, in welcher Sinnlichkeit und Vernunft zugleich tätig sind, eben deswegen aber ihre bestimmende Gewalt gegenseitig aufheben und durch eine Entgegenseztung eine Negation bewirken. Diese mittlere Stimmung, in welcher das Gemüt weder physisch noch moralisch genötigt und doch auf beide Art tätig ist, verdient vorzugsweise eine freie Stimmung zu heißen, und wenn man den Zustand sinnlicher Bestimmung den physischen, den Zustand vernünftiger Bestimmung aber den logischen und moralischen nennt, so muss man diesen Zustand der realen und aktiven Bestimmbarkeit den ästhetischen heißen (1).

(1) Für Leser, denen die reine Bedeutung dieses durch Unwissenheit so sehr gemissbrauchten Wortes nicht ganz geläufig ist, mag folgendes zur Erklärung dienen. Alle Dinge, die irgend in der Erscheinung vorkommen können, lassen sich unter vier verschiedenen Beziehungen denken. Eine Sache kann sich unmittelbar auf unsern sinnlichen Zustand (unser Dasein und Wohlsich) beziehen: das ist ihre physische Beschaffenheit. Oder sie kann sich auf den Verstand beziehen und uns eine Erkenntnis verschaffen: das ist ihre logische Beschaffenheit. Oder sie kann sich auf unsern Willen beziehen und als ein Gegenstand der Wahl für ein vernünftiges Wesen betrachtet werden: das ist ihre moralische Beschaffenheit. Oder endlich, sie kann sich auf das Ganze unser verschiedener Kräfte beziehen, ohne für eine einzelne derselben ein bestimmtes Objekt zu sein: das ist ihre ästhetische Beschaffenheit. Ein Mensch kann uns durch seine Dienstfertigkeit angenehm sein; er kann uns durch seine Unterhaltung zu denken geben; er kann uns durch seinen Charakter einflößen; endlich

La détermination que l'homme a reçue par la sensation doit donc être maintenue, car il ne faut pas qu'il perde son existence réelle; mais en même temps il est nécessaire que, dans la mesure où elle est limitation, elle soit détruite, car il doit y avoir détermination infinie. La tâche est donc à la fois d'abolir et de conserver la détermination de l'état, et cela n'est possible que d'une seule manière: en lui opposant une autre détermination. Les plateaux d'une balance s'équilibrent quand ils sont vides; mais ils s'équilibrent aussi quand ils contiennent des poids égaux.

L'âme passe donc de la sensation à la pensée en traversant une disposition intermédiaire, dans laquelle sensibilité et raison sont simultanément actives, mais dans laquelle pour ce motif même elles abolissent mutuellement leur puissance de détermination et font d'une opposition surgir une négation. Cette disposition intermédiaire où l'âme n'est déterminée ni physiquement ni moralement et où pourtant elle est active de ces deux manières, mérite particulièrement le nom de disposition libre, et si l'on appelle physique l'état de détermination sensible, et logique et moral l'état de détermination raisonnable, on donnera à cet état de détermination réelle et active le nom d'état esthétique (1).

(1) Les lecteurs à qui n'est pas tout à fait familier le sens pur de ce terme dont on a par ignorance tant abusé, pourront être éclairés par ce qui suit. Tous les objets quels qu'ils soient qui peuvent exister pour les sens, se laissent concevoir sous quatre rapports différents. Une chose peut se rapporter immédiatement à notre état sensible (à notre existence et à notre bien-être): c'est sa structure physique. Ou elle peut se rapporter à l'entendement et nous procurer une connaissance: c'est sa structure logique. Ou elle peut se rapporter à notre volonté et nous la considérons comme étant pour un être raisonnable l'objet d'un choix: c'est sa structure morale. Ou enfin elle peut se rapporter à la totalité de nos différentes facultés sans constituer pour aucune d'entre elles un objet déterminé: c'est sa structure esthétique. Un homme peut nous être agréable par son obligeance. Il peut nous donner à réfléchir par sa conversation. Il peut nous inspirer de l'estime par son caractère. Mais enfin il peut aussi, indépendamment de tout cela et sans que notre jugement ait égard à aucune loi ni à aucune fin,

kann er uns aber auch, unabhängig von diesem allen, und ohne dass wir bei seiner Beurteilung weder auf irgend ein Gesetz, noch aus irgend einen Zweck Rücksicht nehmen, in der blossen Betrachtung und durch seine blasse Erscheinungsart gefallen. In dieser letztern Qualität beurteilen wir ihn ästhetisch. So gibt es eine Erziehung zur Gesundheit, eine Erziehung zur Einsicht, eine Erziehung zur Sittlichkeit, eine Erziehung zum Geschmack und zur Schönheit. Diese letztere hat zur Absicht, das Ganze unzerstückelt und geistigen Kräfte in möglichster Harmonie auszuführen. Weil man indessen, von einem falschen Geschmack verführt und durch ein falsches Raisonement noch mehr in diesem Irrtum befestigt, den Begriff des Willkürlichen in den Begriff des Ästhetischen gerne mit ausnimmt, so merke ich hier zum Überflus noch an (obgleich diese Briefe über ästhetische Erziehung fast mit nichts andern umgehen, als jenen Irrtum zu widerlegen), dass das Gemut im ästhetischen Zustande zwar frei und im höchsten Grade frei von allem Zwang, aber keineswegs frei von Gesetzen handelt und dass diese ästhetische Freiheit sich von der logischen Notwendigkeit beim Denken und von der moralischen Notwendigkeit beim Wollen nur dadurch unterscheidet, dass die Gesetze, nach denen das Gemut dabei verfährt, nicht vorgestellt werden und, weil sie keinen Widerstand finden, nicht als Nöthigung erscheinen.

plaire à notre seul esprit contemplatif et par sa seule apparence. Quand il nous apparaît en cette qualité, nous portons sur lui un jugement esthétique. Il y a ainsi une éducation qui vise à la santé, une autre à la beauté. Cette dernière se propose pour fin de cultiver la totalité de nos forces sensibles et spirituelles en les organisant le plus harmonieusement possible. Au reste, comme on m'a volontiers à la notion de choses esthétiques l'idée d'arbitraire parce qu'on obéit à la séduction d'un goût frelaté et qu'on se laisse fortifier dans cette erreur par un raisonnement faux, je ferai encore ici la remarque suivante, dût-elle être superflue (car les présentes *Lettres sur l'Éducation esthétique* ont pour objet presque exclusivement de réfréter cette erreur) : l'âme à l'état esthétique est sans doute libre; elle est au suprême degré libre de toute contrainte; mais elle n'agit nullement en se libérant de toute loi; et la liberté esthétique ne se distingue de la nécessité logique qui astreint la pensée et de la nécessité morale qui astreint la volonté, que sur un point : c'est à savoir que les lois selon lesquelles l'âme procède en cette matière ne sont pas présentes comme telles, et que, parce qu'elles ne rencontrent pas de résistance, elles n'apparaissent pas comme une contrainte.

VINGT ET UNIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 à 3. — Schiller peut expliquer maintenant quels sont les deux états de déterminabilité et les deux états de détermination dont il a été question au début de la lettre 19 : il y a la déterminabilité de l'âme qui n'a encore subi aucune espèce de détermination, et il y a la déterminabilité de l'âme qui n'est limitée par rien dans son pouvoir de se déterminer elle-même; cette deuxième détermination est l'état esthétique. Quant aux deux états de détermination, le premier est celui de l'âme qui est limitée par la sensation qu'elle éprouve; le second est celui de l'âme qui se limite grâce à son pouvoir autonome, lorsqu'elle pense ou veut.

Il résulte de ces définitions que 1^o l'état esthétique précède d'une plénitude intérieure infinie, et que 2^o il exclut toute existence définitive.

Es gibt, wie ich am Anfänge des vorigen Briets bemerkte, einen doppelten Zustand der Bestimmbarkeit und einen doppelten Zustand der Bestimmung. Jetzt kann ich diesen Satz deutlich machen.

Das Gemüt ist bestimmbar, bloss insofern es überhaupt nicht bestimmt ist; es ist aber auch bestimmbar, insofern es nicht ausschliessend bestimmt, d. h. bei seiner Bestimmung nicht beschränkt ist. Jenes ist bloss Bestimmungslosigkeit (es ist ohne Schranken, weil es ohne Realität ist); dieses ist die ästhetische Bestimmbarkeit (es hat keine Schranken, weil es alle Realität vereinigt).

Das Gemüt ist bestimmt, insofern es überhaupt nur beschränkt ist; es ist aber auch bestimmt, insofern es sich selbst aus eigenem absoluten Vermögen beschränkt.

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4 à 6. — L'état d'indétermination totale dans laquelle se trouve l'homme, à l'état esthétique, est une disposition inféconde en ce sens qu'elle n'engendre aucun résultat particulier; elle ne nous fait découvrir aucune vérité, ni accomplir aucun devoir. Mais elle rend à l'homme la possibilité de faire de soi ce qu'il veut et la liberté d'être ce qu'il doit être. Elle lui fait ainsi don de l'humanité elle-même, car celle-ci consiste à échapper à la contrainte exclusive de la nature ou de la raison. Cette humanité, l'homme la possède virtuellement dès sa naissance; mais il la perd avec chacun des états déterminés par lequel il passe. La culture par la beauté la lui restitue en lui conférant le pouvoir de décider librement dans quelle mesure il veut devenir un homme digne de ce nom.

Il y a, ainsi que je l'ai remarqué au début de la lettre précédente (1), un double état de déterminabilité et un double état de détermination. Je peux maintenant éclaircir cette affirmation.

L'âme est déterminable dans la mesure seulement où elle ne subit aucune espèce de détermination; mais elle est déterminable aussi dans la mesure où elle ne subit pas une certaine détermination exclusive, c'est-à-dire où elle n'est pas limitée dans son pouvoir de se déterminer elle-même. Le premier de ces états n'est qu'une absence de détermination (il est sans limites parce qu'il est sans réalité); le second est déterminabilité esthétique (il est sans limites parce qu'il réunit en lui toute réalité).

L'âme est déterminée dans la mesure où elle subit simplement, et d'une manière toute générale, une limitation mais elle est déterminée aussi dans la mesure où elle se

(1) Il s'agit en réalité du début de la Lettre 19. (Note du trad.)

In dem ersten Falle befindet es sich, wenn es empfunden; in dem zweiten, wenn es denkt. Was also das Denken in Rücksicht auf Bestimmung ist, das ist die ästhetische Verfassung in Rücksicht auf Bestimmbarkeit; jenes ist Beschränkung aus innerer unendlicher Kraft, diese ist eine Negation aus innerer unendlicher Fülle. So wie Empfinden und Denken einander in dem einzigen Punkt berühren, dass in beiden Zuständen das Gemüt determiniert, dass der Mensch ausschliessungsweise etwas — entweder Individuum oder Person — ist, sonst aber sich ins Unendliche von einander entfernen: gerade so trifft die ästhetische Bestimmbarkeit mit der blossen Bestimmungslosigkeit in dem einzigen Punkt überein, dass beide jedes bestimmte Dasein ausschliessen, indem sie in allen übrigen Punkten wie nichts und alles, mithin unendlich verschieden sind. Wenn also die letztere, die Bestimmungslosigkeit aus Mangel, als eine leere Unendlichkeit vorgestellt wurde, so muss die ästhetische Bestimmungslosigkeit, welche das reale Gegenstück derselben ist, als eine erfüllte Unendlichkeit betrachtet werden; eine Vorstellung, welche mit demjenigen, was die vorhergehenden Untersuchungen lehren, aufs genaueste zusammentrifft.

In dem ästhetischen Zustande ist der Mensch also Null, insofern man auf ein einzelnes Resultat, nicht auf das ganze Vermögen achtet und den Mangel jeder besondern Determination in ihm in Betrachtung zieht. Daher muss man denjenigen vollkommen Recht geben, welche das Schöne und die Stimmung, in die es unser Gemüt versetzt, in Rücksicht auf Erkenntnis und Gesinnung für völlig indifferent und unfruchtbar erklären. Sie haben vollkommen Recht, denn die Schönheit gibt schlechterdings kein einzelnes Resultat weder für den Verstand noch für den Willen, sie führt keinen einzelnen, weder intellektuellen noch moralischen Zweck aus, sie findet keine einzige Wahrheit, hilft uns keine einzige Pflicht erfüllen und ist, mit einem Worte, gleich ungeschickt, den Charakter zu gründen und den Kopf aufzuklären.

limite elle-même grâce à son propre pouvoir absolu. Elle se trouve dans le premier cas quand elle éprouve une sensation, dans le second quand elle pense. La pensée est donc en ce qui concerne la détermination ce qu'est l'état esthétique en ce qui concerne la déterminabilité; la pensée est une limitation qui procède d'une force intérieure infinie; l'état esthétique est une négation qui procède d'une plénitude intérieure infinie. La sensation et la pensée ont un point de contact unique: elles sont des états dans lesquels l'âme est déterminée, dans lesquels l'homme est quelque chose, individu ou personnalité, à l'exclusion d'autre chose; autrement elles diffèrent à l'infini. De même la déterminabilité esthétique n'a avec la simple indétermination qu'un caractère commun: l'une et l'autre excluent toute existence définie; pour tout le reste elles sont dans le rapport de rien à tout, c'est-à-dire infiniment différentes. Si donc la seconde, l'indétermination par absence de détermination, a été représentée par nous comme un infini vide, la liberté esthétique de détermination qui en est le pendant réel, doit être regardée comme un infini plein de contenu; c'est là une représentation qui est très exactement d'accord avec le résultat de nos investigations précédentes.

A l'état esthétique l'homme est donc un néant si l'on est attentif à tel ou tel résultat particulier, et non au pouvoir total de son âme, et si l'on considère en lui l'absence de toute détermination spéciale. En conséquence, on ne peut que donner pleinement raison à ceux qui assurent de la beauté et de la disposition dans laquelle elle met notre âme, qu'elles sont en ce qui concerne la connaissance et le caractère entièrement indifférentes et infécondes. Ils ont parfaitement raison car la beauté est, tant pour l'intelligence que pour la volonté, sans aucune espèce d'effet; elle ne réalise aucune fin particulière, soit intellectuelle soit morale; elle est incapable de découvrir une seule vérité, de nous aider à accomplir un seul devoir et elle est, en bref, également inapte à fonder le caractère et à éclairer l'esprit. La cul-

Durch die ästhetische Kultur bleibt also der persönliche Wert eines Menschen oder seine Würde, insofern diese nur von ihm selbst abhängen kann, noch völlig unbestimmt, und es ist weiter nichts erreicht, als dass es ihm nunmehr von Natur wegen möglich gemacht ist, aus sich selbst zu machen, was er will — dass ihm die Freiheit, zu sein, was er sein soll, vollkommen zurückgegeben ist.

Eben dadurch aber ist etwas Unendliches erreicht. Denn sobald wir uns erinnern, dass ihm durch die einseitige Nötigung der Natur beim Empfinden und durch die ausschliessende Gesetzgebung der Vernunft beim Denken gerade diese Freiheit entzogen wurde, so müssen wir das Vermögen, welches ihm in der ästhetischen Stimmung zurückgegeben wird, als die höchste aller Schenkungen, als die Schenkung der Menschheit betrachten. Freilich besitzt er diese Menschheit der Anlage nach schon vor jedem bestimmten Zustand, in den er kommen kann; aber der Tat nach verliert er sie mit jedem bestimmten Zustand, in den er kommt, und sie muss ihm, wenn er zu einem entgegengesetzten soll übergehen können, jedesmal aufs neue durch das ästhetische Leben zurückgegeben werden (1).

Es ist also nicht bloss poetisch erlaubt, sondern auch philosophisch richtig, wenn man die Schönheit unsere zweite Schöpferin nennt. Denn ob sie uns gleich die Menschheit bloss möglich macht und es im übrigen unsern freien Willen anheimstellt, inwieweit wir sie wirklich machen wollen, so hat sie dieses ja mit unsrer ursprünglichen Schöpferin, der Natur, gemein, die uns gleichfalls nichts weiter als das Vermögen zur Menschheit erteilt, den Gebrauch desselben aber auf unsere eigene Willensbestimmung ankommen lässt.

(1) Zwar lässt die Schnelligkeit, mit welcher gewisse Charaktere von Empfindungen zu Gedanken und zu Entschliessungen übergehen, die ästhetische Stimmung, welche sie in dieser Zeit notwendig durchlaufen müssen kaum oder gar nicht bemerkbar

tute esthétique donc laisse la valeur personnelle d'un homme, sa dignité, dans la mesure où celle-ci peut ne dépendre que de lui, dans un état d'indétermination totale, et le seul résultat obtenu c'est que l'homme a désormais, en vertu d'une loi naturelle, la possibilité de faire de soi ce qu'il veut et qu'il a pleinement retrouvé la liberté d'être ce qu'il doit être.

Or un résultat infini est par cela même atteint. Il suffira en effet de nous rappeler que le déterminisme unilatéral de la nature s'exerçant par la sensation et la législation exclusive de la raison s'exerçant par la pensée lui avaient précisément enlevé cette liberté, et nous ne pouvons nous empêcher de considérer que le pouvoir qui dans la disposition esthétique lui est rendu, est entre tous les dons le don suprême, que c'est le don de l'humanité. Sans doute l'homme possède-t-il virtuellement cette humanité avant chacun des états déterminés par lequel il peut passer; mais il la perd effectivement avec chacun des états déterminés par lequel il passe, et il faut pour qu'il puisse venir à un état contraire qu'elle lui soit chaque fois rendue par la vie esthétique (1).

Il est donc non seulement permis métaphoriquement, mais encore philosophiquement exact d'appeler la beauté notre deuxième créateur. Sans doute nous tend-elle simplement possible d'être hommes et s'en remet-elle pour le reste à notre volonté libre de décider dans quelle mesure nous voulons effectivement le devenir; mais c'est précisément en ceci qu'elle ressemble à la nature, qui en nous créant une première fois ne nous a conféré, elle aussi, que le pouvoir d'être hommes, abandonnant à la décision de notre volonté l'usage que nous ferions de cette faculté.

(1) Sans doute certains caractères passent-ils des sentiments aux pensées et aux résolutions avec une rapidité telle que la disposition esthétique qu'ils doivent pendant ce temps traverser nécessairement, est à peine sensible ou ne l'est pas du tout. Des âmes ainsi

werden. Solche Gemüter können den Zustand der Bestimmungslosigkeit nicht lang' ertragen und dringen ungeduldig auf ein Resultat, welches sie in dem Zustand ästhetischer Unbegrenztheit nicht finden. Dahingegen breitet sich bei andern, welche ihren Genuss mehr in das Gefühl des ganzen Vermögens als einer einzelnen Handlung desselben setzen, der ästhetische Zustand in eine weit grössere Fläche aus. So sehr die ersten sich vor der Leerheit fürchten, so wenig können die letzten Beschränkung ertragen. Ich brauche kaum zu erinnern, dass die ersten fürs Detail und für subalterne Geschäfte, die letzten, vorausgesetzt dass sie mit diesem Vermögen zugleich Realität vereinigen, fürs Ganze und zu grossen Rollen geboren sind.

faites ne peuvent pas supporter longtemps l'état d'indétermination et elles aspirent impatientement à un résultat qu'elles ne trouvent pas dans l'infini de l'état esthétique. Par contre, d'autres caractères mettent leur satisfaction à éprouver le sentiment du pouvoir total de leur âme plutôt qu'à se sentir accomplir grâce à ce pouvoir une action particulière; chez ceux-ci l'état esthétique tient plus de place. Autant les premiers redoutent le vide, autant les seconds sont peu capables de supporter une limitation. J'ai à peine besoin de rappeler que les premiers sont nés pour le détail et les affaires subalternes, les seconds, à supposer qu'ils unissent à cette faculté le sens de la réalité, pour les ensembles et les grands rôles.

VINGT-DEUXIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — L'état esthétique apparaît plein de réalité puisque toutes les forces de l'homme sont alors simultanément actives et qu'elles ne sont limitées par rien. En ce sens cet état est le plus fécond de tous pour la connaissance et la morale et chacune des manifestations isolées de l'âme humaine doit pouvoir profiter de cette totalité et de cette liberté qui placent l'homme au seuil de l'infini.

2. — L'homme étant à l'état esthétique également maître de ses forces actives et de ses forces passives, doit pouvoir avec la même aisance se donner à toutes les activités et à toutes les manières de sentir.

3. — L'état esthétique est le critère qui permet de juger si l'œuvre d'art qui l'engendre, est authentiquement belle. Si elle nous incline vers quelque manière particulière d'agir ou de sentir, c'est la preuve qu'elle ne nous met pas dans une disposition d'âme véritablement esthétique, et la faute en est soit à cette œuvre, soit à notre sensibilité.

Wenn also die ästhetische Stimmung des Gemüths in einer Rücksicht als Null betrachtet werden muss, sobald man nämlich sein Augenmerk auf einzelne und bestimmte Wirkungen richtet, so ist sie in anderer Rücksicht wieder als ein Zustand der höchsten Realität anzusehen, insofern man dabei auf die Abwesenheit aller Schranken und auf die Summe der Kräfte achtet, die in derselben gemeinschaftlich tätig sind. Man kann also denjenigen ebenso wenig Unrecht geben, die den ästhetischen Zustand für den fruchtbarsten in Rücksicht auf Erkenntnis und Moralität erklären. Sie haben vollkommen Recht; denn eine Gemüthsstimmung, welche das Ganze der Menschheit in sich begreift, muss notwendig auch jede einzelne Äusserung derselben, dem Vermögen nach, in

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

4. — Aucune œuvre d'art ne peut exercer une action esthétique absolument pure; elle nous place toujours dans une disposition particulière; la musique agit spécialement sur notre sensibilité, la poésie sur notre imagination, les arts plastiques sur notre intelligence. Un art est d'autant plus parfait qu'il nous met dans une disposition plus générale. Il en résulte que des arts différents, mais de perfection égale, exercent sur l'âme des actions semblables.

5. — Tout artiste doit donc tendre à surmonter les limites inhérentes au caractère particulier de son art et celles qui sont inséparables de la matière spéciale qu'il élabore. Il y réussira par la forme. Le grand artiste est celui qui détruit le contenu par la forme, refoule la matière lorsqu'elle tend à devenir envahissante, et maintient l'âme en état de pleine liberté. L'art doit affranchir des passions. Il n'a pas le droit d'être passionné, ou didactique, ou moralisant, car il communiquerait à l'âme une certaine tendance précise.

6. — Lorsqu'une œuvre d'art ne produit d'effet que par son contenu la faute peut en être au manque de forme de celui qui la juge.

Si donc il faut considérer la disposition esthétique de l'âme comme étant à un certain égard un néant, à savoir lorsque l'on a en vue des effets particuliers et précis, il y a lieu par contre de la tenir, à un certain autre égard, pour un état plein de la réalité la plus élevée, à savoir lorsque l'on prend garde que toutes limites sont absentes d'elle et que l'on envisage la somme de forces qui ensemble sont actives en elle. En conséquence, on ne peut pas davantage donner tort à ceux qui proclament l'état esthétique le plus fécond de tous pour la connaissance et la moralité. Ils ont pleinement raison; car une disposition d'âme qui englobe la totalité de l'être humain doit nécessairement embrasser aussi en puissance chacune des manifestations isolées de celui-ci; une disposi-

sich schliessen; eine Gemütsstimmung, welche von dem Ganzen der menschlichen Natur alle Schranken entfernt, muss diese notwendig auch von jeder einzelnen Äusserung derselben entfernen. Eben deswegen, weil sie keine einzelne Funktion der Menschheit ausschliessend im Schutz nimmt, so ist sie einer jeden ohne Unterschied günstig, und sie begünstigt ja nur deswegen keine einzelne vorzugsweise, weil sie der Grund der Möglichkeit von allen ist. Alle andere Übungen geben dem Gemüth irgend ein besonderes Geschick, aber setzen ihm dafür auch eine besondere Grenze; die ästhetische allein führt zum Unbegrenzten. Jeder andere Zustand, in den wir kommen können, weist uns auf einen vorhergehenden zurück und bedarf zu seiner Auflösung eines folgenden; nur der ästhetische ist ein Ganzes in sich selbst, da er alle Bedingungen seines Ursprungs und seiner Fortdauer in sich vereinigt. Hier allein fühlen wir uns wie aus der Zeit gerissen; und unsre Menschheit äussert sich mit einer Reinheit und Integrität, als hätte sie von der Einwirkung äusserer Kräfte noch keinen Abbruch erfahren.

Was unsern Sinnen in der unmittelbaren Empfindung schmeichelt, das öffnet unser weiches und bewegliches Gemüth jedem Eindruck, aber macht uns auch in demselben Grad zur Anstrengung weniger tüchtig. Was unsre Denkkräfte anspannt und zu abgezogenen Begriffen einladet, das stärkt unsern Geist zu jeder Art des Widerstandes, aber verhärtet ihn auch in demselben Verhältnis und raubt uns ebenso viel an Empfänglichkeit, als es uns zu einer grössern Selbstthätigkeit verhilft. Eben deswegen führt auch das eine wie das andre zuletzt notwendig zur Erschöpfung, weil der Stoff nicht lange der bildenden Kraft, weil die Kraft nicht lange des bildenden Stoffes entzogen kann. Haben wir uns hingegen dem Genuss echter Schönheit dahingegeben, so sind wir in einem solchen Augenblick unsrer leidenden und thätigen Kräfte im gleichem Grad Meister, und mit gleicher Leichtigkeit werden wir uns zum Ernst und zum Spiele,

tion d'âme qui affranchit de toutes limites la totalité de la nature humaine, doit en affranchir également chacune des manifestations isolées de celle-ci. La disposition esthétique, en ne prenant exclusivement sous sa protection aucune des fonctions particulières de l'homme, est par cela même favorable à toutes sans distinction et elle ne donne l'avantage et la préférence à aucune pour cette seule raison qu'elle est le fondement de la possibilité de toutes. L'usage de toutes les autres facultés procure à l'âme quelque aptitude particulière, mais par contre il lui impose aussi quelque limite particulière; seul l'usage de la faculté esthétique mène au seuil de l'infini. Tout état par lequel nous pouvons passer nous sollicite de remonter à un état précédent et il a besoin de se résoudre en un état suivant; seul l'état esthétique constitue en lui-même une totalité, car toutes les conditions de sa naissance et de sa durée sont en lui réunies. Là seulement nous nous sentons comme arrachés au temps, et notre humanité se manifeste avec autant de pureté et d'intégrité que si l'action des forces extérieures ne lui avait encore porté aucune atteinte.

Ce qui dans la sensation immédiate flatte nos sens a pour effet d'agir sur notre âme qui est souple et mobile, non seulement en l'ouvrant à toutes les impressions, mais aussi en nous rendant à un égal degré moins capables d'effort. Ce qui tend nos forces intellectuelles et les invite à constituer des idées abstraites a pour effet de fortifier notre esprit et de l'aguerrir à toute espèce de résistance, mais aussi de l'endurcir dans la même mesure et d'affaiblir notre réceptivité dans la proportion où notre autonomie est accrue. Pour ces raisons mêmes nous aboutissons nécessairement dans un cas comme dans l'autre à l'épuisement : la matière ne peut en effet pas se passer longtemps de force formative, ni la force de matière plastique. Si, au contraire, nous nous abandonnons à la jouissance de la vraie beauté, nous sommes en cet instant maîtres au même degré de nos forces passives et de nos forces actives, et nous nous donnons avec la même

zur Ruhe und zur Bewegung, zur Nachgiebigkeit und zum Widerstand, zum abstrakten Denken und zur Anschauung wenden.

Diese hohe Gleichmütigkeit und Freiheit des Geistes, mit Kraft und Rüstigkeit verbunden, ist die Stimmung, in der uns ein echtes Kunstwerk entlassen soll, und es gibt keinen sicherern Proberstein der wahren ästhetischen Güte. Finden wir uns nach einem Genuss dieser Art zu irgend einer besondern Empfindungsweise oder Handlungsweise vorzugsweise aufgelegt, zu einer andern hingegen ungeschickt und verdrossen, so dient dies zu einem untrüglichen Beweise, dass wir keine rein ästhetische Wirkung erfahren haben; es sei nun, dass es an dem Gegenstand oder an unserer Empfindungsweise oder (wie fast immer der Fall ist) an beiden zugleich gelegen habe.

Da in der Wirklichkeit keine rein ästhetische Wirkung anzutreffen ist (denn der Mensch kann nie aus der Abhängigkeit der Kräfte treten), so kann die Vortrefflichkeit eines Kunstwerks bloss in seiner grössern Annäherung zu jenem Ideale ästhetischer Reinigkeit bestehen, und bei aller Freiheit, zu der man es steigern mag, werden wir es doch immer in einer besondern Stimmung und mit einer eigentümlichen Richtung verlassen. Je allgemeiner nun die Stimmung und je weniger eingeschränkt die Richtung ist, welche unserm Gemüt durch eine bestimmte Gattung der Künste und durch ein bestimmtes Produkt aus derselben gegeben wird, desto edler ist jene Gattung und desto vortrefflicher ein solches Produkt. Man kann dies mit Werken aus verschiedenen Künsten und mit verschiedenen Werken der nämlichen Kunst versuchen. Wir verlassen eine schöne Musik mit reger Empfindung, ein schönes Gedicht mit belebter Einbildungskraft, ein schönes Bildwerk und Gebäude mit aufgewecktem Verstand; wer uns aber unmittelbar nach einem hohen musikalischen Genuss zu abgezogenem Denken einladen, unmittelbar nach einem hohen poetischen Genuss in einem abgemessenen Geschätt des

aisance aux choses graves et au jeu, au repos et à l'activité, à la résistance et aux états de laisser aller, à la pensée abstraite et à l'intuition sensible.

C'est dans cette disposition de haute égalité de l'âme et de haute liberté spirituelle associées à de la force et à de l'énergie qu'une véritable œuvre d'art doit nous laisser, et cet état est la plus sûre pierre de touche de la qualité esthétique véritable. Si après une jouissance d'ordre esthétique nous inclinons avec prédilection vers quelque manière particulière de sentir ou d'agir, si nous nous sentons incapables et mal disposés à telle autre, c'est la preuve infaillible que nous n'avons pas été touchés par une action esthétique pure, et la faute peut en être imputable à l'objet ou à notre sensibilité, ou (c'est presque toujours le cas) à toutes deux à la fois.

Comme la réalité n'offre pas d'exemple d'une action esthétique pure (car l'homme ne peut jamais se soustraire à la dépendance de ses forces), l'excellence d'une œuvre d'art ne peut consister que dans une assez grande approximation de l'idéal de pureté esthétique; mais quel que soit le degré de liberté auquel cette œuvre aura pu être élevée, nous la quittons pourtant toujours dans une disposition particulière et avec une certaine tendance. Dans la mesure où, sous l'action d'une certaine espèce d'art et d'un certain produit de cette espèce, la disposition de notre âme est plus générale et sa tendance moins limitée, on peut affirmer la noblesse supérieure de cette espèce et l'excellence supérieure de ce produit. Il y a là une expérience que l'on peut tenter avec des œuvres de différents arts et avec différentes œuvres du même art. Après la jouissance d'une belle musique notre sentiment s'anime, après celle d'une belle poésie notre imagination est stimulée, après celle d'une belle œuvre plastique et d'un bel édifice notre intelligence est excitée; mais ce serait mal choisir son moment que de nous consacrer à penser abstraitement dans l'instant qui suit immédiatement, une jouissance musicale élevée, que de nous

gemeinen Lebens gebrauchen, unmittelbar nach Betrachtung schöner Malereien und Bildhauerwerke unsere Einbildungskraft erhitzen und unser Gefühl überraschen wollte, der würde seine Zeit nicht gut wählen. Die Ursache ist, weil auch die geistreichste Musik durch ihre Materie noch immer in einer grössern Affinität zu den Sinnen steht, als die wahre ästhetische Freiheit duldet; weil auch das glücklichste Gedicht von dem willkürlichen und zufälligen Spiele der Imagination, als seines Mediums, noch immer mehr partizipiert, als die innere Notwendigkeit des wahrhaft Schönen verstatet; weil auch das trefflichste Bildwerk, und dieses velleicht am meisten, durch die Bestimmtheit seines Begriffs an die ernste Wissenschaft grenzt. Indessen verlieren sich diese besondern Affinitäten mit jedem höhern Grade, den ein Werk aus diesen drei Kunstgattungen erreicht, und es ist eine notwendige und natürliche Folge ihrer Vollendung, dass, ohne Verrückung ihrer objektiven Grenzen, die verschiedenen Künste in ihrer Wirkung auf das Gemüt einander immer ähnlicher werden. Die Musik in ihrer höchsten Veredlung muss Gestalt werden und mit der ruhigen Macht der Antike auf uns wirken; die bildende Kunst in ihrer höchsten Vollendung muss Musik werden und uns durch unmittelbare sinnliche Gegenwart rühren; die Poesie in ihrer vollkommensten Ausbildung muss uns, wie die Tonkunst, mächtig fassen, zugleich aber, wie die Plastik, mit ruhiger Klarheit umgeben. Darin eben zeigt sich der vollkommene Stil in jeglicher Kunst, dass er die spezifischen Schranken derselben zu entfernen weiss, ohne doch ihre spezifischen Vorzüge mit aufzuheben, und durch eine weise Benutzung ihrer Eigentümlichkeit ihr einen mehr allgemeinen Charakter erteilt.

Und nicht bloss die Schranken, welche der spezifische Charakter seiner Kunstgattung mit sich bringt, auch die

utiliser pour une tâche méthodique de la vie quotidienne dans l'instant qui suit immédiatement une jouissance poétique élevée, que d'échauffer nos activités imaginatives et de prendre notre sensibilité au dépourvu dans l'instant qui suit immédiatement la contemplation de beaux tableaux et de belles sculptures. La raison en est celle-ci : la musique même la plus spirituelle a en vertu de sa matière et en tout état de cause une affinité pour les sens plus grande que ne le souffre la véritable liberté esthétique; la poésie même la mieux réussie prend malgré tout une part plus considérable au jeu arbitraire et contingent de son médium, l'imagination, que ne l'autorise la nécessité interne de la vraie beauté; l'œuvre d'art plastique la plus excellente, celle-ci plus qu'aucune autre peut-être, manifeste une précision conceptuelle par laquelle elle confine à l'austère science. Au reste ces trois affinités particulières disparaissent dans la mesure où une œuvre de l'une de ces trois espèces réalise un degré plus élevé d'excellence, et la perfection des différents arts a pour conséquence nécessaire et naturelle qu'ils deviennent dans l'action qu'ils exercent sur l'âme, et sans que soient modifiées leurs limites objectives, toujours plus semblables les uns aux autres. La musique doit dans sa noblesse suprême devenir forme et agir sur nous avec la calme puissance de l'art antique; l'art plastique doit dans son achèvement suprême devenir musique et nous émouvoir par sa présence sensible immédiate; la poésie doit à son point de développement le plus parfait nous saisir vigoureusement comme la musique, mais elle doit en même temps comme l'art plastique nous entourer d'une atmosphère de paisible clarté. La perfection du style se révèle dans chaque art précisément par son pouvoir de reculer les limites spécifiques de celui-ci sans toutefois abolir du même coup ses qualités spécifiques; tout en utilisant sagement la particularité propre de chaque art, elle lui confère un caractère plus général. Et l'artiste doit par son élaboration surmonter non seulement les limites qui sont inséparables du caractère

jenigen, welche dem besondern Stoffe, den er bearbeitet, anhängig sind, muss der Künstler durch die Behandlung überwinden. In einem wahrhaft schönen Kunstwerk soll der Inhalt nichts, die Form aber alles tun; denn durch die Form allein wird auf das Ganze des Menschen, durch den Inhalt hingegen nur auf einzelne Kräfte gewirkt. Der Inhalt, wie erhaben und weitumfassend er auch sei, wirkt also jederzeit einschränkend auf den Geist, und nur von der Form ist wahre ästhetische Freiheit zu erwarten. Darin also besteht das eigentliche Kunstgeheimnis des Meisters, dass er den Stoff durch die Form vertilgt; und je imposanter, anmassender, verführerischer der Stoff an sich selbst ist, je eigenmächtiger derselbe mit seiner Wirkung sich vordrängt, oder je mehr der Betrachter geneigt ist, sich unmittelbar mit dem Stoff einzulassen, desto triumphierender ist die Kunst, welche jenen zurückzwingt und über diesen die Herrschaft behauptet. Das Gemüt des Zuschauers und Zählers muss völlig frei und unverletzt bleiben, es muss aus dem Zauberkreise des Künstlers rein und vollkommen wie aus den Händen des Schöpfers gehn. Der frivolste Gegenstand muss so behandelt werden, dass wir aufgelegt bleiben, unmittelbar von demselben zu dem strengsten Ernste überzugehen. Der ernsteste Stoff muss so behandelt werden, dass wir die Fähigkeit behalten, ihn unmittelbar mit dem leichtesten Spiele zu vertauschen. Künste des Affekts, dergleichen die Tragödie ist, sind kein Einwurf: denn erstlich sind es keine ganz freien Künste, da sie unter der Dienstbarkeit eines besondern Zweckes (des Pathetischen) stehen, und dann wird wohl kein wahrer Kunstkenner leugnen, dass Werke, auch selbst aus dieser Klasse, um so vollkommener sind, je mehr sie auch im höchsten Sturme des Affekts die Gemütsfreiheit schonen. Eine schöne Kunst der Leidenschaft gibt es; aber eine schöne leidenschaftliche Kunst ist ein Widerspruch, denn der unausbleibliche Effekt des Schönen ist Freiheit von Leidenschaften. Nicht weniger widersprechend ist der Begriff einer schönen lehren-

spezifique de son art particulier, mais encore celles qui sont inhérentes au sujet spécial qu'il traite. Dans une oeuvre d'art vraiment belle, le contenu doit compter pour rien, tandis que la forme y fera tout; car la forme seule agit sur la totalité de l'homme, le contenu au contraire sur des forces isolées seulement. Le contenu, aussi sublime et vaste qu'il soit, exerce donc toujours une action limitative sur l'esprit et c'est de la forme seulement que l'on peut attendre une liberté esthétique véritable. Le vrai secret du maître artiste consiste donc à détruire la matière par la forme. Que la matière soit par elle-même grandiose, ambitieuse, séduisante, qu'elle prétende imposer souverainement son action, ou que le spectateur se sente enclin à entrer immédiatement en elle, l'art manifestera d'autant mieux son triomphe qu'il l'indiguera mieux et affirmera mieux sa maîtrise sur celui qui le considère. L'âme du spectateur et de l'auditeur doit conserver intacte sa pleine liberté; elle doit être, quand elle s'éloigne du cercle des enchantements opérés par l'artiste, aussi pure et parfaite qu'en sortant des mains du créateur. L'objet le plus frivole doit être ainsi traité que nous restions disposés à passer, dès que nous le quittons, à la disposition la plus grave et la plus sévère. La matière la plus sévère doit être ainsi traitée que nous conservions la faculté de nous y soustraire pour passer immédiatement au jeu le plus léger. On ne saurait objecter qu'il y a des arts évocateurs de passions; telle la tragédie. En effet ils ne sont en premier lieu pas des arts tout à fait libres; ils sont asservis à une fin particulière (le pathétique); en outre aucun vrai connaisseur en matière d'art ne méritera que des oeuvres même de cette catégorie ne soient d'autant plus parfaites qu'elles ménagent davantage, même au paroxysme de la passion, la liberté de l'âme. Il y a un bel art de la passion, mais un bel art passionné est une contradiction, car l'immanquable effet de la beauté est d'affranchir des passions. Tout aussi contradictoire est le concept d'un bel art instructif (didactique) ou édifiant (moral); rien n'est en

den (didaktischen) oder bessernden (moralischen) Kunst, denn nichts streitet mehr mit dem Begriff der Schönheit, als dem Gemüt eine bestimmte Tendenz zu geben.

Nicht immer beweist es indessen eine Formlosigkeit in dem Werke, wenn es bloss durch seinen Inhalt Effekt macht; es kann ebenso oft von einem Mangel an Form in dem Beurtheiler zeugen. Ist dieser entweder zu gespannt oder zu schlaff, ist er gewohnt, entweder bloss mit dem Verstand oder bloss mit den Sinnen aufzunehmen, so wird er sich auch bei dem glücklichsten Ganzen nur an die Teile und bei der schönsten Form nur an die Materie halten. Nur für das rohe Element empfänglich, muss er die ästhetische Organisation eines Werks erst zerstören, ehe er einen Genuss daran findet, und das Einzelne sorgfältig aufscharen, das der Meister mit unendlicher Kunst in der Harmonie des Ganzen verschwinden machte. Sein Interesse daran ist schlechterdings entweder moralisch oder physisch; nur gerade, was es sein soll, ästhetisch ist es nicht. Solche Leser genessen ein ernsthaftes und pathetisches Gedicht wie eine Predigt und ein naïves oder scherzhaftes wie ein herausschendes Getränk; und waren sie geschmacklos genug, von einer Tragödie und Epopöe, wenn es auch eine *Messiasde* wäre, Erbauung zu verlangen, so werden sie an einem anakreonischen oder katullischen Liede unfehlbar ein Ärgernis nehmen.

effet plus contraire au concept de beauté que la prétention de communiquer à l'âme une tendance précise.

Au reste, lorsqu'une œuvre produit de l'effet par son seul contenu, cela ne prouve pas toujours qu'elle est dénuée de forme; cela peut tout aussi souvent témoigner que celui qui la juge manque de forme. Si ce dernier est trop tendu ou s'il est trop relâché, s'il est habitué à accueillir les choses avec sa seule intelligence ou avec ses sens seulement, il ne saura, même en présence de la totalité la mieux réussie, s'en tenir qu'aux parties, et en présence de la forme la plus belle qu'à la matière. Il n'aura de compréhension que pour les éléments rudimentaires de cette œuvre; il lui faudra détruire son organisation esthétique pour y trouver une jouissance et déferer à force de soin le détail que le maître a mis un art infini à fonder dans l'harmonie du tout. L'intérêt qu'il y prend est simplement moral ou matériel, il n'est pas la seule chose que précisément il devrait être, à savoir esthétique. Des lecteurs ainsi faits prennent à une poésie qui est grave et pathétique la même délectation qu'à un sermon, et à une autre qui est naïve ou plaisante le même délice qu'à un breuvage enivrant; et s'ils furent assez dénués de goût pour demander à une tragédie ou à un poème épique, ce dernier fût-il une *Messiasde*, de les édifier, ils ne manqueraient pas de se scandaliser d'une poésie dans la manière d'Anacréon et de Catulle.

§§ 1 et 2. — Schiller continue à démontrer que l'homme ne peut passer de la sensation à la pensée (c'est-à-dire à la conception d'idées universelles) et à la volonté que par un état intermédiaire de liberté esthétique.

3. — Cela n'empêche pas que dans la découverte de la vérité et dans la résolution d'agir par devoir l'homme soit autonome; dans la découverte de la vérité, c'est la pure forme logique qui parle immédiatement à son intelligence; dans la résolution d'agir par devoir, c'est la pure forme morale, c'est-à-dire la loi, qui parle à sa volonté. Dans les deux cas la beauté n'intervient pas directement; elle n'engendre ni pensée, ni résolution, elle rend seulement capable de l'une et de l'autre.

4. — Mais la disposition esthétique rend possible l'acte d'autonomie grâce auquel la forme a la puissance d'imposer sa détermination à l'intelligence et à la volonté. L'homme sensible a perdu son pouvoir d'autodétermination dès le moment où, accueillant une sensation, il a été par elle déterminé passivement. Il faut d'abord qu'il recouvre le pouvoir de se déterminer en passant de l'état de détermination passive à l'état de détermination active. Le rôle de la disposition esthétique est de ménager cette transition; à l'état esthétique l'homme est à la fois passif et actif; la sensation lui a fourni une matière et il est capable de lui imposer la forme qu'il porte en lui.

Ich nehme den Faden meiner Untersuchung wieder auf, den ich nur darum abgerissen habe, um von den aufgestellten Sätzen die Anwendung auf die ausübende Kunst und auf die Beurteilung ihrer Werke zu machen.

Der Übergang von dem leidenden Zustande des Empfindens zu dem tätigen des Denkens und Wollens geschieht also nicht anders als durch einen mittleren Zustand ästhetischer Freiheit, und obgleich dieser Zustand an sich selbst weder für unsere Einsichten noch Gesinnungen etwas entscheidet, mithin unsern intellektuellen und moralischen Wert ganz und gar problematisch lässt, so ist er doch die notwendige Bedingung, unter

5. — La disposition esthétique brise la puissance de la sensation et facilite ainsi à l'homme l'affirmation de son autonomie; l'homme passe plus aisément de l'état esthétique à l'état logique et moral que de l'état physique à l'état esthétique; l'homme esthétique pourra dès qu'il le voudra énoncer des jugements et accomplir des actes dont la validité sera universelle. Il suffira que des occasions s'en présentent.

6. — La beauté permet à l'homme de mettre dans sa vie physique une certaine liberté spirituelle; elle l'exerce à agir en vue de fins raisonnables et le rend apte à le faire; il cesse d'être individu pour devenir espèce.

7. — L'homme qui se conduit en être esthétique, ne contredit pas les fins physiques que la nature lui a assignées, mais il s'honore et s'ennoblit, car il témoigne qu'il aspire à la légalité et à l'honneur.

8. — La culture du sentiment esthétique a pour effet d'amener l'homme à lutter contre la matière dans les actes de sa vie extérieure; en les soumettant à des lois de beauté il commencera à manifester la liberté de sa raison; il apprendra à désirer plus noblement afin de n'avoir pas à vouloir avec sublimité.

Je reprends le fil de ma recherche; je ne l'avais rompu que pour passer des principes que j'avais posés à la pratique de l'art et au jugement de ses œuvres.

La transition de l'état passif de la sensation à l'état actif de la pensée et de la volonté n'a donc lieu que par un état intermédiaire de liberté esthétique. Bien que par lui-même ce dernier ne décide ni de nos idées ni de nos dispositions morales, bien que par suite il ne résolve rien quant à notre valeur intellectuelle et morale, il est pourtant la condition nécessaire qui seule permet de

welcher allein wir zu einer Einsicht und zu einer Gesinnung gelangen können. Mit einem Wort : es gibt keinen andern Weg, den sinnlichen Menschen vernünftig zu machen, als dass man denselben zuvor ästhetisch macht.

Aber, möchten Sie mir einwenden, sollte diese Vermittlung durchaus unentbehrlich sein? Sollten Wahrheit und Pflicht nicht auch schon für sich allein und durch sich selbst bei dem sinnlichen Menschen Eingang finden können? Hierauf muss ich antworten : sie können nicht nur, sie sollen schlechterdings ihre bestimmende Kraft bloss sich selbst zu verdanken haben, und nichts würde meinen bisherigen Behauptungen widersprechender sein, als wenn sie das Ansehen hätten, die entgegenetzte Meinung in Schutz zu nehmen. Es ist ausdrücklich bewiesen worden, dass die Schönheit kein Resultat weder für den Verstand noch den Willen gebe, dass sie sich in kein Geschäft weder des Denkens noch des Entschliessens mische, dass sie zu beiden bloss das Vermögen erteile, aber über den wirklichen Gebrauch dieses Vermögens durchaus nichts bestimme. Bei diesem fällt alle fremde Hilfe hinweg, und die reine logische Form, der Begriff, muss unmittelbar zu dem Verstand — die reine moralische Form, das Gesetz, unmittelbar zu dem Willen reden.

Aber dass sie dieses überhaupt nur könne — dass es überhaupt nur eine reine Form für den sinnlichen Menschen gebe, dies, behaupte ich, muss durch die ästhetische Stimmung des Gemüts erst möglich gemacht werden. Die Wahrheit ist nichts, was so wie die Wirklichkeit oder das sinnliche Dasein der Dinge von aussen empfangen werden kann; sie ist etwas, das die Denkkraft selbstständig und in ihrer Freiheit hervorbringt, und diese Selbstständigkeit, diese Freiheit ist es ja eben, was wir bei dem sinnlichen Menschen vermissen. Der sinnliche Mensch ist schon (physisch) bestimmt und hat folglich keine freie Bestimmbarkeit mehr : diese verlorne Bestimmbarkeit muss er notwendig erst zurückerhalten, eh' er die leidende Bestimmung mit einer tätigen ver-

parvenir à une vérité et à une disposition morale. En bref, pour rendre raisonnable l'homme sensible, la seule route à suivre est de commencer par faire de lui un homme esthétique.

Mais vous pourriez m'objecter : cet intermédiaire est-il tout à fait indispensable? La vérité et le devoir ne devraient-ils pas en eux-mêmes et par eux-mêmes déjà pouvoir trouver accès jusqu'à l'homme sensible? A cette objection je ne peux que répondre : non seulement il est possible, mais encore il faut absolument qu'ils ne doivent leur force déterminante qu'à eux-mêmes, et rien ne contredirait davantage mes affirmations précédentes que de les interpréter comme si elles semblaient donner leur appui à l'opinion opposée. Il a été expressément démontré que la beauté n'engendre de résultat ni pour l'intelligence ni pour la volonté, qu'elle n'intervient dans l'activité ni de la pensée ni de la décision volontaire, qu'elle rend seulement capable de ces deux activités, mais qu'elle ne décide rien quant à l'usage réel que l'on fera du pouvoir qu'elle confère. En usant de ce pouvoir on écarte toute aide étrangère, et il faut que la pure forme logique, c'est-à-dire le concept, parle immédiatement à l'intelligence — et que la pure forme morale, c'est-à-dire la loi, parle immédiatement à la volonté.

Mais pour que, en tout état de cause, la forme ait cette puissance et pour qu'il y ait chez l'homme sensible forme pure, il faut, dis-je, que ce soit d'abord rendu possible par la disposition esthétique de l'âme. La vérité ne peut pas comme la réalité ou l'existence sensible des choses être reçue du dehors; la pensée l'engendre par un acte d'autonomie et de liberté et c'est précisément de cette autonomie et de cette liberté que nous constatons l'absence chez l'homme physique. L'homme sensible est déjà (physiquement) déterminé; il n'a par suite plus de libre déterminabilité : cette déterminabilité perdue, il faut nécessairement qu'il la recouvre d'abord avant de pouvoir échanger la détermination passive contre une

tauschen kann. Er kann sie aber nicht anders zurückerhalten, als entweder indem er die passive Bestimmung verliert, die er hatte, oder indem er die aktive schon in sich enthält, zu welcher er übergehen soll. Verlore er bloss die passive Bestimmung, so würde er zugleich mit derselben auch die Möglichkeit einer aktiven verlieren, weil der Gedanke einen Körper braucht und die Form nur an einem Stoffe realisiert werden kann. Er wird also die letztere schon in sich enthalten, er wird zugleich leidend und tätig bestimmt sein, das heisst, er wird ästhetisch werden müssen.

Durch die ästhetische Gemütsstimmung wird also die Selbstthätigkeit der Vernunft schon auf dem Felde der Sinnlichkeit eröffnet, die Macht der Empfindung schon innerhalb ihrer eigenen Grenzen gebrochen und der physische Mensch so weit veredelt, dass nunmehr der geistige sich nach Gesetzen der Freiheit aus demselben bloss zu entwickeln braucht. Der Schritt von dem ästhetischen Zustand zu dem logischen und moralischen (von der Schönheit zur Wahrheit und zur Pflicht) ist daher unendlich leichter, als der Schritt von dem physischen Zustand zu dem ästhetischen (von dem blossen blinden Leben zur Form) war. Jenen Schritt kann der Mensch durch seine blosser Freiheit vollbringen, da er sich bloss zu nehmen, und nicht zu geben, bloss seine Natur zu vereinzeln, nicht zu erweitern braucht; der ästhetisch gestimmte Mensch wird allgemein gültig urteilen und allgemein gültig handeln, sobald er es wollen wird. Den Schritt von der rohen Materie zur Schönheit, wo eine ganz neue Tätigkeit in ihm eröffnet werden soll, muss die Natur ihm erleichtern, und sein Wille kann über eine Stimmung nichts gebieten, die ja dem Willen selbst erst das Dasein gibt. Um den ästhetischen Menschen zur Einsicht und grossen Gesinnungen zu führen, darf man ihm weiter nichts als wichtige Anlässe geben; um von dem sinnlichen Menschen eben das zu erhalten, muss man erst seine Natur verändern. Bei jenem braucht es oft nichts als die Aufforderung einer erhabenen Situa-

détermination active. Or il ne peut la recouvrer que s'il cesse d'être dans l'état de détermination passive par lequel il est passé, ou bien s'il porte déjà en lui-même l'état de détermination active auquel il doit venir. S'il cessait seulement d'être dans l'état de détermination passive, il perdrait du même coup la possibilité de passer à une détermination active, car la pensée a besoin d'un corps et la forme ne peut être réalisée que dans une matière. Il faudra donc qu'il possède déjà en lui la forme, qu'il soit déterminé à la fois passivement et activement, c'est-à-dire qu'il devienne esthétique.

Grâce à la disposition esthétique de l'âme, l'autonomie de la raison commence donc déjà dans le domaine de la sensibilité; la puissance de la sensation est brisée à l'intérieur de ses propres limites déjà et l'homme physique est assez ennobi pour que l'homme spirituel n'ait plus désormais qu'à naître de lui et à se développer selon des lois de liberté. Le passage de l'état esthétique à l'état logique et moral (de la beauté à la vérité et au devoir) est par suite infiniment plus facile que celui de l'état physique à l'état esthétique (de la vie seulement aveugle à la forme). Ce passage l'homme peut l'effectuer par sa seule liberté, car il n'a qu'à retrancher de soi quelque chose; il n'a rien à y ajouter; il n'a qu'à résoudre sa nature en ses éléments; il n'a pas besoin de l'accroître; l'homme qui est dans une disposition esthétique pourra dès qu'il le voudra énoncer des jugements de valeur universelle et accomplir des actes de valeur universelle. Par contre la démarche par laquelle il ira de la matière brute à la beauté qui doit ouvrir en lui une activité entièrement nouvelle, il faut que la nature la lui facilite; sa volonté n'est pas mattresse d'une disposition qui a précisément pour effet de procurer d'abord l'existence à la volonté même. Pour mener l'homme esthétique à la vérité et à de nobles sentiments, il suffit de lui fournir des occasions importantes; pour obtenir de l'homme sensible le même résultat, il faut commencer par échanger sa nature. Chez le premier il suffira dans bien des cas qu'une

tion (die am unmittelbarsten auf das Willensvermögen wirkt), um ihn zum Held und zum Weisen zu machen; diesen muss man erst unter einem andern Himmel versetzen.

Es gehört also zu den wichtigsten Aufgaben der Kultur, den Menschen auch schon in seinem bloss physischen Leben der Form zu unterwerfen und ihn, so weit das Reich der Schönheit nur immer reichen kann, ästhetisch zu machen, weil nur aus dem ästhetischen, nicht aber aus dem physischen Zustand der moralische sich entwickeln kann. Soll der Mensch in jedem einzelnen Fall das Vermögen besitzen, sein Urtheil und seinen Willen zum Urtheil der Gattung zu machen, soll er aus jedem beschränkten Dasein den Durchgang zu einem unendlichen finden, aus jedem abhängigen Zustand zur Selbständigkeit und Freiheit den Aufschwung nehmen können, so muss dafür gesorgt werden, dass er in keinem Momente bloss Individuum sei und bloss dem Naturgesetz diene. Soll er fähig und fertig sein, aus dem engen Kreis der Naturzwecke sich zu Vernunftzwecken zu erheben, so muss er sich schon innerhalb der ersten für die letztern geübt und schon seine physische Bestimmung mit einer gewissen Freiheit der Geister, d. i. nach Gesetzen der Schönheit, ausgeführt haben.

Und zwar kann er dieses, ohne dadurch im geringsten seinem physischen Zweck zu widersprechen. Die Anforderungen der Natur an ihn gehen bloss auf das, was er wirkt, auf den Inhalt seines Handelns; über die Art, wie er wirkt, über die Form desselben, ist durch die Naturzwecke nichts bestimmt. Die Anforderungen der Vernunft hingegen sind streng auf die Form seiner Tätigkeit gerichtet. So notwendig es also für seine moralische Bestimmung ist, dass er rein moralisch sei, dass er eine absolute Selbstthätigkeit beweise, so gleichgültig ist es für seine physische Bestimmung, ob er rein physisch ist, ob er sich absolut leidend verhält. In Rücksicht auf diese letztere ist es also ganz in seine Willkür gestellt,

situation sublime (c'est là ce qui agit le plus immédiatement sur sa volonté) fasse sentir son injonction pour qu'il devienne un héros et un sage; l'homme sensible doit d'abord être transféré sous un autre ciel.

C'est donc une des tâches les plus importantes de la culture que de soumettre l'homme à la forme dès le temps de sa vie simplement physique et de le rendre esthétique dans toute la mesure où la beauté peut exercer son empire; c'est en effet à partir de l'état esthétique seulement et non de l'état physique que la disposition morale peut se développer. Pour que l'homme possède dans chaque cas particulier le pouvoir de faire de son jugement et de sa volonté le jugement de l'espèce, pour qu'il puisse par une transition aller de toute existence limitée à une existence infinie, et partant de tout état dépendant prendre son essor vers l'autonomie et la liberté, il faut veiller à ce qu'il ne soit à aucun moment simplement individu, simplement asservi à la loi de la nature. Pour que, en partant du cercle borné des fins naturelles, il soit apte et propre à s'élever à des fins raisonnables, il faut que déjà dans les limites de celles-là il se soit exercé à agir en vue de celles-ci et qu'il ait, en se conformant à des lois de beauté, déjà mis dans l'accomplissement de sa destinée physique une certaine liberté spirituelle.

Il peut certes y réussir sans contredire par là le moins du monde ses fins physiques. Les exigences que la nature lui pose ne concernent que ce qu'il fait, que le contenu de son action; à l'égard de la manière dont il agit, de la forme de son action, les fins naturelles ne prescrivent rien. Par contre les exigences de la raison s'appliquent strictement à la forme de son activité. Par suite autant il est pour sa vocation morale nécessaire qu'il réalise la pure moralité, qu'il manifeste une autonomie absolue, autant il est pour sa vocation physique indifférent qu'il se comporte d'une manière purement physique, absolument passive. Il dépend donc entièrement de son arbitraire qu'il accomplisse cette vocation physique soit

ob er sie bloss als Sinnenwesen und als Naturkraft (als eine Kraft nämlich, welche nur wirkt, je nachdem sie erleidet), oder ob er sie zugleich als absolute Kraft, als Vernunftwesen ausführen will, und es dürfte wohl keine Frage sein, welches von beiden seiner Würde mehr entspricht. Vielmehr, so sehr es ihn erniedrigt und schändet, dasjenige aus sinnlichem Antriebe zu tun, wozu er sich aus reinen Motiven der Pflicht bestimmt haben sollte, so sehr ehrt und adelt es ihn, auch da nach Gesetzmässigkeit, nach Harmonie, nach Unbeschränktheit zu streben, wo der gemeine Mensch nur sein erlaubtes Verlangen stillt (1). Mit einem Wort: im Gebiete der Wahrheit und Moralität darf die Empfindung nichts zu bestimmen haben; aber im Bezirke der Glückseligkeit darf Form sein und darf der Spieltrieb gebieten.

Also hier schon, auf dem gleichgültigen Felde des physischen Lebens, muss der Mensch sein moralisches anfangen; noch in seinem Leiden muss er seine Selbstthätigkeit, noch innerhalb seiner sinnlichen Schranken seine Vernunftfreiheit beginnen. Schon seinen Neigungen muss er das Gesetz seines Willens auflegen; er muss, wenn Sie mir den Ausdruck verstatten wollen, den Krieg gegen die Materie in ihre eigene Grenze spielen, damit er es überhoben sei, auf dem heiligen Boden der Freiheit gegen diesen furchtbaren Feind zu fechten; er muss lernen edler begehren, damit er nicht nötig habe, erhaben zu wollen. Dieses wird geleistet durch ästhetische Kultur, welche alles das, worüber weder Naturgesetze die menschliche Willkür binden noch Vernunftgesetze, Gesetzen der Schönheit unterwirft und in der Form, die sie dem äussern Leben gibt, schon das innere eröffnet.

(1) Diese geistreiche und ästhetisch freie Behandlung gemeiner Wirklichkeit ist, wo man sie auch antrifft, das Kennzeichen einer edeln Seele. Edel ist überhaupt ein Gemüt zu nennen, welches die Gabe besitzt, auch das beschränkteste Geschäft und den klein-

simplement en tant qu'être sensible et force de la nature (c'est-à-dire en tant que force qui n'agit que dans la mesure où elle subit), soit en même temps en tant que force absolue et être raisonnable; et sans doute est-il superflu de se demander quelle est de ces deux manières d'agir celle qui répond le mieux à sa dignité. Il faut bien plutôt dire qu'autant il se dégrade et s'avilit en faisant par impulsion physique ce à quoi il aurait dû se résoudre pour obéir à de pures inspirations du devoir, autant il s'honore et s'ennoblit d'aspirer à la légalité, à l'harmonie, à la liberté illimitée dans des cas où l'homme vulgaire se contente de satisfaire un désir permis (1). En bref dans le domaine de la vérité et de la moralité le sentiment n'a pas le droit de rien décider; mais dans le domaine du bonheur la forme a le droit de s'affirmer et l'instinct de jeu a le droit de commander.

C'est donc déjà sur le territoire neutre de la vie physique que la vie morale de l'homme doit débiter; c'est alors qu'il est encore dans un état de passivité qu'il doit commencer à se montrer autonome, alors qu'il est encore limité par sa sensibilité qu'il doit commencer à montrer la liberté de sa raison. C'est à ses inclinations déjà qu'il doit imposer la loi de sa volonté; il doit, si vous voulez me passer l'expression, porter la guerre contre la matière dans les frontières mêmes de celle-ci, afin de n'avoir pas à lutter contre ce redoutable ennemi sur le terrain sacré de la liberté; il doit apprendre à désirer plus noblement afin de n'être pas mis dans la nécessité de vouloir avec sublimité. C'est à quoi il parviendra grâce à la culture esthétique: elle soumet à des lois de beauté tous les actes dans lesquels il n'y a, pour lier l'arbitraire humain, ni lois de la nature ni lois de la raison, et elle nous introduit déjà dans la vie intérieure par la forme qu'elle donne à la vie extérieure.

(1) C'est le signe d'une âme noble de traiter ainsi d'une manière pénétrée d'esprit et esthétiquement libre la réalité commune en quelque endroit qu'on la rencontre. D'une façon générale on appelle noble une âme qui, par la manière dont elle traite même

hiensten Gegenstand durch die Behandlungsweise in ein Unendliches zu verwandeln. Edel heisst jede Form, welche dem, was seiner Natur nach bloss dient (blosses Mittel ist), das Gepräge der Selbstständigkeit ausdrückt. Ein edler Geist begnügt sich nicht damit, selbst frei zu sein; er muss alles andere um sich her, auch das Leblose in Freiheit setzen. Schönheit aber ist der einzig mögliche Ausdruck der Freiheit in der Erscheinung. Der vorrührende Ausdruck des Verstandes in einem Gesicht, einem Kunstwerk u. dgl. kann daher niemals edel ausfallen, wie er denn auch niemals schön ist, weil er die Abhängigkeit (welche von der Zweckmässigkeit nicht zu trennen ist) heraushebt, anstatt sie zu verbergen.

Der Moralphilosoph lehrt uns zwar, dass man nie mehr tun könne als seine Pflicht, und er hat vollkommen Recht, wenn er bloss die Beziehung meint, welche Handlungen auf das Moralgesetz haben. Aber bei Handlungen, welche sich bloss auf einen Zweck beziehen, über diesen Zweck noch hinaus ins Übersinnliche gehen (welches hier nichts anders heissen kann als das Physische ästhetisch ausführen), heisst zugleich über die Pflicht hinaus gehen, indem diese nur vorschreiben kann, dass der Wille heilig sei, nicht dass auch schon die Natur sich gehelligt habe. Es gibt also zwar kein moralisches, aber es gibt ein ästhetisches Überwiegen der Pflicht, und ein solches Betragen heisst edel. Eben deswegen aber, weil bei dem Edeln immer ein Überfluss wahrgenommen wird, indem dasjenige auch einen freien formalen Wert besitzt, was bloss einen materialen zu haben brauchte, oder mit dem innern Wert, den es haben soll, noch einen äussern, der ihm fehlen dürfte, vereinigt, so haben manche ästhetischen Überflüsse mit einem moralischen verwechselt und, von der Erscheinung des Edeln verführt, eine Willkür und Zufälligkeit in die Moralität selbst hineingetragen, wodurch sie ganz würde aufgehoben werden.

Von einem edeln Betragen ist ein erhabenes zu unterscheiden. Das erste geht über die stiltliche Verbindlichkeit noch hinaus, aber nicht so das letztere, obgleich wir es ungleich höher als jenes achten. Wir achten es aber nicht deswegen, weil es den Vernunftbegriff seines Objekts (des Moralgesetzes), sondern weil es den Erfahrungsbegriff seines Subjekts (unsre Kenntnisse menschlicher Willensgute und Willensstärke) übertrifft; so schätzen wir umgekehrt ein edles Betragen nicht darum, weil es die Natur des Subjekts überschreitet, aus der es vielmehr völlig zwanglos hervorgeht, sondern weil es über die Natur seines Objekts (den physischen Zweck) hinaus in das Geisterreich schreitet. Dort, mochte man sagen, erstauern wir über den Sieg, den der Gegenstand über den Menschen davonträgt; hier bewundern wir den Schwung, den der Mensch dem Gegenstande gibt.

l'occupation la plus limitée et l'objet le plus médiocre, possède le don de les transformer en un infini. On appelle noble toute forme qui imprime un caractère d'autonomie à ce qui selon sa nature ne fait que servir à une fin (n'est qu'un moyen). Un esprit noble ne se contente pas d'être lui-même libre; il faut qu'il confère la liberté à tout ce qui l'environne, aux objets inertes aussi. Or la beauté est la seule façon qu'ait la liberté de s'exprimer dans l'apparence. C'est pourquoi lorsque l'expression d'intelligence est prépondérante dans un visage, dans une œuvre d'art et dans tout autre objet analogue, elle ne peut jamais être noble, de même qu'elle (qui est inséparable de la recherche d'une fin) au lieu de le dissimuler.

Le moraliste nous enseigne certes que l'on ne peut jamais faire plus que son devoir, et il a pleinement raison s'il ne pense qu'à la relation des actes à la loi morale. Mais quand il s'agit d'actions qui visent simplement à une fin, c'est bien dépasser le devoir que de dépasser cette fin et de pénétrer dans le suprassensible (ce qui ne peut signifier ici que réaliser les choses matérielles sous une forme esthétique), car le devoir peut énoncer à titre de précepte que la volonté est sacrée et non pas que la nature a déjà pris un caractère sacré. Le devoir ne peut donc certes pas être dépassé moralement, mais il peut l'être esthétiquement, et une conduite qui le dépasse s'appelle noble. Dans ce qui est noble on constate toujours une supériorité en ce sens que l'acte qui avait seulement besoin de se séder une valeur matérielle a également en propre une valeur formelle et libre, ou encore en ce sens qu'à la valeur interne qu'il doit posséder cet acte joint une valeur externe qui pourrait lui manquer; mais parce qu'il en va ainsi, beaucoup de gens ont confondu la supériorité esthétique avec la supériorité morale, et, se laissant séduire par l'apparence de l'acte noble, ils ont introduit dans la moralité elle-même un arbitraire et une contingence qui auraient pour effet de la supprimer tout entière.

Une conduite noble doit être distinguée d'une conduite sublime. La première dépasse l'obligation morale, mais ce n'est pas le cas de la seconde, bien que nous ayons pour celle-ci incomparablement plus d'estime que pour la première. Nous l'estimons toutefois parce qu'elle dépasse non le concept rationnel de son objet (à savoir de la loi morale), mais le concept expérimental de son sujet (à savoir de la que nous savons de la bonté et de la force de la volonté humaine). Inversement nous avons de l'estime pour une conduite noble non parce qu'elle dépasse la nature du sujet, dont elle doit bien plutôt procéder sans aucune espèce de contrainte, mais parce qu'elle dépasse la nature de son objet (à savoir sa fin physique) et pénètre dans le monde spirituel. Dans le premier cas on pourrait dire que nous nous étonnons de la victoire que l'objet remporte sur l'homme; dans le second nous admirons l'envolée que l'homme communique à l'objet.

VINGT-QUATRIÈME

SOMMAIRE.

§ 1. — L'individu et l'espèce humaine ne parcourent le cycle complet de leur destinée qu'en passant par trois phases de développement : à l'état physique l'homme subit la nature; à l'état esthétique il s'affranchit d'elle; à l'état moral il la domine.

2 et 3. — A l'état physique, l'homme considère le monde comme un destin qui assure son existence. Il n'a avec lui que des rapports de contact immédiat. Il n'aperçoit pas les relations de nécessité qui lient les phénomènes en un tout cohérent. Les objets du monde lui inspirent de l'avidité ou de la crainte. Il redoute les autres hommes parce qu'il les voit animés des mêmes convoitises que lui.

4. — Cet état de nature n'est qu'une idée. Mais pourtant l'expérience confirme que l'homme, s'il n'a jamais été tout à fait dans cet état animal, n'y a non plus jamais tout à fait échappé. L'homme est toujours en même temps un mélange d'éléments inférieurs et de liberté raisonnable. La tâche de la culture est d'unir ces deux tendances et de mettre ainsi la dignité de l'homme en harmonie avec son bonheur.

5. — La naissance de la raison ne suffit à nous affranchir de la nature et à faire surgir en nous l'humanité; celle-ci ne commence qu'avec l'apparition de la liberté. Bien que l'exigence de la raison tende naturellement à l'absolu, elle a pour premier effet de mettre l'homme dans la dépendance de la vie des sens. C'est là chez elle le résultat d'une erreur qui la fait se méprendre sur son objet.

Es lassen sich also drei verschiedene Momente oder Stufen der Entwicklung unterscheiden, die sowohl der einzelne Mensch als die ganze Gattung notwendig und in einer bestimmten Ordnung durchlaufen müssen, wenn sie den ganzen Kreis ihrer Bestimmung erfüllen sollen. Durch zufällige Ursachen, die entweder in dem Einfluss der äussern Dinge oder in der freien Willkür des Menschen liegen, können zwar die einzelnen Perioden bald verlängert, bald abgekürzt, aber keine kann

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

6. — L'homme est en effet surpris par l'aveil de son aspiration à l'absolu à un moment où il est encore en plein dans la vie animale. C'est pourquoi son aspiration à l'absolu le pousse à donner à ses besoins sensibles une satisfaction absolue. C'est son animalité qui tend à l'absolu et qui proclame les idéals du désir, c'est-à-dire une permanence de l'existence et du bien-être.

7. — En outre, lors même que la raison tend à l'absolu en essayant d'établir entre les phénomènes des relations de cause à effet, la dépendance où l'homme se trouve par rapport à la vie sensible lui fait encore sentir son influence d'une autre manière. La vie sensible lui découvre en effet une réalité qui ignore tout fondement et n'a égard à aucune loi. En conséquence il s'arrête au concept d'absence de fondement comme à l'ultime vérité.

8. — La dépendance où l'homme se trouve vis-à-vis de la vie des sens l'entraîne enfin à falsifier la loi morale. Par une aberration il la considère comme un accident périssable; il se convainc que les concepts de justice et d'injustice sont des règles qui furent à un moment donné introduites par la volonté toute-puissante d'une divinité. Il ne tient pas pour inconditionnels et il éprouve pour la divinité une adoration mêlée non de respect, mais de crainte.

9. — Dans toutes les déviations où l'instinct vital affirme sa maîtrise sur l'instinct formel, l'homme apparaît soit comme un animal dénué de raison, soit comme un animal raisonnable. Or il doit être homme; la nature ne doit pas le dominer exclusivement et les ordres de la raison ne doivent pas être conditionnels. Les deux législations doivent être pleinement indépendantes et pourtant s'accorder.

On peut donc distinguer tant pour l'individu que pour l'espèce tout entière trois moments ou degrés différents de développement par lesquels il faut qu'ils passent nécessairement et dans un ordre déterminé s'ils doivent parcourir tout le cycle de leur destinée. Des causes contingentes qui sont inhérentes à l'influence des choses extérieures ou au libre arbitre des hommes peuvent sans doute tantôt allonger tantôt abrégier chacune de ces périodes, mais aucune d'elles ne peut être tout à

ganz übersprungen, und auch die Ordnung, in welcher sie auf einander folgen, kann weder durch die Natur noch durch den Willen umgekehrt werden. Der Mensch in seinem physischen Zustand erleidet bloss die Macht der Natur; er entledigt sich dieser Macht in dem ästhetischen Zustand, und er beherrscht sie in dem moralischen.

Was ist der Mensch, ehe die Schönheit die freie Lust ihm entlockt und die ruhige Form das wilde Leben beschäftigt? Ewig einformig in seinen Zwecken, ewig wechselnd in seinen Urtheilen, selbstsüchtig, ohne er selbst zu sein, ungebunden, ohne frei zu sein, Sklave, ohne einer Regel zu dienen. In dieser Epoche ist ihm die Welt bloss Schicksal, noch nicht Gegenstand; alles hat nur Existenz für ihn, insofern es ihm Existenz verschafft; was ihm weder gibt noch nimmt, ist ihm gar nicht vorhanden. Einzeln und abgeschnitten, wie er sich selbst in der Reihe der Wesen findet, steht jede Erscheinung vor ihm da. Alles, was ist, ist ihm durch das Machtwort der Augenblicks; jede Veränderung ist ihm eine ganz frische Schöpfung, weil mit dem Notwendigen in ihm die Notwendigkeit ausser ihm fehlt, welche die wechselnden Gestalten in ein Weltall zusammenbindet und, indem das Individuum flieht, das Gesetz auf dem Schauplatze festhält. Umsonst lässt die Natur ihre reiche Mannigfaltigkeit an seinen Sinnen vorübergehen; er sieht in ihrer herrlichen Fülle nichts als seine Beute, in ihrer Macht und Grösse nichts als seinen Feind. Entweder er stürzt auf die Gegenstände und will sie in sich reissen, in der Begierde; oder die Gegenstände dringen zerstörend auf ihn ein, und er stösst sie von sich, in der Verabscheuung. In beiden Fällen ist sein Verhältnis zur Sinnenwelt unmittelbare Berührung, und ewig von ihrem Andrang geängstigt, rastlos von dem gebieterischen Bedürfnis gequält, findet er nirgends Ruhe als in der Ermattung und nirgends Grenzen als in der erschöpften Begier.

fait omise et il n'est pas non plus au pouvoir de la nature ou de la volonté de renverser l'ordre dans lequel elles se succèdent. A l'état physique, l'homme subit purement et simplement la puissance de la nature; à l'état esthétique, il s'affranchit d'elle; à l'état moral, il la domine.

Qu'est-ce que l'homme avant que la beauté ait suscité en lui la libre jouissance et que la force calme ait apaisé la vie tumultueuse? un être perpétuellement uniforme dans ses fins, perpétuellement changeant dans ses jugements, égoïste sans être lui-même, discipliné sans être libre, esclave sans être le serviteur d'une règle. Dans cette période, le monde n'est pour lui qu'un destin, il n'est pas encore un objet; toutes choses n'existent pour lui que dans la mesure où elles assurent sa vie; ce qui ne lui apporte rien ou ne lui enlève rien est à ses yeux inexistant. Tout phénomène lui paraît, par analogie avec ce qu'il découvre en se considérant soi-même dans la série des êtres, isolé et fragmentaire. Tout ce qui est s'explique à ses yeux par un arrêt souverain du moment; tout changement est pour lui une création entièrement nouvelle parce que, de même que la nécessité intérieure lui manque, il n'aperçoit pas le lien nécessaire qui en dehors de lui réunit les formes changeantes, les assemble en un univers cohérent et maintient la loi sur la scène du monde, tandis que l'individu passe. C'est en vain que la nature fait défiler devant ses sens sa riche multiplicité; il ne voit dans sa plénitude splendide rien d'autre qu'un butin, dans sa puissance et sa grandeur rien d'autre qu'un ennemi. Tantôt il se précipite sur les objets et il veut s'en emparer, avec avidité; tantôt il sent les objets l'assailir en une agression destructrice et il la repousse avec horreur. Dans les deux cas, il est à l'égard du monde des sens en un rapport de contact immédiat; perpétuellement effrayé par son assaut, tourmenté sans relâche par les exigences impérieuses du besoin, il ne trouve de repos que dans l'abattement et de limites que dans l'épuisement de son désir.

Zwar die gewalt'ge Brust und der Titanen
Kraftvolles Mark ist sein.....
Gewisses Erbleil; doch es schmiedete
Der Gott um seine Stirn ein ehern Band,
Rat, Mäßigung und Weisheit und Geduld
Verborg er seinem scheuen düstern Blick.
Es wird zur Wut ihm jegliche Begier,
Und grenzenlos dringt seine Wut umher.

(*Iphigénie auf Tauris.*)

Mit seiner Menschenwürde unbekannt, ist er weit
entfernt, sie in andern zu ehren, und der eignen wilden
Gier sich bewusst, fürchtet er sie in jedem Geschöpl, das
ihm ähnlich sieht. Nie erblickt er andre in sich, nur sich
in andern, und die Gesellschaft, anstatt ihn zur Gattung
auszudehnen, schliesst ihn nur enger und enger in sein
Individuum ein. In dieser dumpfen Beschränkung irrt
er durch das nachtvolle Leben, bis eine günstige Natur
die Last des Stoffes von seinen verfinsterten Sinnen
wälzt, die Reflexion ihn selbst von den Dingen scheidet
und im Widerscheine des Bewusstseins sich endlich die
Gegenstände zeigen.

Dieser Zustand roher Natur lässt sich freilich, so wie
er hier geschildert wird, bei keinem bestimmten Volk
und Zeitalter nachweisen; er ist bloss Idee, aber eine
Idee, mit der die Erfahrung in einzelnen Zügen aufs
genaueste zusammen stimmt. Der Mensch, kann man
sagen, war nie ganz in diesem tierischen Zustand, aber
er ist ihm auch nie ganz entflohen. Auch in den rohesten
Subjekten findet man unverkennbare Spuren von Ver-
nunfftrenheit, so wie es in den gebildetsten nicht an Mo-
menten fehlt, die an jenen düstern Naturstand erinnern.
Es ist dem Menschen einmal eigen, das Höchste und
das Niedrigste in seiner Natur zu vereinigen, und wenn
seine Würde auf einer strengen Unterscheidung des
einen von dem andern beruht, so beruht auf einer ge-
schickten Aufhebung dieses Unterschieds seine Glückse-

« Sans doute la passion violente et des Titans la sève
vigoureuse sont-elles son patrimoine certain; mais le dieu
forgea un bandeau d'airain dont il entourra son front;
réflexion, modération, sagesse et patience furent par lui
dissimulées à son regard farouche et sombre. Tout désir
devient chez lui fureur et cette fureur se répand sans
limites alentour. » (*Iphigénie en Tauride.*)

Ignorant de sa dignité, il est très loin de l'honorer chez
autrui; conscient du tumulte de ses propres convoitises,
il les redoute chez tout être qui lui ressemble. Jamais il
n'aperçoit en lui-même les autres; il n'aperçoit dans les
autres que lui-même, et la société, au lieu de l'agrandir
aux proportions de l'espèce, ne fait que l'enfermer de
plus en plus étroitement dans son individu. Dans cet état
de morne limitation il erre à travers les ténèbres de la
vie, jusqu'au moment où une nature favorable écarte de
ses sens obscurcis le fardeau de la matière, où sa réflexion
opère une séparation entre lui-même et les choses et où
les objets lui apparaissent enfin dans le reflet de sa
conscience.

Cet état de nature inculte n'est à vrai dire, sous la
forme où il est ici décrit, attesté chez aucun peuple ni à
aucune époque déterminée. Il n'est qu'une idée, mais une
idée avec laquelle l'expérience est dans certains de ses
traits en un accord parfait. L'homme, peut-on dire, n'a
jamais été tout à fait dans cet état animal, mais il n'y a
jamais non plus tout à fait échappé. Chez les individus
les plus frustes eux-mêmes on trouve des traces indé-
niables de liberté raisonnable, de même que chez les
plus cultivés il ne manque pas de moments qui rappel-
lent ce sombre état de nature. C'est immuablement le
propre de l'homme de réunir dans sa nature les éléments
les plus élevés et les plus bas, et si sa dignité consiste à
établir entre les uns et les autres une stricte distinction,
il fonde son bonheur en supprimant habilement cette

ligkeit. Die Kultur, welche seine Würde mit seiner Glückseligkeit in Übereinstimmung bringen soll, wird also für die höchste Reinheit jener beiden Prinzipien in ihrer innigsten Vermischung zu sorgen haben.

Die erste Erscheinung der Vernunft in dem Menschen ist darum noch nicht auch der Anfang seiner Menschheit. Diese wird erst durch seine Freiheit entschieden, und die Vernunft fängt erstlich damit an, seine sinnliche Abhängigkeit grenzenlos zu machen; ein Phänomen, das mir für seine Wichtigkeit und Allgemeinheit noch nicht gehörig entwickelt scheint. Die Vernunft, wissen wir, gibt sich in dem Menschen durch die Forderung des Absoluten (auf sich selbst gegründeten und Notwendigen) zu erkennen, welche, da ihr in keinem einzelnen Zustand seines physischen Lebens Genüge geleistet werden kann, ihn das Physische ganz und gar zu verlassen und von einer beschränkten Wirklichkeit zu Ideen aufzusteigen nötigt. Aber obgleich der wahre Sinn jener Forderung ist, ihn den Schranken der Zeit zu entreissen und von der sinnlichen Welt zu einer Idealwelt empor zu führen, so kann sie doch durch eine (in dieser Epoche der herrschenden Sinnlichkeit kaum zu vermeidende) Missdeutung auf das physische Leben sich richten und den Menschen, anstatt ihn unabhängig zu machen, in die furchtbarste Knechtschaft stürzen.

Und so verhält es sich auch in der That. Auf den Fügeln der Einbildungskraft verlässt der Mensch die engen Schranken der Gegenwart, in welche die blosse Tierheit sich einschliesst, um vorwärts nach einer unbeschränkten Zukunft zu streben; aber indem vor seiner schwindelnden Imagination das Unendliche aufgeht, hat sein Herz noch nicht aufgehört, im Einzelnen zu leben und dem Augenblick zu dienen. Mitten in seiner Tierheit überrascht ihn der Trieb zum Absoluten — und da in diesem dumpfen Zustande alle seine Bestrebungen bloss auf das Materielle und Zeitliche gehen und bloss auf sein Individuum sich begrenzen, so wird er durch jene For-

différence. La culture qui doit mettre sa dignité en harmonie avec son bonheur, a donc pour tâche de veiller à maintenir ces deux principes dans leur pureté la plus grande possible en même temps que dans l'union la plus intime.

La première apparition de la raison chez l'homme ne signifie pas que du même coup son humanité déjà commence. C'est sa liberté seulement qui décide de cette dernière, et la raison a pour premier effet de rendre illimitée la dépendance de l'homme à l'égard des sens; c'est là un phénomène qui ne me paraît pas encore avoir reçu les éclaircissements que, en raison de son importance et de son universalité, il mérite. La raison, nous le savons, se manifeste en l'homme en exigeant l'absolu (c'est-à-dire ce qui est nécessaire et fondé sur soi). Or, comme cette exigence ne peut recevoir satisfaction dans aucune situation particulière de sa vie physique, elle l'oblige à quitter complètement le monde physique et à dépasser la réalité limitée pour s'élever aux idées; mais bien qu'elle ait pour véritable sens de l'arracher aux limites du temps et de le soulever au-dessus du monde sensible pour l'introduire dans un monde idéal, elle peut cependant, par suite d'une erreur difficilement évitable à notre époque de vie sensible triomphante, prendre pour objectif la vie physique et, au lieu d'affranchir l'homme, le précipiter dans le pire esclavage.

Et c'est bien ainsi que les choses se passent effectivement. Sur les ailes de l'imagination, l'homme abandonne les frontières étroites du présent dans lesquelles se confine la simple animalité, et son aspiration se porte en avant vers un avenir illimité; mais tandis que l'infini se découvre devant son imagination prise de vertige, son cœur n'a pas encore cessé de vivre dans telle ou telle réalité, ni d'être au service du moment présent. Il est encore en plein dans son animalité quand l'aspiration à l'absolu le saisit à l'improviste; et comme dans l'état d'apathie où il se trouve, toutes ses tendances vont uniquement à ce qui est matériel et temporel et qu'elles se limitent à son

derung bloss veranlasst, sein Individuum, anstatt von demselben zu abstrahieren, ins Endlose auszudehnen, anstatt nach Form nach einem unversiegenden Stoff, anstatt nach dem Unveränderlichen nach einer ewig dauernden Veränderung und nach einer absoluten Versicherung seines zeitlichen Daseins zu streben. Der nämliche Trieb, der ihn, auf sein Denken und Tun angewendet, zur Wahrheit und Moralität führen sollte, bringt jetzt, auf sein Leiden und Empfinden bezogen, nichts als ein unbegrenztes Verlangen, als ein absolutes Bedürfnis hervor. Die ersten Früchte, die er in dem Geisterreich erntet, sind also Sorge und Furcht; beides Wirkungen der Vernunft, nicht der Sinnlichkeit, aber einer Vernunft, die sich in ihrem Gegenstand vergreift und ihren Imperativ unmittelbar auf den Stoff anwendet. Früchte dieses Baumes sind alle unbedingte Glückseligkeitssysteme, sie mögen den heutigen Tag oder das ganze Leben oder, was sie um nichts ehrwürdiger macht, die ganze Ewigkeit zu ihrem Gegenstand haben. Eine grenzenlose Dauer des Daseins und Wohlseins, bloss um des Daseins und Wohlseins willen, ist bloss ein Ideal der Begierde, mithin eine Forderung, die nur von einer ins Absolute strebenden Tierheit kann aufgeworfen werden. Ohne also durch eine Vernunftfäusserung dieser Art etwas für seine Menschheit zu gewinnen, verliert er dadurch bloss die glückliche Beschränktheit des Thiers, vor welchem er nun bloss den unbeneidenswerten Vorzug besitzt, über dem Streben in die Ferne den Besitz der Gegenwart zu verlieren, ohne doch in der ganzen grenzenlosen Ferne je etwas anders als die Gegenwart zu suchen.

Aber wenn sich die Vernunft auch in ihrem Objekt nicht vergreift und in der Frage nicht irrt, so wird die Sinnlichkeit noch lange Zeit die Antwort verfälschen. Sobald der Mensch angefangen hat, seinen Verstand zu brauchen und die Erscheinungen umher nach Ursachen und Zwecken zu verknüpfen, so dringt die Vernunft, ihrem Begriffe gemäss, auf eine absolute Verknüpfung

individuu, l'exigence de l'absolu l'amène non pas à faire abstraction de son individu, mais à reculer à l'infini ses bornes; elle le fait tendre non à la forme, mais à une matière qui ne tarit pas, non à l'immutabilité, mais à la perpétuité du changement et à une assurance absolue de son existence temporelle. Cette même aspiration qui mise au service de sa pensée et de son action devait la conduire à la vérité et à la moralité, n'engendre, parce qu'il ne la rapporte qu'à sa passivité et à sa sensibilité, qu'un besoin absolu. Les premiers fruits qu'il récolte dans le monde spirituel sont en conséquence le souci et l'anxiété; ce sont là deux effets produits par la raison, non par la sensibilité, mais par une raison qui se méprend sur son objet et qui applique son impératif immédiatement à la matière. Les fruits de cet arbre, ce sont tous les systèmes eudémonistes inconditionnés, qu'ils se proposent pour objet le jour présent, ou toute la vie, ou, ce qui ne les rend nullement plus respectables, l'éternité tout entière. Une pérennité de l'existence et du bien-être par seul amour de l'existence et du bien-être qu'un idéal du désir; c'est donc une exigence qui ne peut être posée que par une animalité tendant à l'absolu. Une pareille manifestation de la raison ne procure par suite aucun accroissement à son humanité; elle lui ôte seulement l'heureuse condition bornée de l'animal et il n'a sur celui-ci qu'un avantage qui n'est pas enviable: c'est qu'en aspirant à l'avenir il perd la possession du présent, quoique pourtant il ne cherche dans tout l'avenir illimité autre chose que le présent.

Mais même si la raison ne se méprend pas sur son objet et ne se trompe pas en posant la question, la réponse sera pendant longtemps encore faussée par la vie des sens. Dès que l'homme a commencé à faire usage de son entendement et à établir entre les phénomènes qui l'entourent des liens de cause et d'effet, la raison réclame, conformément à son concept, une liaison absolue et un fonde-

und auf einen unbedingten Grund. Um sich eine solche Forderung auch nur aufwerfen zu können, muss der Mensch über die Sinnlichkeit schon hinausgeschritten sein; aber eben dieser Forderung bedient sie sich, um den Flüchtling zurückzuholen. Hier wäre nämlich der Punkt, wo er die Sinnenwelt ganz und gar verlassen und zum reinen Ideenreich sich aufschwingen müsste; denn der Verstand bleibt ewig innerhalb des Bedingten stehen und fragt ewig fort, ohne je auf ein Letztes zu geraten. Da aber der Mensch, von dem hier geredet wird, einer solchen Abstraktion noch nicht fähig ist, so wird er, was er in seinem sinnlichen Erkenntniskreise nicht findet und über denselben hinaus in der reinen Vernunft noch nicht sucht, unter demselben in seinem Gefühlskreise suchen und dem Scheine nach finden. Die Sinnlichkeit zeigt ihm zwar nichts, was sein eigener Grund wäre und sich selbst das Gesetz gäbe; aber sie zeigt ihm etwas, was von keinem Grunde weiss und kein Gesetz achtet. Da er also den fragenden Verstand durch keinen letzten und innern Grund zur Ruhe bringen kann, so bringt er ihn durch den Begriff des Grundlosen wenigstens zum Schweigen und bleibt innerhalb der blinden Nötigung der Vernunft stehen, da er die erhabene Notwendigkeit der Vernunft noch nicht zu erfassen vermag. Weil die Sinnlichkeit keinen andern Zweck kennt als ihren Vorteil und sich durch keine andre Ursache als den blinden Zufall getrieben fühlt, so macht er jenen zum Bestimmer seiner Handlungen und diesen zum Beherrscher der Welt.

Selbst das Heilige im Menschen, das Moralgesetz, kann bei seiner ersten Erscheinung in der Sinnlichkeit dieser Verfälschung nicht entgehen. Da es bloss verbietend und gegen das Interesse seiner sinnlichen Selbstliebe spricht, so muss es ihm so lange als etwas Auswärtiges erscheinen, als er noch nicht dahin gelangt ist, jene Selbstliebe als das Auswärtige und die Stimme der Ver-

ment inconditionné. Pour pouvoir simplement élever une exigence de cette espèce, il faut que l'homme ait déjà dépassé la vie sensible; mais celle-ci utilise cette exigence même pour rattraper celui qui lui échappe. L'homme pourrait en effet être ici arrivé à un point qui l'obligeât à rompre complètement avec le monde des sens et à prendre son essor vers le pur royaume des idées, car l'entendement demeure à jamais enfermé dans la réalité conditionnée et il a beau perpétuellement interroger, il ne parvient jamais à un terme ultime. Mais comme l'homme dont nous parlons ici n'est pas encore capable de cette haute abstraction, il arrivera ceci : ce qu'il ne trouve pas dans le cercle de sa connaissance sensible et ce qu'il ne cherche pas encore au-dessus d'elle dans la pure Raison, il le cherchera au-dessous d'elle dans le cercle de la vie sensible, et en apparence il l'y trouvera. Sans doute le monde des sens ne lui montre-t-il aucun objet qui soit son propre fondement et se donne à soi-même sa loi; mais il lui découvre une réalité qui ignore tout fondement et n'a égard à aucune loi. En conséquence, comme l'homme est incapable d'apporter à l'entendement qui l'interroge, un apaisement en invoquant l'idée d'un fondement ultime et interne, il lui imposera du moins silence en faisant appel au concept d'absence de fondement, et, faute de pouvoir déjà ainsi saisir la sublime nécessité de la raison, il restera prisonnier de l'aveugle contrainte de la matière. Parce que la vie des sens ne connaît pas d'autre fin que son intérêt et qu'elle ne sent d'autre impulsion que celle de l'aveugle hasard, elle fait de l'intérêt le mobile déterminant de ses actes et du hasard le maître du monde.

La chose même qui en l'homme est sacrée, la loi morale, ne peut pas, lorsqu'elle fait sa première apparition dans la sensibilité, échapper à cette falsification. Comme elle n'édicte que des interdictions et qu'elle se prononce contre les intérêts de l'amour-propre sensible, elle apparaît nécessairement à l'homme comme quelque chose d'extérieur; il en va ainsi aussi longtemps qu'il

naunt als sein wahres Selbst anzusehen. Er empfindet also bloss die Fesseln, welche die letztere ihm anlegt, nicht die unendliche Befreiung, die sie ihm verschafft. Ohne die Würde des Gesetzgebers in sich zu ahnen, empfindet er bloss den Zwang und das ohnmächtige Widerstreben des Untertans. Weil der sinnliche Trieb dem moralischen in seiner Erfahrung vorhergeht, so gibt er dem Gesetz der Notwendigkeit einen Anfang in der Zeit, einen positiven Ursprung, und durch den ungleichseitigsten aller Irrtümer macht er das Unveränderliche und Ewige in sich zu einem Accidens des Vergänglichen. Er überredet sich, die Begriffe von Recht und Unrecht als Statuten anzusehen, die durch einen Willen eingeführt wurden, nicht die an sich selbst und in alle Ewigkeit gültig sind. Wie er in Erklärung einzelner Naturphänomene über die Natur hinausschreitet und ausserhalb derselben sucht, was nur in ihrer innern Gesetzmässigkeit kann gefunden werden, ebenso schreibt er in Erklärung des Sittlichen über die Vernunft hinaus und verscherzt seine Menschheit, indem er auf diesem Weg eine Gottheit sucht. Kein Wunder, wenn eine Religion, die mit Wegwerfung seiner Menschheit erkauft wurde, sich einer solchen Abstammung würdig zeigt, wenn er Gesetze, die nicht von Ewigkeit her banden, auch nicht für unbedingt und in alle Ewigkeit bindend hält. Er hat es nicht mit einem heiligen, bloss mit einem mächtigen Wesen zu thun. Der Geist seiner Gottesverehrung ist also Furcht, die ihn erniedrigt, nicht Ehrfurcht, die ihn in seiner eigenen Schätzung erhebt.

Obgleich diese mannigfaltigen Abweichungen des Menschen von dem Ideale seiner Bestimmung nicht alle in der nämlichen Epoche statthaben können, indem derselbe von der Gedankenlosigkeit zum Irrtum, von der Willenlosigkeit zur Willensverderbnis mehrere Stufen zu durchwandern hat, so gehören doch alle zum Gefolge des physischen Zustandes, weil in allen der Trieb des

n'est pas parvenu à considérer que ce qui est extérieur c'est son amour-propre et que la voix de son moi véritable c'est la raison. Il ressent donc seulement les entraves dont celle-ci l'entoure, non l'affranchissement infini qu'elle lui procure. Il ne pressent pas la dignité de législateur qui est en lui; il éprouve seulement la contrainte et la résistance impuissante du sujet. Parce que dans son expérience l'instinct matériel précède l'instinct moral, il attribue à la loi de la nécessité un commencement dans le temps, une origine positive, et, par la plus malheureuse de toutes les aberrations, il fait de ce qui en lui est immuable et éternel un accident du devenir périssable. Il se persuade que les concepts de justice et d'injustice doivent être considérés comme des commandements introduits par une volonté, non comme des règles qui sont valables par elles-mêmes et pour toute l'éternité. De même que pour expliquer des phénomènes naturels isolés il dépasse la nature et cherche en dehors d'elle ce qui ne peut être découvert que dans l'ordre intérieur de ses lois, de même pour expliquer le monde moral il dépasse la raison et c'est dans cette voie que, faisant bon marché de sa propre humanité, il cherche une divinité. Il n'est pas étonnant qu'une religion qui est la rançon d'un renoncement à son humanité, se montre digne de cette origine et que des lois qui n'ont pas été de toute éternité assujétissantes, soient tenues par lui comme n'étant pas inconditionnelles et n'assujétissant pas pour toute l'éternité. Il n'a pas affaire à un être saint, mais seulement à un être puissant. L'esprit qui inspire son adoration de Dieu est par suite la crainte qui l'avilît, non la vénération qui l'élève dans sa propre estime.

Ces multiples déviations par lesquelles l'homme s'écarte de l'idéal de sa vocation ne peuvent pas se produire toutes à la même époque, car il a plusieurs degrés à franchir pour passer de l'absence de pensée à l'erreur; de l'absence de volonté à la perversion de la volonté; mais toutes sont des conséquences de l'état physique, parce que dans toutes l'instinct vital affirme sa maîtrise

Lebens über den Formtrieb den Meister spielt. Es sei nun, dass die Vernunft in dem Menschen noch gar nicht gesprochen habe und das Physische noch mit blinder Notwendigkeit über ihn herrsche, oder dass sich die Vernunft noch nicht genug von den Sinnen gereinigt habe und das Moraische dem Physischen noch diene : so ist in beiden Fällen das einzige in ihm gewalthabende Prinzip ein materielles und der Mensch, wenigstens seiner letzten Tendenz nach, ein sinnliches Wesen — mit dem einzigen Unterschied, dass er in dem ersten Fall ein vernunftloses, in dem zweiten ein vernünftiges Tier ist. Er soll aber keines von beiden, er soll Mensch sein; die Natur soll ihn nicht ausschliessend und die Vernunft soll ihn nicht bedingt beherrschen. Beide Gesetzgebungen sollen vollkommen unabhängig von einander bestehen und dennoch vollkommen einig sein.

sur l'instinct formel. Soit que la raison n'ait pas encore élevé sa voix chez l'homme et que la vie physique règne encore sur lui avec une aveugle nécessité, soit que sa raison ne se soit pas encore suffisamment purifiée de la vie sensible et que le moral soit encore asservi au physique, dans les deux cas le seul principe qui soit souverain en lui est un principe matériel, et l'homme est, du moins dans sa tendance ultime, un être sensible. Il n'y a entre ces deux cas qu'une seule différence : c'est que dans le premier il est un animal dénué de raison et dans le second un animal raisonnable. Or il ne doit être ni l'un ni l'autre; sa vocation est d'être homme; la nature ne doit pas le dominer exclusivement et la raison ne doit pas lui commander conditionnellement. Les deux législations doivent être pleinement indépendantes l'une de l'autre et pourtant s'accorder parfaitement.

VINGT-CINQUIÈME

SOMMAIRE.

§§ 1 à 3. — A l'état esthétique, l'homme se soustrait en quelque mesure au monde et au temps. Il échappe au monde car il se distingue de lui en le contemplant. Il échappe au temps car, par un acte de liberté, il projette sur les objets passagers un reflet de l'infini, la forme, qui fixe les forces de la nature dans des contours stables.

4 à 5. — En créant ainsi la beauté, l'homme s'élève au monde spirituel des Idées sans quitter cependant le monde des sens. La beauté se distingue ainsi de la vérité qui fait abstraction de tout ce qui est matériel. Même si la vérité peut émouvoir la sensibilité, nous considérons toujours le sentiment qu'elle nous procure comme une chose contingente. Au contraire, la représentation de la beauté et le sentiment qu'elle suscite en nous sont en même temps et réellement effet et cause. La beauté est à la fois forme parce que nous la contemplons et vie parce que nous la sentons. Elle est à la fois notre état et notre acte.

Solange der Mensch, in seinem ersten physischen Zustande, die Sinnenwelt bloss leidend in sich aufnimmt, bloss empfindet, ist er auch noch völlig eins mit derselben, und eben weil er selbst bloss Welt ist, so ist für ihn noch keine Welt. Erst wenn er in seinem ästhetischen Stande sie ausser sich stellt oder betrachtet, sondert sich seine Persönlichkeit von ihr ab, und es erscheint ihm eine Welt, weil er angehört hat, mit derselben Eins auszumachen (1).

Die Betrachtung (Reflexion) ist das erste liberale Verhältnis des Menschen zu dem Weltall, das ihn umgibt. Wenn die Begierde ihren Gegenstand unmittelbar ergreift, so rückt die Betrachtung den ihrigen in die Ferne und macht ihm eben dadurch zu ihrem wahren und unverlierbaren Eigentum, dass sie ihn vor der Leidenschaft

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

6. — La beauté prouve ainsi que la dépendance de l'homme à l'égard de la vie physique ne supprime pas sa liberté morale, et que l'infini est réalisable dans le fini. La jouissance de la beauté peut seule fournir cette preuve.

7. — Si l'existence de la beauté démontre que l'homme est capable, au sein de la vie sensible déjà, de manifester sa liberté, à plus forte raison pourra-t-il passer de la beauté à la pensée et à la volonté et s'élever à l'absolu en résistant à sa vie sensible.

Aussi longtemps que l'homme, étant dans le premier de ses états, l'état physique, accueille en lui d'une manière simplement passive l'univers sensible et ne fait que sentir, il se confond encore pleinement avec cet univers, et précisément parce qu'il n'est encore que monde, le monde n'existe pas encore pour lui. C'est seulement à partir du moment où, dans l'état esthétique, il le pose en dehors de lui ou le contemple, que sa personnalité se distingue de l'univers, et le monde lui apparaît parce qu'il a cessé de faire un avec lui (1).

La contemplation (ou réflexion) est le premier rapport de liberté qui s'établisse entre l'homme et l'univers qui l'entoure. Tandis que le désir saisit immédiatement son objet, la contemplation éloigne d'elle le sien et elle fait de lui sa propriété authentique et irrévocable par cela même qu'elle le soustrait à la passion. La nécessité de

flüchtet. Die Notwendigkeit der Natur, die ihn im Zustand der blossen Empfindung mit ungeteilter Gewalt beherrschte, lässt bei der Reflexion von ihm ab, in den Sinnen erfolgt ein augenblicklicher Friede, die Zeit selbst, das ewig Wandelnde, steht still, indem des Bewusstseins zerstreute Strahlen sich sammeln, und ein Nachbild des Unendlichen, die Form, reflektiert sich auf dem vergänglichen Grunde. Sobald es Licht wird in dem Menschen, ist auch ausser ihm keine Nacht mehr: sobald es stille wird in ihm, legt sich auch der Sturm in dem Weltall, und die streitenden Kräfte der Natur finden Ruhe zwischen bleibenden Grenzen. Daher kein Wunder, wenn die uralten Dichtungen von dieser grossen Begebenheit im Innern des Menschen als von einer Revolution in der Aussenwelt reden und den Gedanken, der über die Zeitgesetze siegt, unter dem Bilde des Zeus versinnlichen, der das Reich des Saturnus endigt.

Aus einem Sklaven der Natur, solange' er sie bloss empfindet, wird der Mensch ihr Gesetzgeber, sobald er sie denkt. Die ihn vordem nur als Macht beherrschte, steht jetzt als Objekt vor seinem richtenden Blick. Was ihm Objekt ist, hat keine Gewalt über ihn, denn um Objekt zu sein, muss es die seinige erfahren. Soweit er der Materie Form gibt, und solange er sie gibt, ist er ihren Wirkungen unverletzlich; denn einen Geist kann nichts verletzen, als was ihm die Freiheit raubt, und er beweist ja die seinige, indem er das Formlose bildet. Nur wo die Masse schwer und gestaltlos herrscht und zwischen unsichern Grenzen die trüben Umrisse wanken, hat die Furcht ihren Sitz; jedem Schrecken der Natur ist der Mensch überlegen, sobald er ihm Form zu geben und es in sein Objekt zu verwandeln weiss. So wie er anfängt, seine Selbständigkeit gegen die Natur als Erscheinung zu behaupten, so behauptet er auch gegen die Natur als Macht seine Würde, und mit edler Freiheit

la nature qui, lorsque l'homme était à l'état simplement sensible, le dominait de sa force totale, relâche, quand il est à l'état de réflexion, son étreinte; il se produit dans ses sens un apaisement momentané; le temps lui-même dans sa course éternelle s'arrête au moment où se concentrent les rayons dispersés de la conscience, et un reflet de l'infini, la forme, projette ses rayons sur le fond des choses passagères. Aussitôt que la lumière se fait en l'homme, il n'y a plus de ténèbres en dehors de lui non plus; aussitôt que l'apaisement se produit en lui, la tempête se calme dans l'univers aussi, et les forces de la nature qui étaient en conflit trouvent le repos dans des contours stables. Il n'est donc pas étonnant que les poèmes les plus anciens parlent de ce grand événement intérieur à l'homme comme d'une révolution dans le monde extérieur et qu'ils symbolisent la victoire de la pensée sur les lois du temps par l'image de Zeus mettant fin à l'empire de Saturne.

Esclave de la nature aussi longtemps qu'il se borne à la sentir, l'homme devient son législateur à partir du moment où il la pense. Elle qui auparavant ne faisait que le dominer comme une force, est maintenant un objet placé devant son regard qui la juge. Ce qui est objet pour lui, n'a pas de pouvoir sur lui, car cet objet ne peut être tel qu'en subissant son pouvoir à lui. Dans la mesure où il donne une forme à la matière et aussi longtemps qu'il la donne, il est invulnérable à ses atteintes; car rien ne peut porter atteinte à un esprit sauf ce qui lui ravit sa liberté; or il atteste précisément qu'il est libre en conférant une forme à ce qui n'en a pas. C'est seulement lorsque domine une masse fruste et dénuée de forme, lorsque des contours indistincts hésitent entre des limites indéfinies, qu'il y a place pour la peur; l'homme est supérieur à toutes les terreurs de la nature à partir du moment où il sait les mettre en forme et faire d'elles ses objets. Dès qu'il commence à affirmer son autonomie à l'égard de la nature en tant que phénomène, il affirme aussi sa dignité à l'égard de la nature en tant que puis-

richtlet er sich auf gegen seine Götter. Sie werfen die Gespensterlarven ab, womit sie seine Kindheit geängstigt hatten, und überraschen ihn mit seinem eigenen Bild, indem sie seine Vorstellung werden. Das göttliche Monstrum des Morgenländers, das mit der blinden Stärke des Raubtiers die Welt verwalhet, zieht sich in der griechischen Phantasie in den freundlichen Kontur der Menschheit zusammen, das Reich der Titanen fällt, und die unendliche Kraft ist durch die unendliche Form gebändigt.

Aber indem ich bloss einen Ausgang aus der materiellen Welt und einen Übergang in die Geisterwelt suchte, hat mich der freie Lauf meiner Einbildungskraft schon mitten in die letztere hineingeführt. Die Schönheit, die wir suchen, liegt bereits hinter uns, und wir haben sie übersprungen, indem wir von dem blossen Leben unmittelbar zu der reinen Gestalt und zu dem reinen Objekt übergingen. Ein solcher Sprung ist nicht in der menschlichen Natur, und um gleichen Schritt mitdieser zu halten, werden wir zu der Sinnewelt wieder umkehren müssen.

Die Schönheit ist allerdings das Werk der freien Betrachtung, und wir treten mit ihr in die Welt der Ideen — aber was wohl zu bemerken ist, ohne darum die sinnliche Welt zu verlassen, wie bei Erkenntnis der Wahrheit geschieht. Diese ist das reine Produkt der Absonderung von allem, was materiell und zufällig ist, reines Objekt, in welchem keine Schranke des Subjekts zurückbleiben darf, reine Selbsttätigkeit ohne Beimischung eines Leidens. Zwar gibt es auch von der höchsten Abstraktion einen Rückweg zur Sinnlichkeit, denn der Gedanke rührt die innere Empfindung, und die Vorstellung logischer und moralischer Einheit geht in ein Gefühl sinnlicher Übereinstimmung über. Aber wenn wir uns an Erkenntnissen ergötzen, so unterscheiden wir sehr genau unsere Vorstellung von unserer Empfindung und sehen diese letztere als etwas Zufälliges an, was gar wohl wegbleiben

sance, et avec une liberté pleine de noblesse il se dresse contre ses dieux. Ceux-ci jettent bas les masques de revenants qui avaient effrayé sa jeunesse, et ils le surprennent en lui renvoyant son image, car ils deviennent sa représentation. Le dieu monstrueux qui, chez l'Oriental, gouverne le monde avec la force aveugle de la bête de proie, se rétracte dans l'imagination grecque et se limite aux contours aimables de l'humanité; l'empire des Titans s'écroule et la force infinie est domptée par la forme infinie.

Mais tandis que je cherchais simplement à sortir du monde matériel et à trouver un passage pour accéder au monde spirituel, le libre cours de mon imagination m'a déjà introduit en plein dans celui-ci. La beauté, que nous recherchons, nous l'avons laissée derrière nous; nous l'avons dépassée en allant sans transition de la simple vie à la forme pure et à l'objet pur. Un saut de cette espèce est contraire à la nature humaine et, pour marcher du même pas qu'elle, il nous faudra revenir au monde des sens.

La beauté est en effet l'oeuvre de la libre contemplation, et avec elle nous pénétrons dans le monde des Idées, sans que toutefois, notons-le bien, nous quittons pour cela le monde des sens, ainsi qu'il arrive quand nous connaissons la vérité. Celle-ci est le produit pur obtenu par abstraction de tout ce qui est matériel et contingent; elle est un objet pur où ne peut subsister aucune limite propre au sujet; elle est pure autonomie sans mélange de passivité. Sans doute y a-t-il un chemin qui de la plus haute abstraction ramène à la sensibilité, car la pensée émeut le sentiment intérieur et la représentation de l'unité morale et logique se résout en un sentiment d'accord sensible. Mais lorsque nous prenons satisfaction à des connaissances intellectuelles, nous distinguons très exactement notre représentation de notre sentiment, et nous considérons ce dernier comme une chose contingente qui pourrait fort bien être absente

dass beide zusammen bestehen, nicht, dass sie wechselseitig auf einander wirken, nicht, dass sie absolut und notwendig zu vereinigen sind. Vielmehr müsste sich gerade umgekehrt aus dieser Ausschliessung des Gefühls, solange gedacht wird, und des Gedankens, solange empfunden wird, auf eine Unvereinbarkeit beider Naturen schliessen lassen, wie denn auch wirklich die Analysen keinen bessern Beweis für die Ausföhrbarkeit reiner Vernunft in der Menschheit anzuföhren wissen als den, dass sie geboten ist. Da nun aber bei dem Genuss der Schönheit oder der ästhetischen Einheit eine wirkliche Vereinigung und Auswechslung der Materie mit der Form und des Leidens mit der Tätigkeit vor sich geht, so ist eben dadurch die Vereinbarkeit beider Naturen, die Ausföhrbarkeit des Unendlichen in der Endlichkeit, mithin die Möglichkeit der erhabensten Menschheit bewiesen.

Wir dürfen also nicht mehr verlegen sein, einen Übergang von der sinnlichen Abhängigkeit zu der moralischen Freiheit zu finden, nachdem durch die Schönheit der Fall gegeben ist, dass die letztere mit der erstern vollkommen zusammen bestehen könne, und dass der Mensch, um sich als Geist zu erweisen, der Materie nicht zu entfliehen brauche. Ist er aber schon in Gemeinschaft mit der Sinnlichkeit frei, wie das Faktum der Schönheit lehrt, und ist Freiheit etwas Absolutes und Übersinnliches, wie ihr Begriff notwendig mit sich bringt, so kann nicht mehr die Frage sein, wie er dazu gelange, sich von den Schranken zum Absoluten zu erheben, sich in seinem Denken und Wollen der Sinnlichkeit entgegenzusetzen, da dieses schon in der Schönheit geschehen ist. Es kann, mit einem Wort, nicht mehr die Frage sein, wie er von der Schönheit zur Wahrheit übergehe, die dem Vermögen nach schon in der ersten liegt, sondern wie er von einer gemeinen Wirklichkeit zu einer ästhetischen, wie er von blossen Lebensgefühlen zu Schönheitsgefühlen den Weg sich bahne.

ment; il ne peut pas prouver que tous deux sont inséparables, ni qu'il y a action réciproque de l'un sur l'autre, ni qu'ils doivent absolument et nécessairement être liés. Bien plus cette exclusion du sentiment tant que dure la pensée et celle de la pensée tant que dure le sentiment, devraient tout au contraire conduire à la conclusion que les deux natures sont incompatibles; aussi bien l'argument le plus probant que sachent alléguer les analystes en vue d'établir la possibilité de réaliser la raison dans l'humanité, consiste-t-il à dire que sa réalisation s'impose. Comme au contraire dans la jouissance de la beauté ou de l'unité esthétique, il se produit véritablement une fusion et un échange de la matière et de la forme, de la passivité et de l'activité, il est par là même démontré que l'infini est réalisable dans le fini et que donc l'humanité la plus sublime est possible.

Nous ne pouvons donc plus être embarrassés pour trouver une transition de la dépendance des sens à la liberté morale, puisque la beauté attestée par son existence que celle-ci est parfaitement compatible avec celle-là, et que l'homme pour se manifester en tant qu'esprit n'a pas besoin d'échapper à la matière. Or si, comme le fait de la beauté l'enseigne, l'homme est déjà libre dans son union avec son être sensible, et si la liberté est, ainsi que cela découle nécessairement de son concept, quelque chose d'absolu et de suprassensible, il est une question qui ne peut plus se poser : celle de savoir comment il parvient à s'élever de la limitation à l'absolu, comment il réussit à se mettre par sa pensée et sa volonté en opposition avec sa sensibilité, puisque tout cela, il l'a déjà fait dans la beauté. En bref, la question ne peut plus se poser de savoir comment il passe de la beauté à la vérité, puisque celle-ci est déjà contenue en puissance dans celle-là; on peut seulement se demander comment il se fraye une route d'une réalité vulgaire à une réalité esthétique, de sensations simplement physiques à des sentiments esthétiques.

(1) Ich erinnere noch einmal, dass diese beiden Perioden zwar in der Idee notwendig von einander zu trennen sind, in der Erfahrung aber sich mehr oder weniger vermischen. Auch muss man nicht denken, als ob es eine Zeit gegeben habe, wo der Mensch nur in diesem physischen Stande sich befunden, und eine Zeit, wo er sich ganz von demselben losgemacht hätte. Sobald der Mensch einen Gegenstand sieht, so ist er schon nicht mehr in einem bloss physischen Zustand, und solange er fortfahren wird, einen Gegenstand zu sehen, wird er auch jenem physischen Stand nicht entlaufen, weil er ja nur sehen kann, insofern er empfängt. Jene drei Momente, welche ich am Anfang des vierundzwanzigsten Briefs namhaft machte, sind also zwar, im ganzen betrachtet, drei verschiedene Epochen für die Entwicklung der ganzen Menschheit und für die ganze Entwicklung eines einzelnen Menschen; aber sie lassen sich auch bei jeder einzelnen Wahrnehmung eines Objekts unterscheiden und sind mit einem Wort die notwendigen Bedingungen jeder Erkenntnis, die wir durch die Sinne erhalten.

(1) Je rappelle encore une fois que si dans l'ordre de l'idée ces deux périodes doivent nécessairement être séparées, elles se confondent plus ou moins dans l'expérience. C'est pourquoi il ne faut pas penser qu'il y a eu un temps où l'homme se serait trouvé dans ce seul état physique, et un autre où il s'en serait complètement affranchi. Dès que l'homme voit un objet, il cesse d'être dans un état seulement physique, et tant qu'il continuera à voir un objet, il n'échappera pas à cet état, car il ne peut voir que dans la mesure où il sent. Les trois moments qu'au début de la vingt-quatrième lettre j'ai désignés par des noms, sont donc, certes, à les considérer globalement, trois époques différentes tant pour le développement de l'humanité tout entière que pour le développement total d'un individu; mais on peut aussi les distinguer dans toute perception particulière d'un objet, et ils sont en bref les conditions nécessaires de toute connaissance qui nous vient par les sens.

VINGT-SIXIÈME

SOMMAIRE.

1. — *La disposition esthétique ne peut pas naître de la liberté ni avoir une origine morale, puisque c'est elle qui engendre la liberté. Elle est un cadeau de la nature. Ce sont des hasards heureux qui font passer l'homme de l'état physique à la beauté.*
2. — *L'équilibre de l'esprit et des sens, qui est l'âme de la beauté et la condition de l'humanité, ne peut se réaliser que sous un climat modéré, quand l'homme vit dans une situation de bien-être et d'indépendance qui lui permet de se soustraire à la domination de la nature, de s'appartenir et d'avoir des contacts avec les autres hommes.*
3. — *Le signe qui annonce que le sauvagement échappe à l'animalité et accède à l'humanité, c'est la joie qu'il prend à l'apparence, le goût de la toilette et du jeu.*
4. — *La pire stupidité et la plus haute intelligence ont en commun d'être indifférentes à l'apparence et de ne s'attacher qu'au réel. L'indifférence à la réalité et l'intérêt pris à l'apparence témoignent que l'homme est affranchi du besoin, et qu'il possède une force autonome capable d'éloigner la matière et d'imposer sa forme aux choses.*
5. — *L'apparence esthétique n'a rien de commun avec l'apparence logique qui essaie de se faire passer pour vérité et qui est imposture. Mépriser l'apparence esthétique c'est mépriser tous les beaux-arts, puisqu'ils ont pour essence de paraître.*
6. — *La nature déjà oblige l'homme à passer de la réalité à l'apparence, car la vue et l'ouïe ne perçoivent les objets qu'en leur imposant une forme et ne lui permettent de jouir d'eux que si son sens esthétique est déjà formé.*

Da die ästhetische Stimmung des Gemüths, wie ich in den vorhergehenden Briefen entwickelt habe, der Freiheit erst die Entstehung gibt, so ist leicht einzusehen, dass sie nicht aus derselben entspringen und folglich keinen moralischen Ursprung haben könne. Ein Geschenk der Natur muss sie sein; die Gunst der Zufälle

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

7. — *La naissance du sens esthétique est suivie par l'éveil de l'instinct d'imitation artistique qui comme lui isole l'apparence de la réalité.*
8. — *La séparation que l'artiste opère entre l'être et l'apparence dont il dispose à son gré, est légitime pourvu que dans l'œuvre qu'il crée il respecte les lois de l'entendement. L'artiste agrandit ainsi le domaine de la beauté sans manquer à la vérité.*
10. — *L'artiste n'a le droit de créer des fictions que s'il se garde d'affaiblir leur réalité et s'il s'abstient de prétendre transformer par elles le monde de l'expérience.*
- 11 à 14. — *L'apparence esthétique doit être sincère, c'est-à-dire répudier toute prétention à la réalité, et autonome, c'est-à-dire ne pas avoir besoin du secours de la réalité. Pour ne sentir dans un objet réel que l'apparence, il faut un degré élevé de culture esthétique. Les individus et les peuples capables de trouver aux objets une apparence esthétique autonome et sincère, manifestent qu'ils possèdent la liberté de l'esprit, le goût, et qu'ils préfèrent l'idéal à l'existence. L'apparence esthétique sincère et autonome ne peut pas être un danger pour la vérité des mœurs; elle a une place légitime dans le monde moral.*
- On n'a le droit de reprocher aux hommes du dix-huitième siècle de négliger l'être pour l'apparence que s'il s'agit de l'apparence impropre et mesquine qui dissimule la vérité et prétend se substituer à elle. On ne doit pas considérer la politesse qui est une apparence belle comme une hypocrite ni vouloir que le mérite renonce à l'apparence. L'imagination a le droit absolu d'imposer ses lois. L'humanité ne doit apprécier la matière qu'autant qu'elle est capable de recevoir une forme et de manifester par celle-ci le monde des Idées.

Puisque, comme je l'ai montré dans les Lettres précédentes, c'est la disposition esthétique de l'âme qui donne naissance à la liberté, il est facile d'apercevoir qu'elle ne peut pas surgir de cette dernière et qu'elle ne peut par suite pas avoir d'origine morale. Il faut qu'elle soit un cadeau de la nature; seule la faveur des hasards peut

allein kann die Fesseln des physischen Standes lösen und den Wilden zur Schönheit führen.

Der Keim der letztern wird sich gleich wenig entwickeln, wo eine karge Natur den Menschen jeder Erquickung beraubt, und wo eine verschwenderische ihn von jeder eigenen Anstrengung losspricht — wo die stumple Sinnlichkeit kein Bedürfnis fühlt, und wo die heftige Begier keine Sättigung findet. Nicht da, wo der Mensch sich troglodytisch in Höhlen birgt, ewig einzeln ist und die Menschheit nie ausser sich findet, auch nicht da, wo er nomadisch in grossen Heermassen zieht, ewig nur Zahl ist und die Menschheit nie in sich findet — da allein, wo er in eigener Hütte still mit sich selbst und, sobald er heraustritt, mit dem ganzen Geschlechte spricht, wird sich ihre liebliche Knospe entfalten. Da wo ein leichter Äther die Sinne jeder leisen Berührung eröffnet und den üppigen Stoff eine energische Wärme besetzt — wo das Reich der blinden Masse schon in der leiblosen Schöpfung gestürzt ist und die siegende Form auch die niedrigsten Naturen veredelt — dort in den frühlichen Verhältnissen und in der gesegneten Zone, wo nur die Tätigkeit zum Genuß und nur der Genuß zur Tätigkeit führt, wo aus dem Leben selbst die heilige Ordnung quillt und aus dem Gesetz der Ordnung sich nur Leben entwickelt — wo die Einbildungskraft der Wirklichkeit ewig entflieht und dennoch von der Einfaß der Natur nie verirret — hier allein werden sich Sinne und Geist, empfangende und bildende Kraft in dem glücklichen Gleichmass entwickeln, welches die Seele der Schönheit und die Bedingung der Menschheit ist.

Und was ist es für ein Phänomen, durch welches sich bei dem Wilden der Eintritt in die Menschheit verkündigt? So weit wir auch die Geschichte befragen, es ist

délié les chaînes de l'état physique et conduire l'homme à la beauté.

Le germe de la beauté se développera avec une égale insuffisance sous les climats où une nature avare prive l'homme de tout réconfort et sous ceux où une nature prodigue l'affranchit de tout effort personnel — sous ceux où la vie des sens est émusée et n'éprouve pas de besoins et sous ceux où la violence des appétits ne trouve pas satisfaction. Son aimable bourgeon ne s'épanouira pas dans les lieux où l'homme mène en se terrant dans les cavernes une vie de troglodyte et où perpétuellement solitaire il ne rencontre jamais l'humanité en dehors de lui, ni dans ceux où il se déplace en grandes hordes nomades et où n'étant perpétuellement que nombre il ne découvre jamais l'humanité en lui; la beauté ne s'épanouira que là où dans une cabane qui lui appartient en propre, l'homme vit en une paisible intimité avec lui-même, et où, dès qu'il franchit le seuil de sa demeure, il s'entretient avec toute l'espèce. Il faut des lieux où un éther léger ouvre ses sens à toutes les impressions délicates et où une chaleur stimulante anime la matière prodigue — où la domination de la masse aventure a été abattue dans la création inanimée et où la forme victorieuse a ennoblí même les êtres les plus infimes de la nature — des lieux où dans une situation heureuse et une zone privilégiée l'activité seule mène à la jouissance et la jouissance seule à l'activité, où l'ordre sacré jaillit de la vie elle-même et où la loi de l'ordre ne développe que la vie — où l'imagination fuit perpétuellement la réalité sans pourtant jamais s'égarer loin de la simplicité de la nature — c'est en ces lieux seulement que les sens et l'esprit, la faculté réceptive et celle qui met en forme se développeront en un heureux équilibre qui est l'âme de la beauté et la condition de l'humanité.

Et quel est le fait qui chez le sauvage annonce qu'il accède à l'humanité? aussi loin que nous interrogeons l'histoire, il est le même chez toutes les peuplades qui

dasselbe bei allen Völkerstämmen, welche der Sklaverei des tierischen Standes entsprungen sind : die Freude am Schein, die Neigung zum Putz und zum Spiele.

Die höchste Stupidität und der höchste Verstand haben darin eine gewisse Affinität mit einander, dass beide nur das Reelle suchen und für den blossen Schein gänzlich unempfindlich sind. Nur durch die unmittelbare Gegenwart eines Objekts in den Sinnen wird jene aus ihrer Ruhe gerissen, und nur durch Zurückführung seiner Begriffe auf Tatsachen der Erfahrung wird der letztere zur Ruhe gebracht; mit einem Wort, die Dummheit kann sich nicht über die Wirklichkeit erheben und der Verstand nicht unter der Wahrheit stehen bleiben. Insofern also das Bedürfnis der Realität und die Anhänglichkeit an das Wirkliche blosser Folgen des Mangels sind, ist die Gleichgültigkeit gegen Realität und das Interesse am Schein eine wahre Erweiterung der Menschheit und ein entschiedener Schritt zur Kultur. Fürs erste zeugt es von einer äussern Freiheit : denn solange die Not gebietet und das Bedürfnis drängt, ist die Eimbildungskraft mit strengen Fesseln an das Wirkliche gebunden; erst wenn das Bedürfnis gestillt ist, entwickelt sie ihr ungebundenes Vermögen. Es zeugt aber auch von einer innern Freiheit, weil es uns eine Kraft sehen lässt, die unabhängig von einem äussern Stoffe sich durch sich selbst in Bewegung setzt, und die Energie genug besitzt, die andringende Materie von sich zu halten. Die Realität der Dinge ist ihr (der Dinge) Werk; der Schein der Dinge ist des Menschen Werk, und ein Gemüt, das sich am Scheine weidet, ergötzt sich schon nicht mehr an dem, was es empfängt, sondern an dem, was es tut.

Es versteht sich wohl von selbst, dass hier nur von dem ästhetischen Schein die Rede ist, den man von der Wirklichkeit und Wahrheit unterscheidet, nicht von dem logischen, den man mit derselben verwechselt — den man folglich liebt, weil er Schein ist, und nicht, weil

ont échappé à la servitude de l'état d'animalité : c'est la joie que l'on prend à l'apparence, le goût de la toilette et du jeu.

Il y a entre la pire stupidité et la plus haute intelligence une certaine affinité en ce sens qu'elles ne recherchent toutes deux que le réel et sont complètement insensibles à la simple apparence. La première n'est arrachée à sa quiétude que si un objet est immédiatement présent à ses sens; la seconde ne trouve le repos qu'en ramenant ses concepts à des faits de l'expérience; en bref la bêtise ne peut pas s'élever au-dessus du réel et l'intelligence ne peut pas rester au-dessous de la vérité. Dans la mesure donc où le besoin de réel et l'attachement à la réalité ne sont que les conséquences d'une pauvreté, l'indifférence à la réalité et l'intérêt pris à l'apparence sont un véritable élargissement de l'humanité et un pas décisif accompli vers la culture. Ils témoignent en premier lieu d'une liberté d'ordre externe : car aussi longtemps que le dénuement impose sa loi et que le besoin harcelé, l'imagination est attachée au réel par des chaînes rigoureuses; elle ne déploie librement sa puissance que lorsque les besoins sont satisfaits. Mais ils témoignent aussi d'une liberté intérieure, car ils nous laissent apercevoir une force qui indépendamment de tout objet extérieur se met en mouvement par elle-même et possède assez d'énergie pour tenir éloignée d'elle la matière qui l'assaille. La réalité des choses est leur œuvre (à elles les choses); l'apparence des choses est l'œuvre des hommes, et une âme qui se délecte à l'apparence prend plaisir non plus à ce qu'elle reçoit, mais à ce qu'elle fait.

Sans doute va-t-il de soi qu'il n'est ici question que de l'apparence esthétique reconnue distincte de la réalité et de la vérité — non de l'apparence logique que l'on confond avec celles-ci; — il n'est question que de l'apparence esthétique, aimée donc parce qu'elle est apparence et non parce qu'on lui attribue une qualité su-

man ihn für etwas Besseres hält. Nur der erste ist Spiel, da der letzte bloss Betrug ist. Den Schein der ersten Art für etwas gelten lassen, kann der Wahrheit niemals Eintrag tun, weil man nie Gefahr läuft, ihn derselben unterzuschieben, was doch die einzige Art ist, wie der Wahrheit geschadet werden kann; ihn verachten, heisst alle schöne Kunst überhaupt verachten, deren Wesen der Schein ist. Indessen begegnet es dem Verstande zuweilen, seinen Eifer für Realität bis zu einer solchen Unduldsamkeit zu treiben und über die ganze Kunst des schönen Scheins, weil sie bloss Schein ist, ein wegwerfendes Urtheil zu sprechen; dies begegnet aber dem Verstande nur alsdann, wenn er sich der obengedachten Affinität erinnert. Von den notwendigen Grenzen des schönen Scheins werde ich noch einmal insbesondere zu reden Veranlassung nehmen.

Die Natur selbst ist es, die den Menschen von der Realität zum Scheine emporhebt, indem sie ihn mit zwei Sinnen ausrüstete, die ihn bloss durch den Schein zur Erkenntnis des Wirklichen führen. In dem Auge und dem Ohr ist die andringende Materie schon hinweggewälzt von den Sinnen, und das Objekt entfernt sich von uns, das wir in den tierischen Sinnen unmittelbar berühren. Was wir durch das Auge sehen, ist von dem verschieden, was wir empfinden; denn der Verstand springt über das Licht hinaus zu den Gegenständen. Der Gegenstand des Takts ist eine Gewalt, die wir erleiden; der Gegenstand des Auges und des Ohrs ist eine Form, die wir erzeugen. Solange der Mensch noch ein Wilder ist, genießt er bloss mit den Sinnen des Gefühls, denen die Sinne des Scheins in dieser Periode bloss dienen. Er erhebt sich entweder gar nicht zum Sehen, oder er betriedigt sich doch nicht mit demselben. Sobald er anfängt, mit dem Auge zu genießen, und das Sehen für ihn einen selbständigen Wert erlangt, so ist er auch schon ästhetisch frei, und der Spieltrieb hat sich entfaltet.

périeure. Elle seule est jeu, tandis que l'autre est une simple imposture. Faire passer l'apparence esthétique pour une réalité, voilà qui ne peut jamais porter préjudice à la vérité, car on ne court jamais le risque de la faire prendre pour la vérité, ce qui serait sans doute le seul dommage que l'on pût infliger à celle-ci. Mépriser l'apparence esthétique, c'est mépriser en général tout bel art dont elle est l'essence. Et pourtant il arrive parfois que l'intelligence pousse le zèle pour la réalité jusqu'à manifester une intolérance de cette espèce et qu'elle prononce sur tout art dont l'apparence est belle, parce qu'il est simplement apparence, un jugement dédaigneux; mais il n'arrive à l'intelligence de raisonner ainsi que quand elle se souvient de l'affinité dont il a été question ci-dessus. Que la belle apparence ait des limites nécessaires, voilà ce que je me réserve de montrer spécialement une autre fois.

C'est la nature elle-même qui soulève l'homme au-dessus de la réalité jusqu'à l'apparence; elle l'a en effet doté de deux sens qui ne le mènent à la connaissance du monde réel que par l'apparence. L'œil et l'oreille sont des sens qui refoulent loin d'eux la matière qui les assaille et éloignent l'objet avec lequel nos sens animaux ont un contact immédiat. Ce que notre œil voit, se distingue de ce que le toucher sent, car l'intelligence franchit d'un bond l'espace lumineux pour arriver jusqu'aux objets. L'objet que nous saisissons par le sens tactile est une force que nous subissons; l'objet que nous percevons par l'œil et l'oreille est une forme que nous engendrons. Aussi longtemps que l'homme est encore sauvage il ne jouit que par les sens du toucher, et les sens de l'apparence ne sont dans cette période que les serviteurs de ceux-ci. Ou bien il ne se hausse pas à la perception, ou bien il ne goûte pas du moins de satisfaction par elle. Dès qu'il commence à jouer avec l'œil et que la raison acquiert pour lui une valeur autonome il est du même coup déjà libre esthétiquement et son instinct de jeu s'est épanoui.

Gleich, sowie der Spieltrieb sich regt, der am Scheine Gefallen findet, wird ihm auch der nachahmende Bildungstrieb folgen, der den Schein als etwas Selbständiges behandelt. Sobald der Mensch einmal so weit gekommen ist, den Schein von der Wirklichkeit, die Form von dem Körper zu unterscheiden, so ist er auch im Stande, sie von ihm abzusondern; denn das hat er schon gethan, indem er sie unterscheidet. Das Vermögen zur nachahmenden Kunst ist also mit dem Vermögen zur Form überhaupt gegeben; der Drang zu derselben beruht auf einer andern Anlage, von der ich hier nicht zu handeln brauche. Wie frühe oder wie spät sich der ästhetische Kunsttrieb entwickeln soll, das wird bloss von dem Grade der Liebe abhängen, mit der der Mensch fähig ist, sich bei dem blossen Schein zu verweilen.

Da alles wirkliche Dasein von der Natur, als einer fremden Macht, aller Schein aber ursprünglich von dem Menschen, als vorstellendem Subjekte, sich herschreibt, so bedient er sich bloss seines absoluten Eigentumsrechts, wenn er den Schein von dem Wesen zurücknimmt und mit demselben nach eignen Gesetzen schaltet. Mit ungebundener Freiheit kann er, was die Natur trennte, zusammensetzen, sobald er es nur irgend zusammendenken kann, und trennen, was die Natur verknüpfte, sobald er es nur in seinem Verstande absondern kann. Nichts darf ihm hier heilig sein als sein eigenes Gesetz, sobald er nur die Markung in Acht nimmt, welche sein Gebiet von dem Dasein der Dinge oder dem Naturgebiete scheidet.

Dieses menschliche Herrscherrecht übt er aus in der Kunst des Scheins, und je strenger er hier das Mein und Dein von einander sondert, je sorgfältiger er die Gestalt von dem Wesen trennt, und je mehr Selbständigkeit er derselben zu geben weiss, desto mehr wird er nicht bloss das Reich der Schönheit erweitern, sondern selbst die Grenzen der Wahrheit bewahren; denn er kann den Schein nicht von der Wirklichkeit reinigen, ohne zugleich die Wirklichkeit von dem Schein frei zu machen.

Aussitôt que se fait sentir l'instinct de jeu qui prend plaisir à l'apparence, l'éveil de l'instinct d'imitation plastique suit, qui traite l'apparence comme une chose autonome. Des que l'homme en est venu à distinguer l'apparence et la réalité, la forme et le corps, il est capable aussi de les séparer de lui, car il l'a déjà fait en les distinguant. La faculté d'imitation artistique est donc donnée avec celle de mise en forme en général; quant au penchant qui pousse à cette imitation, il est fondé sur une tout autre disposition, dont je n'ai pas à parler ici. Le moment où l'instinct artistique se développera sera précocité ou tardif selon que l'homme sera capable de s'attarder avec plus ou moins d'amour à la seule apparence.

Comme toute existence réelle a son origine dans la nature en tant qu'elle est une force étrangère, et qu'au contraire toute apparence procède primitivement de l'homme en tant qu'il est sujet qui se représente, il ne fait qu'user de son droit absolu de propriété en détaillant l'apparence de l'être et en en disposant selon ses propres lois. Avec une liberté que rien ne limite, il peut réunir ce que la nature a séparé, pourvu que cet assemblage soit en quelque manière concevable, et il peut séparer ce que la nature a lié, pourvu que son entendement autorise cette disjonction. Rien ici ne doit lui être sacré sinon sa propre loi pour peu qu'il ait égard à la borne qui marque la frontière entre son territoire et celui où les choses existent, c'est-à-dire la nature.

Ce droit humain de souveraineté il l'exerce dans l'art de l'apparence; plus il saura dans ce domaine distinguer strictement le mien du tien, séparer soigneusement l'être et la forme et donner à celle-ci autant d'autonomie que possible, plus aussi non seulement il élargira le domaine de la beauté, mais encore il maintiendra intactes les frontières de la vérité; car il ne saurait rendre l'apparence pure de toute réalité sans affranchir en même temps la réalité de l'apparence.

Aber er besitzt dieses souveräne Recht schlechterdings auch nur in der Welt des Scheins, in dem wesentlichen Reich der Einbildungskraft, und nur, solange' er sich im Theoretischen gewissenhaft enthält, Existenz davon auszusagen, und solange' er im Praktischen darauf Verzicht tut, Existenz dadurch zu erteilen. Sie sehen hieraus, dass der Dichter auf gleiche Weise aus seinen Grenzen tritt, wenn er seinem Ideal Existenz belegt, und wenn er eine bestimmte Existenz damit bezweckt. Denn beides kann er nicht anders zu stande bringen, als indem er entweder sein Dichterrecht überschreitet, durch das Ideal in das Gebiet der Erfahrung greift und durch die blosser Möglichkeit wirkliches Dasein zu bestimmen sich anmasset, oder indem er sein Dichterrecht aufgibt, die Erfahrung in das Gebiet des Ideals greifen lässt und die Möglichkeit auf die Bedingungen der Wirklichkeit einschränkt.

Nur soweit er aufrichtig ist (sich von allem Anspruch auf Realität ausdrücklich lossagt), und nur soweit er selbständig ist (allen Beistand der Realität entbehrt), ist der Schein ästhetisch. Sobald er falsch ist und Realität heuchelt, und sobald er unrein und der Realität zu seiner Wirkung bedürftig ist, ist er nichts als ein niedriges Werkzeug zu materiellen Zwecken und kann nichts für die Freiheit des Geistes beweisen. Übrigens ist es gar nicht nötig, dass der Gegenstand, an dem wir den schönen Schein finden, ohne Realität sei, wenn nur unser Urteil darüber auf diese Realität keine Rücksicht nimmt; denn soweit es diese Rücksicht nimmt, ist es kein ästhetisches. Eine lebende weibliche Schönheit wird uns freilich ebenso gut und noch ein wenig besser als eine ebenso schöne bloss gemalte gefallen; aber insoweit sie uns besser gefällt als die letztere, gefällt sie nicht mehr als selbständiger Schein, gefällt sie nicht mehr den reinen ästhetischen Gefühl: diesem darf auch das Lebendige nur als Erscheinung, auch das Wirkliche nur als Idee gefallen; aber freilich erfordert es noch einen ungleich höheren Grad der schönen Kultur, in dem Leben-

Mais ce droit souverain, il le possède uniquement dans le monde de l'apparence, dans le royaume irréel de l'imagination et dans la mesure seulement où sur le plan de la théorie il se garde scrupuleusement d'affirmer la réalité de ce monde et où sur le plan de la pratique il renonce à s'en servir pour conférer l'existence. Vous voyez donc que le poète dépasse ses limites aussi bien quand il attribue la réalité à son idéal que lorsque au nom de celui-ci il se propose de réaliser une existence déterminée. Ce sont en effet là deux choses qu'il ne peut faire qu'ou bien s'il outrepasser son droit de poète, intervient par le moyen de l'idéal dans le domaine de l'expérience et à la prétention de déterminer par la seule possibilité une existence réelle, ou bien s'il renonce à son droit de poète, laisse l'expérience empirer sur le domaine de l'idéal et limite la possibilité aux conditions de la réalité.

L'apparence n'est esthétique que dans la mesure où elle est sincère (c'est-à-dire où elle répudie expressément toute prétention à la réalité) et autonome (c'est-à-dire où elle se passe de tout secours de la réalité). Dès qu'elle est impropre et qu'elle simule hypocritement la réalité, et dès qu'elle est impure et qu'elle a besoin de la réalité pour agir, elle n'est plus qu'un instrument inférieur en vue de fins matérielles; elle ne peut plus rien prouver pour la liberté de l'esprit. Il n'est au reste nullement nécessaire que l'objet auquel nous trouvons une apparence belle soit dénué de réalité; il suffit que le jugement que nous portons sur lui ne tienne pas compte de celle-ci, car, dans la mesure où il le fait, il n'est pas un jugement esthétique. Une beauté féminine vivante nous plaira certes autant et même un peu plus qu'une autre femme aussi belle que nous ne voyons qu'en peinture; mais dans la mesure où la première nous plaît plus que la seconde, ce n'est plus en tant qu'apparence autonome ni au pur sentiment esthétique qu'elle plaît: ce dernier ne doit trouver satisfaction à un être vivant lui-même qu'autant qu'il est apparence, à un objet réel lui-même

digen selbst nur den reinen Schein zu empfinden, als das Leben an dem Schein zu entbehren.

Bei welchem einzelnen Menschen oder ganzen Volk man den aufrichtigen und selbständigen Schein findet, da darf man auf Geist und Geschmack und jede damit verwandte Trefflichkeit schliessen — da wird man das Ideal, das wirkliche Leben regeren, die Ehre über den Besitz, den Gedanken über den Genuss, den Traum der Unsterblichkeit über die Existenz triumphieren sehen. Da wird die öffentliche Stimme das einzig Furchtbare sein, und ein Olivenkranz höher als ein Purpurkleid ehren. Zum falschen und bedürftigen Schein nimmt nur die Ohnmacht und die Verkehrtheit ihre Zuflucht, und einzelne Menschen sowohl als ganze Völker, welche entweder « der Realität durch den Schein oder dem (ästhetischen) Schein durch Realität nachhelfen » — beides ist gerne verbunden — beweisen zugleich ihren moralischen Unwert und ihr ästhetisches Unvernögen.

Auf die Frage : « Inwieweit darf Schein in der moralischen Welt sein? » ist also die Antwort so kurz als bündig diese : Insoweit es ästhetischer Schein ist, d. h. Schein, der weder Realität vertreten will, noch von derselben vertreten zu werden braucht. Der ästhetische Schein kann der Wahrheit der Sitten niemals gefährlich werden, und wo man es anders findet, da wird sich ohne Schwierigkeit zeigen lassen, dass der Schein nicht ästhetisch war. Nur ein Fremdling im schönen Umgang z. B. wird Versicherungen der Höflichkeit, die eine allgemeine Form ist, als Merkmale persönlicher Zuneigung aufnehmen und, wenn er getäuscht wird, über Verstellung klagen. Aber auch nur ein Stümper im schönen Umgang wird, um höflich zu sein, die Falschheit zu Hilfe rufen und schmeicheln, um gefällig zu sein. Dem ersten fehlt

qu'autant qu'il est Idée; mais il est vrai que pour ne sentir dans l'être vivant lui-même que l'apparence il faut un degré de culture esthétique, infiniment plus élevé que pour déplorer l'absence de vie dans l'apparence.

Lorsque chez un individu ou chez tout un peuple, quels qu'ils soient, on constate la sincérité et l'autonomie de l'apparence, on peut en conclure qu'ils possèdent l'esprit et le goût et toutes les qualités excellentes qui leur sont apparentées; on s'apercevra que chez eux l'idéal gouverne la vie, que l'honneur y est plus fort que l'amour de la possession, la pensée que la jouissance, le rêve de l'immortalité que l'attachement à l'existence. La voix publique y sera seule redoutée et une couronne d'oliviers y procurera plus d'honneur qu'un vêtement de pourpre. L'apparence improbe et mesquine ne sert de refuge qu'à l'impuissance et à l'aberration, et lorsque des individus aussi bien que des peuples entiers « viennent au secours de la réalité par le moyen de l'apparence ou à celui de l'apparence (esthétique) par le moyen de la réalité » — les deux choses vont volontiers de pair — ils attestent à la fois leur pauvreté morale et leur incapacité esthétique.

En conséquence, si l'on pose la question de savoir « dans quelle mesure l'apparence a une place légitime dans le monde moral », on répondra en peu de mots : dans la mesure où elle est apparence esthétique, c'est-à-dire apparence qui ne prétend pas remplacer la réalité et n'a pas besoin d'être remplacée par elle. L'apparence esthétique ne peut en aucun cas être un danger pour la vérité des mœurs et, dans les cas où l'on juge qu'il en va autrement, il sera aisé de montrer que l'apparence n'était pas esthétique. Pour prendre un exemple, prendra des protestations de politesse, qui sont une forme universelle, pour des signes de sympathie personnelle, et se plaindra, s'il vient à être déçu, qu'on ait usé de dissimulation. Par contre seul un homme qui est un

noch der Sinn für den selbständigen Schein, daher kann er demselben nur durch die Wahrheit Bedeutung geben; dem zweiten fehlt es an Realität, und er möchte sie gern durch den Schein ersetzen.

Nichts ist gewöhnlicher, als von gewissen trivialen Kritikern des Zeitalters die Klage zu vernehmen, dass alle Solidität aus der Welt verschwunden sei und das Wesen über dem Schein vernachlässigt werde. Obgleich ich mich gar nicht berufen fühle, das Zeitalter gegen diesen Vorwurf zu rechtfertigen, so geht doch schon aus der weiten Ausdehnung, welche diese strengen Sittenrichter ihrer Anklage geben, sattsam hervor, dass sie dem Zeitalter nicht bloss den falschen, sondern auch den aufrichtigen Schein verargen; und sogar die Ausnahmen, welche sie noch etwa zu Gunsten der Schönheit machen, gehen mehr auf den bedürftigen als auf den selbständigen Schein. Sie greifen nicht bloss die betrügerische Schminke an, welche die Wahrheit verbirgt, welche die Wirklichkeit zu vertreten sich anmasset; sie eifern sich auch gegen den wohlthätigen Schein, der die Leerheit ausfüllt und die Armseligkeit zudeckt — auch gegen den idealischen, der eine gemeine Wirklichkeit veredelt. Die Falschheit der Sitten beleidigt mit Recht ihr strenges Wahrheitsgefühl; nur schade, dass sie zu dieser Falschheit auch schon die Höflichkeit rechnen. Es missfällt ihnen, dass äusserer Flitterglanz so oft das wahre Verdienst verdunkelt; aber es verdriesst sie nicht weniger, dass man auch Schein vom Verdienste fordert und dem innern Gehalte die gefällige Form nicht erlässt. Sie vermessen das Herzliche, Kernhafte und Gedie:ene der vorigen Zeiten, aber sie möchten auch das Eckigte und Derbe der ersten Sitten, das Schwerfällige der alten Formen und den ehemaligen gotischen Ueberfluss wieder eingeführt sehen. Sie beweisen durch Urtheile dieser Art dem Stoff an sich selbst eine Achtung, die der Menschheit

balourd dans l'art des bienséances devra pour être poli appeler la dissimulation à son aide et flatter pour plaire. Au premier il manque encore le sens de l'autonomie dans l'apparence; c'est pourquoi il ne peut donner de signification à cette dernière que par un contenu de vérité; le second manque de réalité et il aimerait à y suppléer par l'apparence.

Rien n'est plus habituel que d'entendre certains critiques vulgaires du temps présent se plaindre que tout sérieux ait disparu du monde et que l'être soit négligé pour l'apparence. Je ne me sens nullement appelé à justifier notre époque à l'égard de ce reproche; cependant l'ampleur même que ces austères censeurs donnent à leur accusation atteste à satiété qu'ils tiennent rigueur à notre temps non seulement de l'apparence impropre, mais aussi de celle qui est sincère; et même s'il leur arrive de faire certaines exceptions en faveur de la beauté, elles concernent l'apparence mesquine plutôt que l'apparence autonome. Ils ne s'en prennent pas seulement au maquillage mensonger qui dissimule la vérité et prétend se substituer à la réalité; leur zèle s'exerce également contre l'apparence bienfaisante qui garnit ce qui est vide et recouvre ce qui est misérable, et aussi contre l'apparence idéale qui ennoblit une réalité commune. L'hypocrisie des mœurs offense à juste titre leur austère sentiment de la vérité; il est regrettable toutefois que la politesse fasse à leur yeux partie de cette hypocrisie. Il leur déplaît qu'un éclat extérieur emprunté obscurcisse fort souvent le vrai mérite; mais ils ne sont pas moins contrariés que l'on demande au mérite d'avoir lui aussi de l'apparence et que l'on ne dispense pas le contenu intérieur d'une forme qui plaise. Ils déplorent que nous n'ayons plus ce qu'il y avait de cordial, de robuste et de qualités de bon aloi dans les temps passés, mais ils voudraient aussi que l'on fût revivre ce qu'il y avait d'anguleux et de rude dans les mœurs primitives, de lourdeur dans les formes anciennes et la superfluité gothique d'autrefois. Des jugements de cette espèce té-

nicht würdig ist, welche vielmehr das Materielle nur insofern schätzen soll, als es Gestalt zu empfangen und das Reich der Ideen zu verbreiten im stande ist. Auf solche Stimmen braucht also der Geschmack des Jahrhunderts nicht sehr zu hören, wenn er nur sonst vor einer bessern Instanz besteht. Nicht dass wir einen Wert auf den ästhetischen Schein legen (wir tun dies noch lange nicht genug), sondern dass wir es noch nicht bis zu dem reinen Schein gebracht haben, dass wir das Dasein noch nicht genug von der Erscheinung geschieden und dadurch beider Grenzen auf ewig gesichert haben, dies ist es, was uns ein rigoristischer Richter der Schönheit zum Vorwurf machen kann. Diesen Vorwurf werden wir solange' verdienen, als wir das Schöne der lebendigen Natur nicht gemessen können, ohne es zu begehren, das Schöne der nachahmenden Kunst nicht bewundern können, ohne nach einem Zwecke zu fragen — als wir der Einbildungskraft noch keine eigene absolute Gesetzgebung zugestehn und durch die Achtung, die wir ihren Werken erzeigen, sie auf ihre Würde hinweisen.

moignent qu'ils ont pour la matière considérée en elle-même une estime qui n'est pas digne de l'humanité, car celle-ci ne doit au contraire apprécier la matière que dans la mesure où elle est capable de recevoir une forme et de manifester amplement le monde des Idées. Le goût du siècle n'a donc pas besoin de prêter grande attention aux voix de ces censeurs pourvu qu'il puisse d'autre part se justifier devant une juridiction meilleure. Ce que peut nous reprocher un juge rigoriste à matière de beauté, ce n'est pas d'attacher de la valeur à l'apparence esthétique (il s'en faut de beaucoup que nous le fassions assez), c'est bien plutôt de ne pas nous être encore élevés jusqu'à l'apparence pure, c'est de n'avoir pas encore assez distingué l'existence de son aspect extérieur et de n'avoir pas par cette distinction assuré à jamais les frontières respectives de l'une et de l'autre. Ce reproche, nous le mériterons aussi longtemps que nous ne saurons pas goûter la beauté de la nature vivante sans la désirer, admirer la beauté des arts d'imagination sans demander à quelle fin ils servent, — aussi longtemps que nous ne reconnaitrons pas à l'imagination un droit absolu d'imposer ses lois, et que par l'estime que nous manifesterons à ses œuvres nous ne lui montrons pas sa dignité.

VINGT-SEPTIÈME

SOMMAIRE.

1. — Pour que l'homme prenne à l'apparence un plaisir libre et désintéressé, il faut qu'une révolution se soit produite en lui, car sa tendance est de l'utiliser d'abord pour ses fins.
2. — Lorsqu'il entre dans cette voie, on constate qu'il ne se contente plus de ce que le besoin exige, et qu'il réclame du superflu : superflu de matière d'abord, ensuite superflu qui s'ajoute à la matière et procure à l'instinct de jeu une jouissance esthétique.
3. — L'exigence d'un superflu de matière qui est déjà tendance vers la liberté, on la constate chez les animaux lorsqu'ils gaspillent en mouvements inutiles une force surabondante, ou même dans la nature inanimée lorsqu'elle manifeste plus d'activité qu'il ne lui en faut pour sa conservation. La nature ou l'animal s'adonne alors à un jeu physique qui est antérieur au jeu esthétique.
4. — Chez l'homme le jeu de l'imagination commence par des associations d'images qui se succèdent sans contrainte, mais qui s'expliquent par des lois naturelles et appartenant à sa vie animale. De ce jeu l'imagination passe au jeu proprement esthétique lorsqu'elle essaie de constituer de libres formes. Il faut pour cela une première intervention de l'esprit autonome et législateur qui soumet à son unité les processus arbitraires de l'imagination. L'instinct sensible fait toutefois opposition à l'instinct esthétique de jeu, ainsi qu'il apparaît dans la tendance qui porte un goût rudimentaire vers les objets surprenants, bizarres, grotesques. Ces objets, l'homme les recherche cependant parce qu'ils fournissent une matière à son activité et qu'ils peuvent être mis en forme par lui.
5. — Puis un moment vient où l'homme veut plaire lui-même, d'abord par les choses qui lui appartiennent, ensuite par sa personne. Finalement la beauté devient en elle-même un objet de son aspiration. Le plaisir libre causé par des objets inutiles est pour lui un besoin et une joie.

Fürchten Sie nichts für Realität und Wahrheit, wenn der hohe Begriff, den ich in dem vorhergehenden Briefe von dem ästhetischen Schein aufstellte, allgemein wer-

LETTRE

SOMMAIRE (suite).

6. — La forme prend ainsi progressivement possession de son être extérieur d'abord, puis de son être intérieur; le triomphe de la loi se manifeste en lui par l'harmonie qui s'introduit dans ses gestes et dans ses paroles.
7. — La beauté résout le conflit des tendances naturelles dans la vie des sexes en substituant la sympathie et l'amour au désir. Elle le résout également ou du moins elle tend à le résoudre dans la vie sociale, car elle tend à réconcilier; elle incite à métrager la faiblesse et à redresser l'injuste.
8. — L'instinct de beauté travaille insensiblement à instaurer un royaume de l'apparence et du jeu dans lequel l'homme est, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la morale, affranchi de toute contrainte.
9. — Dans l'État esthétique l'homme n'enchaîne la liberté des autres hommes ni par un système juridique ni par des prescriptions morales; il est pour eux une forme belle, un objet de libre jeu et le regainement de liberté qui se dégage de son être beau rend les autres hommes libres.
10. — La beauté en créant de l'harmonie chez les hommes leur donne un caractère social et elle procure ainsi à l'État le fondement réel d'une société d'êtres sociaux. Les hommes devenus esthétiques oublient leurs limites individuelles, deviennent des représentants de l'espèce et n'aperçoivent dans les autres hommes que l'espèce.
11. — Le goût d'une part fait sentir son influence sur l'instinct en forçant le désir à renoncer à son égoïsme et en obligeant ce qui est agréable à séduire l'esprit autant que les sens; d'autre part, il exerce ses effets sur la partie raisonnable de l'âme, en transformant la corrélation à tenir quelque confiance à la nature, et en transformant la corrélation à tenir quelque confiance en vérité de bon sens. Il fait tomber les chaînes du servage. En affranchissant tous les hommes, il les rend tous égaux.
12. — L'État de la belle apparence, s'il existe à titre de besoin dans toute âme délicate, ne peut avoir de réalité que dans quelques cénacles d'elle.

Vous n'avez rien à redouter pour la réalité et la vérité si la haute conception de l'apparence esthétique que j'ai établie dans la Lettre précédente devait devenir uni-

den sollte. Er wird nicht allgemein werden, so lange der Mensch noch ungebildet genug ist, um einen Missbrauch davon machen zu können; und würde er allgemein, so könnte dies nur durch eine Kultur bewirkt werden, die zugleich jeden Missbrauch unmöglich machte. Dem selbständigen Schein nachzustreben, erfordert mehr Abstraktionsvermögen, mehr Freiheit des Herzens, mehr Energie des Willens, als der Mensch nötig hat, um sich auf die Realität einzuschränken, und er muss diese schon hinter sich haben, wenn er bei jenem anlangen will. Wie übel würde er sich also raten, wenn er den Weg zum Ideale einschlagen wollte, um sich den Weg zur Wirklichkeit zu ersparen! Von dem Schein, so wie er hier genommen wird, möchten wir also für die Wirklichkeit nicht viel zu besorgen haben; desto mehr dürfte aber von der Wirklichkeit für den Schein zu befürchten sein. An das Materielle gefesselt, lässt der Mensch diesen lange Zeit bloss seinen Zwecken dienen, ehe er ihm in der Kunst des Ideals eine eigene Persönlichkeit zugesteht. Zu dem letztern bedarf es einer totalen Revolution in seiner ganzen Empfindungsweise, ohne welche er auch nicht einmal auf dem Wege zum Ideal sich befinden würde. Wo wir also Spuren einer uninteressierten freien Schätzung des reinen Scheins entdecken, da können wir auf eine solche Umwälzung seiner Natur und den eigentlichen Anfang der Menschheit in ihm schliessen. Spuren dieser Art finden sich aber wirklich schon in den ersten rohen Versuchen, die er zur Verschönerung seines Daseins macht, selbst auf die Gefahr macht, dass er es dem sinnlichen Gehalt nach dadurch verschlechtern sollte. Sobald er überhaupt nur anfängt, dem Stoff die Gestalt vorzuziehen und an den Schein (den er aber dafür erkennen muss) Realität zu wagen, so ist sein tierischer Kreis aufgetan, und er befindet sich auf einer Bahn, die nicht endet.

Mit dem allein nicht zufriednen, was der Natur genügt, und was das Bedürfnis fordert, verlangt er Überfluss;

verselle. Elle ne le deviendra pas aussi longtemps que l'homme sera encore assez inculte pour pouvoir en abuser; et si elle le devenait ce ne saurait être l'effet que d'une culture qui rendrait en même temps tout abus impossible. Pour que l'homme aspire à l'apparence autonome, il est nécessaire qu'il possède plus de faculté d'abstraction, plus de liberté de cœur, plus d'énergie de la volonté qu'il ne lui en faut pour se limiter à la réalité, et il ne s'y élèvera que s'il a déjà dépassé cette dernière. Aussi serait-il mal avisé de vouloir s'engager sur le chemin de l'idéal pour s'épargner celui de la réalité. De l'apparence telle que nous l'entendons ici il ne peut donc pas y avoir grand chose à craindre pour la réalité; mais les dangers que l'apparence peut avoir à appréhender de la réalité ne sont que plus considérables. Enehané au monde matériel, l'homme ne fait pendant longtemps qu'utiliser l'apparence à ses fins; c'est ensuite seulement qu'il lui accorde dans le domaine de l'art idéal une personnalité propre. Pour qu'il en vienne là, il faut que se soit accomplie dans toute sa manière de sentir une révolution totale sans laquelle il ne se trouverait même pas sur la voie qui mène à l'idéal. Lorsque donc nous découvrons chez lui des traces d'une appréciation libre et désintéressée de la pure apparence, nous pouvons en conclure qu'un bouleversement de cet ordre s'est produit dans sa nature et que son humanité a, à proprement parler, commencé. Or des traces de ce genre sont véritablement déjà sensibles dans les premières tentatives rudimentaires qu'il consacre à l'embellissement de son existence, au risque même de la détériorer dans son contenu matériel. A partir du moment où, d'une façon toute générale, il s'est mis à préférer la forme à la matière et à risquer la réalité pour l'apparence (qu'il devra toutefois avoir reconnue pour telle), une brèche est ouverte dans le cercle de sa vie animale et il est engagé dans une voie sans fin.

Il ne se contente plus de ce qui suffit à la nature et de ce que le besoin réclame; il demande du superflu; ce

anfangs zwar bloss einen Überfluss des Stoffes, um der Begier ihre Schranken zu verbergen, um den Genuss über das gegenwärtige Bedürfnis hinaus zu versichern; bald aber einen Überfluss an dem Stoffe, eine ästhetische Zugabe, um auch dem Formtrieb genug zu tun, um den Genuss über jedes Bedürfnis hinaus zu erweitern. Indem er bloss für einen künftigen Gebrauch Vorräte sammelt und in der Einbildung dieselben vorausgeniesst, so überschreitet er zwar den jetzigen Augenblick, aber ohne die Zeit überhaupt zu überschreiten; er genießt mehr, aber er genießt nicht anders. Indem er aber zugleich die Gestalt in seinen Genuss zieht und auf die Formen der Gegenstände merkt, die seine Begierden befriedigen, hat er seinen Genuss nicht bloss dem Umfang und dem Grad nach erhöht, sondern auch der Art nach veredelt.

Zwar hat die Natur auch schon dem Vernunftlosen über die Nothdurft gegeben und in das dunkle tierische Leben einen Schimmer von Freiheit gestreut. Wenn den Löwen kein Hunger nagt und kein Raubtier zum Kampf herausfordert, so erschafft sich die müßige Stärke selbst einen Gegenstand; mit mutvollem Gebrüll erfüllt er die hallende Wüste, und in zwecklosem Aufwand genießt sich die üppige Kraft. Mit frohem Leben schwärmt das Insekt in dem Sonnenstrahl; auch ist es sicherlich nicht der Schrei der Begierde, den wir in dem melodischen Schlag des Singvogels hören. Unleugbar ist in diesen Bewegungen Freiheit, aber nicht Freiheit von dem Bedürfnis überhaupt, bloss von einem bestimmten, von einem äussern Bedürfnis. Das Tier arbeitet, wenn ein Mangel die Triebfeder seiner Tätigkeit ist, und es spielt, wenn der Reichtum der Kraft diese Triebfeder ist, wenn das überflüssige Leben sich selbst zur Tätigkeit stachelt. Selbst in der unbeseelten Natur zeigt sich ein solcher Luxus der Kräfte und eine Laxität der Bestimmung, die man in jenem materiellen Sinn gar wohl Spiel nennen könnte. Der Baum treibt unzählige Keime, die unentwickelt verderben, und streckt weit mehr Wurzeln, Zweige und Blätter nach Nahrung aus, als zu Erhaltung

n'est d'abord sans doute qu'un superflu de matière pour dissimuler au désir ses limites et assurer la persistance de la jouissance au delà du besoin présent; mais bientôt c'est un superflu qui s'ajoute à la matière, un surcroît esthétique destiné à donner satisfaction à l'instinct formel lui aussi et à élargir la jouissance au delà de tout besoin. Dans la mesure où il amasse seulement des réserves en vue d'un usage futur et où par avance son imagination en jouit, il dépasse bien le moment présent, mais sans sortir des limites du temps en général; il jouit d'avantage, mais il ne jouit pas d'une autre manière. Dans la mesure au contraire où il incorpore la forme à sa jouissance et où il est attentif aux dehors des objets qui satisfont ses desirs, il n'a pas seulement accru l'étendue et le degré de sa jouissance, il en a aussi ennobli l'espèce.

Sans doute la nature a-t-elle donné plus que le nécessaire même à l'être qui est dénué de raison, et a-t-elle dans les ténèbres de la vie animale répandu une lueur de liberté. Lorsque le lion n'est pas torturé par la faim et qu'aucune bête de proie ne le provoque au combat, sa force inactive se crée elle-même un objet; il remplit d'un rugissement audacieux le désert qui en répercute l'écho et son énergie exubérante jouit d'elle-même en se dépensant sans but. Dans sa joie de vivre l'insecte tournoie aux rayons du soleil, et ce n'est pas non plus le cri de l'avidité que nous percevons dans le chant mélodieux de l'oiseau. Dans ces mouvements il y a incontestablement de la liberté; liberté toutefois non à l'égard du besoin en général, mais à l'égard d'un besoin précis, d'un besoin extérieur. L'animal travaille quand une privation est le ressort de son activité, et il joue quand ce ressort est une pléthore de force, quand une surabondance de vie se stimule elle-même à l'activité. Dans la nature inanimée elle aussi on constate une semblable prodigalité de forces ainsi qu'une indétermination des destinations et des fins que l'on pourrait fort bien appeler jeu dans le sens matériel de ce mot. L'arbre pousse d'innombrables boutures qui périclent sans s'être épanouies, et il étend beaucoup

seines Individuums und seiner Gattung verwendet werden. Was er von seiner verschwenderrischen Fülle ungebraucht und ungenossen dem Elementarreich zurückgibt, das darf das Lebendige in fröhlicher Bewegung verschwelgen. So gibt uns die Natur schon in ihrem materiellen Reich ein Vorspiel des Unbegrenzten und hebt hier schon zum Teil die Fesseln auf, deren sie sich im Reich der Form ganz und gar entledigt. Von dem Zwang des Bedürfnisses oder dem physischen Ernste nimmt sie durch den Zwang des Überflusses oder das physische Spiel den Übergang zum ästhetischen Spiele, und ehe sie sich in der hohen Freiheit des Schönen über die Fessel jedes Zweckes erhebt, nähert sie sich dieser Unabhängigkeit wenigstens von ferne schon in der freien Bewegung, die sich selbst Zweck und Mittel ist.

Wie die körperlichen Werkzeuge, so hat in dem Menschen auch die Einbildungskraft ihre freie Bewegung und ihr materielles Spiel, in welchem sie, ohne alle Beziehung auf Gestalt, bloss ihrer Eigenmacht und Fessellosigkeit sich freut. Insofern sich noch gar nichts von Form in diese Phantasiespiele mischt und eine ungewundene Folge von Bildern den ganzen Reiz derselben ausmacht, gehören sie, obgleich sie dem Menschen allein zukommen können, bloss zu seinem animalischen Leben und beweisen bloss seine Befreiung von jedem äussern sinnlichen Zwang, ohne noch auf eine selbständige bildende Kraft in ihm schliessen zu lassen (1). Von diesem Spiel der freien Ideenfolge, welches noch ganz materieller Art ist und aus blossen Naturgesetzen sich erklärt, macht endlich die Einbildungskraft in dem Versuch einer freien Form den Sprung zum ästhetischen Spiele. Einen Sprung muss man es nennen, weil sich eine ganz neue Kraft hier in Handlung setzt; denn hier zum erstenmal mischt sich der gesetzgebende Geist in die Handlungen eines blinden Instinktes, unterwirft das willkürliche

plus de racines, de rameaux et de feuilles en quête de nourriture qu'il n'en utilise pour la conservation de son individu et de son espèce. Ce que de sa plénitude prodigue il restitue au royaume de la nature sans en avoir usé ni joui, c'est cela même que les êtres vivants ont le droit de gaspiller en mouvements joyeux. Ainsi la nature prélude-t-elle dans son empire matériel déjà à l'activité illimitée et supprime-t-elle partiellement dans ce domaine déjà les entraves dont elle s'affranchit complètement dans le monde de la forme. De la contrainte du besoin, c'est-à-dire du sérieux de la vie physique, elle passe par la contrainte du superflu, c'est-à-dire par le jeu physique, au jeu esthétique; et avant de s'élever au-dessus des entraves de toute fin à la liberté supérieure de la beauté, elle approche déjà, à une distance lointaine à tout le moins, de cette indépendance, lorsqu'elle se donne le libre mouvement qui est pour elle-même à la fois une fin et un moyen.

De même que les organes corporels de l'homme, son imagination a, elle aussi, son libre mouvement et son jeu physique, dans lequel, sans aucun égard à la forme, elle jouit seulement de sa force autonome et de son indépendance de toute entrave. Dans la mesure où aucune considération de forme ne se mêle à ces jeux de la fantaisie et où tout leur charme est fait d'images qui se succèdent sans contrainte, ils appartiennent, bien qu'ils ne puissent être le partage que de l'homme, à sa vie animale; ils attestent seulement sa libération de toute contrainte sensible extérieure; ils ne permettent pas de conclure à l'existence en lui d'une force formative autonome (1). De ce jeu où les idées se succèdent librement, qui est encore d'une espèce toute matérielle et s'explique par de simples lois naturelles, l'imagination saute enfin, en essayant de constituer une libre forme, au jeu esthétique. Il faut appeler sa démarche un saut, parce qu'ici c'est une force entièrement nouvelle qui entre spontanément en action; car ici pour la première fois l'esprit législateur intervient dans les activités d'un instinct

Verfahren der Einbildungskraft seiner unveränderlichen ewigen Einheit, legt seine Selbständigkeit in das Wandelbare und seine Unendlichkeit in das Sinnliche. Aber solange die rohe Natur noch zu mächtig ist, die kein anderes Gesetz kennt, als rastlos von Veränderung zu Veränderung fortzuweilen, wird sie durch ihre unsterbliche Willkür jener Notwendigkeit, durch ihre Unruhe jener Stetigkeit, durch ihre Bedürftigkeit jener Selbständigkeit, durch ihre Ungenügsamkeit jener erhabenen Einfaelt entgegenstreben. Der ästhetische Spieltrieb wird also in seinen ersten Versuchen noch kaum zu erkennen sein, da der sinnliche mit seiner eigensinnigen Laune und seiner wilden Begierde unaufhörlich dazwischentritt. Daher sehen wir den rohen Geschmack das Neue und Überraschende, das Bunte, Abenteuerliche und Bizarre, das Heftige und Wilde zuerst ergreifen und vor nichts so sehr als vor der Einfalt und Ruhe fliehen. Er bildet groteske Gestalten, liebt rasche Übergänge, üppige Formen, grelle Kontraste, schreiende Lichter, einen pathetischen Gesang. Schön heisst ihm in dieser Epoche bloss, was ihn aufregt, was ihm Stoff gibt — aber aufregt zu einem selbsttätigen Widerstand, aber Stoff gibt für ein mögliches Bilden, denn sonst würde es selbst ihm nicht das Schöne sein. Mit der Form seiner Urtheile ist also eine merkwürdige Veränderung vorgegangen; er sucht diese Gegenstände nicht, weil sie ihm etwas zu erleiden, sondern weil sie ihm zu handeln geben; sie gefallen ihm nicht, weil sie einem Bedürfnis begegnen, sondern weil sie einem Gesetze Genüge leisten, welches, obgleich noch leise, in seinem Busen spricht.

Bald ist er nicht mehr damit zufrieden, dass ihm die Dinge gefallen : er will selbst gefallen, anfangs zwar nur durch das, was sein ist, endlich durch das, was er ist. Was er besitzt, was er hervorbringt, darf nicht mehr bloss die Spuren der Dienstbarkeit, die ängstliche Form seines Zwecks an sich tragen; neben dem Dienst, zu dem es da ist, muss es zugleich den geistreichen Verstand, der

aveugle, soumet à son immuable unité éternelle le processus arbitraire de l'imagination, introduit son autonomie dans l'instabilité et son infini dans la vie sensible. Mais aussi longtemps que la nature brute, dont la seule loi est de passer sans trêve ni repos d'un changement à un autre, est encore trop puissante, elle essaiera d'opposer son arbitraire instable à la nécessité de l'esprit, son agitation à la stabilité de celui-ci, son indigence à son autonomie, son insatiabilité à sa sublime simplicité. Il en résultera que l'instinct esthétique de jeu sera dans ses premières tentatives à peine reconnaissable, car l'instinct sensible les traversera toujours de ses humeurs capricieuses et de ses désirs déréglés. C'est pourquoi l'on constate que le goût rudimentaire se saisit d'abord de ce qui est nouveau et surprenant, multicolore, aventureux et bizarre, violent et tourmenté; il ne fuit rien autant que la simplicité et le calme. Il façonne des figures grotesques, il aime des transitions brusques, des formes luxuriantes, des contrastes criards, des lumières trop vives, des chants pathétiques. Dans cette période il appelle beau uniquement ce qui l'excite et ce qui lui fournit de la matière, ce qui toutefois l'excite à une résistance autonome et lui fournit de la matière pour une mise en forme possible, car autrement ce ne serait pas de la beauté, même pour lui. Un changement remarquable s'est donc produit dans la forme de ses jugements; il cherche les objets précités parce qu'ils procurent une matière non à sa passivité mais à son activité; ils ne lui plaisent pas parce qu'ils répondent à un besoin, mais parce qu'ils satisfont à une loi qui, doucement encore, fait entendre sa voix dans sa poitrine.

Bientôt il ne lui suffit plus que les choses lui plaisent; il veut plaire lui-même; il ne le veut sans doute d'abord que par les choses qui lui appartiennent; il le veut finalement par ce qu'il est. Les objets qu'il possède, ceux qu'il produit, ne doivent plus seulement porter les traces de leur assujétissement à un but, manifester méticuleusement leur destination par leur forme; outre la fonction

es dache, die liebende Hand, die es ausführte, den heitern und freien Geist, der es wählte und aufstellte, widerscheinend. Jetzt sucht sich der alte Germaner glänzendere Tierfelle, prächtigere Geweihe, zierlichere Trinkhörner aus, und der Kaledonier wählt die nettesten Muscheln für seine Feste. Selbst die Waffen dürfen jetzt nicht mehr bloss Gegenstände des Schreckens, sondern auch des Wohlgefallens sein, und das kunstreiche Wehgehänge will nicht weniger bemerkt sein als des Schwertes tötende Schneide. Nicht zufrieden, einen ästhetischen Überfluss in das Notwendige zu bringen, reisst sich der freiere Spieltrieb endlich ganz von den Fesseln der Nothdurft los, und das Schöne wird für sich allein ein Objekt seines Strebens. Er schmückt sich. Die freie Lust wird in die Zahl seiner Bedürfnisse aufgenommen, und das Unnütze ist bald der beste Teil seiner Freuden.

So wie sich ihm von aussen her, in seiner Wohnung, seinem Hausgeräthe, seiner Bekleidung allmählich die Form nähert, so fängt sie endlich an, von ihm selbst Besitz zu nehmen und anfangs bloss den äussern, zuletzt auch den innern Menschen zu verwandeln. Der gesetzlose Sprung der Freude wird zum Tanz, die ungestaltete Geste zu einer anmutigen harmonischen Gebärdensprache; die verworrenen Laute der Empfindung entfalten sich, fangen an, dem Takt zu gehorchen und sich zum Gesange zu biegen. Wenn das trojanische Heer mit gelendem Geschrei gleich einem Zug von Kranichen ins Schlachtfeld heranstürmt, so nähert sich das griechische demselben still und mit edlern Schritt. Dort sehen wir bloss den Übermut blinder Kräfte, hier den Sieg der Form und die simple Majestät des Gesetzes.

Eine schönere Notwendigkeit kettet jetzt die Geschlechter zusammen, und der Herzen Anteil hilft das Bündnis bewahren, das die Begierde nur launisch und wandelbar knüpft. Aus ihren düstern Fesseln entlassen,

qui est leur fin, il faut qu'ils reflètent l'intelligence ingénieuse qui les a conçus, la main qui les a exécutés avec amour, l'esprit enjoué et libre qui les a choisis et construits. Le vieux Germain recherche maintenant des peaux de bêtes plus luisantes, des ramures plus magnifiques, des cornes à boire plus élégantes; le Caledonien choisit pour ses fêtes les coquillages les plus jolis. Les armes elles-mêmes n'ont plus le droit d'être seulement des objets de terreur; elles doivent plaire, et le baudrier artistement travaillé prétend attirer l'attention autant que la lame meurtrière du glaive. Finalement, l'instinct de jeu, devenu plus libre, ne se contente plus de mettre de la superfluité belle dans les objets nécessaires; il s'affranchit complètement des entraves du besoin, et la beauté commence à être elle-même un objet de son aspiration. Il se pare. Le plaisir libre compte au nombre de ses besoins, et l'inutilité est bientôt la meilleure partie de ses joies.

Après qu'elle s'est ainsi peu à peu approchée de l'homme par le dehors, dans sa demeure, dans ses ustensiles domestiques, dans ses vêtements, la forme entreprend enfin de s'emparer de lui-même et de transformer d'abord son être extérieur, puis en dernier lieu son être intérieur également. Les bonds désordonnés de la joie deviennent danse, le geste informe se mue en un gracieux et harmonieux langage de signes; les sons qui expriment confusément les sentiments se développent; ils commencent à s'astreindre au rythme et à s'assouplir en mélodies. Tandis que l'armée troyenne se précipitait au combat en poussant, telle une troupe de grues, des cris perçants, l'armée grecque s'y porte en silence et en marchant à pas nobles. D'un côté le spectacle d'une exubérance de forces aveugles; de l'autre celui de la forme triomphante et de la majesté simple de la loi.

Une nécessité plus belle attache maintenant les sexes l'un à l'autre et la participation des cœurs contribue à maintenir leur association, tandis que le désir ne noue d'alliance qu'au gré de ses caprices et de sa versatilité.

ergreift das ruhigere Auge die Gestalt, die Seele schaut in die Seele, und aus einem eigennützigem Tausche der Lust wird ein grossmüthiger Wechsel der Neigung. Die Begierde erweitert und erhebt sich zur Liebe, so wie die Menschheit in ihrem Gegenstand aufgeht, und der niedrige Vorteil über den Sinn wird verschmäh't, um über den Willen einen edleren Sieg zu erkämpfen. Das Bedürfnis, zu gefallen, unterwirft den Mächtigen des Geschmacks zartem Gericht; die Lust kann er rauben, aber die Liebe muss eine Gabe sein. Um diesen höhern Preis kann er nur durch Form, nicht durch Materie ringen. Er muss aufhören, das Gefühl als Kraft zu berühren, und als Erscheinung dem Verstand gegenüberstehn; er muss Freiheit lassen, weil er der Freiheit gefallen will. So wie die Schönheit den Streit der Naturen in seinem einfachsten und reinsten Exempel, in dem ewigen Gegensatz der Geschlechter löst, so löst sie ihn — oder zielt wenigstens dahin, ihn auch in dem verwickelten Ganzen der Gesellschaft zu lösen und nach dem Muster des freien Bundes, den sie dort zwischen der männlichen Kraft und der weiblichen Milde knüpft, alles Sanfte und Heftige in der moralischen Welt zu versöhnen. Jetzt wird die Schwäche heilig, und die nicht gebändigte Stärke entehrt; das Unrecht der Natur wird durch die Grossmüthigkeitlicher Sitten verbessert. Den keine Gewalt erschrecken darf, entwaffnet die holde Röthe der Scham, und Tränen ersticken eine Rache, die kein Blut löschen konnte. Selbst der Hass merkt auf der Ehre zarte Stimme, das Schwert des Überwinders verschont den entwaffneten Feind, und ein gastlicher Herd raucht dem Fremdling an der gefürchteten Küste, wo ihn sonst nur der Mord empfing.

Mitten in dem furchtbaren Reich der Kräfte und mitten in dem heiligen Reich der Gesetze baut der ästhetische Bildungstrieb unvermerkt an einem dritten, fröh-

Libérés de leurs tristes entraves, l'œil rasséréiné saisit la forme et l'âme pénètre l'âme; au lieu d'un échange égoïste de voluptés, il s'établit une communication générale de mutuelle inclination. Le désir s'élargit et se hausse à l'amour à mesure que dans son objet il voit poindre l'humanité; l'on méprise de prendre sur les sens un avantage inférieur, afin de remporter sur la volonté une victoire plus noble. Le besoin de plaire soumet l'homme fort à la juridiction délicate du goût; il peut dérober la volupté, mais l'amour doit être un don. Pour conquérir ce prix supérieur il peut lutter par la forme seulement, non par la matière. Il doit cesser d'user de sa force pour agir sur le sentiment et s'exposer par son apparence extérieure au jugement de l'intelligence; il doit laisser de la liberté parce qu'il veut plaire à la liberté. De même que la beauté résout le conflit des tendances naturelles dans le cas le plus simple et le plus clair, celui de l'éternelle opposition des sexes, elle les résout également (ou du moins elle tend à le résoudre) dans les complications de l'organisme social, et, sur le modèle de la libre association qu'elle a nouée entre la force masculine et la douceur féminine, elle aspire à réconcilier dans le monde moral tout ce qui est doux avec tout ce qui est violence. Désormais la faiblesse devient sacrée et la force qui ne se maîtrise pas déshonore; on corrige l'injustice de la nature par la générosité de moeurs chevaleresques. Celui qui ne se laisse jamais effrayer par la force est désarmé par le rougissement gracieux de la pudeur, et des larmes éteignent un désir de vengeance qu'aucun sang ne pouvait apaiser. La haine elle-même est attentive à la voix délicate de l'honneur; le glaive du vainqueur épargne un ennemi désarmé, et le feu d'un foyer hospitalier flambe pour l'étranger sur le rivage redouté où il n'était autrefois reçu que par la main du meurtrier.

Au sein de l'empire redoutable des forces et du royaume sacré des lois, l'instinct plastique de beauté travaille insensiblement à instaurer un troisième et radieux

lichen Reiche des Spiels und des Scheins, worin er dem Menschen die Fesseln aller Verhältnisse abnimmt und ihn von allem, was Zwang heisst, sowohl im Physischen als im Moralschen entbindet.

Wenn in dem dynamischen Staat der Rechte der Mensch dem Menschen als Kraft begegnet und sein Wirken beschränkt — wenn er sich ihm in dem ethischen Staat der Pflichten mit der Majestät des Gesetzes entgegenstellt und sein Wollen fesselt, so darf er ihm im Kreise des schönen Umgangs, in dem ästhetischen Staat, nur als Gestalt erscheinen, nur als Objekt des freien Spiels gegenüberstehen. Freiheit zu geben durch Freiheit ist das Grundgesetz dieses Reichs.

Der dynamische Staat kann die Gesellschaft bloss möglich machen, indem er die Natur durch Natur be- zähmt; der ethische Staat kann sie bloss (moralisch) notwendig machen, indem er den einzelnen Willen dem allgemeinen unterwirft; der ästhetische Staat allein kann sie wirklich machen, weil er den Willen des Ganzen nach die Natur des Individuums vollzieht. Wenn schon das Bedürfnis den Menschen in die Gesellschaft nötigt und die Vernunft gesellige Grundsätze in ihm pflanzt, so kann die Schönheit allein ihm einen geselligen Charakter erteilen. Der Geschmack allein bringt Harmonie in die Gesellschaft, weil er Harmonie in dem Individuum stiftet. Alle andre Formen der Vorstellung trennen den Menschen, weil sie sich ausschliessend entweder auf den sinnlichen oder auf den geistigen Teil seines Wesens gründen; nur die schöne Vorstellung macht ein Ganzes aus ihm, weil seine beiden Naturen dazu zusammenstimmen müssen. Alle andere Formen der Mittelung trennen die Gesellschaft, weil sie sich ausschliessend entweder auf die Privatempfindlichkeit oder auf die Privatfertigkeit der einzelnen Glieder, also auf die Unterscheidende zwischen Menschen und Menschen beziehen; nur die schöne Mittelung vereinigt die Gesellschaft, weil sie sich auf das Gemeinsame aller bezieht.

royaume, celui de l'apparence et du jeu, dans lequel il affranchit l'homme des chaînes de toutes les circonstances et le délivre, dans l'ordre de la nature comme dans celui de la morale, de tout ce qui s'appelle contrainte.

Si dans l'État dynamique des droits, c'est en tant que force que l'homme affronte l'homme et qu'il limite son action, si dans l'État éthique des devoirs il se dresse contre lui avec la majesté de la loi et enchaîne sa volonté, il n'a dans la sphère des relations belles, dans l'État esthétique, le droit de lui apparaître qu'en tant que forme et de ne s'affirmer devant lui qu'en tant qu'objet de libre jeu. Donner de la liberté par le moyen de la liberté est le principe fondamental de cet empire.

L'État dynamique peut rendre la société seulement possible en maîtrisant la nature par des forces naturelles; l'État éthique peut la rendre seulement nécessaire (moralemment) en soumettant la volonté individuelle à la volonté générale; l'État esthétique seul peut la rendre réelle parce qu'il accomplit la volonté de tous par le moyen de la nature des individus. S'il est vrai que le besoin déjà contraint l'homme à entrer en société, et si la raison lui inculque des principes de sociabilité, la beauté seule peut lui communiquer un caractère sociable. Le goût seul met de l'harmonie dans la société parce qu'il crée de l'harmonie dans l'individu. Toutes les autres formes de la perception fragmentent l'homme parce qu'elles se fondent exclusivement soit sur la partie de son être qui est vie sensible, soit sur celle qui est vie spirituelle; seule la perception de la beauté fait de lui une totalité, parce qu'elle oblige ses deux natures à s'harmoniser en un tout. Toutes les autres formes de relations divisent la société parce qu'elles sont exclusivement en rapport soit avec la réceptivité spécifique, soit avec l'activité spécifique de ses différents membres, c'est-à-dire avec ce qui les distingue les uns des autres; seules les relations fondées sur la beauté unissent la société, parce qu'elles se rapportent à ce qui est commun à tous. C'est

Die Freuden der Sinne genossen wir bloss als Individuen, ohne dass die Gattung, die in uns wohnt, daran Anteil nähme; wir können also unsre sinnlichen Freuden nicht zu allgemeinen erweitern, weil wir unser Individuum nicht allgemein machen können. Die Freuden der Erkenntnis genossen wir bloss als Gattung, und indem wir jede Spur des Individuums sorgfältig aus unserm Urtheil entfernen; wir können also unsre Vernunftfreuden nicht allgemein machen, weil wir die Spuren des Individuums aus dem Urtheile anderer nicht so wie aus dem unsrigen ausschliessen können. Das Schöne allein genossen wir als Individuum und als Gattung zugleich, d. h. als Repräsentanten der Gattung. Das sinnliche Gute kann nur einen Glücklichen machen, da es sich auf Zueignung gründet, welche immer eine Ausschliessung mit sich führt; es kann diesen einen auch nur einseitig glücklich machen, weil die Persönlichkeit nicht daran theilnimmt. Das absolut Gute kann nur unter Bedingungen glücklich machen, die allgemein nicht voraussetzungen sind; denn die Wahrheit ist nur der Preis der Verleugnung, und an den reinen Willen glaubt nur ein reines Herz. Die Schönheit allein beglückt alle Welt, und jedes Wesen vergisst seiner Schranken, so lang' es ihren Zauber erfährt.

Kein Vorzug, keine Alleinherrschaft wird geduldet, soweit der Geschmack regiert und das Reich des schönen Scheins sich verbreitet. Dieses Reich erstreckt sich aufwärts, bis wo die Vernunft mit unbedingter Notwendigkeit herrscht und alle Materie aufhört; es erstreckt sich niederwärts, bis wo der Naturtrieb mit blinder Nöthigung waltet und die Form noch nicht anfängt; ja selbst auf diesen äussersten Grenzen, wo die gesetzgebende Macht ihm genommen ist, lässt sich der Geschmack doch die vollziehende nicht entressen. Die ungesellige Begierde muss ihrer Selbstsucht entsagen und das Angenehme, welches sonst nur die Sinne lockt, das Netz der Anmut

seulement en tant qu'individus que nous goûtons les joies des sens, et l'espèce qui nous est immanente n'y a aucune part; nous ne pouvons donc pas élargir nos joies sensibles aux proportions de joies universelles parce que nous ne pouvons pas donner l'universalité à notre individu. C'est seulement en tant qu'espèce que nous goûtons les joies de la connaissance et en les goûtant nous éliminons soigneusement de notre jugement toute trace de notre particularité individuelle; nous ne pouvons donc pas rendre universelles nos joies raisonnables parce que nous ne pouvons pas exclure du jugement d'autrui comme nous le faisons du nôtre, les traces de particularité individuelle. De la beauté seule nous jouissons à la fois en tant qu'individu et en tant qu'espèce, c'est-à-dire en tant que représentants de l'espèce. Le bien sensible ne peut procurer le bonheur qu'à l'individu, car il se fonde sur une appropriation qui entraîne toujours une exclusion; il ne peut en outre procurer à cet individu qu'un bonheur fragmentaire, parce que sa personnalité n'y a pas de part. Le bien absolu ne peut procurer le bonheur que dans des conditions dont on ne peut pas présumer l'existence chez tous les hommes; car la vérité n'est le prix que de l'abnégation et seul un cœur pur croit à la volonté pure. La beauté seule procure le bonheur à tous les hommes, et tout être oublie ses limites dès qu'il subit son charme.

Aucun privilège, aucune dictature ne sont tolérés pour autant que le goût règne et que l'apparence belle accroit son empire. Cet empire s'étend vers les régions supérieures jusqu'au territoire où la raison règne avec une nécessité inconditionnée et où prend fin tout ce qui est matière; il s'étend vers les régions inférieures jusqu'à la terre où l'instinct naturel gouverne en exerçant une aveugle contrainte et où la forme ne commence pas encore; même à ces confins les plus extrêmes où le goût est dépossédé du pouvoir législatif, il ne se laisse pas arracher l'exécutif. Le désir insociable est forcé de renoncer à son égoïsme et l'agréable qui autrement ne séduit

auch über die Geister auswerfen. Der Notwendigkeit strenge Stimme, die Pflicht, muss ihre vorwerfende Formel verändern, die nur der Widerstand rechtfertigt, und die willige Natur durch ein edleres Zutrauen ehren. Aus den Mysterien der Wissenschaft führt der Geschmack die Erkenntnis unter den offenen Himmel des Gemeinsinns heraus und verwandelt das Eigentum der Schulen in ein Gemeingut der ganzen menschlichen Gesellschaft. In seinem Gebiete muss auch der mächtigste Genius sich seiner Hoheit begeben und zu dem Kindersinn vertraulich herniedersteigen. Die Kraft muss sich binden lassen durch die Huldgöttinnen, und der trotzige Löwe dem Zaum eines Amors gehorchen. Dafür breitet er über das physische Bedürfnis, das in seiner nackten Gestalt die Würde freier Geister beleidigt, seinen mildern Schleier aus und verbirgt uns die entehrende Verwandtschaft mit dem Stoff in einem lieblichen Blendwerk von Freiheit. Beflügelt durch ihn entschwingt sich auch die kriechende Lohnkunst dem Staube, und die Fesseln der Leibeigenschaft fallen, von seinem Stabe berührt, von dem Leblosen wie von dem Lebendigen ab. In dem ästhetischen Staate ist alles — auch das dienende Werkzeug ein freier Bürger, der mit dem edelsten gleiche Rechte hat, und der Verstand, der die duldende Masse unter seine Zwecke gewalttätig beugt, muss sie hier um ihre Beistimmung fragen. Hier also, in dem Reiche des ästhetischen Scheins, wird das Ideal der Gleichheit erfüllt, welches der Schwärmer so gern auch dem Wesen nach realisiert sehen möchte; und wenn es wahr ist, dass der schöne Ton in der Nähe des Thrones am frühesten und am vollkommensten reift, so müsste man auch hier die gütige Schickung erkennen, die den Menschen oft nur deswegen in der Wirklichkeit einzuschränken scheint, um ihn in eine ideale Welt zu treiben.

Existiert aber auch ein solcher Staat des schönen Scheins, und wo ist er zu finden? Dem Bedürfnis nach

que les sens doit jeter sur les esprits aussi les lacets de sa grâce. Il faut que la voix sévère de la nécessité, le devoir, modifie son formulaire réprobateur qui n'est justifié que par la résistance, et qu'il honore la bonne volonté de la nature en lui témoignant une confiance plus généreuse. Loïn des arcanes de la science, le goût amène la connaissance au grand jour du sens commun et il transforme ce qui est l'apanage des écoles en un bien commun à toute la société humaine. Sur le domaine du goût le génie le plus puissant lui-même doit se départir de sa majesté souveraine et s'abaisser familièrement au niveau de l'âme des enfants. La force doit se laisser enchaîner par les Grâces et le lion altier se laisser tenir en bride par le dieu Amour. En retour, le goût étend sur le besoin physique dont la nudité offense la dignité des esprits libres, son voile adoucissant et il nous dissimule sous un aimable mirage de liberté, la déshonorante parenté qui l'attache à la matière. L'art servile qui travaille pour un salaire acquiert grâce à lui des ailes et s'envole loïn de la poussière; au contact de sa bague, les chaînes du servage tombent des choses inanimées comme des êtres vivants. Dans l'État esthétique, tout le monde, le manoeuvre lui-même qui n'est qu'un instrument, est un libre citoyen dont les droits sont égaux à ceux du plus noble, et l'entendement qui piee brutalement à ses desseins la masse résignée, est ici mis dans l'obligation de lui demander son assentiment. Ici donc, dans le royaume de l'apparence esthétique, l'idéal d'égalité a une existence effective, lui que les illuminés aimeraient tant voir réalisé dans son essence même; et s'il est vrai que c'est à proximité des trônes que les belles manières se développent le plus tôt et le plus parfaitement, ne faut-il pas reconnaître là encore la main de la Destinée bienveillante qui dans le monde réel semble souvent n'assujétir l'homme à des limites que pour le presser de s'élever à un monde idéal?

Mais un tel État de la belle apparence existe-t-il donc et où le trouve-t-on? Il existe à titre de besoin dans toute

existant er in jeder feingestimmten Seele; der Tat nach möchte man ihn wohl nur, wie die reine Kirche und die reine Republik, in einigen wenigen auserlesenen Zirkeln finden, wo nicht die geistlose Nachahmung fremder Sitten, sondern eigne schöne Natur das Betragen lenkt, wo der Mensch durch die verwickeltesten Verhältnisse mit kühner Einfalt und ruhiger Unschuld geht und weder nötig hat, fremde Freiheit zu kränken, um die seinige zu behaupten, noch seine Würde wegzuwerten, um Anmut zu zeigen.

(1) Die mehresten Spiele, welche im gemeinen Leben im Gange sind, beruhen entweder ganz und gar auf diesem Gefühl der freien Ideenfolge, oder entlehnen doch ihren grössten Reiz von demselben. So wenig es aber auch an sich selbst für eine höhere Natur beweist, und so gerne sich gerade die schlaftesten Seelen diesen freien Bilderstrome zu überlassen pflegen, so ist doch eben diese Unabhängigkeit der Phantasie von äussern Eindrücken wenigstens die negative Bedingung ihres schöpferischen Vermögens. Nur indem sie sich von der Wirklichkeit losreißt, erhebt sich die bildende Kraft zum Ideale, und ehe die Imagination in ihrer produktiven Qualität nach eignen Gesetzen handeln kann, muss sie sich schon bei ihrem reproduktiven Verfahren von fremden Gesetzen frei gemacht haben. Freilich ist von der blossen Gesetzlosigkeit zu einer selbständigen innern Gesetzgebung noch ein sehr grosser Schritt zu tun, und eine ganz neue Kraft, das Vermögen der Ideen, muss hier ins Spiel gemischt werden — aber diese Kraft kann sich nummehr auch mit mehrerer Leichtigkeit entwickeln, da die Sinne ihr nicht entgegenwirken und das Unbestimmte wenigstens negativ an das Unendliche grenzt.

âme délicate; à titre de réalité sans doute ne le trouvera-t-on comme la pure Eglise et la pure République que dans un petit nombre de cénacles d'élite où l'homme se propose dans sa conduite non pas d'imiter sans esprit des mœurs étrangères, mais d'obéir à sa propre nature belle, où il avance à travers les situations les plus compliquées avec une audacieuse simplicité et une innocence tranquille, où enfin il n'a pas besoin de lésar la liberté d'autrui pour affirmer la sienne ni de renier sa dignité pour manifester de la grâce.

(1) La plupart des jeux (1) dont les processus se déroulent dans la vie de tous les jours se fondent entièrement sur ce sentiment de la libre succession des idées, ou du moins ils lui empruntent l'essentiel de leur charme. Considéré en lui-même, ce sentiment témoigne peu en faveur d'une nature supérieure, et ce sont justement les tempéraments les plus mous qui ont coutume de s'abandonner à ce libre flux d'images; mais il n'en reste pas moins que cette indépendance de l'imagination à l'égard de toute impression extérieure est cependant la condition négative de son pouvoir formative. C'est seulement en s'arrachant à la réalité que la force formative s'élève à l'idéal, et avant que l'imagination puisse par sa qualité productrice agir selon ses propres lois, il faut que dans son processus reproducteur déjà elle se soit libérée de la sujétion à des lois étrangères. Sans doute y a-t-il un grand pas encore à faire pour aller de la simple absence de lois à une législation intérieure autonome, et il est nécessaire qu'une force tout à fait nouvelle, la faculté des idées, intervienne ici dans le jeu — mais cette force peut du moins se développer désormais avec une plus grande facilité, car les sens ne la contraignent pas et l'indétermination est au moins négativement à la limite de l'infini.

(1) C'est des jeux de l'imagination qu'il s'agit. (Note du traducteur.)